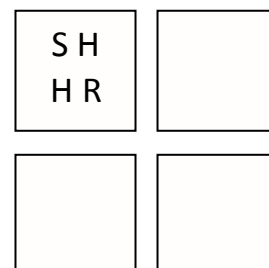
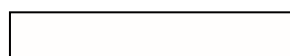


ISSN : 0990 - 6894

**ANNUAIRE
DE LA
SOCIETE
D'HISTOIRE
DE LA
HARDT
ET DU RIED**



NUMERO 27 2015

COMITE DIRECTEUR

Président :	STRAUEL Jean-Philippe 5, rue de la Paix 68320 GRUSSENHEIM
Vice-présidents :	BIELLMANN Patrick 32, rue de la Krutenau 68180 HORBOURG-WIHR HAEGI Marcel 2, rue de Baldenheim 67600 RATHSAMHAUSEN LOMBARD Norbert Mairie de Saasenheim 67390 SAASENHEIM
Secrétaire :	CONRAD Olivier 19, rue de la Paix 68600 OBERSAASHEIM
Secrétaire adjointe :	STOCKBAUER Anne-Sophie 22, rue de la Neumatt 67390 MACKENHEIM
Trésorier :	FLESCH Gérard 3, rue de Belfort 68600 NEUF-BRISACH
Assesseeurs :	BAUMANN Fabien 6, rue du Travail 67230 HUTTENHEIM BERINGER Emile 13, rue des Seigneurs 68740 FESSENHEIM DEBES Paul 1, rue des Alliés 68320 FORTSCHWIHR LINDER Antoine 1, route du Rhin 68600 BIESHEIM MARCK Pierre 1, rue Rouvillois 67170 BRUMATH OHREM Jean-Pierre 28, rue de l'Est 68320 HOUSSEN SCHLAEFLI Louis 13, rue des Jardins 67800 BISCHHEIM SCHMITT Lucienne 4, rue du Muguet 68320 WIDENSOLEN
Membre coopté :	HIRTZ Patrice 89, rue Principale 68320 KUNHEIM
Président d'honneur :	URBAN Ernest 41, rue Principale 68320 KUNHEIM

Inscription au Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Colmar
Volume XXXVIII n°56 -5 mars 1986-

Les opinions publiées dans cette publication n'engagent que leurs auteurs.



LE MOT DU PRESIDENT

Cette année notre association fête son trentième anniversaire. En effet, c'est le 30 novembre 1985 à Kunheim qu'un groupe de passionnés a créé la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried en présence d'une cinquantaine de personnes. Ernest Urban en a été élu président. Il est resté à la tête de l'association jusqu'en 1992, date à laquelle Patrick Biellmann a pris sa succession jusqu'en 2011. Trente ans après sa création, notre comité compte en son sein encore trois membres fondateurs : Patrick Biellmann, vice-président, Gérard Flesch notre trésorier et Louis Schlaefli, spécialiste de l'histoire religieuse en Alsace et conservateur de la bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg. Il faut également rappeler l'origine de notre logo qui est une création de l'architecte colmarien Michel Spitz, membre fondateur, originaire d'Urschenheim, où a lieu notre assemblée générale 2015 à l'invitation de son maire Robert Kohler, que je remercie.

Nous pouvons être fiers du travail accompli avec la publication de 27 annuaires rassemblant 541 articles dans 4285 pages, fruit du travail de 148 auteurs. Nos annuaires sont lus, voire épluchés par nos membres, mais aussi dans les universités tant au niveau régional que national, et même international (Allemagne, Angleterre ou Suisse). Nombre de chercheurs nous citent dans leurs travaux.

Pour donner encore plus de visibilité à nos travaux, le comité directeur de la SHHR a décidé de signer une convention avec la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg pour numériser nos anciens annuaires et les mettre en ligne sur le site Gallica. Si un auteur ne souhaite pas que ses articles soient numérisés, il peut le signaler, et ils seront retirés du programme.

L'actualité de notre secteur a été particulièrement marquée par les commémorations du 70^e anniversaire de la Libération, chaque commune ayant fait un effort particulier à cette occasion. Il faut notamment citer Grussenheim où plus de quatre cents personnes se sont réunies fin janvier 2015 et où un sentier de la Mémoire a été inauguré au mois de juin 2015, sentier dont la trame était proposée dans notre annuaire numéro 25. Mémoires Locales Marckolsheim a monté une impressionnante exposition de documents, photos et objets d'époque. Biesheim a rendu hommage à Jules Leber, un de ses enfants, qui aurait été ministre si l'attentat contre Hitler n'avait pas échoué. Fervent opposant au nazisme il a été exécuté le 5 janvier 1945. A Wittisheim, la commune a inauguré un mémorial dédié à Henri Bassompierre, pilote de chasse, abattu à bord de son avion, un P47 Thunderbolt, le 9 janvier 1945.

Membre depuis la première assemblée générale de la SHHR en 1986, je suis particulièrement heureux et fier de présider notre association alors qu'elle fête son trentième anniversaire. Je lui souhaite, je nous souhaite encore de nombreuses années de recherches et de découvertes historiques pour faire vivre l'histoire de notre territoire. Tous mes remerciements à nos membres, aux communes et collectivités qui nous soutiennent, et à nos auteurs. Vive la SHHR !

Jean-Philippe STRAUDEL

SOMMAIRE

Jean-Philippe Strauel	La Société d'Histoire de la Hardt et du Ried : une histoire de 30 ans ou « la transformation d'un lieu de rien en un lieu de lien »	5
Louis Schlaefli	Heiteren dévasté par les colmariens en 1355	14
Patrick Biellmann	Oedenburg-Biesheim : Prospections sur Altkirch en 2013 et 2014 :	15
Thierry Kilka Gil Diamantino	l'enceinte tardive et la forteresse	
Jean-Philippe Strauel	Peintures murales romaines à Grussenheim	59
Anne-Sophie Stockbauer	Aux prémices du Riedmünster : la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Mackenheim	62
Georges Bordmann	Translation des reliques de saint Maur (Niederentzen 1662)	67
Louis Schlaefli	Encore des sorcières à Niederentzen	74
Pierre Marck	Influence de l'éruption du volcan islandais Laki sur les décès en Alsace	75
Pierre Marck	Etude statistique de la population d'Urschenheim du dix-septième au	77
Lucienne Schmitt	vingtième siècle	
Pierre Marck	Les Ambiehl de Durrenentzen et Urschenheim	83
Jean-Philippe Strauel	Notes sur les synagogues de Biesheim, Grussenheim, Horbourg et Riedwihr	84
Olivier Conrad	Deux siècles d'histoire : les conseillers généraux des ex-cantons d'Andolsheim et de Neuf-Brisach	95
Patrice Hirtz	Jacques Obrecht (1869-1945), de Kunheim à Chicago	111
Pierre Marck	Note de lecture "Haltet gut Jontef und seid herzlichst geküsst" de Karin Huser	128
Violette Gross	Edouard Hirtzel (1858-1906). Une vie au service de Muttersholtz	129
Aloyse Brunsperger	Neubreisach de 1870 à 1918. Bref aperçu historique. Année 1915	132
Norbert Lombard	La Grande guerre du sergent Schmidt Ernest, originaire de Schoenau. 2 ^{ème} partie : l'année 1915	133
Louis Schlaefli	Un crime commis près d'Oberhergheim en 1694	138
Joseph Armspach	La métamorphose du centre de Logelheim. Le nouveau complexe mairie et annexes	139
Hubert Meyer	Le monument aux morts d'Illhaeusern (1924 –2014)	147
Robert Kohler	Le monument aux morts d'Urschenheim	160
Robert Kohler	Les recherches archéologiques de 2003 au clocher de l'église d'urschenheim	163
Richard Duplat	Urschenheim. Eglise Saint Georges. Restauration de la chapelle	172
Raymond Gantz	Cinquante années de prospérité au pays de Brisach	175
Anne-Sophie Stockbauer	Musées, églises et collections privées de la Hardt et du Ried	187
Anne-Sophie Stockbauer	1985 – 2015. Trente ans au service de l'histoire	196
	Assemblée générale de 2014	205
	Revue de presse	208

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA HARDT ET DU
RIED : UNE HISTOIRE DE 30 ANS¹
OU « LA TRANSFORMATION D'UN LIEU DE
RIEN EN UN LIEU DE LIEN »²

Jean-Philippe STRAUDEL

***La Société d'histoire Hardt et Ried
officiellement créée hier à Kunheim***



D'un côté coiffant de l'autre du la table, une image indécrottable. Ne pas laisser tomber l'histoire dans un oubli définitif (2011)

La structure atachap blanchâtre sur le carton de l'Élysée a été doublée avec une toile à Kimbiri avec 5 centimètres de la « toile » entre la structure de la toile et la toile spéciale de deux feuillets blancs, elle est pourvue de renforts en la fibre polymérique de deux de ces pas, ainsi qu'il est dans le cadre la mémoire collective.

Enfin, parmi les participants assiste la naissance de la nouvelle revue à la ville M. Thiermeier, président de l'Institut des sciences d'histoire d'Autriche et M. Wildorf, directeur des archives départementales du Haut-Rhin pour le dernier des seuls. Ils ont pour cela écrit un manifeste et ils ont les documents généraux Stroh et Meyer, des collections d'Angersheim et de Neud Brösch.

On écoutait assiste à l'événement. Afin que la fondation de la rue a donné lieu à la possibilité de présenter ensuite de la nouvelle association, c'est ainsi que les saluts qui ont permis d'en reprendre dans la rue en l'absence de la presse, mais aussi de l'avenir, ainsi que la souhaite M. Thompson dans son allocution au cours de l'après-midi. C'est de cette manière d'accueillir les membres de l'équipe au sein de la fondation, soit de 50000 membres en plus la présence d'un représentant de M. Vassal, maire de Vieux-Basilly, a donné en outre un air transformationnel par la hermine d'écrou, pouvant être d'été dans la ouverture d'un grand de ses promoteurs.

[illegible]

Dernières Nouvelles d'Alsace du 1 décembre 1985

¹ Voir aussi : BIELLMANN (Patrick) STRAUDEL (Jean-Philippe), « Société d'Histoire de la Hardt et du Ried », *Revue d'Alsace* n° 135, 2009, p. 373-378. Texte intégral sur : <http://alsace.revues.org/909>.

² Expression de Claude Muller, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n° 21, p.5.

En 1984 et 1985 des fouilles archéologiques dirigées par Patrick Biellmann eurent lieu à Biesheim et Kunheim. A la suite de ces fouilles, Patrick Biellmann eut alors l'idée de créer une société d'histoire sur le secteur de Neuf-Brisach pour permettre de publier les travaux des fouilles. A cette fin, il cosigna avec Gérard Flesch, un généalogiste de Biesheim, une invitation à une réunion préparatoire en vue de créer une association d'histoire avec des personnes susceptibles de s'y intéresser. Suite à cette réunion, qui a eu lieu le 9 novembre 1985 à Biesheim, une nouvelle invitation à une assemblée générale constitutive d'une société d'histoire, mais beaucoup plus large, regroupant 66 communes réparties sur les cantons d'Andolsheim, d'Ensisheim, de Marckolsheim et de Neuf-Brisach, a été lancée et signée par quatre personnes : Alphonse Halter, spécialiste de l'histoire militaire de Neuf-Brisach, Ernest Urban, 1^{er} adjoint au maire de Kunheim membre de l'Association d'archéologie de Biesheim, Patrick Biellmann et Gérard Flesch.

L'assemblée générale constitutive eut lieu le 30 novembre 1985 à la salle des Fêtes de Kunheim en présence de 58 personnes dont : le maire de Kunheim, Raymond Gantz, le président de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, Marcel Thomann, le directeur des Archives départementales du Haut-Rhin Christian Wilsdorf, le conseiller général du canton d'Andolsheim Jean Steib, le conseiller général du canton de Neuf-Brisach Gilbert Meyer, le président de la Société d'histoire du Sundgau le baron de Reinach, de nombreux élus des communes environnantes et des membres fondateurs : Patrick Biellmann, Maurice Boesch, Paul Carl, Christophe Demangeat, Gérard Flesch, Marc Kauffmann, Jean-Louis Kleindienst, Gilbert Linder, Louis Schlaefli, Ernest Urban. C'est Ernest Urban qui fut désigné président de séance. Voici un extrait de son discours : « nous sommes

réunis ici pour créer une société d'histoire. En effet, chaque commune a son historien local connu ou très discret parce que isolé. N'est-il pas dommage de garder pour soi une somme de « trésors » historiques non estimable, de grande valeur assurément. Pas seulement des intellectuels ayant joui des grandes écoles mais aussi des agriculteurs, des ouvriers d'usine, comme votre serviteur. L'un des moyens que l'on pourrait utiliser serait de donner l'occasion de publier leurs travaux à ceux qui ont mené des études, de traiter des sujets ».

A Kunheim

M. Ernest Urban élu président de la société d'histoire «Hardt-Ried»



Le nouveau président.
(Photo «L'Alsace».)

La société d'histoire Hardt-Ried a été créée sur les bords rhénans samedi, en fin d'après-midi, à la salle des fêtes de Kunheim. C'est

M. Ernest Urban, par ailleurs premier adjoint au maire de cette commune, qui a été porté à la présidence de cette nouvelle association, qui s'étendra sur 62 communes de la région Hardt et Ried. Il aura à ses côtés deux vice-présidents, le conseiller municipal d'Hardt René Kneip et le conseiller municipal de Ried Jean-Louis Kleindienst.

L'impression du premier annuaire de la société pour 1986 très certainement.

G. K.

A l'issue des débats, au cours desquels M. Urban a exposé aux participants, parmi eux, les parlementaires et des conseillers généraux, régionaux, maires et adjoints, curés et pasteurs et des historiens, le but que s'est fixé le groupe de personnes à l'origine de la société. Les statuts, précédemment élaborés, ont été présentés et approuvés. Cette société d'histoire «Hardt-Ried» a ensuite accueilli ses premiers adhérents, avant que des commissions diverses ne soient formées et des correspondants pour chaque commune des groupements aient été désignés.

L'Alsace, décembre 1985.

Le premier comité directeur de la SHHR a été élu le même jour.

Président : Ernest Urban.

Vice-président Haut-Rhin : Gilbert Linder. Vice-président Bas-Rhin : Michel Knittel

Secrétaire : Patrick Biellmann. Secrétaire adjoint : Christophe Demangeat

Trésorier : Gérard Flesch. Trésorière adjointe : Josette Sanchez

Assesseurs : Jeanne-Andrée Hanss, Maurice Boesch, l'abbé Joseph Dietrich, Thierry Fischer, Marc Kauffmann, Jean-Louis Kleindienst, Louis Schlaefli, Michel Spitz.

Les grandes dates de la SHHR

1985, 30 novembre : création de la SHHR. Ernest Urban, président.

1986, 5 mars : inscription au registre des associations du tribunal d'instance de Colmar. 15 mai : adhésion à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace. 13 décembre : publication du premier annuaire de 128 pages.

1990 : colloque transfrontalier à Breisach et Biesheim, 1000 ans d'histoire numismatique en Breisgau et en Alsace avec le cercle numismatique de Colmar, la Société d'histoire de Breisach, le *Münzensammler Verein* de Fribourg et le *Vörderverein* du musée de Breisach.

1992 : Patrick Biellmann, deuxième président.

1994, 1995, 1996 et 1998 : cycles de conférences.

1995 : à l'occasion du 10^e anniversaire de la SHHR, donation d'une collection complète de nos annuaires à chacune des 66 écoles primaires de notre secteur.

1996 : organisation du 12^e congrès des historiens d'Alsace à Biesheim et Neuf-Brisach. 1^{er} prix du palmarès des sociétés d'histoire au Salon du livre de Colmar.

2005 : à l'occasion du vingtième anniversaire de la SHHR, rencontre transrhénane avec les membres la Société d'histoire de Breisach et du *Vörderverein* du Musée de Breisach : visites de la ville de Breisach et de son musée.

2009 : assemblée générale au siège du Conseil Général du Haut-Rhin à Colmar où nous étions les invités d'Eric Straumann, député-maire de Houssen et conseiller général.

2011 : Jean-Philippe Strauel, troisième président. Création et mise en ligne du site internet *shhr.free.fr* par Pierre Marck.

2015 : publication du 27^e annuaire et 30^e anniversaire de la SHHR.

Près de 150 auteurs ont contribué à nos 27 annuaires qui comptent plus de 4000 pages et plus de 500 articles :

ALLONAS Thierry
ARMSPACH Joseph
BATAILLE WINTERHALTER Béatrice
BATAILLE WINTERHALTER Gilles
BAUMANN Carine
BAUMANN Fabien
BAUMANN Marc
BAUMANN Patrick
BEGUERIE Pantxika
BERINGER Emile
BIELLMANN Patrick
BOES Eric
BOESCH Maurice
BOLL Günter
BORDMANN Georges
BOSSHARDT Marie-Jeanne
BRENOT Christiane
BRUNEL Pierre
BRUNSPERGER Aloyse
BURY Jean-Jacques
CARL Paul
CASTELBAJAC (De) Marie-Lys
CHATTON Marcel
CONRAD Olivier
DEBES Paul
DECKER Emile
DIETRICH Joseph
DUPLAT Richard
ENGEL Jean-Louis
ETTWILLER Eric
FAHRER Uwe
FELLMANN Jean-Louis
FISCHER Caroline
FLEITH Jean-Louis
FLESCH Gérard
FOECHTERLE Marcel
FUCHS Francis
FUCHS Jean
FUCHS Matthieu
GALL Catherine
GANTZ Raymond
GASTEBOIS Fernand
GAYMARD Daniel
GILBERT Bernard

GOETZ Henri
GREILSAMER Jacques
GRODWOHL Marc
GROSS Oscar
GROSS Violette
GRUNENWALD Jean-Michel
GUIRAUD Hélène
GUTH Morand
HAEGI Marcel
HALTER Alphonse
HAMM Alfred
HAMM Etienne
HANAUER Auguste-Charles
HANSER Michel
HANSS Jeanne Andrée
HECKETSWEILER Jean-Claude
HEGY Charles
HERZOG Denis
HIRTZ Patrice
HUNSINGER Jean
HUNSINGER Jean-Jacques
INGOLD Denis
JECKER Lucien
JEHL Didier
JEHL René
KAUFFMANN Claude
KAUFFMANN Marc
KIEFFER Léon
KILKA Thierry
KISTER H.
KLEIN Arnaud
KLEIN Gebhard
KLEINDIENST Jean-Louis
KNITTEL Michel
KOHLER Robert
KOPP Claudine
KUHN-SCHUBNEL Astrid
KUHNLE Gertrud
LALEVEE Jean-Marc
LEFEVRE Denis
LELOUTRE Odile
LOMBARD Nobert
LOOS Gérard
LOSSER Rémy

MARCK Pierre
 MAURER André
 MENGUS Nicolas
 MENGUS Sylvie
 METZ Bernhard
 MEYER Jean-Alfred
 MEYER Jean-Philippe
 MEYER Hubert
 MEYER Marcel
 MEYER Rachel
 MULLER Pierre
 MULLER Claude
 MULLER Marc
 MÜLLER Peter Ch.
 MULLER Pierre
 MULLER-STIEGELMANN Janine
 MUZAC Isabelle
 MUZAC Jean-Paul
 NAILI Falestin
 NEYREMAND
 NUBER Hans Ulrich
 OHREM Jean-Pierre
 OSTERTAG Aloyse
 OTT Jean-Jacques
 PETERSCHMITT Franck
 REDDE Michel
 REINBOLD Patrick
 REITZER Jean-François
 REPPEL Norbert
 RIESTERER Gérard

SCHAPPLER Joseph
 SCHELCHER Raymond
 SCHELCHER Robert
 SCHERER Jean
 SCHLAEFLI Louis
 SCHLERET François
 SCHMITT Lucienne
 SCHMITT René
 SCHRECK Jacques
 SCHWARTZBROD Jean-Raymond
 SCHWARZ Pierre
 SEEMANN Raymond
 SIGRIST Etienne
 SPATZ Fernand
 SPITZ Michel
 SPORER Alain
 STOCKBAUER Anne-Sophie
 STRAUDEL Jean-Philippe
 STRAUSS Léon
 TEGEL Willy
 THOMANN Emmanuelle
 TRUTTMANN Joseph
 ULSAS Jean-Pierre
 URBAN Ernest
 VOGT Jean
 VUILLEMARD Anne
 WEISS Eugène
 WOLFF Christian
 ZUMBRUNN Olivier

Les membres du comité depuis la création de la SHHR :

- Ernest URBAN, président fondateur de 1985 à 1992, vice-président de 1992 à 2004, président d'honneur depuis 2004.
- Patrick BIELLMANN, secrétaire fondateur de 1985 à 1992, président de 1992 à 2011, vice-président depuis 2011.
- Gérard FLESCHE, trésorier fondateur depuis 1985.
- Louis SCHLAEFLI, assesseur fondateur depuis 1985.
- Jean-Louis KLEINDIENST, assesseur fondateur de 1985 à 2011.
- Jean-Philippe STRAUDEL, membre depuis 1986, secrétaire-adjoint de 1989 à 1992, secrétaire de 1992 à 2011, président depuis 2011.
- Marcel HAEGI, assesseur de 1992 à 2004, vice-président depuis 2004.
- Antoine LINDER, assesseur depuis 1992.
- Emile BERINGER, assesseur depuis 1994, vice-président de 2004 à 2011.
- Michel KNITTEL, vice-président fondateur de 1985 à 2004
- Marc KAUFFMANN, assesseur fondateur de 1985 à 2004.

- Olivier CONRAD, assesseur de 1997 à 2011, secrétaire et responsable de l'annuaire depuis 2011.
- Maurice BOESCH, assesseur fondateur de 1985 à 2000.
- Georges BUCHER assesseur de 1992 à 2007.
- Paul DEBES, assesseur depuis 2000.
- Patrick BAUMANN, assesseur de 1994 à 2007.
- Jean-Pierre OHREM, assesseur depuis 2004.
- Jeanne-Andrée HANSS, assesseur fondateur de 1985 à 1994.
- Michel SPITZ, assesseur fondateur de 1985 à 1994.
- Jean-Jacques OTT, assesseur de 2004 à 2013.
- Norbert LOMBARD, assesseur de 2007 à 2011, vice-président depuis 2011.
- Fabien BAUMANN, assesseur depuis 2007.
- Thierry FISCHER, assesseur fondateur de 1985 à 1992.
- Gilbert LINDER, vice-président fondateur de 1985 à 1992
- Josette SANCHEZ, trésorière-adjointe fondatrice de 1985 à 1992.
- Rémy STOECKLE, assesseur de 1992 à 1997.
- Joseph DIETRICH, assesseur fondateur de 1985 à 1989.
- Lucienne SCHMITT, assesseur depuis 2011.
- Pierre MARCK, assesseur depuis 2011.
- Daniel MILLIUS, assesseur de 1986 à 1989.
- Jean-Paul MUZAC assesseur de 1989 à 1992.
- Anne Sophie STOCKBAUER, assesseur de 2013 à 2015, secrétaire adjointe depuis 2015.
- Christophe DEMANGEAT, secrétaire-adjoint fondateur de 1985 à 1986

Les communes qui ont accueilli nos assemblées générales

En trente ans, la SHHR a publié vingt-sept annuaires dont la sortie coïncide toujours avec notre assemblée générale, hormis l'assemblée générale constitutive qui a eu lieu à Kunheim en 1985. Nous pouvons donc constater qu'il y a un manque pour trois années. Il s'explique par des difficultés financières rencontrées par notre association en 1987, en 1991 et en 1999. En effet au début de notre histoire l'annuaire était commandé à l'imprimeur qui nous faisait crédit et nous autorisait un paiement en plusieurs fois.

Kunheim	1985	Holtzwihr	2002
Marckolsheim	1986	Mackenheim	2003
Biesheim	1988	Widensolen	2004
Volgelsheim	1989	Baltzenheim	2005
Marckolsheim	1990	Saasenheim	2006
Baldenheim	1992	Blodelsheim	2007
Fessenheim	1993	Muttersholtz	2008
Baldenheim	1994	Houssen	2009
Kunheim	1995	Sundhoffen	2010
Schoenau	1996	Marckolsheim	2011
Jebsheim	1997	Rustenhart	2012
Grussenheim	1998	Mussig	2013
Fortschwihr	2000	Hirtzfelden	2014
Ohnenheim	2001	Urschenheim	2015

Société d'histoire de la Hardt et du Ried

Le passé au futur pour 60 communes



Illustration parfaite d'un travail... de recherche, les fouilles sur le site de Weisheim dont l'histoire est à l'heure de terre, ici, en février 1984 la petite équipe de président Carl au travail.

Qu'on s'apprête à édifier du dimanche 12 novembre dernier, 1985, à l'occasion de la fin de la saison, nous évoquons le comité prochain d'une société d'histoire, le groupe* tous les possesseurs de passe du Ried et de la Hardt. Nous sommes à présent en mesure d'offrir nos propositions à un certain nombre de détails qui rejoignent sans aucun doute tous ceux et celles qui dans chaque village de ce sud le secteur de l'ouest de la région ont avec un patrimoine de l'histoire pour continuer à revivifier la pierre.

Le comité d'histoire de la Hardt et du Ried est une association à but non lucratif qui a pour objectif de promouvoir l'histoire de la région. Elle organise des excursions, des conférences et des publications. Le comité est composé de membres élus par les communes de la région. Le comité a pour président M. Linder.

Le comité d'histoire de la Hardt et du Ried est une association à but non lucratif qui a pour objectif de promouvoir l'histoire de la région. Elle organise des excursions, des conférences et des publications. Le comité est composé de membres élus par les communes de la région. Le comité a pour président M. Linder.

ROMPRE L'ISOLEMENT.

Le comité d'histoire de la Hardt et du Ried est une association à but non lucratif qui a pour objectif de promouvoir l'histoire de la région. Elle organise des excursions, des conférences et des publications. Le comité est composé de membres élus par les communes de la région. Le comité a pour président M. Linder.

Le comité d'histoire de la Hardt et du Ried est une association à but non lucratif qui a pour objectif de promouvoir l'histoire de la région. Elle organise des excursions, des conférences et des publications. Le comité est composé de membres élus par les communes de la région. Le comité a pour président M. Linder.

Le comité d'histoire de la Hardt et du Ried est une association à but non lucratif qui a pour objectif de promouvoir l'histoire de la région. Elle organise des excursions, des conférences et des publications. Le comité est composé de membres élus par les communes de la région. Le comité a pour président M. Linder.

Le comité d'histoire de la Hardt et du Ried est une association à but non lucratif qui a pour objectif de promouvoir l'histoire de la région. Elle organise des excursions, des conférences et des publications. Le comité est composé de membres élus par les communes de la région. Le comité a pour président M. Linder.

Photo DN

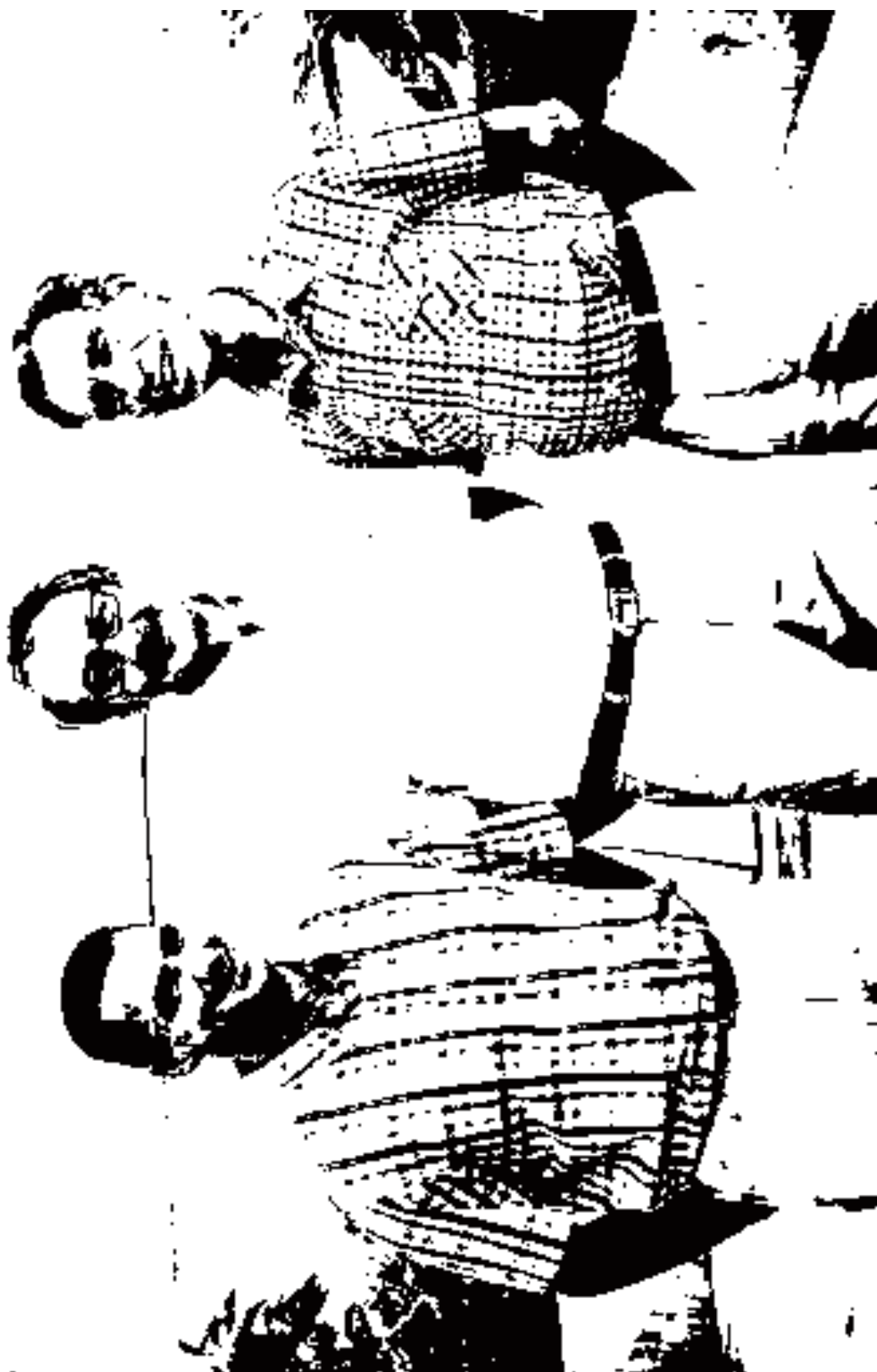
Dernières Nouvelles d'Alsace du 26 novembre 1985.

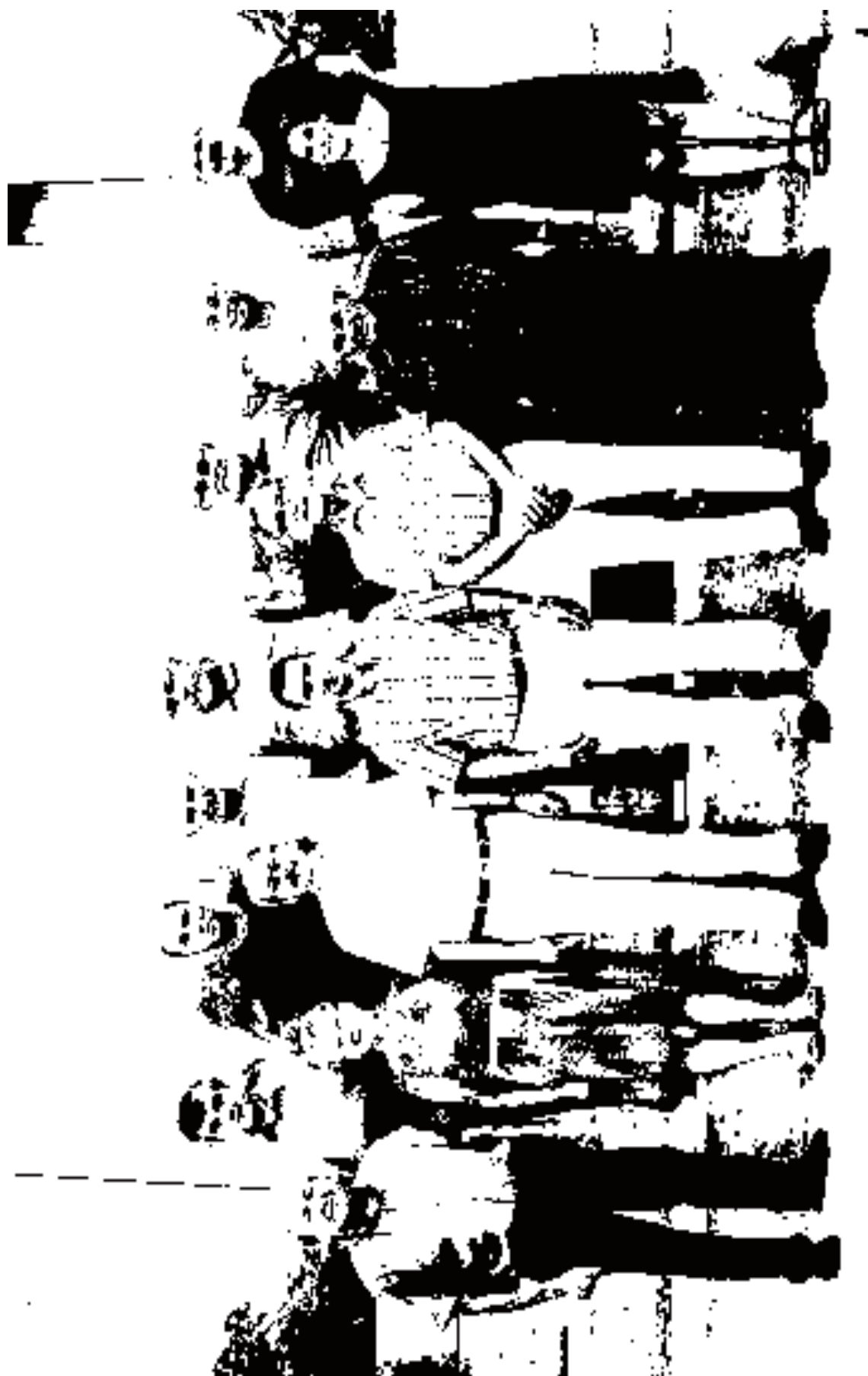
Photos double page suivante (Photos d'A. Linder)

Les trois présidents de la SHHR : Jean-Philippe Strauel (depuis 2011), Patrick Biellmann (1992-2011), Ernest Urban (1985-1992).

Le comité de la SHHR (juillet 2015)

En haut (gauche à droite) : JP. Ohrem, P. Hirtz, P. Debès, G. Flesch, P. Marck, L. Schlaefli, O. Conrad. En bas (gauche à droite) : A. Linder, L. Schmitt, P. Biellmann, JP. Strauel, E. Urban, M. Haegi, AS. Stockbauer. Absents : N. Lombard, E. Beringer, F. Baumann.





HEITEREN DEVASTE PAR LES COLMARIENS EN 1355

Louis SCHLAEFLI

L'épisode que nous voulons évoquer n'est pas inédit.

6 septembre 1355.

Dans la guerre avec la famille noble des Wittenheim, les Colmariens ont causé de grands dommages aux bourgeois de Brisach ; en retour les gens de la ville ont fait prisonniers des Colmariens sur le Rhin "*bi Burgheim uf dem Rÿne*". Par l'entremise de l'évêque Jean de Strasbourg, un accord est conclu ; le lieutenant du grand bailli impérial, Stilas von der Weitenmühle, confirme cet acte "*wegen dez brandes und schaden wegen, den die von Colmer datent den von Brisach in dem dorffe zuo Heiterheim, und anderswa*"¹.



Carte postale ancienne de Heiteren

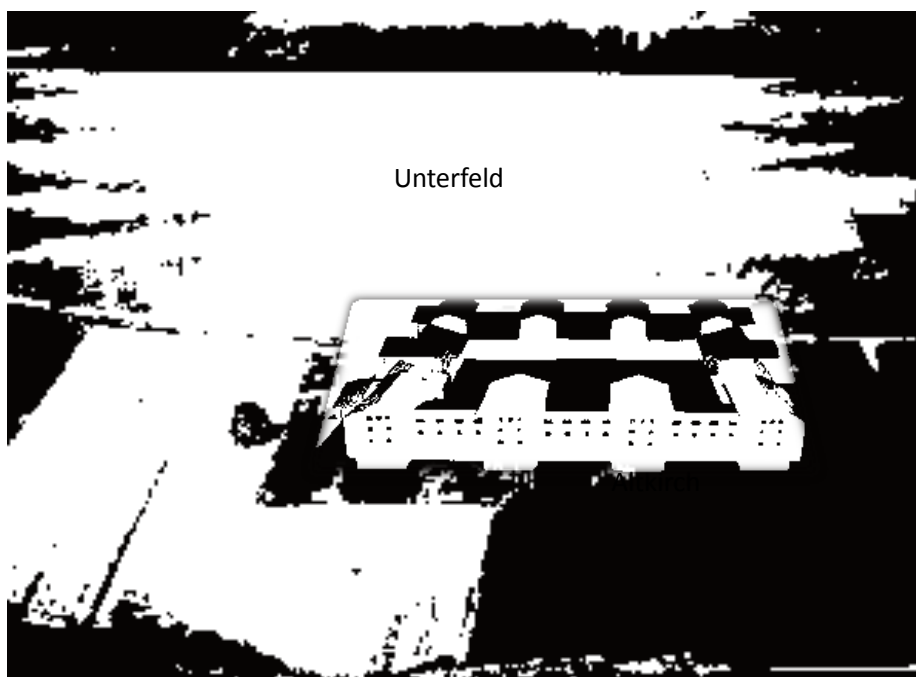
¹ AM Colmar BB 3/10.

OEDENBURG-BIESHEIM : PROSPECTIONS SUR ALTKIRCH EN 2013 ET 2014 L'ENCEINTE TARDIVE ET LA FORTERESSE

Patrick BIELLMANN Thierry KILKA Gil DIAMANTINO

Les prospections annuelles de l'Association Archéologie et Histoire de Biesheim de l'ASCB soumises à autorisations préfectorales ont été menées en 2013 et 2014 sur tout le site d'Oedenburg. Dans cet article, nous ne présentons que le secteur Altkirch qui couvre les champs appartenant à la commune de Biesheim.

Rappelons que depuis son ouverture en 1990, les collections du Musée gallo-romain de Biesheim s'enrichissent chaque année de plus de 1000 objets grâce à ces prospections. Les plus prestigieux sont restaurés puis exposés dans les vitrines renouvelant sans cesse la présentation et attirant les visiteurs.



Implantation de la forteresse au lieu-dit Altkirch (DAO Patrick Biellmann)

Remerciements :

Nous remercions le Service Régional de l'Archéologie d'Alsace et son Conservateur M. Frédéric SEARA ainsi que M. Georges Triantafillidis pour les autorisations à poursuivre le travail de prospection systématique d'Oedenburg,

Monsieur le Maire et la commune de Biesheim ainsi que l'ASCB pour leur aide financière qui a permis à l'association tant à s'équiper qu'à publier son rapport annuel.

Et particulièrement le professeur Michel Reddé de l'EPHE pour avoir initié ces recherches dans le cadre du vaste projet tri-national Oedenburg qui vient malheureusement de subir un arrêt définitif.

INTRODUCTION

La prospection 2014 s'est déroulée du 18 janvier au 30 septembre 2014. Suite à la visite du Conservateur du Service Régional de l'Archéologie, M. Seara et de M. Georges Triantafillidis, responsable des autorisations de prospections, il a été décidé d'accorder une autorisation² à plusieurs membres de l'association, Patrick Biellmann, Thierry Kilka et Diamantino Gil, afin que lors des contrôles réguliers de la gendarmerie, au moins un titulaire soit présent sur le terrain.

L'équipe :

Elle était composée des membres de l'Association Archéologie et Histoire de Biesheim : Patrick Biellmann responsable d'opération, Diamantino Gil responsable de la mise en place du carroyage et du report sur plan cadastral, Thierry Kilka responsable de la restauration du mobilier métallique, Paul Debes, Raymond Bach, Olivier Affholder, Denis et Jean-Claude Herzog, Jean-Philippe Strauel président de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried.

La méthode de prospection en carrés de 50 sur 50 m a été appliquée et a permis de couvrir l'ensemble du terrain en un ramassage systématique de tous les artefacts métalliques ou non, condition essentielle pour un enregistrement homogène en vue d'une exploitation scientifique et d'une synthèse ultérieure.

Le lieu :

Le lieu-dit Altkirch est situé à l'est de la route CD 468. Il y reste les ruines d'un blockhaus de la Seconde guerre mondiale construit en 1936 et démolé après 1945. Entre la route et ce bunker se trouvaient une forteresse d'époque romaine tardive, mais aussi l'église et le cimetière du village disparu d'Oedenburg. La partie nord des parcelles Altkirch appartient à la commune de Biesheim. Ce champ est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1989.

La commune de Biesheim vient aussi d'acquérir les parcelles 22 et 23 qui appartenaient à la famille de feu M. Paul Carl. Ces parcelles n'avaient jamais été prospectées par notre équipe.

But de l'opération :

Les prospections 2013 et 2014 avaient pour objectifs principaux de documenter le secteur Altkirch afin d'observer la distribution du mobilier par périodes chronologiques.

Moyens :

En 2013, l'acquisition par l'association d'un GPS Ashtech Mobile Mapper 10 avec options post traitement a permis une évolution notoire de l'enregistrement et de la précision des levés. Le post traitement est assuré par Diamantino Gil, professionnel de terrain, employé au cadastre du Haut-Rhin et membre de notre équipe.

Déroulement :

La prospection s'est déroulée en plusieurs temps :

- avant l'ensemencement en maïs du 25 février au mois de mai 2013,
- après la récolte du blé : août jusqu'au 30 septembre 2013.
- avant l'ensemencement en maïs du 18 janvier au 22 janvier 2014,
- du 12 février 2014 jusqu'à l'ensemencement en maïs le 9 avril 2014.

² Autorisations : Biellmann 2013 /45 et 2014 / 4-2014/119, Kilka 2014/79 et Gil 2014/80.

LES RESULTATS

Quelques chiffres :

En une cinquantaine de sorties de 4 h, avec 3 personnes présentes, en moyenne, chaque fois, nous avons trouvé 1795 artefacts : 1011 en 2013 et 784 en 2014 sur Altkirch

L'essentiel des découvertes est constitué par les petites monnaies du IV^e siècle qui nous permettent d'étudier la chronologie de l'occupation du site d'Oedenburg et de présenter les plans de répartition des artefacts par période.

Les structures :

Grâce à la prospection géomagnétique réalisée sous la direction du professeur Michel Reddé de l'EPHE lors des fouilles trinationales de 1998 à 2012, nous connaissons à présent la plupart des structures du site d'Oedenburg. Néanmoins, les prospections géomagnétiques qui ne couvrent que 85/200 ha soit 42,5% et les fouilles, qui ne couvrent *grosso modo* qu'un hectare sur un potentiel de 200 soit 0,5% , n'ont pas permis de dater toutes les structures. C'est la raison pour laquelle la réalisation de notre base de données rassemblant toutes les découvertes de surface est essentielle. Cette base permettra, par une confrontation avec les données de la prospection géomagnétique, non seulement de saisir l'étendue de l'occupation humaine, mais aussi de dater *a minima* la dernière occupation des structures repérées.

En 2013 et 2014 nous avons concentré nos efforts sur le secteur Altkirch qui contient la forteresse et ses fossés au nord et au sud, ainsi que l'enceinte plus vaste qui entoure cette structure.

En effet, l'enceinte, qui se dessine parfaitement au nord sur Westergass/Im Winkel et à l'ouest sur Unterfeld, n'apparaît guère sur les relevés géomagnétiques au sud. Est-ce à dire qu'elle n'existe pas sur Altkirch ?

Certes, il est inconcevable que le creusement d'une telle structure défensive sur plus de 500 m puisse s'interrompre et laisser une ouverture sur 150 m. Elle avait été touchée par les fouilles d'Erwin Kern en 1981 puis par les fouilles du Pr Nuber en 2006. Nous n'en connaissons malheureusement pas les coupes stratigraphiques.

Mais comment révéler son existence ? Nous allons tenter de vérifier son tracé par la distribution des artefacts.

Le mobilier :

La quantité d'objets découverts est très importante et nécessite un énorme travail préliminaire tant de nettoyage, de restauration que d'identification. Il faut souligner que le temps consacré à cette étude dépasse 1000 h. En effet, nous estimons qu'une heure de nettoyage est nécessaire avant de pouvoir identifier une monnaie. Or nous en découvrons plus de 1500 chaque année.

Les objets exceptionnels ou plus délicats sont restaurés par des laboratoires spécialisés par l'intermédiaire du Conservateur du Musée gallo-romain de Biesheim, Madame Bénédicte Viroulet. La céramique est relevée et en particulier la céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette. Elle apporte un complément fondamental à l'étude des monnaies et permet d'appréhender les périodes de la première moitié du V^e siècle. De même les objets par leur caractère militaire, religieux ou artisanal apportent de précieuses informations sur le statut des habitants d'un secteur.

En Alsace, les découvertes du haut Moyen Âge sont en général extrêmement rares. Il s'agit bien souvent de petits objets dont la masse est inférieure au gramme. Pratiquement inexistantes il y a 10 ans encore sur le site d'Oedenburg, elles se multiplient ces dernières années en raison à la fois des progrès techniques des détecteurs de dernière génération dont les performances ont été multipliées par 10, mais aussi par la prospection exhaustive en carrés qui couvre aussi bien des

zones riches en mobilier que des secteurs pauvres. La proportion du mobilier médiéval par rapport aux artefacts romains est de l'ordre de 1%. Mais l'implantation sur plan cadastral de tout ce mobilier permet de localiser les habitats médiévaux et de saisir l'organisation du village d'Oedenburg. Le foyer le plus important est situé au sud sur Unterfeld où Diamantino Gil vient de constater que les altitudes sont égales au point le plus élevé d'Altkirch (192 m). Pour la première fois, en 2014, nous avons découvert des monnaies carolingiennes sur Altkirch. Depuis 4 ans, nous faisons appel à Annette Frey, chercheur du RGZM, pour étudier et documenter le mobilier mérovingien, carolingien et othonien. Le résultat de ce travail devrait être publié dans le second volume consacré au Haut-Rhin sur les *Trouvailles mérovingiennes en Alsace*, sous la direction de Bernadette Schnitzler, Béatrice Arbogast et Annette Frey. Toutes ces études permettront de cerner à la fois le cadre chronologique et spatial de la localisation du village médiéval d'Oedenburg dont on ne sait que peu de choses pour l'instant. Le cadre général de l'évolution de l'habitat du site d'Oedenburg de la période antique au Moyen Age restera, pour des années encore, le moteur de notre recherche avec chaque année des résultats significatifs

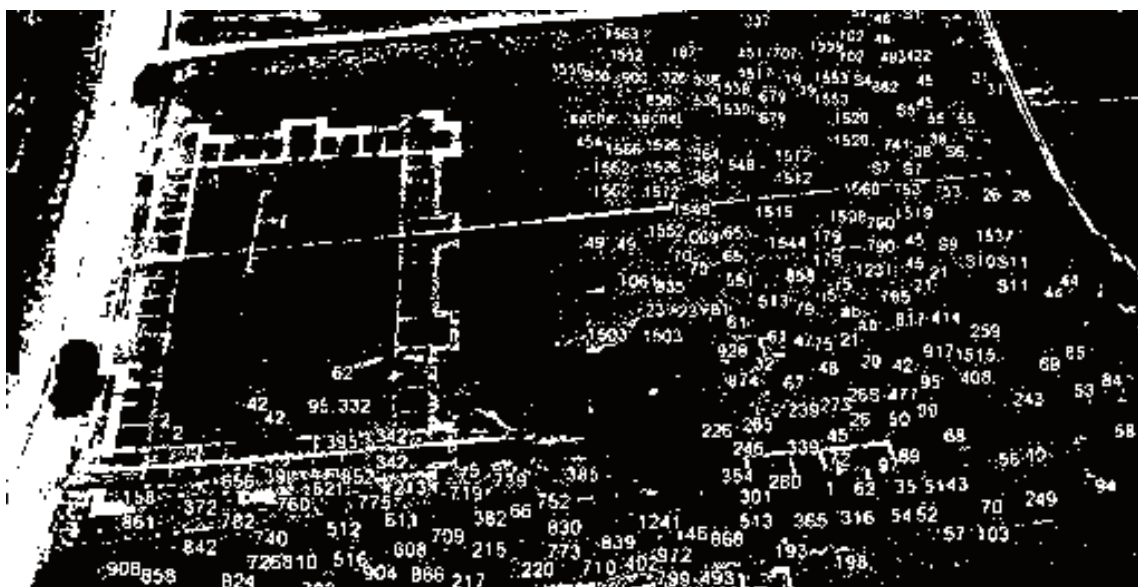
Etude de l'enceinte tardive et de la forteresse d'Altkirch.

Dans un premier temps nous avons prospecté le champ communal qui a été fouillé partiellement par l'équipe allemande de l'Université de Freiburg sous la direction du Professeur Hans-Ulrich Nuber et du Dr. Gaby Seitz. La connaissance du secteur a énormément progressé avec la mise en évidence de la forteresse valentinienne sur Altkirch. Elle est dotée de remparts massifs (dont les pierres ont été spoliées) complétés par des fossés, l'un au sud et l'autre au nord.

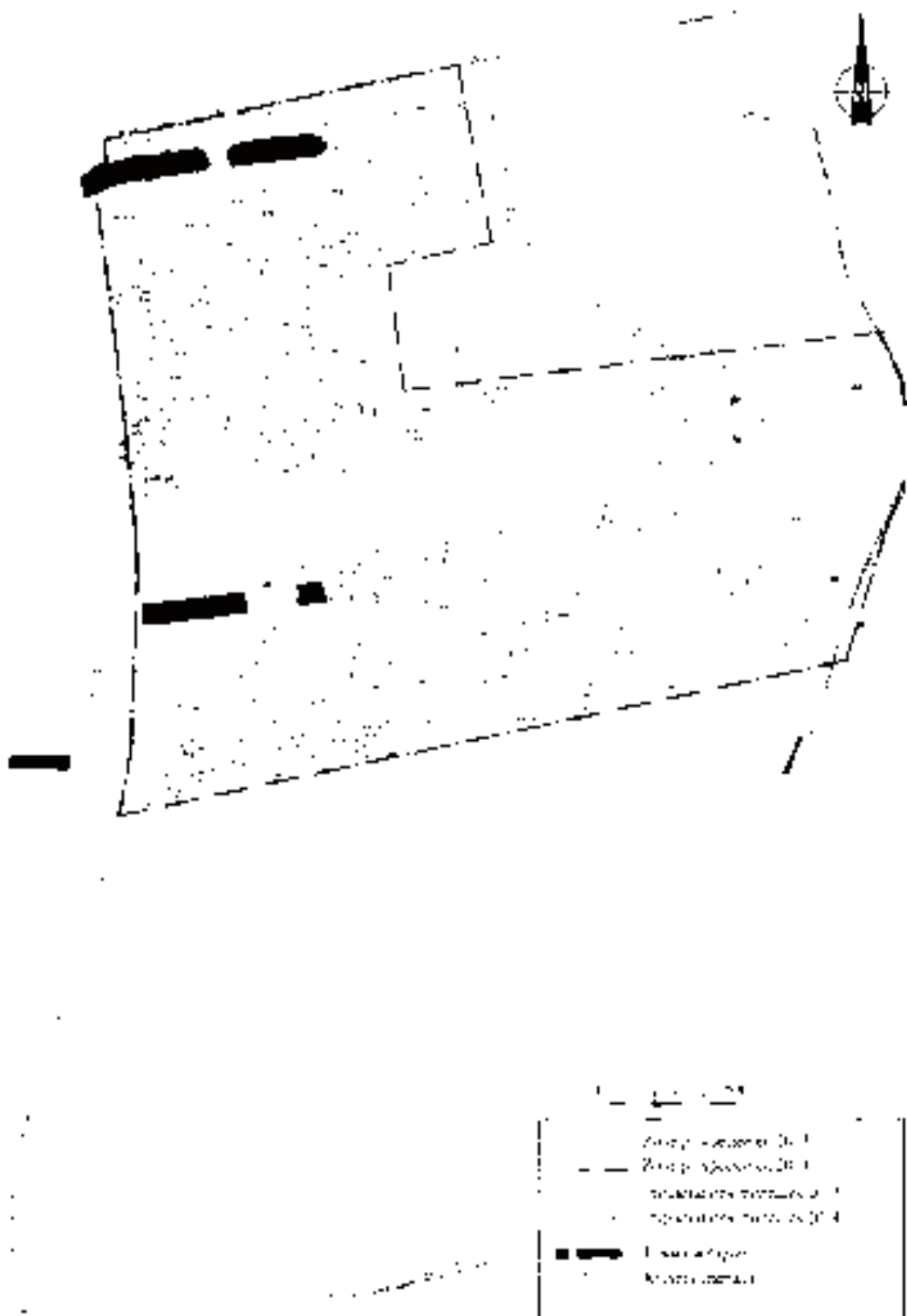
Les nouvelles questions posées concernent la présomption de fossés latéraux, l'un à l'ouest et l'autre à l'est. Dans ce cadre, la répartition du mobilier archéologique, en particulier des céramiques sigillées d'Argonne et des monnaies, pourrait apporter des informations sur ces limites.

En ce qui concerne l'occupation postérieure de ce bâtiment on peut se demander comment se développe le village médiéval sur ce secteur. On sait que l'église sur Altkirch n'est construite qu'au XIII^e siècle et qu'elle a connu un second aménagement postérieur d'après les fouilles du Pr.Nuber. Au nord se situe le cimetière du bas Moyen Age, déjà attesté par les tombes trouvées par Erwin Kern en 1981. Mais on ne sait pas où sont les maisons du village.

La seconde problématique concerne l'enceinte tardive qui entoure la forteresse. Les questions sur son tracé et la période de construction et d'usage nous occupent depuis 2011.



Etat des prospections au 24/02/2014 (DAO D.GIL)



Implantation des monnaies découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)

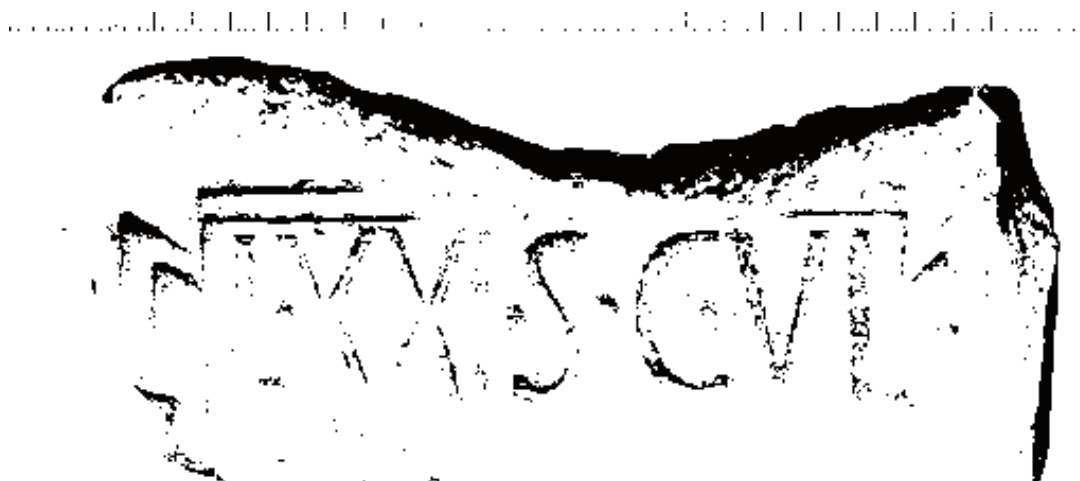


Implantation des découvertes non monétaires en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino Gil)

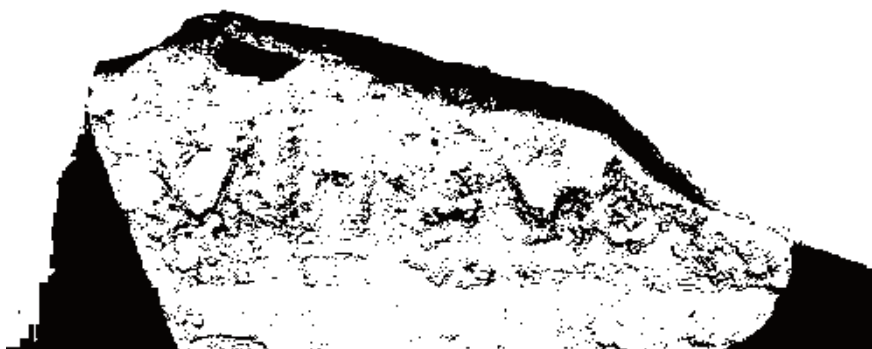
1.LE MOBILIER ROMAIN

Les tuiles estampillées

Deux tuiles estampillées au timbre des légions XXI et VIII ont été découvertes.



13 ALT 240 estampille sur tuile de la légion XXI RAPAX type 4 b de Vindonissa



14 ALT 96 estampille sur tuile de la légion VIII AVGVSTA type 8 c

Une tuile estampillée au timbre de la legio VIII AVGVSTA a été ramassée en 2014. Ce mobilier représente un témoin épigraphique fondamental pour la connaissance des troupes qui ont occupé le site d'Oedenburg. En moyenne nous n'en trouvons qu'une par an mais suite à l'étude typologique⁵ que nous avons menée en 2008, il y aura sans doute de nouveaux types à découvrir, voire de nouvelles légions. Ce timbre du type c existe à Strasbourg (Forrer 36 et 104). Nous comptons déjà 17 exemplaires de ce type à Oedenburg.

⁵ BIELLMANN (Patrick)., Les tuiles estampillées, in REDDE, *Oedenburg I, Les camps militaires julio-claudiens*, Mainz 2009, p.329-354.et, *Römische Ziegelstempel am Oberrhein-Die Funde von Oedenburg im Elsass, Helvetia Archaeologica*, 181, Basel 2015, p. 15-33.

La céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette

Sur Altkirch, la céramique la plus courante en surface est la céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette. Nous avons relevé 15 exemplaires en 2013 et 15 en 2014 s'ajoutant aux 650 que nous avons déjà étudiés et publiés⁶ en 2011. L'un des tessons (14 UNT 695 molette UC 169) est daté de 450 par le Dr. Bakker. Cette céramique est le marqueur de l'Antiquité tardive et sa concentration à l'intérieur de la forteresse assure de son occupation jusqu'au milieu du V^e siècle.



14 ALT 609-528-715



14 ALT 478-519-610



13 ALT 34 (UC 53)



13 ALT 36 (Oed 9)



13 ALT 37 (UC 178)



13 ALT 41



13 ALT 77



13 ALT 256 (UC 87)

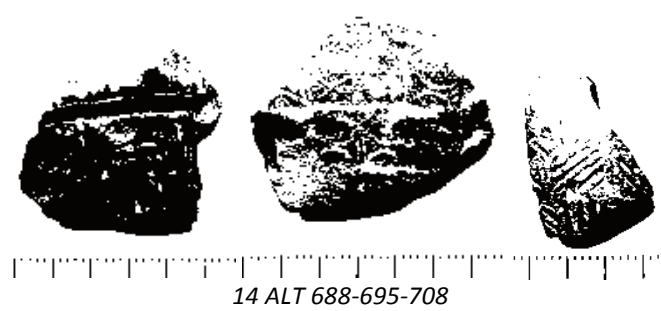
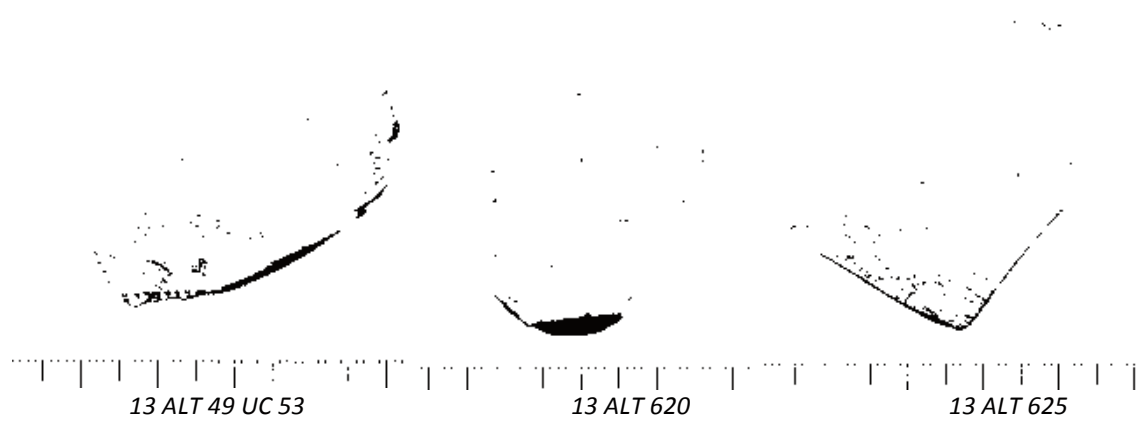
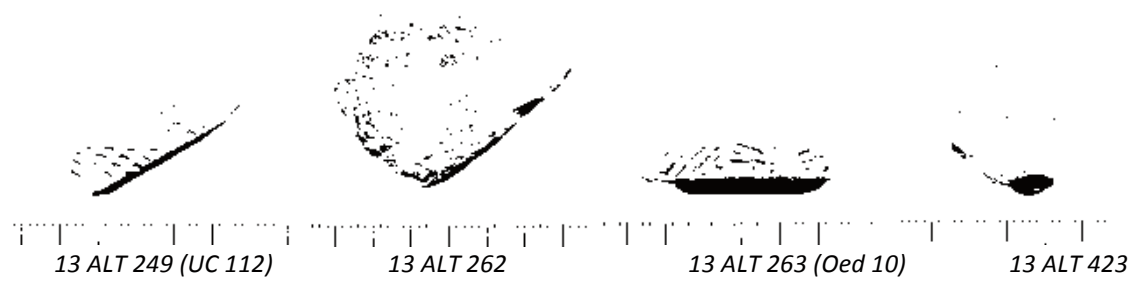


13 ALT 275 (UC 154)



13 ALT 578 b

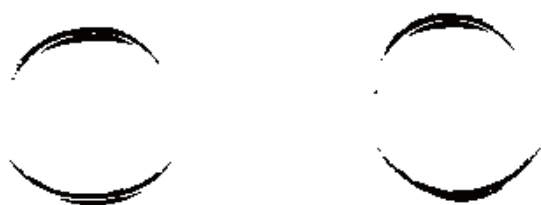
⁶ BIELLMANN (Patrick), La sigillée d'Argonne décorée à la molette, in REDDE, *Oedenburg II 2 L'agglomération civile et les sanctuaires*, 2 Matériel et études, Mainz 2011, p.205-225.





Implantation des céramiques découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)

LES OBJETS METALLIQUES



13 ALT 274 anneau d'or de 28 mm pesant 8,48 g

La prospection 2013 a livré 4 militaria : des éléments de ceintures militaires du IV^e s et un fragment d'éperon, l'anneau d'or peut aussi être considéré comme une *donativa*.



13 ALT 76



13 ALT 1443 passe-courroie décoré



13 ALT670



13 ALT 3



13 ALT 103 fragment d'éperon



13 ALT 644 boucle militaire



13 ALT 1286 crochet (de cuirasse ou cotte de maille)

Instrumentum :



13 ALT 171 – 144 - 206
ces poids en bronze pèsent respectivement
2,87 g, 26,63 g et 50,08 g.

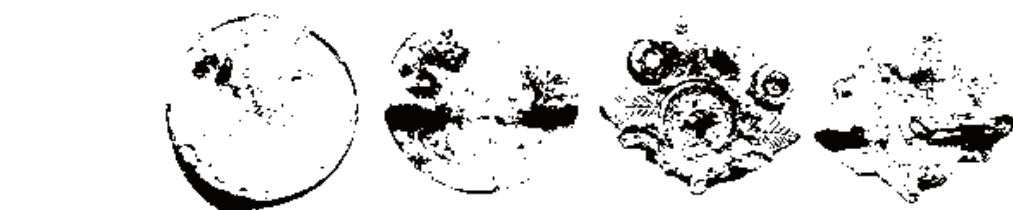
13 ALT 223 instrument chirurgical à extrémité lenticulaire

LES FIBULES



14 ALT 557

14 ALT 762



13 ALT 1427

14 ALT 103



14 ALT 585

14 ALT 52



13 ALT 585

13 ALT 673

LES MONNAIES

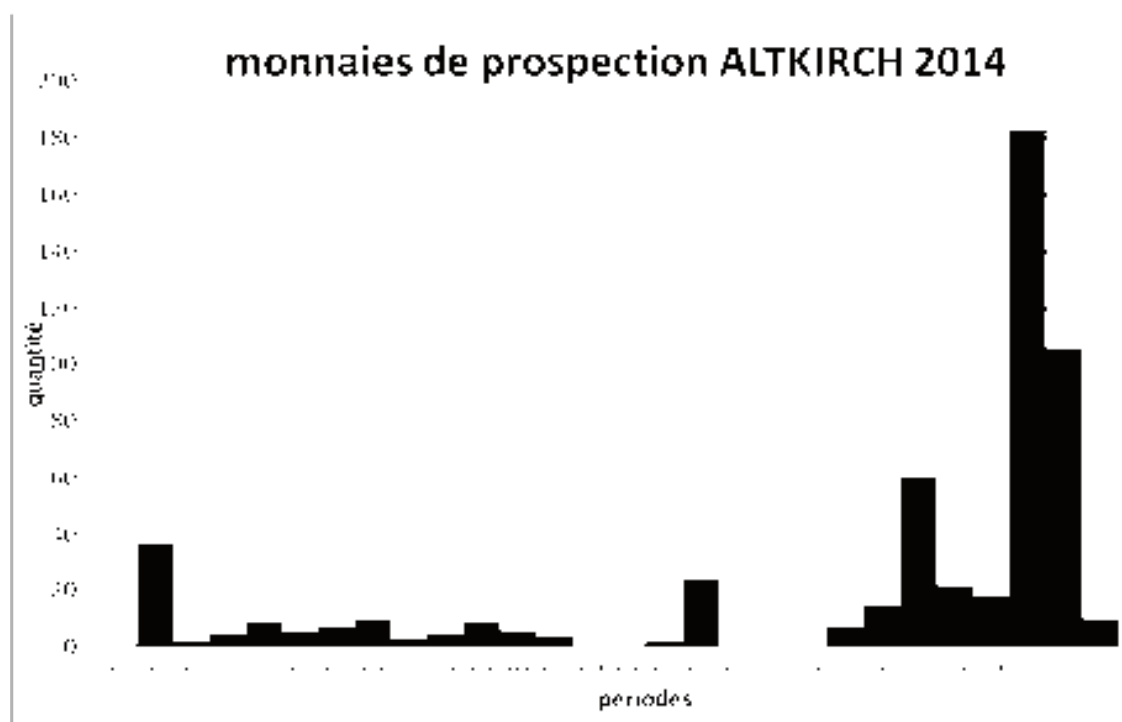
La prospection 2014 Altkirch a livré 617 monnaies qui se répartissent de la manière suivante :

ALTKIRCH 2014	2014
gauloises	1
romaines 1 ^{er} siècle avant et après J.-C.	48
2 ^e siècle	37
3 ^e siècle	53
4 ^e siècle	464
5 ^e -6 ^e	
8 ^e -9 ^e	1
10 ^e -13 ^e	3
14 ^e -1638 (fin supposée d'Oedenburg)	4
1639-18 ^e	5
19 ^e -20 ^e	1
total	617

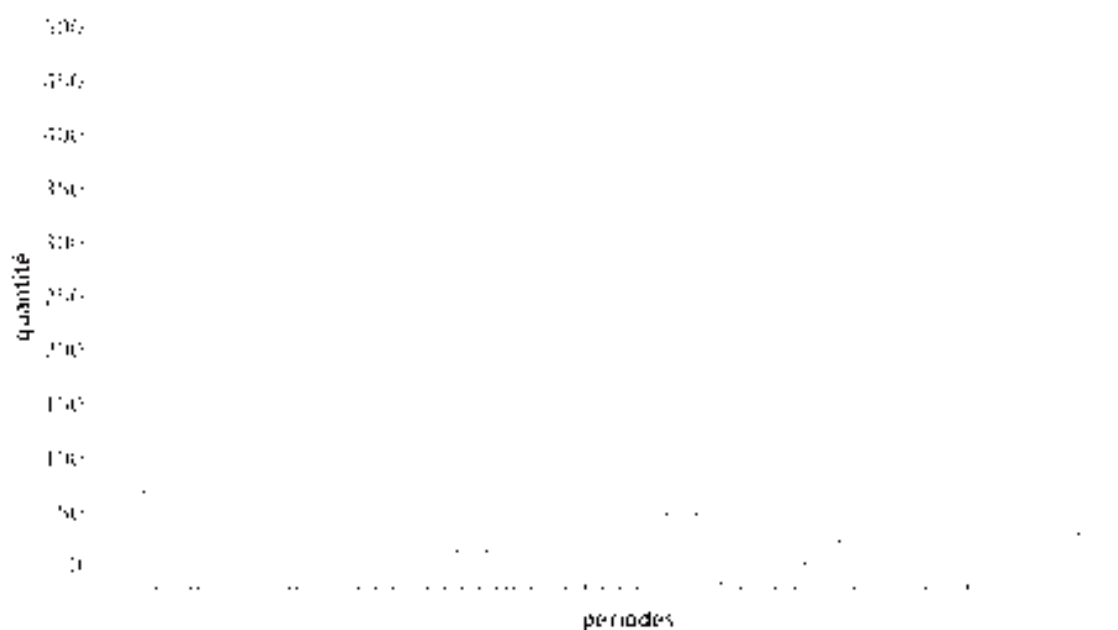
Datation des monnaies découvertes en 2014 sur Altkirch

L'analyse des résultats montre que 75, 2 % des monnaies sont du IV^e siècle. Si les couches des siècles antérieurs sont en profondeur et ne représentent en surface que 7,9 % pour le I^{er} siècle, 6 % pour le II^e et 8,6% pour le III^e, c'est bien la dernière qui se trouve arasée par les labours. Signalons à ce propos que les fouilles allemandes ont effectivement montré que la plupart des sols n'étaient plus en place, ce qui justifie tout l'intérêt d'étudier le mobilier des couches arasées.

La nouveauté de la prospection 2014 est la présence de deux deniers carolingiens sur Altkirch. C'est la première fois que l'on trouve du mobilier de cette époque dans ce secteur. Il faut remarquer que l'une se place à l'intérieur de la forteresse (14 ALT 518 denier de Charlemagne du VIII^e siècle) et la seconde au niveau du fossé sud (14 ALT 196 denier du X^e siècle). Ce sont les deux premiers indices d'une éventuelle occupation des ruines de la forteresse au haut Moyen Âge.



monnaies de prospection ALTKIRCH 2013 et 2014



Répartition chronologique des monnaies trouvées sur Altkirch en 2013-2014.

monnaies de prospection ALTKIRCH 2013 et 2014



Répartition chronologique des monnaies trouvées sur Altkirch en 2013 et 2014.

Si nous avons trouvé plus de mobilier en 2014 qu'en 2013 dans la forteresse, les graphiques des deux campagnes de prospection sont semblables avec un pic plus marqué pour la période 22 (330-341) lors de la campagne 2014 où la prospection était davantage centrée sur la forteresse et l'enceinte sur Altkirch.

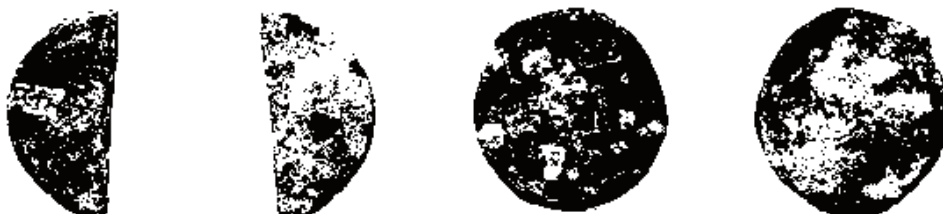
Le I^{er} siècle :

ALTKIRCH 2014	denier	denier saucé	quinaire	sesterce	dupondius	as	as cmq	½ as	¼ as cmq	¼ as	semis	quadrans	total
gaulois												1	1
république								8		2			10
Auguste (-27+14)		1	1			3	2	7	2		1	1	18
Tibère (14-37)					1	3		1					5
Caligula (37-41)								1					1
Claude (41-54)						1						1	2
Néron (54-68)													0
Vespasien (69-79)		1				2							3
Titus (79-81)													0
Domitien (81-96)	1					1							2
Nerva (96-98)	1			1									2
Total : 1^{er} siècle	2	2	1	1	1	10	2	17	2	2	1	3	44

Avec 44 monnaies, le I^{er} siècle ne représente que 7,9 % du mobilier monétaire trouvé sur Altkirch en 2014. On y remarque cependant une occupation continue avec des points forts marqués par les monnaies de l'époque julio-claudienne où l'armée est présente sur le site.



14 ALT 172 bronze atuatuque Scheers 617



14 ALT 68 ½ as contremarqué et 14 ALT 265 as contremarqué



14 ALT 460 quadrans de Claude I^{er} et 14 ALT 626 denier de Vespasien



14 ALT 671 denier et 209 as de Domitien



14 ALT 232 denier de Nerva

Monnaies du I^{er} siècle: quelques découvertes en 2014 sur Altkirch



Implantation des monnaies du I^{er} siècle découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)

Le II^e siècle :

Les monnaies romaines déchiffrées :

ALTKIRCH 2014	denier	denier saucé	denier coupé	sesterce	dupondius	as	semis	quadrans	total
Trajan (98-117)	1	1			3	1			6
Hadrien (117-138)	2		1	1	1	2			7
Sabine									0
Antonin le Pieux (138-161)					3	2			5
Faustine mère				1					1
Lucius Verus (161-169)				1					1
Lucille									0
Marc Aurèle (161-180)	1				3	1			5
Faustine fille	1				2	2			5
Commode (177-192)	1	1				1			3
Crispine									0
Pescennius Niger (193-194)	1								1
Septime Sévère (193-200)	3								3
Total : 2^e siècle	10	2	1	3	12	9	0	0	37

Contrairement à la plupart des sites civils du secteur, le numéraire du II^e siècle ne représente que 6% de l'ensemble. Néanmoins tous les règnes sont représentés. Un rare denier de Pescennius Niger (193-194) est à noter parmi les découvertes.



14 ALT 254 denier saucé de Trajan



14 ALT 280 denier d'Hadrien



14 ALT 76 et 272 asses d'Antonin le Pieux



14 ALT 247 sesterce de Lucius Verus



14 ALT 43 denier de Faustine fille

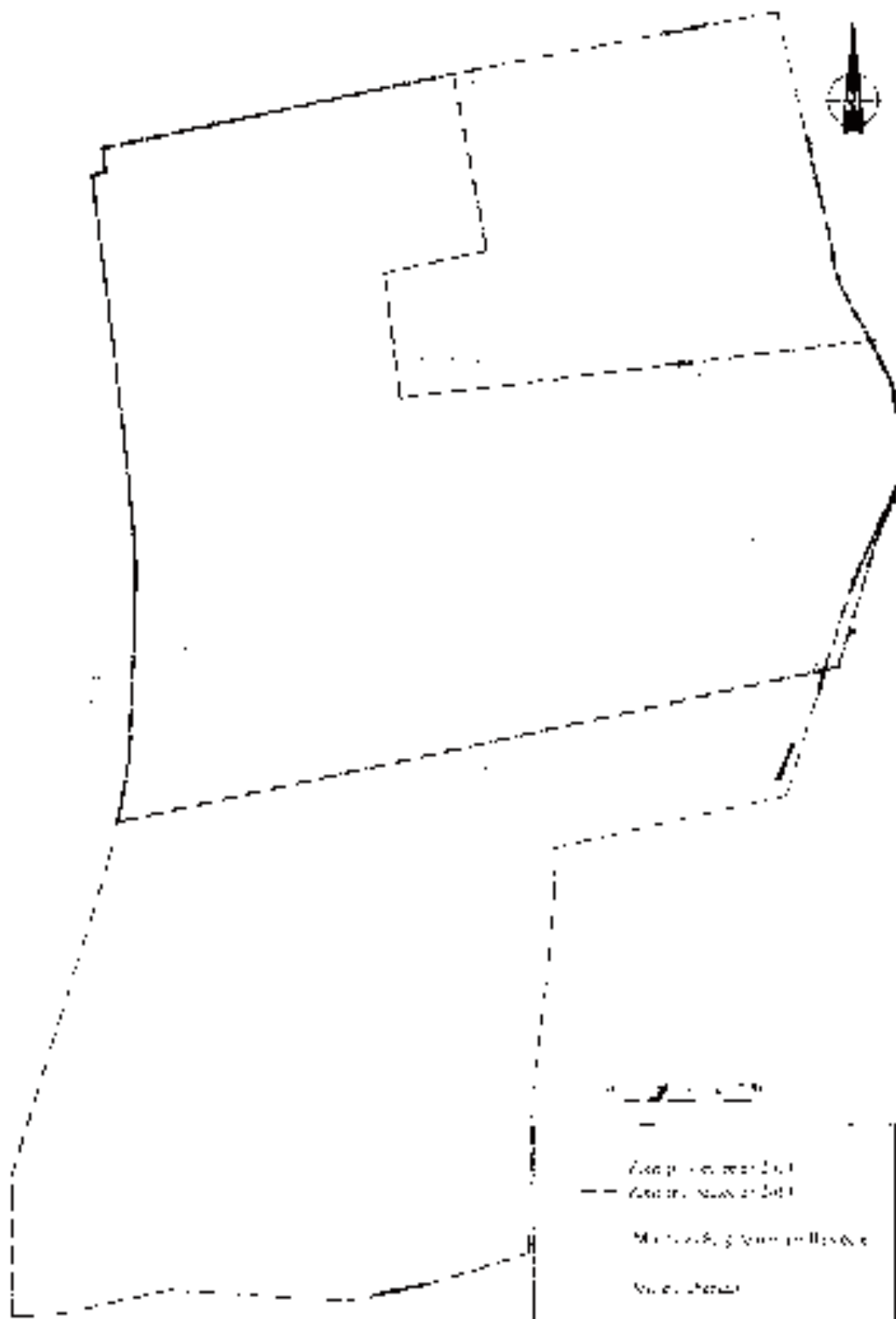


14 ALT 261 denier de Commode



14 ALT 5 denier de Pescennius Niger

Monnaies du II^e siècle : quelques découvertes en 2014 sur Altkirch



Implantation des monnaies du II^e siècle découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)

III^e siècle :

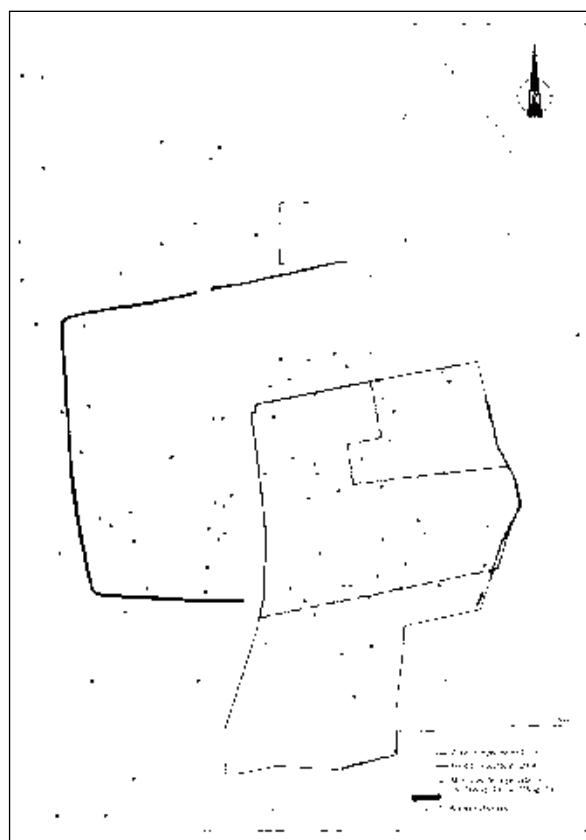
ALTKIRCH 2014	antoninien argent/billon	ant oninien bronze	antoninien bz coupé/percé	aurelianus	aurelianus coupé/percé	denier	denier saucé	denier coupé	sesterce	dupondius	as	total
Septime Sévère (200-211)							1	1				2
Julia Domna						1						1
Caracalla (198-217)											1	1
Geta						1						1
Elagabale (218-222)						2	3					5
Julia Soaemias								1				1
Alexandre Sévère(222-235)						2	3					5
Julia Mamae											1	1
Gordien III (238-244)	3	1 plom b										4
Trajan Dèce (249-251)	1 saucé											1
Valérien	1											1
Gallien (253-268)	1	1										2
Claude II (268-270)		7										7
Victorinus		1										1
Tetricus (270-274)		10	1 percé									11
radiées indéterminées		4	1 coupé									5
Aurelien (270-275)				1								1
Dioclétien (285-300)				1								1
Total : 3^e siècle	6	24	2	2	0	6	7	2	0	0	2	51

Le numéraire du III^e siècle représente 8% de l'ensemble. Si pratiquement tous les règnes sont représentés, c'est la période 16 (monnaies frappées entre 268 et 275) qui domine avec 25 monnaies et qui représente la moitié des monnaies du III^e siècle.

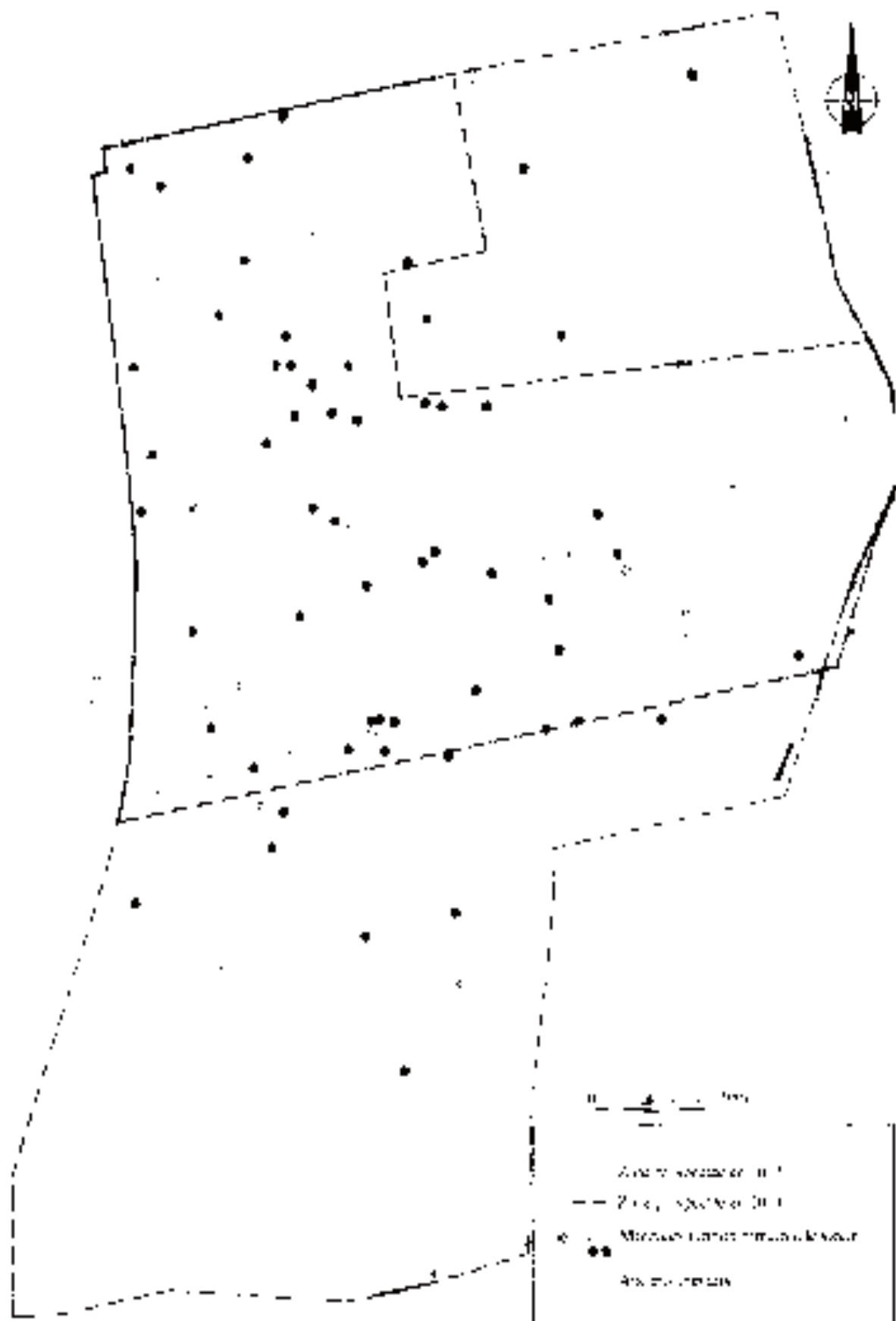
Cette période marque le retour de la frontière sur le Rhin et par conséquent on peut s'attendre à une réoccupation militaire du site et sans doute sa réorganisation.

C'est pour cette raison que nous avons établi le plan de répartition des monnaies de cette période afin de comparer leur positionnement par rapport au tracé de l'enceinte tardive.

Même si la partie nord de l'enclos est vide, l'on constate une concentration à l'intérieur. Aussi faut-il envisager une nouvelle hypothèse pour le creusement du fossé d'enceinte.



Implantation des monnaies du III^e siècle
période 16 (268-275) découvertes en 2013-
2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)



Implantation des monnaies du III^e siècle découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)



14 ALT 7 et 670 et 438 denier de Septime Sévère



14 ALT 271 as de Caracalla et 696 de Julia Mamaea



14 ALT 284 denier d'Elagabale



14 ALT 256 denier de Sévère Alexandre



14 ALT 601 et 740 antoniniens de Gordien III



14 ALT 732 antoninien de Valérien



14 ALT 211 antoninien de Tétricus II

Monnaies du III^e siècle : quelques découvertes en 2014 sur Altkirch

Le IV^e siècle :



14 ALT 277 follis de Constance Chlore et 14 ALT 264 nummus de Constantin I^{er}



14 ALT 55 nummus de Hélène et 51 et 230 nummi de Crispus



14 ALT 455 et 462 et 531 maiorinae de Magnence



14 ALT 546 aes 2 de Gratien et 495 Magnus Maximus



14 ALT 385 et 147 aes 4 de Valentinien II et 126 aes 4 de Honorius

Monnaies du IV^e siècle : quelques découvertes en 2014 sur Altkirch

ALTKIRCH 2014	aurelianus	Aes 2	Aes 2 coupé	Aes 2 percé	Aes 3	Aes 3 coupé	Aes 3 percé	Aes 4	Aes 4 coupé	Aes 4 percé	total
Tétrarchie : Période 19 (294-305)											0
Constantin I ^{er} : Période 20 (305-317)		2			5						7
Constantin I ^{er} : Période 21 (317-330)		1			10	3	1				15
Constantin I ^{er} : Période 22 (330-341)					20	5		31	4		60
Constant Constance II : Période 23 (341-354)		2			17	1					20
Magnence : Période 23 b (350-353)		3									3
Constance II et Julien : Période 24 (354-361)					9	6		2			17
Période valentinienne : Période 25 (364-378)					121	61					182
Période théodosienne : Période 26 (378-395)		20	6			1		67	11		105
Fin IV ^e début V ^e siècle : Période 27 (395-408)		1			3			5	1		10
V ^e siècle : Période 28 (408-476)											0
Total : 4^e siècle	0	29	6	0	185	77	1	105	16	0	419

Comparé aux autres siècles, le numéraire du IV^e est gigantesque : il représente 75 % des monnaies découvertes. Le classement par périodes fait apparaître que c'est la période valentinienne (364-378) avec 182 monnaies et la période théodosienne (378-395) avec 105 monnaies qui sont les plus importantes.

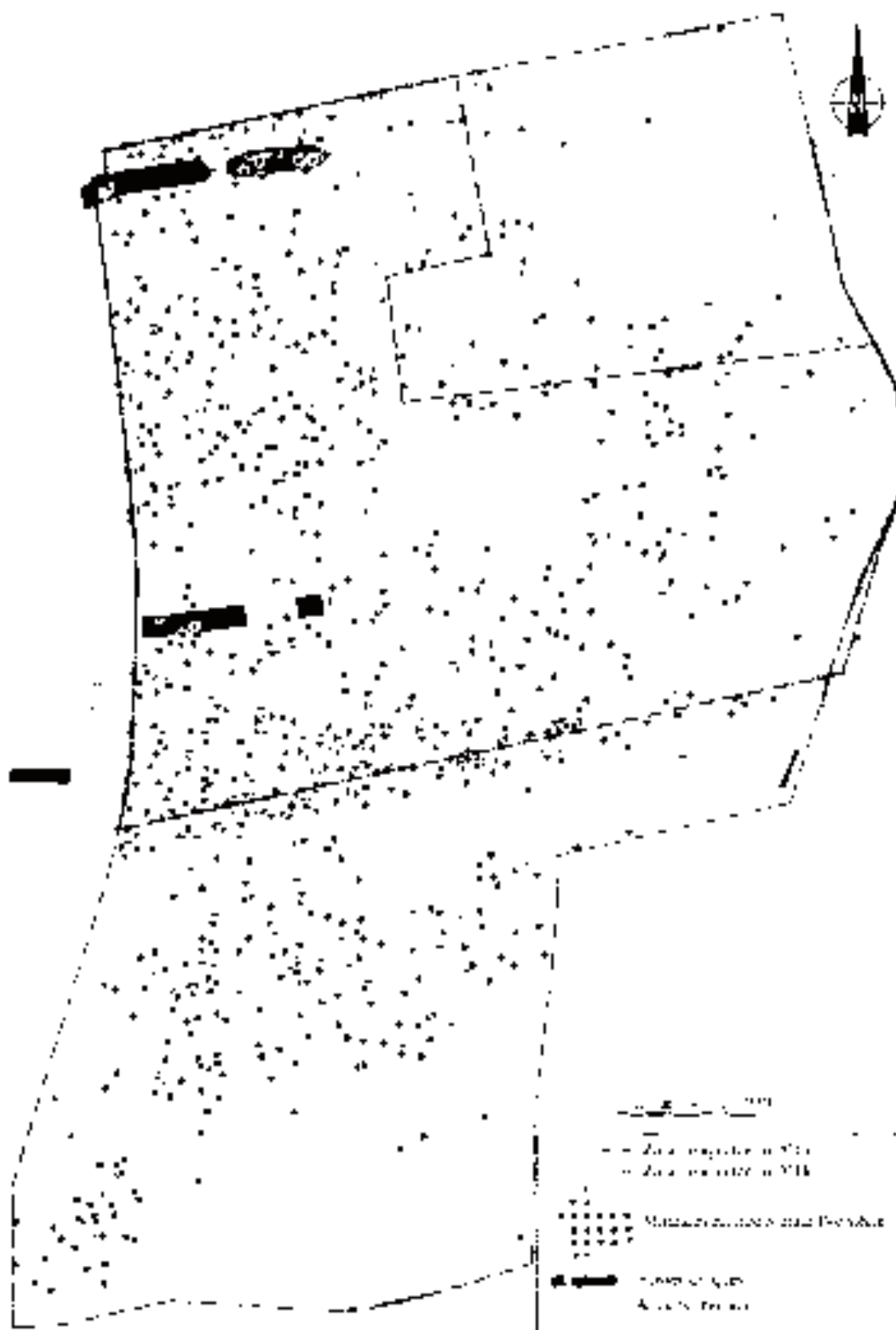
En reportant ces périodes sur le plan cadastral, à notre grande surprise, il se dessine une limite au sud dans le prolongement du fossé d'Unterfeld.

Malgré l'hypothèse émise précédemment pour la période 16 (268-275), nous observons que c'est bien la période 22 (330-341) qui montre le mieux une concentration d'artefacts dans la totalité de l'enclos limité par le fossé tardif. Bien entendu, il existe des débords au nord en raison de l'occupation du *praetorium* de Westergass qui est construit pendant cette période (résultats des fouilles de l'Université de Freiburg).

C'est ensuite lors de la période 23 (341-354) que se marque une sorte de glacis au sud.

Lors de la période 24 (354-364), le secteur nord avec le *praetorium* de Westergass est totalement désaffecté, comme les fouilles allemandes l'ont également montré.

Par la suite, lors des périodes 25 (364-378) et 26 (378-395), le fossé est débordé et ne limite plus aucun habitat.



Implantation des monnaies du IV^e siècle découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)

ALTKIRCH 2014 ATELIERS DE FRAPPE	Londres	Trèves	Lyon	Arles	Rome	Aquilée	Siscia	Thessalonique	Cyzique	Nicomédie	Constantinople	Antioche	indéterminé	total
Tétrarchie : Période 19 (294-305)														0
Constantin I ^{er} : Période 20 (305-317)		2	1	2									2	7
Constantin I ^{er} : Période 21 (317-330)	3	5	1	1			1	1					3	15
Constantin I ^{er} : Période 22 (330-341)		14	4	5	2			2		3			30	60
Constant Constance II : Période 23 (341-354)		9					1	1					8	19
Magnence : Période 23 b (350-353)		1	1	1										3
Constance II et Julien : Période 24 (354-361)		1		3									14	18
Période valentinienne : Période 25 (364-378)		2	32	20	11	21	17						79	182
Période théodosienne : Période 26 (378-395)		5	18	9	3	3	2			1			64	105
Fin IV ^e début V ^e siècle : Période 27 (395-408)			1			1							8	10
V ^e siècle : Période 28 (408-476)														0
Total : 4^e siècle	3	39	58	41	16	25	21	4		4			209	419

Après l'étude des ateliers de frappe, nous allons présenter les plans de répartition des monnaies par période de frappe des monnaies du IV^e siècle. :

Période 20 : de 305 à 317

Période 21 : de 317 à 330

Période 22 : de 330 à 341

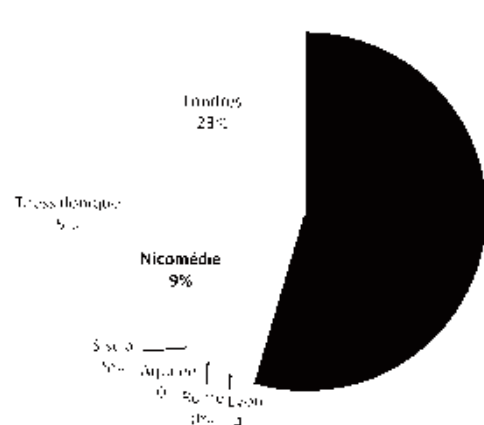
Période 23 : de 341 à 354

Période 24 : de 354 à 364

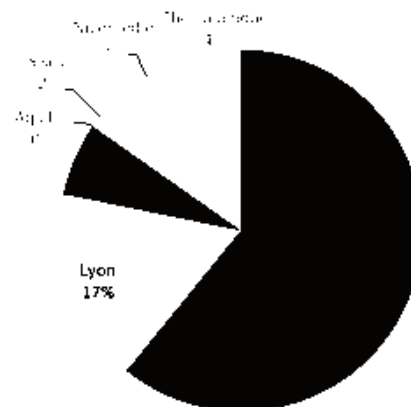
Période 25 : de 364 à 378

Période 26 : de 378 à 395

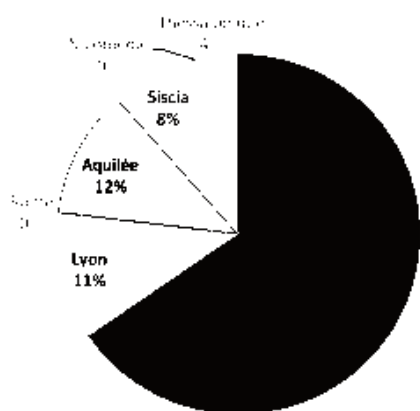
Etude des ateliers de frappe des monnaies du IV^e siècle trouvées en 2013 et 2014.



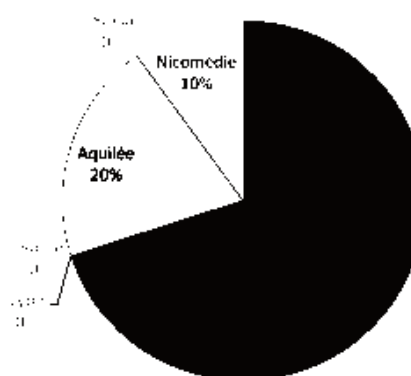
Ateliers période 21 (317-330) n=22



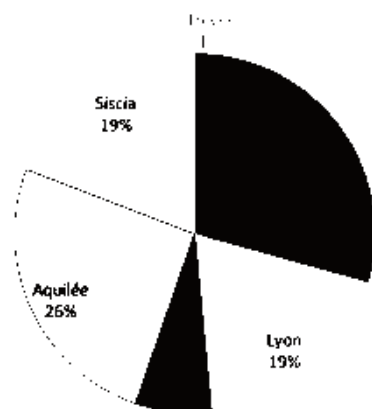
Ateliers période 22 (330-341) n=46



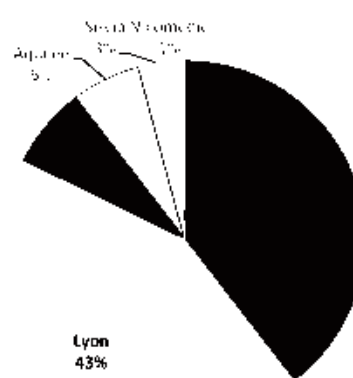
Ateliers période 23 (341-354) n=26



Ateliers période 24 (354-364) n=10



Ateliers période 25 (364-378) n=235



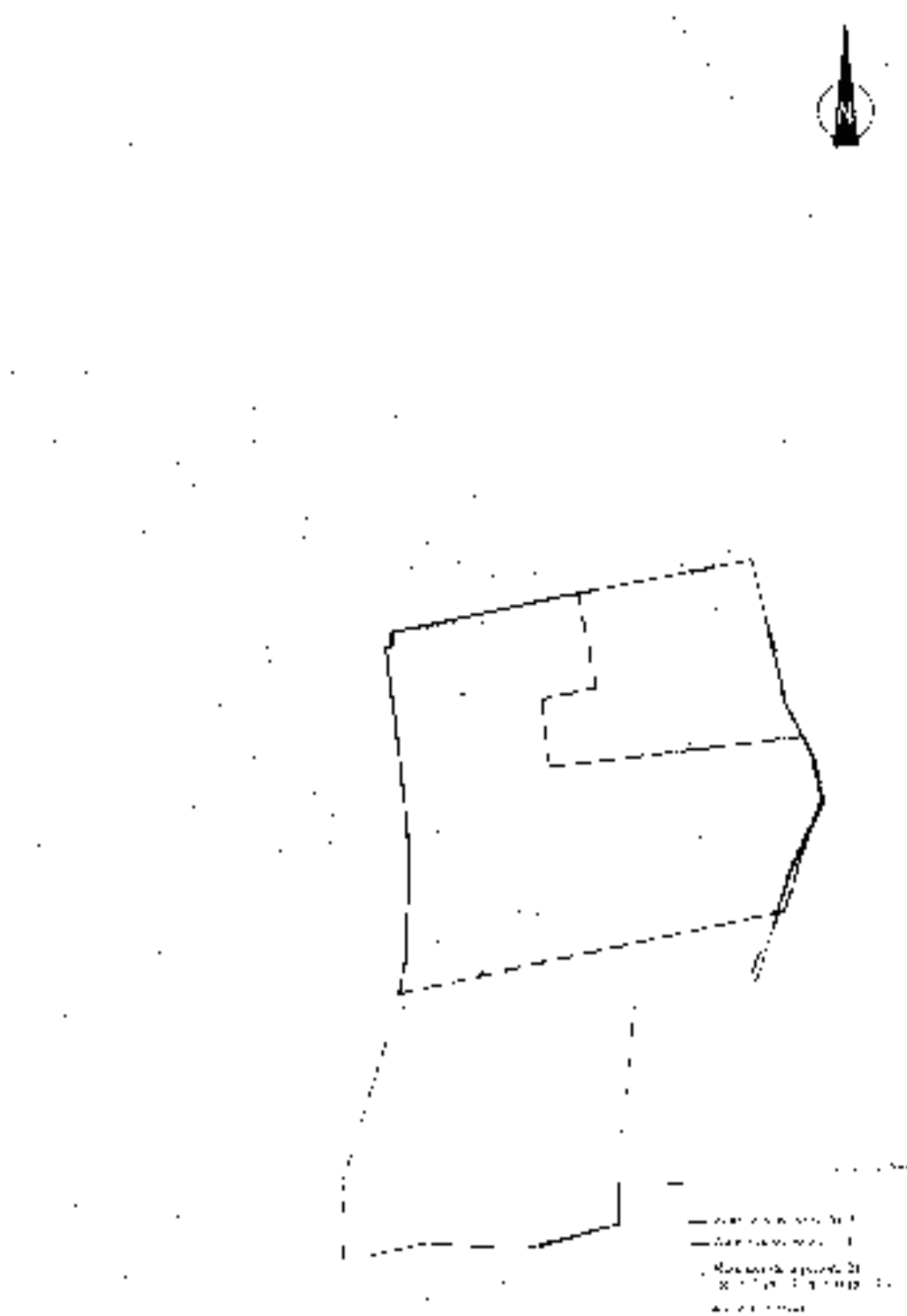
Ateliers période 26 (378-395) n=96

On constate la prédominance de l'atelier de Trèves jusqu'en 354 puis celui d'Arles jusqu'en 378 et celui de Lyon après 378. La période valentinienne 364-378, qui est aussi la plus fournie, est la seule qui montre un partage à 50% entre les ateliers gaulois (Trèves, Arles et Lyon) et les ateliers illyriens (Rome, Aquilée et Siscia). De plus, c'est la seule période où aucun atelier oriental n'a été trouvé.

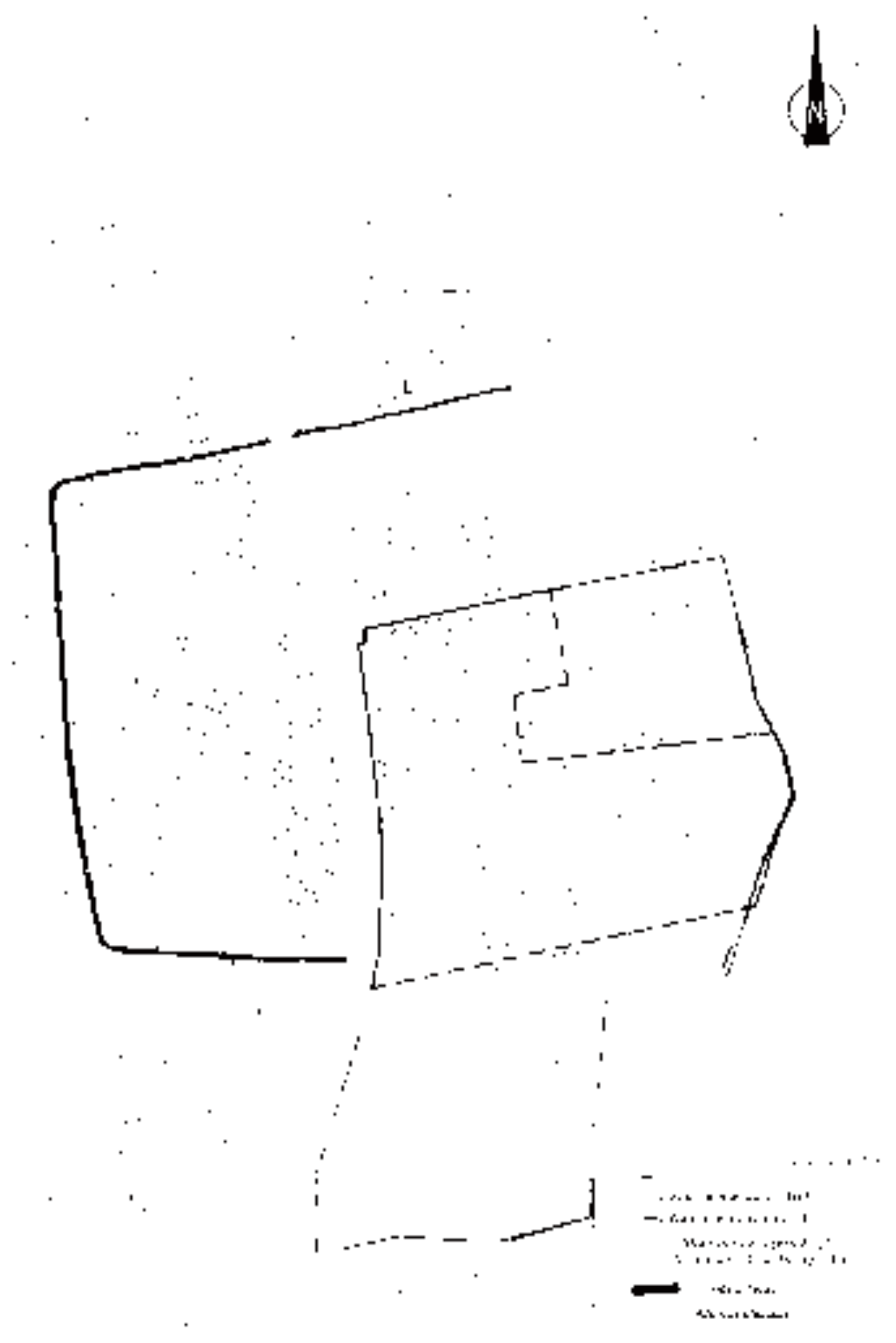


- 200 m
 - 100 m
 - 50 m
 - 25 m
 - 12,5 m

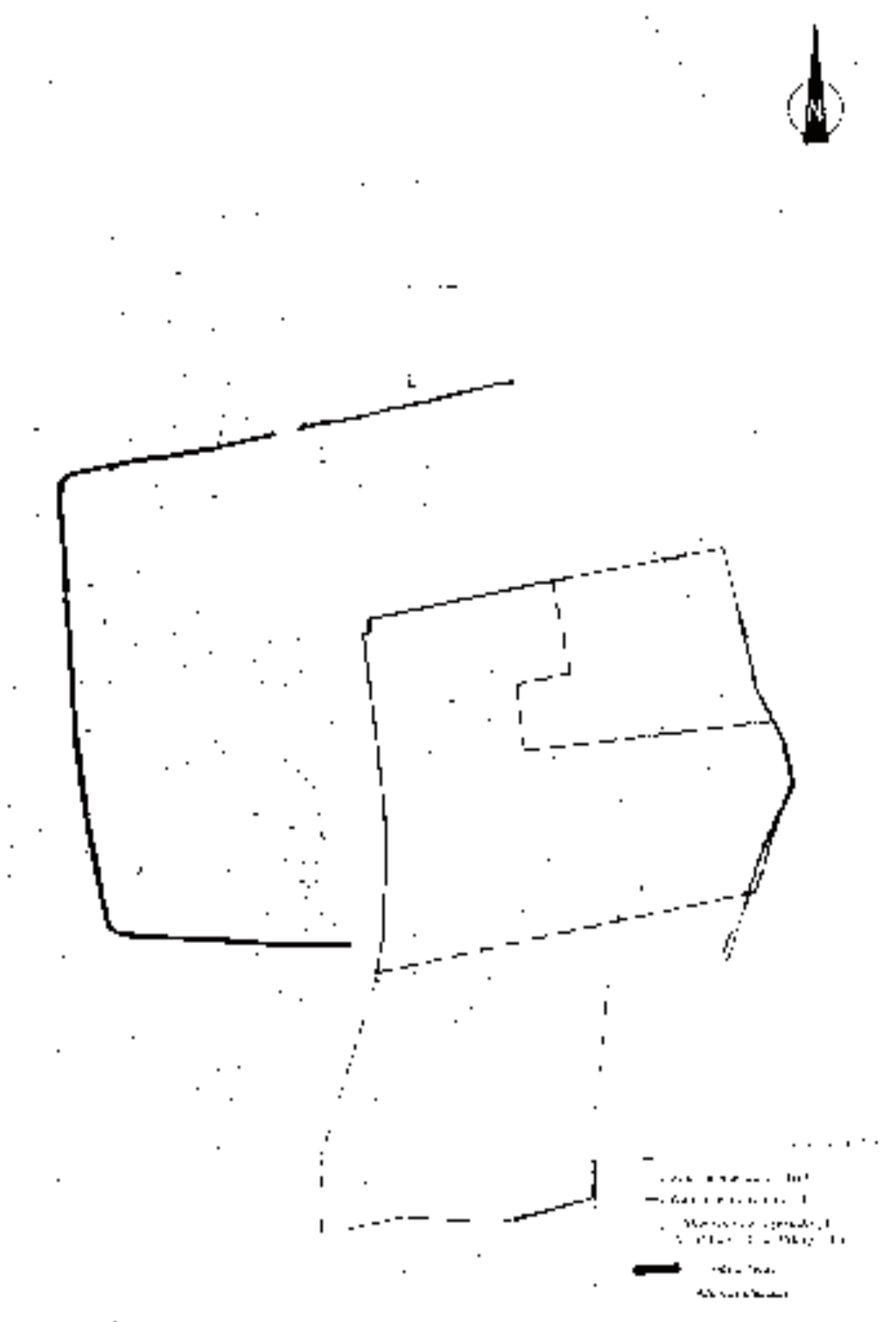
P 20 (305-317) Implantation des monnaies découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)



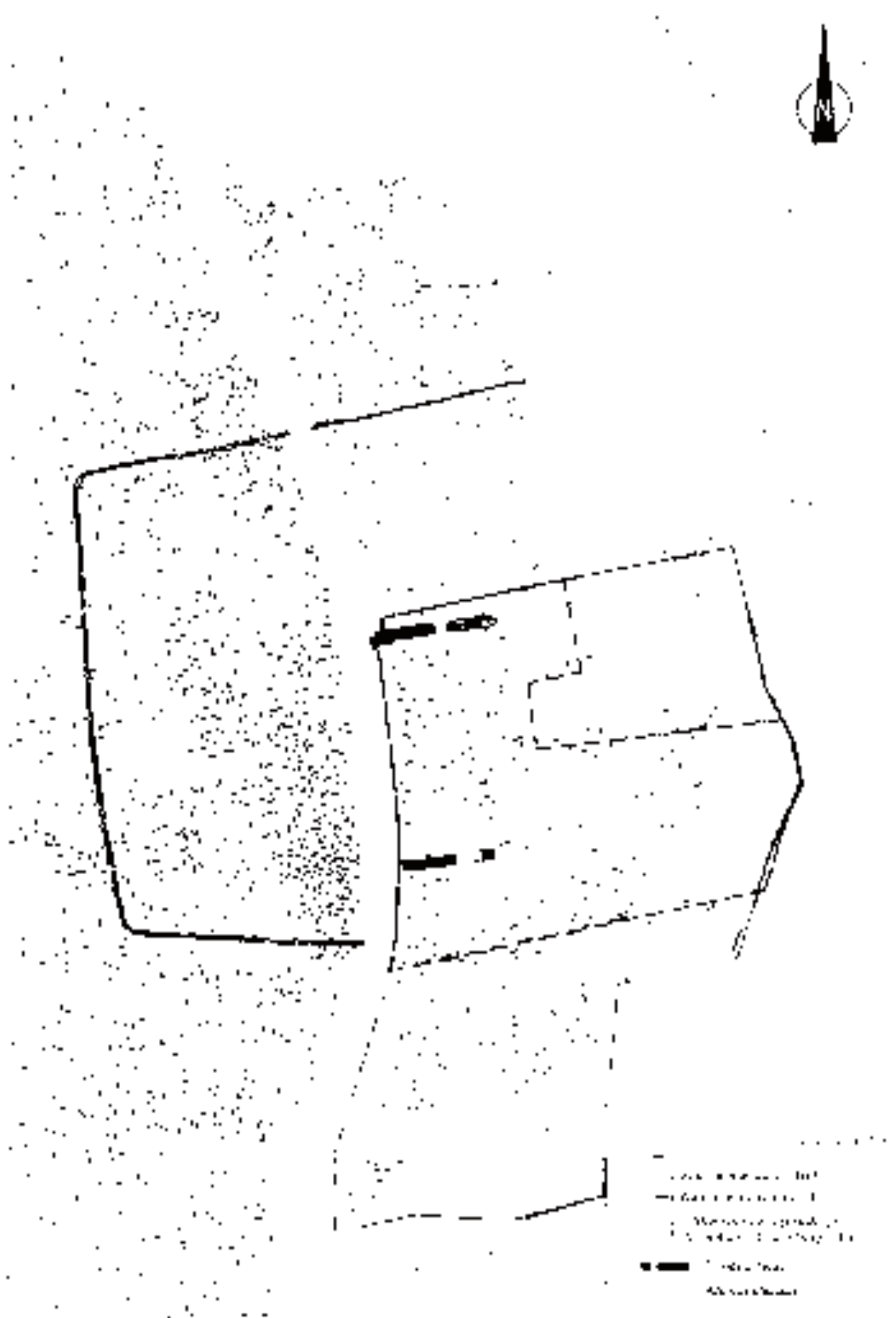
P 21 (317-330) Implantation des monnaies découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)



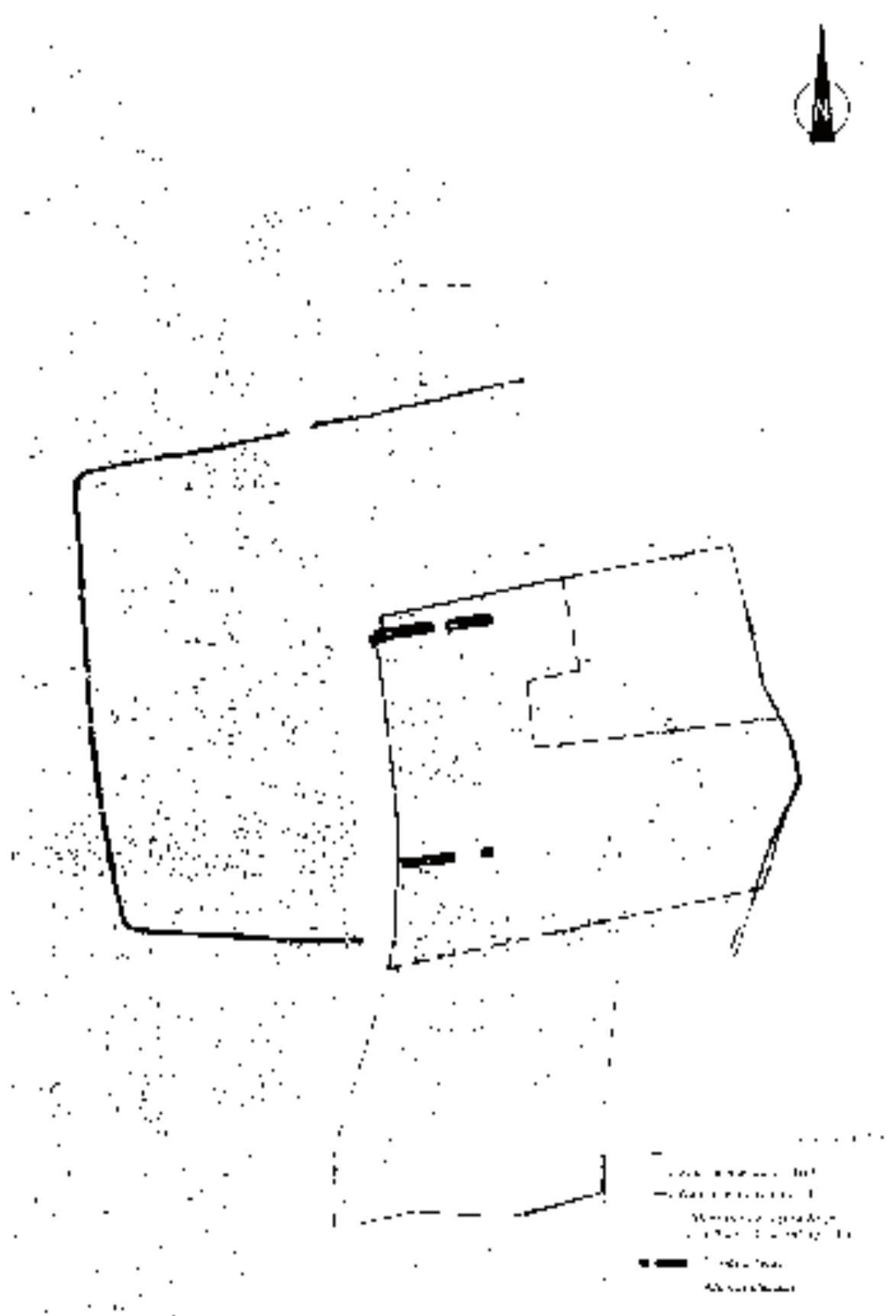
P 22 (330-341) Implantation des monnaies découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)



P24 (354-364) Implantation des monnaies découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)



P25 (364-378) Implantation des monnaies découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)

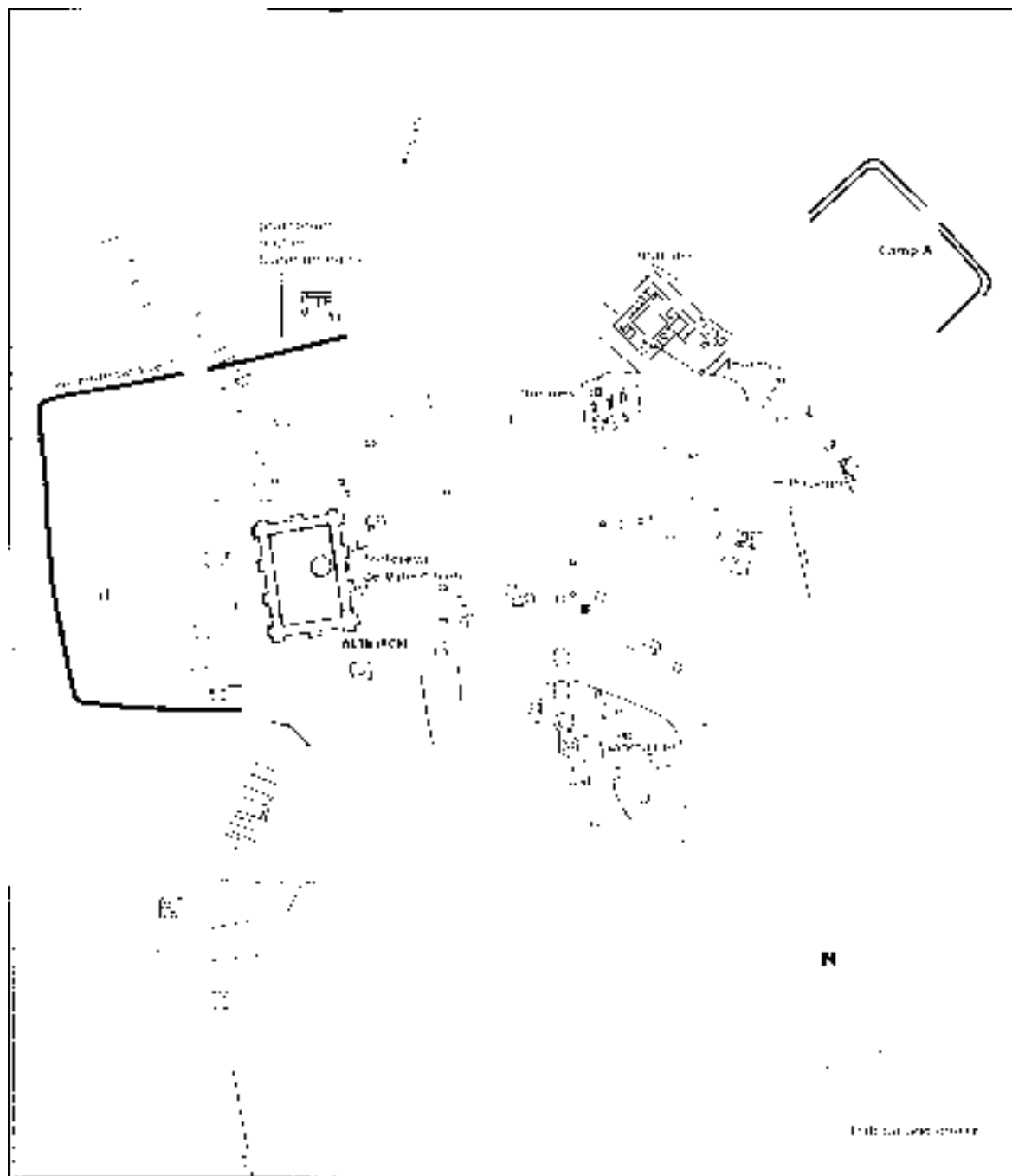


P26 (378-395) Implantation des monnaies découvertes en 2013-2014 sur Altkirch (DAO Diamantino GIL)



Prospection géomagnétique 1998-2007 Posselt & Zickgraf (document Michel Reddé)

Sur les plans de répartition des monnaies du IV^e s. au sud-est du bunker, on constate que l'alignement significatif de mobilier numéraire amorce un virage vers le nord, cette courbe est identifiable sur la prospection géomagnétique. Sur son plan général, Michel Reddé l'interprète comme un élément viaire. On pourrait cependant aussi y voir la trace du fossé. En l'absence de fouilles à cet endroit précis, il est difficile de trancher.



*Plan des principales structures d'après les prospections géomagnétiques
(document Michel Reddé)*

2 LE MOBILIER DU HAUT MOYEN AGE

C'est la première fois que nous découvrons des objets du haut Moyen Age sur Altkirch. Il s'agit d'une fibule au cavalier, d'une plaquette dorée au décor animalier et de deux fibules carolingiennes. Il semblait jusqu'à présent que l'occupation post-romaine se situait exclusivement *extra muros*. Notons néanmoins qu'il s'agit pour l'instant surtout de mobilier féminin pouvant être associé aux tombes mérovingiennes et carolingiennes dont plusieurs ont été révélées lors des fouilles récentes le long de la route départementale.

Une fibule au cavalier en argent doré du V^e siècle



Fibule au cavalier d'Oedenburg 13 ALT 1

La fibule en argent doré est dans un excellent état de conservation et de taille relativement réduite : 26 mm de longueur sur 19 de hauteur. Le cheval est représenté en marche sur une ligne de sol élargie en carré à l'extrémité droite, la patte antérieure fléchie. La tête et l'encolure sont assez bien proportionnées par rapport au reste du corps : le cou, courbé vers l'avant, porte une crinière suggérée par sept stries obliques ; quant à la tête, elle est soigneusement figurée, sans l'œil mais avec une oreille triangulaire bien marquée ; le harnachement est suggéré par un sillon allant du museau à l'encolure et un trait suggère la muserolle. Le corps est parsemé de points incisés et plusieurs lignes suivent les courbures des pattes du cheval et du corps du cavalier. La ligne du sol est décorée de hachures verticales. La queue est longue et descend jusqu'au sol. Le cavalier, dont la silhouette est très stylisée, est représenté de profil sous la forme d'une excroissance arrondie surmontant le dos du cheval. La chevelure du personnage est suggérée par des traits incisés proches de la figuration de la crinière du cheval. L'une des jambes du cavalier pend, le pied atteignant la ligne de sol.

Les fibules en forme de cheval ou de cavalier sont connues sur un territoire relativement étendu et ont fait l'objet de plusieurs études et inventaires dont le plus récent a été établi par Annette Frey⁷ (FREY, 2001, p. 817-818).

Elles sont répandues dans toute la vallée du Rhin, dans le sud-ouest de l'Allemagne, en territoire alaman, sur quelques sites plus épars dans le nord-est de la France, et il est intéressant de souligner qu'elles sont assez densément présentes de la Bourgogne à la Suisse romande, sur le territoire de l'ancien royaume burgonde. Annette Frey qui identifie nos découvertes du haut Moyen Âge considère qu'elles peuvent être attribuées autant aux Alamans qu'aux Burgondes.

La plupart des contextes connus en territoire burgonde s'intègrent dans une fourchette de datation couvrant la deuxième moitié du V^e et le premier tiers du VI^e siècle, qui correspond donc à celle du royaume burgonde.

Dans leur répertoire d'entre Manche et Lorraine, les auteurs⁸ de la *chronologie normalisée* (LEGOUX *et alii*, 2004, n° 283) rattachent les fibules du même type au *Protomérovien*, daté entre 440/450 et 470/480.

⁷ FREY A., 2001, « Die alamannischen Grabfunde von Tiengen, Stadt Freiburg i. Br. », *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 25-2001, p. 767-824.

⁸ LEGOUX R., PÉRIN P., VALLET F., 2004, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Saint-Germain-en-Laye, A.F.A.M., 62 p. (n° hors série du *Bull. de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*).



Carte de répartition des fibules en forme de cheval et au cavalier, d'après MARTI, 1990, fig. 32, p. 59 et p. 163, STEINER, MENNA, 2000, vol. I, p. 161-162, et FREY, 2001, p. 817-818, avec compléments (DAO : D. Billoin).⁹

Une plaquette carolingienne en bronze doré à décor animalier style du calice de Tassilo



13 ALT 667

Autre exemple de ce style : Oedenburg 06 UNT 200

Les fibules carolingiennes

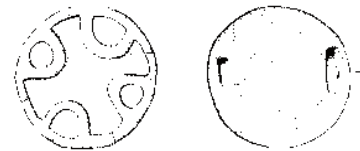
⁹ BILLOIN (David) ESCHER (Katalin) GAILLARD DE SEMAINVILLE (Henri) GANDEL (Philippe), Contribution à la connaissance de l'implantation burgonde en Gaule au V^e Siècle : à propos de découvertes récentes de fibules zoomorphes, *RAE 2010*, tome 59.2, p. 567-583



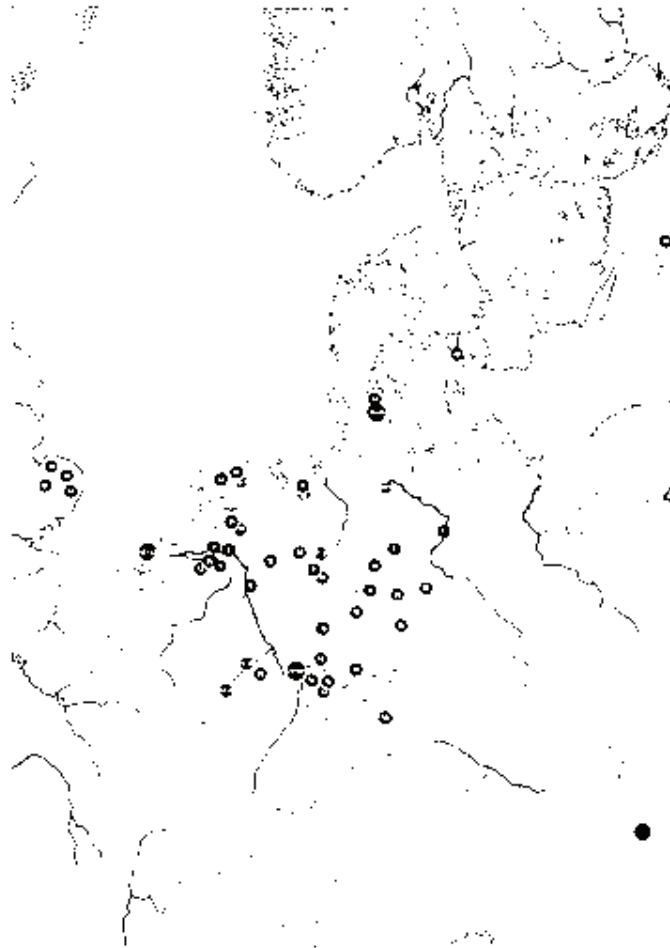
13 ALT 78 fibule croix datation: 2^e moitié VII^e à fin IX^e s.



13 ALT 42 fibule ronde émaillée avec croix, datation : milieu IX^e s. comparaison : Wamers¹⁰ p. 56)



fibule 151 de Mainz (type 3 de



Répartition des découvertes de ce type de fibule ronde avec croix du type 3 (d'après Wamers).

3. LES MONNAIES DU MOYEN AGE

¹⁰ Egon Wamers, „Die frühmittelalterlichen Lesefunde aus der Löhrrasse“, Mainz, 1994, *Archäologische Denkmalpflege*, 267 p.

Nous présentons ci-dessous les 4 monnaies médiévales.

Denier rarissime de Charlemagne frappé à Milan (MEDIOLANVM) entre 781 et 800



14 ALT 518 poids 0.59 g

Titulature avers : + **CARLV**S REX FR .

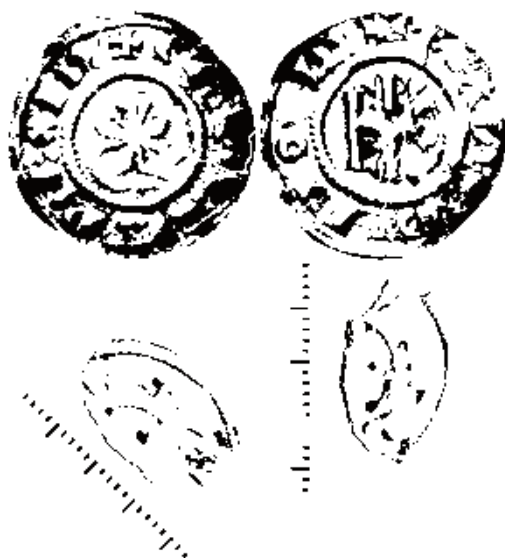
Description avers : Croix .

Titulature revers : + **MEDIOL**/ .

Description revers : Monogramme carolin
(KAROLVS).

N° dans les ouvrages de référence : G.
(12/178) - Prou.905 pl. 20 - MG.212

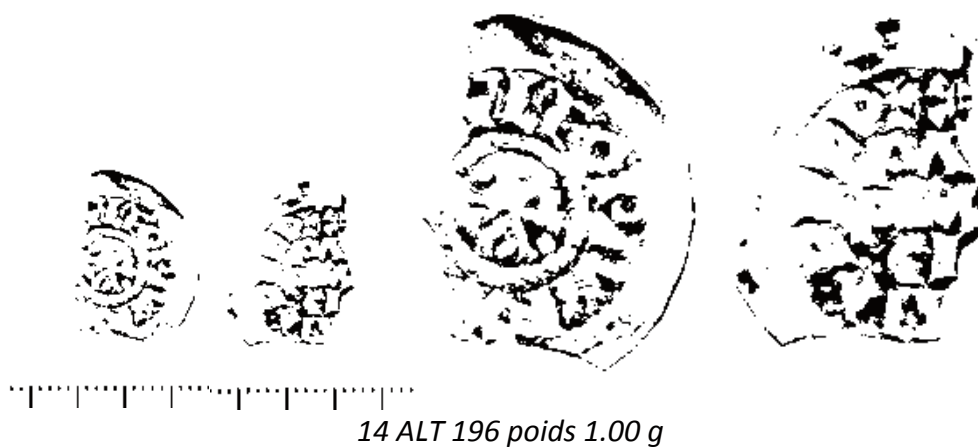
Type :	Denier
Date :	781-800
Date :	n.d.
Nom de l'atelier/ville :	Milan
Métal :	argent
Diamètre :	20,5 mm
Axe des coins :	6 h.
Poids :	0,59 g restant sur 1,58 g.



DAO : D.GIL

Denier inédit de Rodolphe II de Bourgogne roi d'Italie de 922 à 926 frappé à Pavie (PAPIA)

monnaie INÉDITE dans l'ouvrage de référence, le CORPUS NUMMORUM ITALICORUM - Volume IV - LOMBARDIA (Milano),1913. Le chrisme avec la légende RELI n'est pas référencé.



Titulature avers : + ...VLFO PIVS

RX Description avers :

christogramme cantonné de cinq globules.

Traduction avers : RODVLFO R[E]X

(Rodolphe, pieux roi).

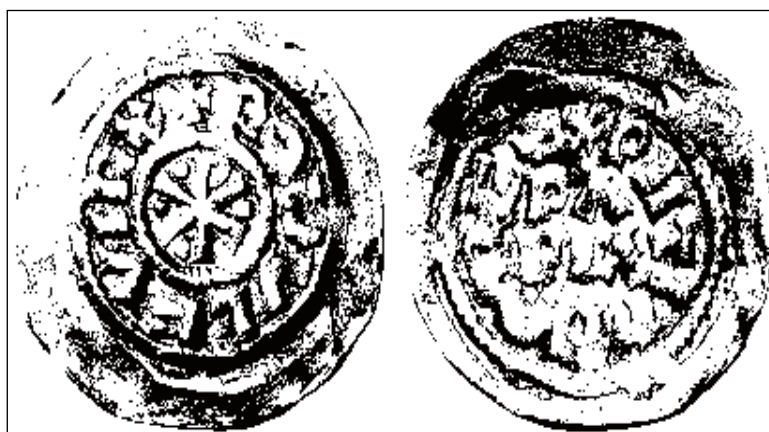
Titulature revers : **X...NA RELI+(PA/PIA/CI)**

Description revers : PAPIA CI en 3 lignes

entouré de l'inscription : XPIITIANA RELI

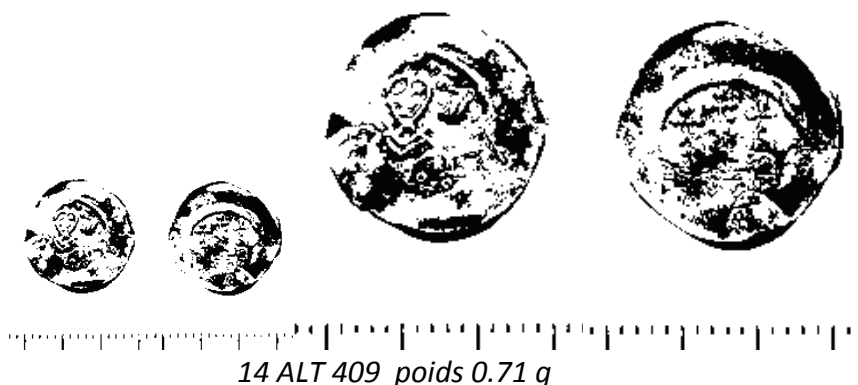
Traduction revers : Christiana religio (Cité de Pavie).

Type :	Denier cassé
Date :	922-926
Date :	n.d.
Nom de l'atelier/ville :	Pavie
Métal :	argent
Diamètre :	20,5 mm
Axe des coins :	6 h.
Poids :	1,00 g restant sur 1,55 g.



Monnaie proche dans les ouvrages de référence : CNI 2/3. MEC 1, 1023. MIR 822.
Très rare. BB Ex Varesi asta 54, 2009, 664.

Denier (Pfennig) biface, type à l'édifice religieux à trois clochetons à croix ou au portrail surmonté d'une tour centrale accostée de deux tourelles (époque des empereurs Hohenstaufen (XII^e ou XIII^e s.))



Pfennig anépigraphe, biface

A./ Buste stylisé d'évêque tête de face.

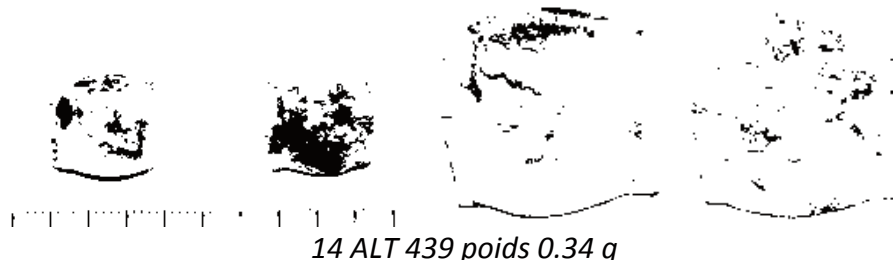
R./ Edifice surmonté d'une tour centrale coiffée d'une croix et accostée de deux tourelles elles aussi coiffées d'une croix, le tout dans un cercle finement perlé.

Dimensions: poids 0,71 g.

Métal: argent.

Atelier de frappe monétaire épiscopal de Strasbourg vers 1170-1190 ?

Pfennig losangé uniface (Einseitiger Vierzipfeliger) à la croix bourdonnée (Kolbenpfennig) et 4 étoiles dans les coins, de l'évêché de Bâle, sous l'évêque Heinrich I von Horburg (1180-1191)



Pfennig anépigraphe

A./ Croix bourdonnée avec une étoile dans chaque quart.

R./ Négatif A./

Dimensions: poids 0,34 g.

Métal: argent.

Atelier épiscopal de l'évêché de Bâle à Breisach, XII^e à moitié XIII^e siècle.
Réf.: Wiel. (Basel) 49, Matzke 119.

Ces pfennigs losangés unifaces à la croix bourdonnée (Kolbenkreuz) de poids variable (0,32 à 0,23 g.) sont apparus dans la 2^e partie du XII^e s. dans le nord-ouest de la Suisse, émis principalement par l'évêché de Bâle, mais anonymes.

La croix fut un symbole très prisé sur les monnaies émises aux XII^e et XIII^e siècles. dans la région du Rhin supérieur. L'évêché de Bâle en frappa aussi à Breisach et dans le Breisgau à partir du milieu du XIII^e s. au nom de l'évêque de Bâle. La production de ce type "Kolbenkreuz" eut lieu principalement entre 1180-1200, sous les évêques de Bâle Heinrich I. von Horburg (1180-1191) et Leuthold von Röheln (1192-1213).



Oedenburg prospections 2005 à 2014. (DAO Diamantino Gil)
 Comparaison de la répartition de toutes les monnaies des périodes 22-23-24 et 25 sur Altkirch et Unterfeld.
 On remarquera particulièrement le vide autour de l'enceinte tardive ainsi que le glacis au sud le long de
 la « Limesstrasse » pendant la période 23 mais aussi que le praetorium de Westergass est totalement
 abandonné pendant la période 24.

CONCLUSION

Une fois de plus, les campagnes de prospection 2013 et 2014 auront été très riches. Les résultats les plus surprenants concernent à la fois la présence de mobilier de l'âge du bronze sur Unterfeld et du haut Moyen Age sur Altkirch.

Dans le cadre de notre problématique autour du fossé de l'enceinte tardive sur Altkirch, nous pouvons envisager à présent qu'il se poursuit vers l'est.

La forteresse d'Altkirch

La prospection sur le champ communal d'Altkirch a permis de compléter la carte de répartition du mobilier romain. Notons que pour la première fois des monnaies carolingiennes y ont été découvertes. Les tessons de céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette se concentrent à l'intérieur de la forteresse, confirmant les conclusions que nous avons pu tirer de l'étude de la céramique en 2011, à savoir l'occupation intense de la forteresse à la fin du IV^e siècle et au début du V^e.

Le fossé tardif sur Altkirch.

Sur Altkirch, le fossé de l'enceinte entourant la forteresse d'Altkirch n'est pas identifiable sur la prospection géomagnétique. Cependant, la répartition du mobilier du IV^e s. dessine une ligne qui prolonge parfaitement le tracé du fossé à l'ouest. La concentration de mobilier avait été observée sur ce tronçon lors des fouilles de 2012 dirigées par Michel Reddé. On observe également un vide consécutif au fossé qui marque un glacis appuyant le rôle défensif de la structure.

Néanmoins il se développe aussi une occupation à l'extérieur de l'enceinte limitée par les zones inondables des Riedgraben.

La datation de la structure n'est pas encore assurée mais les périodes qui marquent le mieux une concentration de mobilier à l'intérieur et un vide à l'extérieur sont constantiniennes entre 330 et 353.

Bibliographie sommaire:

- BIELLMANN Patrick, Les tuiles estampillées, in REDDE, *Oedenburg I, Les camps militaires julio-claudiens*, Mainz 2009, p.329-354.
- BIELLMANN Patrick, Römische Ziegelstempel am Oberrhein-Die Funde von Oedenburg im Elsass, *Helvetia Archaeologica*, 181, Basel 2015, p. 15-33.
- BIELLMANN Patrick, La sigillée d'Argonne décorée à la molette, in REDDE, *Oedenburg II 2 L'agglomération civile et les sanctuaires, 2 Matériel et études*, Mainz 2011, p.205-225.
- BILLOIN David, ESCHER Katalin, GAILLARD de Sémainville Henri, et GANDEL Philippe, Contribution à la connaissance de l'implantation burgonde en Gaule au V^e Siècle : à propos de découvertes récentes de fibules zoomorphes, *RAE 2010 tome 59.2*, p. 567-583
- FREY A., 2001, « Die alamannischen Grabfunde von Tiengen, Stadt Freiburg i. Br. », *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 25-2001, p. 767-824.
- REDDE Michel, *Oedenburg I, Les camps militaires julio-claudiens*, Mainz 2009.
- REDDE Michel, *Oedenburg II L'agglomération civile et les sanctuaires*, Mainz 2011.
- WAMERS Egon, *Die frühmittelalterlichen Lesefunde aus der Löhrrstrasse in Mainz*, 1994, Archäologische Denkmalpflege, 267 p.

PEINTURES MURALES ROMAINES A GRUSSENHEIM

Jean-Philippe STRAUDEL

Nous avons évoqué déjà à plusieurs reprises dans cet annuaire le site de la villa gallo-romaine de la « Nachtweide - Seirath » de Grussenheim¹. A l'automne 2014, la parcelle où se situe le bâtiment principal de cette villa a fait l'objet d'un labour plus profond que les années précédentes en raison de l'utilisation d'une charrue plus moderne. Sur place nous avons pu constater que la charrue a littéralement arasé des murs ou des fondations encore en place, entraînant ainsi à la surface des moellons, des tuiles, du mortier à la chaux mais aussi des fragments de crépi peint, vestiges de peintures murales gallo-romaines.

De tels vestiges ont déjà été signalés lors de fouilles archéologiques en 1894. Winkler, qui dirigeait les fouilles, notait la découverte de nombreux fragments de crépi peint de couleurs noir, rouge, jaune, blanc, vert et même des fragments de décors floraux.

Nous avons nous-même découvert en 1988, 12 fragments de crépi peint dont le morceau le plus imposant mesurait 65 mm de long sur 30 mm de large. Dans le détail il s'agit de : 2 fragments avec une bande rouge sur fond blanc, 1 fragment avec un arc rouge, 2 fragments verts, 1 fragment ocre et blanc, 1 fragment ocre, puis une bande rouge, puis une bande ocre et du rouge, 1 fragment avec une bande noire sur fond blanc, 1 fragment avec une bande verte de laquelle part une bande noire à 30°, le tout sur fond blanc, 1 fragment avec une bande noire de laquelle part une bande orange à 30°, le tout sur fond blanc, 1 fragment où alternent du rouge et du blanc, le tout recouvert partiellement de vert, et un fragment sur lequel on devine l'amorce d'un motif en noir. Ces fragments ont été déposés au musée Unterlinden de Colmar en 1990.

En début d'année 2015, nous avons aussi ramassé à la surface une soixantaine de fragments s'apparentant à ceux découverts en 1988, avec cependant quelques nouveautés : 5 fragments de couleur bleue ; 5 fragments de couleur verte et blanche qui rappellent des motifs floraux qui pourraient être analogues à ceux découverts en 1894 : on y reconnaît en effet des feuilles et des tiges ; 2 fragments d'un brun très clair qui pourraient appartenir à des motifs, 2 fragments blancs avec des graffitis et un fragment où alternent du rouge, une bande orange, une bande blanche et du noir.

Les découvertes de 2015 confirment celles de 1894 et de 1988. Elles nous apprennent que la civilisation romaine et ses richesses picturales sont arrivées jusque dans le Ried à Grussenheim, il y a près de 2000 ans. Cette commune s'ajoute donc à la vingtaine où ont déjà été découverts de tels décors en Alsace², les plus proches étant celles de Biesheim³, Horbourg et Bergheim⁴.

1 STRAUDEL (Jean-Philippe), « Les sites gallo-romains de Grussenheim », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n° 3 - 1988, p.7-15 ; « Grussenheim : Essai d'une prospection systématique », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n° 4 - 1989, p.7-14 ; « Une grande villa gallo-romaine à Grussenheim », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n° 13 - 2000, p. 5-14 ; « 20 ans d'archéologie à Grussenheim » *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n° 19 - 2006-2007, p. 23-26.

² SCHNITZLER (Bernadette) (sous la direction de), *Un art de l'illusion Peintures murales romaines en Alsace*, Musées de la ville de Strasbourg, 2012.

³ Information de Patrick Biellmann.

⁴ Fragments de crépi peint vus par l'auteur sur le chantier de fouilles de la villa de Bergheim le 27 juin 2006.



Une partie des fragments de crépi peint découvert en 1988 (photo de JP Strauel)



*Un échantillonnage représentatif des fragments de crépi peint découverts en 2015
(photo J.P. Strauel)*



Restitution des peintures murales romaines de Grussenheim (photo J.P. Strauel)



Le chœur de la chapelle (Photo A.S. Stockbauer)

AUX PREMICES DU RIEDMÜNSTER : LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-SEPT- DOULEURS DE MACKENHEIM

Anne Sophie STOCKBAUER

Mackenheim, village d'environ 750 habitants, situé dans le Ried, est surtout connu pour son église Saint-Etienne, surnommée « cathédrale du Ried » ou *Riedmünster* et édifiée à la fin du dix-neuvième siècle. En revanche, rares sont ceux qui se souviennent que l'actuelle chapelle du cimetière est l'unique vestige de l'ancienne église paroissiale, dont les origines remonteraient au douzième ou au treizième siècle.

I. 800 ANS D'HISTOIRE...

Si l'on situe les origines du « plus vieux bâtiment¹ » de Mackenheim au douzième siècle, celui-ci n'est cependant mentionné pour la première fois qu'en 1310.

La première église paroissiale était, tout comme son illustre successeur, consacrée à Saint-Etienne. En effet, à une époque où Mackenheim était encore séparé en deux entités (qui ne fusionneront qu'à la fin du dix-septième siècle), l'église était située dans l'*Oberdorf* qui dépendait de l'abbaye strasbourgeoise de Saint-Etienne, rendant le choix du saint patron plus explicite. Rien ne dit que l'édifice ne faisait pas également office de lieu de culte pour l'*Unterdorf*.

De style roman, l'église fit l'objet de plusieurs travaux au cours du temps. Elle fut notamment modifiée au seizième siècle² et servit de nécropole à certains membres de la famille Walbach, seigneurs de l'*Unterdorf*, dont les pierres tombales sont toujours visibles de nos jours. Elle fut également agrandie en 1730 : la date de ces travaux aurait été inscrite non loin de l'entrée³ et aurait été visible jusqu'au début du vingtième siècle, mais les travaux de restauration entrepris depuis en ont effacé toute trace.

En usage jusqu'en 1866, l'église perd sa fonction de paroissiale au profit de la toute nouvelle « cathédrale du Ried », bâtie au centre du village. Reconvertie en chapelle, cette église dont les dimensions étaient de 17 mètres de long (dont 12 pour la nef), 9 mètres de large et 40 mètres de haut⁴, vit son vaisseau principal supprimé. Il en alla de même pour la sacristie et pour la partie supérieure de la tour-chœur. La toiture actuelle fut posée dans la même période et une petite nef à deux pans fut ajoutée dans le premier tiers du vingtième siècle, vraisemblablement après les années 1920.

¹ LÜDAESCHER (Joseph), *Geschichte des dorfes Mackenheim*, Strasbourg, 1922, p.96

² http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA67010695

³ LÜDAESCHER (Joseph), *Geschichte des dorfes Mackenheim*, Strasbourg, 1922, p.96.

⁴ Extrait du registre des délibérations de la commune de Mackenheim daté du 20 janvier 1862.



La chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (Photo A.S. Stockbauer)

Le *Riedmünster* étant placé sous le patronage de saint Etienne, la chapelle ainsi aménagée fut consacrée à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, culte dont les origines remontent au treizième siècle et dont le nom est dû aux sept Douleurs dites éprouvées par la Vierge Marie :

- La prophétie de Siméon sur l'Enfant Jésus. (Lc, 2, 34-35)
- La fuite de la sainte Famille en Égypte. (Mat, 2, 13-21)
- La disparition de Jésus pendant trois jours au temple. (Lc, 2, 41-51)
- La rencontre de Marie et Jésus sur la *via crucis*. (Lc, 23, 27-31)
- Marie contemplant la souffrance et le décès de Jésus sur la croix. (Jn, 19, 25-27)
- Marie accueille son fils mort dans ses bras lors de la descente de croix. (Mat, 27, 57-59)
- Marie abandonne le corps de son fils lors de la mise au tombeau. (Jn, 19, 40-42)



Les pierres tombales de Guillaume et Jean-Jacques Walbach (Photo A.S. Stockbauer)

La chapelle, qui accueillait encore un grand nombre de fidèles après l'édification de la nouvelle église paroissiale, fit l'objet, lors du jubilé de 1933-1934, d'une restauration dont le souvenir persiste par une inscription peinte dans le chœur. Plus récemment, en 2004, c'est l'extérieur de la chapelle qui a fait l'objet d'une restauration.

II. PRESENTATION DE L'EDIFICE

La chapelle se compose donc actuellement du clocher-chœur datant de l'époque romane et d'une petite nef en berceau ajoutée au début du vingtième siècle, la nef originelle, la sacristie et le sommet de la tour ayant été démolis après 1866. On peut par ailleurs encore observer sur la tour plusieurs traces de portes et de fenêtres obturées.

Comme mentionné plus haut, l'ancienne église paroissiale servit au seizième siècle de nécropole aux membres masculins de la famille Walbach. Leurs pierres tombales sont toujours visibles au dos de la tour-chœur.

A l'intérieur de la chapelle, le chœur montre une Descente de croix. Cette fresque ou du moins sa restauration peut être attribuée de manière certaine à Joseph Asal, peintre réputé pour avoir décoré un grand nombre d'églises dans toute l'Alsace⁵, comme le montre une mention peinte non loin de l'autel : *Jos. Asal 1935*.

Avant sa transformation en 1866, le chœur était orné d'une peinture du martyr de saint Etienne⁶, aujourd'hui cachée par une *Mater Dolorosa* et la fresque de Joseph Asal. La petite nef est quant à elle ornée de peintures de la fin du dix-neuvième siècle représentant les douleurs de la Vierge Marie.

Si la « cathédrale du Ried » reste l'élément architectural le plus spectaculaire de Mackenheim, la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs demeure un vestige important du passé roman de ce village.

SOURCES

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA67010695

http://www.anciens-matzenheim.fr/lire/article_details.php?rubid=120&id=244

http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=67277_1

LÜDAESCHER (Joseph), *Geschichte des dorfes Mackenheim*, Strasbourg, 1922.

⁵ http://www.anciens-matzenheim.fr/lire/article_details.php?rubid=120&id=244

⁶ LÜDAESCHER (Joseph), *Geschichte des dorfes Mackenheim*, Strasbourg, 1922, p. 96.

TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT MAUR (NIEDERENTZEN 1662)

Georges BORDMANN

Jean Melchior Louis Truchsess de Rheinfelden¹, seigneur de Niederentzen et autres lieux, avait une dévotion particulière pour saint Maur, second patron de l'église Sainte-Agathe. Dans le clocher il y avait bien une petite cloche dédiée à saint Maur² mais la paroisse n'avait aucune relique de ce saint. Jean Melchior va se servir des relations familiales de sa femme pour se procurer ces reliques.

Il avait épousé Maria Ursula von Greuth³, sans doute fille de Conrad von Greuth mort à Niederentzen le 6 février 1663 et enterré dans l'église, à côté de l'autel. Une sœur de Marie Ursule, Maria Margarita von Greuth avait été abbesse pendant 45 ans du monastère de Frauenalb près de Karlsruhe. Elle s'est réfugiée à Niederentzen à la suite de troubles politiques, y est morte le 3 mai 1689 et a aussi été enterrée dans l'église. Une autre sœur, Marie Agnès, a épousé Johann Rudolf Pfyffer von Altishofen né à Lucerne en 1615. Celui-ci a été le premier d'une série de onze Pfyffer, tous commandants de la garde pontificale à Rome. Il n'a exercé sa fonction que pendant cinq ans (1652 - 1657), il est mort à Rome le 15 mai 1657 d'une dysenterie (version officielle mais on a parlé d'empoisonnement). C'est après le décès de son mari que Marie Agnès a apporté les reliques de saint Maur, d'abord à Lucerne, ville natale de son mari. Ces reliques étaient déjà en sa possession depuis environ sept ans, elle en a fait cadeau à son beau-frère J. Melchior Truchsess qui les « accepta obligeamment selon les rites de l'Église romaine pour l'édification de ses sujets ».

Les reliques ont été authentifiées par Alexandre Victricius, évêque d'Alatri (Latium), qui a délivré un document appelé « authentique de reliques », trouvé aux archives municipales d'Oberentzen, par lequel il certifie qu'il a remis au sieur Rodolphe Pfyffer, citoyen (ou bourgeois) de Lucerne, lieutenant de la garde pontificale, sous le pontificat d'Innocent X (1644 - 1656), le 10 octobre 1649 les reliques de saint Maur, des saints Vitalis, Primitius, Honorus et une fiole⁴ contenant le sang de saint Théodore trouvée dans les catacombes de saint Calixte.

Mais qui était saint Maur ? L'Église catholique en a reconnu quatorze, celui de Niederentzen était un militaire du temps de l'empereur persécuteur Dioclétien (284 - 305) ; il aurait été lapidé avec son compagnon Papias sur la voie Nomentane à Rome, tous les deux ont été traînés en prison puis lacérés de coups de fouets garnis de plombs jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ils auraient été enterrés près de la basilique Sainte-Agnès-hors-les-Murs.

Venons-en à la translation elle-même ! Parties de Rome, les reliques sont arrivées à Lucerne, puis elles ont fait étape à Ensisheim au couvent des Tiercelines, où elles ont séjourné plusieurs mois sur l'autel de la chapelle du couvent et où elles ont attiré de nombreux fidèles. On dit qu'un délicieux parfum flottait dans la chapelle autour des reliques, au grand étonnement des personnes présentes. Les Tiercelines du couvent de la Sainte

¹ Mort à Niederentzen le 14 décembre 1694 à l'âge de 67 ans, enterré dans l'église.

² Il n'y a plus de cloche dédiée à saint Maur, la dernière portant ce nom a été jetée en bas du clocher en 1793, et les morceaux ont été fondus à Strasbourg pour la fabrication de canons. La patrie était alors en danger.

³ Morte à Niederentzen le 30 janvier 1706.

⁴ Cette fiole a disparu.

Trinité d'Ensisheim avaient comme prieure Maria Reich de Reichenstein native de Lanskron en Autriche. Etait-elle en parenté avec les de Greuth, Truchsess ou Pfyffer ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle a bien voulu se séparer des reliques pour les donner à la paroisse de Niederentzen.

L'annonce de la translation a été faite en chaire dans toutes les églises des environs entre le 5 et le 11 novembre 1662, jour de la Saint-Martin. Alexandre VII, pape de 1655 à 1667, accordait une indulgence plénière à tous ceux qui participeraient à cette translation, se confessaient et communieraient. Trois mille personnes se sont déplacées et 550 d'entre elles ont communie. L'autorisation de la procession avait été donnée par Jean Conrad de Roggenbach, prince-évêque de Bâle (de 1656 à 1693).

Le dimanche 12 novembre 1662 à deux heures du matin, les religieuses d'Ensisheim sortent de leur couvent, des cierges à la main, pour accompagner les reliques ornées de fleurs jusqu'à une voiture attelée de six chevaux dans laquelle elles déposent le précieux chargement. De nombreux prêtres étaient présents, dont Frantz Ganser, curé d'Ensisheim, et J. Frédéric Geisler, curé de Niederentzen. Ce sont ces deux prêtres qui vont donner l'ordre du départ après être montés dans la voiture avec le reliquaire. Des cavaliers et une grande foule formaient le cortège. Il régnait ce jour-là un épais brouillard sur la plaine. La procession a été rejointe par Jean Thiébaud Ludwig, curé de Sainte-Croix-en-Plaine, et Jean Eckhart, curé à Rouffach.

Lorsqu'on arrive aux environs de Niederentzen, alors qu'on entend tinter la cloche dédiée à saint Maur, la procession se forme dans l'ordre protocolaire suivant :

- 1) un jeune homme portant une épée dégainée
- 2) deux bannières rouges
- 3) une croix de procession
- 4) deux jeunes gens bien habillés portant des clochettes
- 5) deux jeunes gens bien habillés portant des palmes à la main
- 6) les musiciens
- 7) ces messieurs les religieux
- 8) deux personnes portant des lanternes allumées au haut de perches
- 9) deux jeunes gens portant des écus décorés de la couronne des martyrs, des feuilles de laurier, des palmes et une peinture représentant saint Maur martyr
- 10) deux jeunes gens portant des candélabres allumés
- 11) un dais bleu damassé porté par quatre hommes vêtus d'une petite chape
- 12) deux jeunes gens portant des candélabres allumés
- 13) deux personnes avec des lanternes allumées au bout de perches
- 14) tout le clergé
- 15) le vicaire général⁵ revêtu d'une chape rouge, entouré d'un diacre et d'un sous-diacre en lévites rouges
- 16) les nobles, deux par deux selon leur rang :
 - Johan Caspar Freyherr (baron) von und zu Schauenburg
 - Julius Zünd von Kentzingen (ou Zinth?)
 - Johann Friedrich Truchsess von Rheinfelden
 - Lasar (ou Caspar ?) von Pflug
 - Ludwig Truchsess von Rheinfelden

⁵ Florian Rieden de Soultz (1652 - 1670)

Rheinhold von Rosen⁶, capitaine

Ernst Friedrich von Andlau⁷

Johann Frantz Truchsess von Rheinfelden

suivait, seul, Johann Melchior Truchsess von Rheinfelden, seigneur du lieu.

- les dames nobles deux par deux selon leur rang
- les hommes du peuple (*gemein Mann*) en grand nombre
- une bannière blanche
- les femmes du peuple (*gemeine weibs Volckh*) en grand nombre.

On chante des psaumes.

A un quart d'heure du village on s'arrête au milieu des champs, un coup de couleuvrine (*Doppelhackhen*) est tiré du haut du clocher, on fait silence, on sort les reliques de la voiture et on les dépose sur un brancard garni de fleurs fraîches. Le curé d'Ensisheim prend la parole pour présenter l'histoire de saint Maur et de ses reliques au vicaire général et au seigneur de Niederentzen. Les reliques prennent place sous le dais et la procession se remet en route.

Lors de l'arrivée devant l'église des mousquetaires tirent une salve d'honneur avec leurs couleuvrines. Deux prêtres portant des lévites rouges prennent pieusement les reliques⁸ de dessous le dais, ils sont entourés par deux autres prêtres, l'un avec un encensoir, l'autre avec la navette, deux jeunes gens avec des flambeaux, huit mousquetaires, deux halbardiers. Ils sont suivis par le vicaire général portant la fiole du sang de saint Théodore posée sur un coussin recouvert de satin de soie rouge ("*rothen atlassen künstlich gemachtes küsse*"). La procession est accueillie dans l'église au son de l'orgue et des tirs de couleuvrines. Une table a été dressée sous un arc de triomphe en avant du chœur, les reliques de saint Maur y sont déposées ainsi que la fiole de sang.

La grand-messe solennelle sera célébrée par le vicaire général, de nombreuses messes basses seront aussi célébrées, sans doute en plein air. Le sermon sera prononcé à l'extérieur de l'église par Jacques (ou Jean Georges) Sutor curé de Merxheim (1649 à 1663). La suite de la messe sera ponctuée par quatre salves de couleuvrines : la première pendant le *Gloria*, puis pendant l'évangile, lors de l'élévation et la dernière après la bénédiction finale. L'ensemble de la célébration aura duré quatre heures. Les reliques seront insérées dans un nouvel autel qu'une abbesse prénommée Maria Cécilia a fait construire pour la paroisse.

La fête de saint Maur était autrefois une importante journée de pèlerinage et était célébrée le dimanche dans l'octave de la Nativité de la Vierge (8 septembre). Le lendemain de ce jour, d'après le testament de Melchior Truchsess de Rheinfelden (8 janvier 1688), devaient être célébrées deux grand-messes et quatre messes basses pour la famille Truchsess. Il institua une fondation qui devait servir à financer la célébration d'une messe anniversaire, l'entretien de la lampe du tabernacle et la récitation du rosaire tous les

⁶ Reinhold von Rosen dit « *der gute Rosen* » servit le roi de Suède, Gustave Adolphe, qui lui confia le commandement de ses gardes du corps. A la mort du roi, il rejoint l'armée du duc Bernard de Saxe-Weimar, il prend part au siège de Brisach. Il passe ensuite au service du roi de France et devint lieutenant général des armées du roi. De Louis XIV il reçoit la seigneurie de Bollwiller (en 1649). Il a été commandant en chef de la haute et de la basse Alsace. Il est mort le 18 décembre 1667.

⁷ Ernst Frédéric d'Andlau donne naissance au rameau d'Andlau-Birseck. Il a épousé Marie Ursule Sophie de Reinach.

⁸ Le reliquaire est ainsi décrit : « *in einem köstlicher Sarch von schwartz gebeyster Arbeith* » apparemment, il s'agit du reliquaire qui est encore conservé dans l'église Sainte-Agathe.

samedis, dimanches et jours de fête. En outre, le curé devait inviter à sa table, le jour de la fête, onze confrères, et donner à chacun neuf *Batzen*. L'instituteur recevait un *Batzen*. Le reste était distribué aux pauvres. Le sacristain recevait pour la prière du rosaire 3 boisseaux de blé et autant d'orge et de pois.

Commentaire

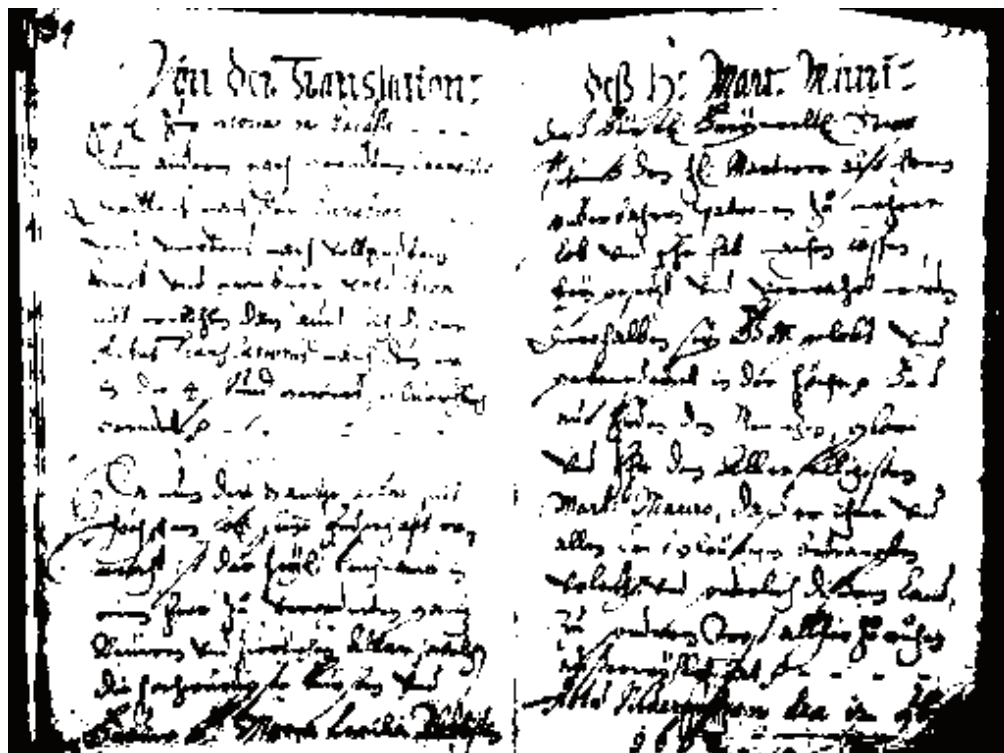
Comme on a pu le voir, lors de cette translation, les femmes ont été reléguées en fin de procession, et pourtant, elles sont omniprésentes tout le long de la longue préparation, lors de l'acquisition et du transfert des reliques. Sans les sœurs de Greuth et sans les religieuses d'Ensisheim il n'y aurait pas eu de reliques à Niederentzen. Cet article a été écrit avec la collaboration de Marie Jeanne Finger qui a décrypté le texte allemand. Ce texte, en allemand ancien, comprend de nombreuses répétitions, des retours en arrière, la traduction qui en a été faite ci-dessus est assez libre.

Sources

Archives municipales d'Oberentzen. Cahier SAIREPA n° 28 Niederentzen. Georges Bordmann, « Les nobles de Niederentzen », *Annuaire Société d'Histoire de la Hardt et du Ried* n° 8 p 71 1995.

Bibliographie

BORDMANN (Georges), « Les nobles de Niederentzen », *Annuaire Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n° 8, 1995, p 71. SCHLAEFLI (Louis), « Les tiercelines du couvent de la Sainte Trinité d'Ensisheim », *Archives de l'Église d'Alsace* n° 52, 1997, p. 281 – 290. DUBICH (Denis), *Retrouver ses ancêtres suisses*, Archives et Culture, 2013. STINZI (Paul), *Von der Ill zur Hardt*, Mulhouse, s.d. KAMMERER (Louis), *Répertoire du clergé d'Alsace*, Strasbourg, 1983. LEHR (Ernest), *L'Alsace noble suivie du patriarcat de Strasbourg*, Strasbourg, 1870. (AHR 5 US 14)





Statue de saint Maur (Cliché Gilbert Ebnet © Région Alsace-Inventaire général)



Statue de saint Maur (Cliché Gilbert Ebnet © Région Alsace-Inventaire général)



Reliquaire de saint Maur (Cliché Gilbert Ebnet © Région Alsace-Inventaire général)

ENCORE DES SORCIERES A NIEDERENTZEN

Louis SCHLAEFLI

Il y a quelques années, nous avons déjà évoqué en ces mêmes pages un cas de sorcellerie qui a trouvé son épilogue à Niederentzen¹.

Nous ne pensions pas, à la lecture du répertoire d'archives de la Série E des Archives Départementales du Haut-Rhin, avoir à reparler de la même localité, puisqu'il devait être question dans l'acte recherché du "Procès de sorcellerie contre Marx Obermeyer, boucher à Heiteren"². Il était bien question dudit boucher dans l'acte en question, daté de 1611, mais il n'a pas été exécuté comme sorcier. Son frère Simon s'était établi à Niederentzen, où il avait épousé Barbara, fille de Michael (Lauch ?). Le couple avait eu un fils, Bartllin, auquel sa grand'mère, Marguerite, veuve dudit Lauch, avait vendu un emplacement de ferme (*Hoffraÿtt*). Or il se trouve que les deux femmes, mère et grand'mère de Bartllin, auraient succombé aux charmes du diable et seraient devenues des sorcières : "*durch den Leidig Sattan beide also verführen lassen und zu Unholden geworden*". Elles auraient toutes deux tué Simon Obermeyer avec du poison et, aux dires de Marc Obermeyer, n'auraient eu que le châtement mérité, à savoir la mort sur le bûcher : "*nach ihrem verdienst... beide verbrannt worden*", sur ordre des seigneurs locaux, les Truchsess von Rheinfelden.

Si notre boucher intervient dans l'affaire, c'est apparemment pour défendre ses intérêts et peut-être ceux de son neveu. Non seulement les biens des suppliciées ont été confisqués par la seigneurie, comme il est de coutume en pareil cas, mais même la vente de la cour de ferme a été cassée. Sans doute Marx Obermeyer avait-il avancé de l'argent à la famille de son frère, puisqu'il émet des prétentions sur la succession confisquée.

Un autre cas, également de 1611, nous est aussi connu grâce à la confiscation des biens de la suppliciée, en l'occurrence la femme de Barthélémy Kuentz (*Bartlin Cuontz, burger und Metzger zu Niderensheim*), qui lui a laissé sept enfants. Il est précisé, dans une lettre du 28 mars 1611, qu'elle a été récemment exécutée à Oberentzen avec d'autres inculpées : "*unlengst zu Ober- u. Niederentzen, etliche Personen Zauberaÿ halber, mit dem fewer hingerichtet u. justificirt worden*". Le veuf va avoir recours à un homme de loi pour essayer de sauver une partie de ses biens : la lettre, truffée de formules juridiques en latin, nous le révèle. Il s'appuie sur le fait que sa femme n'a jamais avoué le crime de sorcellerie, qu'elle est morte après s'être confessée et avoir obtenu l'absolution. S'il reconnaît qu'elle a eu des relations avec un valet, c'est pour qu'on considère qu'elle a été exécutée pour adultère et non pour sorcellerie et ainsi éviter la confiscation.

Il voudrait sauver une vigne, d'une valeur de 300 livres, qu'il possède à Merxheim et demande qu'on modère la peine en considération de ses sept orphelins ; qu'au lieu de la confisquer, on se contente d'une amende. Il va jusqu'à affirmer qu'il a acquis cette vigne de ses propres deniers et qu'elle ne saurait donc être confisquée. Il s'avère que c'est le cas pour une partie de cette vigne (4 *schatz* sur 7), mais non pour le tout. Finalement, les autorités vont transiger avec lui : il pourra garder la vigne en question, mais devra payer 100 livres en deux termes. Pour garder le reste des biens, il a dû déboursier 1000 florins³.

¹ SCHLAEFLI (Louis), « Un cas de sorcellerie à Niederentzen (1618) », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, 9 (1996), 53-54.

² AHR E 1355.

³ AHR 1 C 7015.

INFLUENCE DE L'ERUPTION DU VOLCAN ISLANDAIS LAKI SUR LES DECES EN ALSACE

Pierre MARCK

Le volcan Laki culmine en Islande à 500 m d'altitude. Il s'est activé le 8 juin 1783. Une gigantesque fissure éruptive de plus de 40 km l'ouvre en deux, donnant naissance à 110 cratères, tous alignés sur cette fissure, nommée fissure de Lakagigar. C'est le plus grand épanchement lavique de tous les temps historiques sur terre. Les cendres et fumées émises ont pollué tout le nord de l'Angleterre et de l'Europe. Les villages choisis pour l'étude s'étirent sur la bande rhénane « Hardt et Ried » et ont donc, en principe, les mêmes conditions de vie et de climat.

Les chiffres, relevés dans les registres paroissiaux catholiques et protestants, doivent cependant tenir compte des épidémies et autres événements locaux de cette période. Ainsi l'année 1777 a connu une forte mortalité infantile dans presque tous les villages relevés. C'est pourquoi cette année a été neutralisée pour cette étude.



Quelles conclusions peut-on retirer de cette étude ? La moyenne des décès annuels de la période 1778-1782 est de 15.1, celle de la période 1783-1791 est de 16.3. Cet écart est non significatif et il apparaît que cet événement n'a pas eu de conséquences funestes en Alsace.

Une étude complète a également été effectuée en Eure-et-Loir entre 1783 et 1788¹. Ce département a été très touché et l'on y trouve de nombreux récits dans les registres paroissiaux. « Les premières notations apparaissent dès le 12 juin 1783 dans le département. Diversement décrite, la nuée apparaît sous les termes de « brouillard sec », « brouillard jaune » ou « fumée jaune » et, parfois même, « brouillard noir ». Les prêtres s'interrogent sur sa présence, allant jusqu'à relayer les hypothèses les plus fantaisistes. L'article le plus recopié fut alors celui de l'astronome de La Lande paru dès juillet 1783 à Paris. Les interrogations étaient alors nombreuses quant à ces nuées et à leurs conséquences. Les observations météorologiques se multiplient autant à l'Observatoire de Paris qu'au sein de l'Académie de médecine, créée depuis 1778 »

¹ Le diaporama de l'étude en Eure-et-Loir peut être chargé sur le site des AD <http://www.archives28.fr>

Village / auteur ouvrage	1777	1778	1779	1780	1781	1782	M1	1783	1784	1785	1786	1787	1788	1789	1790	1791	M2	
Andolsheim (1 et 2)	25	15	13	9	20	14	14.2	28	13	18	8	7	14	13	15	3	13.2	-1.0
Artzenheim(3)	24	22	15	13	8	21	15.8	13	15	14	12	16	14	10	15	36	16.1	0.3
Baldenheim (2)	14	12	19	18	29	13	18.2	12	29	28	16	10	13	18	22	11	17.7	-0.5
Balgau-Nambsheim(1)	43	15	13	8	20	29	17.0	18	30	9	18	27	17	28	16	22	20.6	3.6
Baltzenheim(4)	8	9	11	5	8	15	9.6	6	9	8	8	15	10	11		8	9.4	-0.2
Bennwihr(3)	26	16	17	21	14	23	18.2	28	21	16	16	15	37	12	15	36	21.8	3.6
Biesheim-Vogelgrun(1)	81	43	46	41	54	46	46.0	57	80	82	58	34	42	43	19	58	52.6	6.6
Biltzheim(4)	16	8	5	6	9	2	6.0	10	9	9	5	13	7	6	2	13	8.2	2.2
Blodelsheim(4)	21	23	26	26	29	38	28.4	37	27	32	14	27	16	0	21	31	22.8	-5.6
Boesenhiesen(1)	2	2	6	12	3	5	5.6	0	10	3	3	4	8	7	7	7	5.4	-0.2
Dessenheim(1)	17	13	15	19	24	20	18.2	13	11	18	16	10	15	29	18	13	15.9	-2.3
Fessenheim(4)	18	7	11	28	11	15	14.4	19	34	20	12	17	26	23	19	22	21.3	6.9
Fortschwihr-Bischwihr(3)	4	7	5	7	8	5	6.4	6	4	8	12	3	5	6	11	15	7.8	1.4
Gundolsheim (4)	38	20	27	15	14	26	20.4	21	24	15	15	14	20	18	21	11	17.7	-2.7
Heiteren(1)	38	16	21	20	18	18	18.6	11	16	13	15	17	12	14	25	54	19.7	1.1
Hirtzfelden(4)	18	7	8	24	16	9	12.8	7	16	11	6	19	14	14	13	20	13.3	0.5
Kunheim(2)	6	5	9	8	4	3	5.8	5	12	8	10	8	5	9	14	15	9.6	3.8
Logelheim(4)	9	11	8	11	6	7	8.6	6	9	7	11	10	11	10	12	6	9.1	0.5
Meyenheim(4)	10	6	11	14	12	10	10.6	9	12	14	6	7	6	20	12	14	11.1	0.5
Mussig(1)	6	15	8	14	15	18	14.0	13	8	12	13	15	20	9	6	1	10.8	-3.2
Niederentzen(4)	16	6	7	5	7	7	6.4	13	2	6	2	7	6	9	7	11	7.0	0.6
Oberhergheim(4)	39	13	12	23	19	18	17.0	29	20	31	16	30	16	27	23	28	24.4	7.4
Obersaasheim-Algolsheim-Geiswasser-Volgelsheim(1)	32	23	21	24	36	27	26.2	45	52	31	15	25	36	36	25	28	32.6	6.4
Oberentzen(4)	14	3	10	11	7	7	7.6	17	6	15	4	6	8	17	4	10	9.7	2.1
Raetersheim(4)	6	9	5	10	7	9	8.0	4	14	6	5	8	7	7	6	9	7.3	-0.7
Rustenhart(4)	32	6	9	13	15	8	10.2	12	12	7	14	15	4	8	8	2	9.1	-1.1
Schwobsheim(1)	3	1	5	4	7	4	4.2	1	4	0	5	1	3	6	4	4	3.1	-1.1
Ungersheim(4)	13	9	6	10	14	17	11.2	16	22	16	11	18	13				16.0	4.8
Widensolen-Uschenheim-Durrenentzen(1)	17	10	26	19	22	24	20.2	15	37	29	41	18	21	15	20	7	22.6	2.4
Sainte Croix en Plaine(4)	37	36	24	46	35	28	33.8	52	53	33	18	24	36	37	19		34.0	0.2
Total	633	388	419	484	491	486	15.1	523	611	519	405	440	462	462	399	495	16.3	1.2

M1 : moyenne 1778-1782 / M2 : moyenne 1783-1791

Sources :

- (1) Les décès relevés dans les ouvrages de Pierre Marck
- (2) Les décès relevés dans les ouvrages de Patrice Hirtz.
- (3) Les décès relevés dans les ouvrages de Lucienne et René Schmitt.
- (4) Les décès relevés dans les SAIREPA de la Fédération Généalogique de Haute-Alsace.
<http://www.archives28.fr>

ETUDE STATISTIQUE DE LA POPULATION D'URSCHENHEIM DU DIX-SEPTIEME AU VINGTIEME SIECLE

Lucienne SCHMITT et Pierre MARCK

Tous les actes de naissance, de mariage et de décès du village ayant été relevés pour cette période dans les registres paroissiaux de Widensolen (Urschenheim et Durrenentzen faisaient partie de la paroisse de Widensolen avant 1793) et registres d'état-civil d'Urschenheim, diverses statistiques ont pu être établies. Il y a eu durant cette période 2378 naissances, 413 mariages et 1484 décès.

Les maires d'Urschenheim

HECKLEN Joseph	1792-1793	REMOND Georges	1911-1914
AMBIHL Georges	1793-1814	HAUMESSER Alfred	1914-1926
FURSTENBERGER Melchior	1814-1817	BOLLINGER Robert	1926-1940
HECKLEN Joseph	1817-1823	RINGLER-SCHMITT Emile	1940 – 1945
REMOND Joseph	1823-1835	BOLLINGER Robert	1945-1946
SPITZ Joseph	1835-1841	HUCK Jean-Baptiste	1946
REMOND Joseph	1841-1848	SPITZ Alphonse	1946-1959
SPITZ Xavier	1848-1852	REMOND Georges	1959-1965
REMOND Joseph	1852-1859	JOHANN Raymond	1965-1983
SCHMITT Jean (intérim)	1859-1860	MULLER Jean-Pierre	1983-1989
BELLICAM André	1860-1870	BELLICAM Denis	1989-2001
STOFFEL Jean-Baptiste	1870-1881	PONCELET Georges	2001-2014
SCHMITT Georges	1881-1911	KOHLER Robert	2014

Les plus âgés nés et décédés à Urschenheim

Date de décès	Nom prénom	Père	Mère	Conjoint	Age
14/12/1844	AMBIHL Jean Georges	J-Georges	ALLONS Madeleine	SPITZ Madeleine	94
2/9/1849	HECKLEN Joseph	Joseph	ROHMER Marie Salomé	REMOND Anne Marie	91
10/12/1980	MULLER Marie Odile	Joseph	SCHREIBER M-Mathilde	SCHOENY Émile	89
19/10/1950	SCHMITT Émile	Georges	GASCHÉ M-A Julienne	MULLER Caroline	89
31/5/1896	RINGLER Jacques	Mathias	LEY Anne Marie	MEYER Anne Marie	88
28/09/1987	BLATZ Marie	Jacques	RUDOLF Ursule	HUCK Alfred	87
24/3/1826	BOESCH Barbe			SCHOENY Jean	87
05/08/1970	FLECK Marie Justine	Edouard	MULLER M-Madeleine	KUSTER Georges Auguste	87

28/10/1988	THOMANN Auguste	Georges	REMOND Henriette	SCHILLINGER M- Madeleine	87
09/10/1996	MARSCHALL Laura Julie	Victor	SCHMITT Julie	Célibataire	86
5/12/1887	ROHRER Joseph	F-Joseph	SCHOENY Barbe	ALBITZ Catherine	86
10/4/1872	SPITZ Joseph	Joseph	BIBERT M- Madeleine	NODER Françoise	86
05/09/1995	SPITZ Marie Rosine	Isidore	MEYER Joséphine	RINGLER Pierre Paul	86
11/01/1904	AMBIHL Madeleine	Quirin	FRITSCH M- Madeleine	ENGASSER Joseph	85
30/04/1969	BELLICAM Paul Albert	F-Joseph	VOISINAT Victoire	Célibataire	85
14/07/1959	HUCK Jean Baptiste	Joseph	HAUMESSER Julienne	PFEFEN Philomène	85
2/4/1845	SCHMITT Marie Anne	J-Michel	DIETRICH Marguerite	FRITSCH Mathias	85
27/4/1899	KIEFFER Catherine	Philippe	MARSCHALL M- Ursule	HEITZLER Georges	84
26/04/1958	REMOND Emile	Georges	MARSCHALL Catherine	SCHMITT Albertine	84
07/12/1996	SCHREIBER G. Albert	Achille	MULLER Anne Marie	HIRTZMANN Marthe	84
8/2/1867	SPITZ Marie Barbe	Joseph	BIBERT M- Madeleine	ELSER André	84
26/01/1947	THOMANN Georges	Mathias	GASSMANN Catherine	REMOND Henriette	84
10/07/1905	WEHRLER Joseph	Jean	ETTERLEN Catherine	FRICKERT Madeleine	84
19/09/1977	BOLLINGER Marie	Adolphe	FICHTLER Marie	SPITZ Alphonse	83
21/05/1909	ERNENWEIN Madeleine	Joseph	WEISS Madeleine		83
10/1/1849	FELLMANN Martin	Jean	HECKLEN Anne	VOGEL Marie Anne	83
18/11/1876	ALBITZ François Antoine	Joseph	HECKLEN M- Françoise	RIEGERT Anne Marie	82
22/01/1907	AMBIHL Marie Anne	Quirin	FRITSCH M- Madeleine	WISSLER Georges	82
18/10/1853	BECKERT J- Christophe	Christophe	JECKLIN Barbe	VOGEL Anne Marie	82
08/04/1957	BELLICAM M- Eugénie	F-Joseph	VOISINAT Victoire	VOGEL Joseph	82
14/11/1853	SCHMITT Catherine	Michel	WENDLING Marguerite	REMOND André	82
13/4/1872	FORSTER Catherine	F-Joseph	SCHNEIDER Ursule	LOECHLEITER Antoine	81
15/2/1896	MEYER François Joseph	Joseph	LOLL Marie Anne	KIEFFER Marie Anne	81
5/7/1893	REMOND André	F-Joseph	MEYER Barbe	HEITZLER Marie Anne	81
10/4/1876	FRITSCH M- Madeleine	Mathias	SCHMITT Marie Anne	AMBIHL Quirin	80

26/2/1879	MARSCHALL J-Michel	Philippe	REMOND Marie Ursule	REMOND Madeleine	80
29/01/1908	MULLER André	J-Baptiste	AMBIHL Marie Anne	REMOND Marie Anne	80

Décorations

- Michel GUTLEBEN, né le 27 brumaire an 2 (17 novembre 1793), fils de Joseph et Anne Marie DISCHINGER, époux de Françoise REMOND, a été décoré en 1857 par NAPOLEON III de la Médaille de Sainte Hélène pour son engagement au 8^e régiment de ligne de 1813 à 1815.
- Emile ENGASSER, né le 27 avril 1900, sous-lieutenant d'infanterie, a été décoré de la Légion d'Honneur le 30 juin 1950. Il est décédé le 9 avril 1960 à Vaudeurs (89).

Statistique des naissances

Nombre de naissances		Nombre de mariages (1)		Nombre de décès	
Période	Nombre	Période	Nombre	Période	Nombre
1660-1680	30	1660-1680	8	1660-1680	30
1681-1700	51	1681-1700	2	1681-1700	12
1701-1720	107	1701-1720	2	1701-1720	27
1721-1740	146	1721-1740	0	1721-1740	128
1741-1760	154	1741-1760	2	1741-1760	105
1761-1780	185	1761-1780	5	1761-1780	100
1781-1800	235	1781-1800	75	1781-1800	86
1801-1820	317	1801-1820	69	1801-1820	209
1821-1840	388	1821-1840	71	1821-1840	190
1841-1860	263	1841-1860	72	1841-1860	203
1861-1880	299	1861-1880	57	1861-1880	214
1881-1900	203	1881-1900	50	1881-1900	180
Total	2378	Total	413	Total	1484

Les sages-femmes

GRESSLER Anne Marie, veuve de VOGEL Georges, de 1804 – 1807	BENDER Catherine, née vers 1840, de 1864 à 1866
SITTLER Catherine, née vers 1780, de 1810 à 1822	ROTZINGER Elise, épouse de REMOND François Antoine, de 1868 à 1871
RASHOFFER Marie Anne de Muntzenheim en 1821	SUTTER Salomé, épouse d'ERDINGER de Durrenentzen, de 1878 à 1889
VOGEL Anne Marie, épouse DESCHLER puis BECKERT, de 1822 à 1853	BUSSER Barbe, épouse de FRITSCH Mathias de Fortschwihr, de 1881 à 1889

Les couples les plus féconds

Père	Profession du père	Mère(s)	NB	Du au
SCHMITT Georges	Cultivateur	MEYER Victoire	13	1868-1884
ROHMER Jacques	Cultivateur	FRITSCH M-Anne et SITTLER Catherine	13	1814-1842
MULLER Jean Baptiste	Forgeron	AMBIEHL Henriette et Hélène	13	1884-1905
HAUMESSER Alfred	Cultivateur	SPITZ Marie Mathilde	12	1889-1910
SCHILLINGER Joseph	Maçon	WEHRLÉN Catherine	12	1881-1897
WILLER Paul	Journalier	OEDENWALD Anne Marie	12	1803-1828
MULLER Jean	Journalier, cultivateur	JEHL Anne Marie	12	1834-1857
SCHOENY Mathias	Cordonnier	GUTLEBEN Madeleine	11	1823-1844
LOECHLEITER Joseph	Cultivateur	SITTLER Catherine	11	1859-1875
MULLER Michel	Forgeron, maréchal-ferrant	SCHMITT Madeleine	11	1853-1868
SPITZ Adolphe Alphonse	Cultivateur	ZELLIN Joséphine	11	1884-1902
REMOND François Joseph	Cultivateur, maire en 1826 et 1854	MEYER Barbe	11	1809-1830
BOLLINGER Joseph	Cultivateur, soldat au 101 ^{er} rgt infanterie de ligne en 1861	SCHMITT Catherine	11	1860-1878
MULLER Jean Baptiste	Forgeron, maréchal-ferrant	AMBIEHL Marie Anne	11	1812-1827
VOGEL Louis	Cultivateur, journalier	BRUCKERT Régine	11	1797-1816
VOGEL Jean	Cultivateur	SITTLER Marie Catherine	10	1798-1817
ELSER André	Cultivateur, journalier	SPITZ Marie Barbe	10	1803-1826
VOISINAT Jean Georges	Cultivateur	ROHRER Marie Anne	10	1827-1849
GUNDER Jacques	Tisserand	HAUMESSER Anne Marie	10	1818-1836
SPITZ F-Xavier Antoine	Cultivateur	MULLER Madeleine	10	1817-1835
REMOND André	Menuisier	SCHMITT Catherine	10	1792-1816
SPITZ François Joseph	Cultivateur	MARSCHALL Marie Élisabeth	10	1857-

Père	Profession du père	Mère(s)	NB	Du au
				1868
REMOND Georges	Cultivateur	MARSCHALL Catherine	10	1869-1885
BAUMANN F-Antoine	Journalier	KOPP Anne Marie	10	1824-1844
SCHMITT Jean Michel	Cultivateur	ASSAL Marie Madeleine	10	1829-1845
AMBIEHL André	Cultivateur	SCHMITT Catherine	10	1828-1849

Nombre d'habitants d'Urschenheim

Année	Nb. d'habitants	Année	Nb. d'habitants	Année	Nb. d'habitants
1793	270	1875	392	1954	254
1800	290	1880	397	1962	271
1806	376	1885	360	1968	301
1821	416	1890	333	1975	336
1831	481	1895	363	1982	551
1836	472	1900	347	1990	569
1841	448	1905	364	1999	639
1846	433	1910	353	2006	666
1851	421	1921	323	2008	674
1856	408	1926	315	2011	700
1861	410	1931	290		
1866	421	1936	273		
1871	417	1946	246		

Source citée par Wikipedia: EHESS jusqu'en 1999 puis Insee à partir de 2004.

Une grande partie des statistiques est issue de l'ouvrage de René et Lucienne SCHMITT : *Etat Civil d'Urschenheim*.

Les familles de vanniers à Urschenheim

Au début du vingtième siècle plusieurs familles de vanniers se sont établies à Urschenheim :

- Louise GIDEMANN née le 27 mars 1920, fille de Nicolas GIDEMANN, de Wihr-en-Plaine, et de Balbine REMETTER, de Valff,
- Eve BODEIN, d'Alolsheim, mariée le 30 septembre 1897 avec Joseph MULLER, né le 24 décembre 1874 à Urschenheim,
- Georges REMETTER, né le 28 décembre 1907, de Georges REMETTER et de Louise WOLFF, marié le 8 mars 1937 à Widensolen avec Madeleine GIDEMANN,
- Joseph REMETTER, né le 9 mai 1928, de Joseph REMETTER, de Mussig, et de Françoise WOLFF d'Ebersheim,

- Joseph WEISSHAUPT, né le 7 novembre 1925, de Jacques WEISSHAUPT et de Madeleine WOLFF, de Wittisheim²,
- Antoine WEISSHAUPT, né le 11 octobre 1927, de Jacques WEISSHAUPT et de Madeleine WOLFF, de Wittisheim,
- Martin WEISSHAUPT, né le 6 décembre 1928, de Jacques WEISSHAUPT et Madeleine WOLFF, de Wittisheim,
- Edouard WEISSHAUPT, né le 27 novembre 1923, de Jacques WEISSHAUPT et de Madeleine WOLFF, de Wittisheim,
- Nicolas WEISSHAUPT, né le 14 juin 1922, de Jacques WEISSHAUPT et de Madeleine WOLFF, de Wittisheim,
- Edouard et Nicolas WOLFF, nés le 8 avril 1920, de WOLFF Edouard de Elsenheim et de Marie FUCHS, de Stetten,
- Marie WOLFF, née le 30 décembre 1926, d'Edouard WOLFF de Elsenheim et de Marie FUCHS, de Stetten,
- Anne WOLFF, née le 12 décembre 1932, d'Edouard WOLFF de Elsenheim et de Marie FUCHS, de Stetten,
- Louise WOLFF, décédée le 29 avril 1935, de Joseph WOLFF de Hessenheim et de Balbine REMETTER, de Valff.

Ces familles, très mobiles, sont venues en majorité du Bas-Rhin à la fin du dix-neuvième siècle, certaines de Durrenentzen. On n'en trouve plus trace après 1935, elles sont toutes parties à Colmar, Saint-Louis, Lutterbach, Strasbourg etc.

Evolution des signatures ou marques apposées au bas des actes de mariage.

Période	Nombre de mariages	Signatures Croix	Hommes nombre	Hommes pourcentage	Femmes nombre	Femmes pourcentage
1793 à 1802	28	Signatures Croix	26 2	92.85% 7.15 %	10 18	35.71% 64.29%
1803 à 1812	21	Signatures Croix	17 4	80.95% 19.05%	7 14	33.33% 66.66%
1813 à 1822	46	Signatures Croix	42 4	91.30% 8.61%	29 17	63.05% 36.95%
1823 à 1832	40	Signatures Croix	40 0	100%	36 4	90% 10%

La majorité des jeunes gens savaient signer dès le début du dix-neuvième siècle, ce qui ne veut toutefois pas dire qu'ils savaient écrire, la maladresse de certaines signatures en témoigne. Après 1832 la grande majorité des jeunes gens savaient signer.

Sources : Les travaux de M. KLEINDIENST sur les registres paroissiaux d'Ettiswill, le relevé des registres paroissiaux de Widensohlen avec Durrenentzen et Urschenheim de Pierre MARCK, le relevé de l'état civil d'Urschenheim de René et Lucienne SCHMITT

² Les cinq enfants de Madeleine WOLFF ont été légitimés par Joseph FREYMANN.

LES AMBIEHL DE DURRENTZEN ET URSCHENHEIM

Pierre MARCK

La famille Ambiehl a été très présente à Durrenentzen et Urschenheim, comme dans tous les villages voisins : Widensohlen, Durrenentzen, Artzenheim, Biesheim, Heiteren, Dessenheim etc... Le premier Ambiehl connu est Georges Ambiehl. Il s'est marié le 22 novembre 1707 à Biesheim avec Marie Barbe Filder. Il s'est installé à Durrenentzen où le couple a eu six enfants. Lui-même et pratiquement tous ses descendants ont exercé le métier de forgeron. Il a aussi été prévôt de Durrenentzen en 1730.

Décédé le 28 janvier 1744 à l'âge de 74 ans, donc né vers 1670, il est sans doute le Jean Georges Ambiehl né le 25 avril 1669 à Ebersheim, fils de Mathias et de Marie Heinrich, dont les parents venus de Ettiswill sont décrits plus loin. Son fils Jean Georges, né à Durrenentzen le 21 juin 1724, également prévôt de Durrenentzen, s'est marié le 2 septembre 1749 à Grussenheim avec Madeleine Allons, descendante d'une famille venue de Queige en Savoie : les Donaz-Alloen, famille qui a eu une nombreuse descendance dans le Ried sous le nom de Jonas-Allons, Allons, Allonas¹.

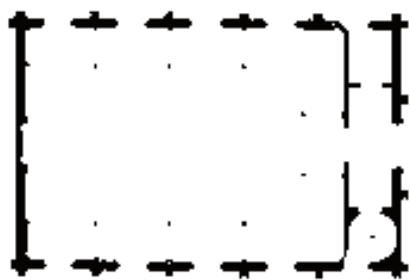
Leur fils Jean Georges né à Durrenentzen le 31 octobre 1750, forgeron, d'abord à Durrenentzen jusqu'en 1778, a eu 4 enfants avec sa première épouse Madeleine Spitz de Urschenheim. Le couple s'est installé à Urschenheim en 1779. Après le décès de Madeleine Spitz, Jean Georges Ambiehl s'est remarié avec Anne Marie Haumesser née à Urschenheim, et descendante d'une des premières familles connues de Biesheim. Le couple a eu huit enfants.

Les Ambiehl étaient présents à Urschenheim au dix-neuvième et au vingtième siècle, puisqu'on a relevé dans l'état civil de cette commune, entre 1793 et 1906, 46 naissances, 14 mariages et 27 décès de ce nom. Il semblerait que cette famille Ambiehl du Haut-Rhin soit venue en Alsace en même temps que les Ambiehl du Bas-Rhin trouvés à la même époque à Sermersheim (1660), Sélestat (1669), et Ebersheim (1665).

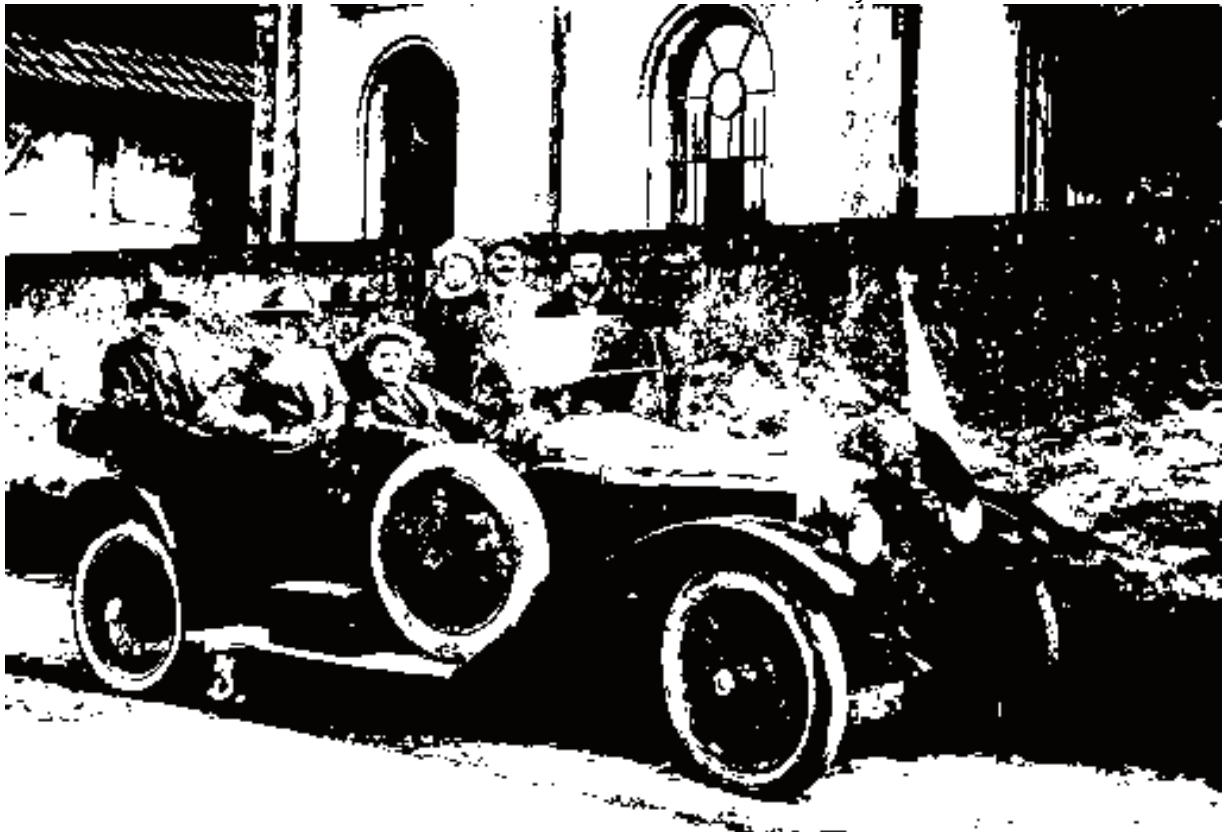
Ils sont les descendants du couple Jean Ambiehl, né vers 1580 à Ettiswill (Suisse), et Apolline Wuest, couple et descendance connus grâce aux travaux de M. Kleindienst sur Ettiswill. Un des fils du couple, Jacques, né le 10 janvier 1609 à Ettiswill, époux de Marie Tschopp, a vu ses enfants s'établir à Sainte-Croix-en-Plaine et à Heiteren. Un autre fils du couple Ambiehl – Wuest, Mathias, né le 6 février 1624 à Ettiswill, s'est établi avec son épouse Marie Heinrich à Ebersheim en 1665, puis à Sélestat.

Un très grand nombre d'Alsaciens descend de ce couple dont les enfants sont apparus dans notre région en pleine guerre de Trente Ans.

¹ Voir l'article MARCK (Pierre), « La venue des Savoyards à Marckolsheim », *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, n° 23, 2010-2011, p. 42.



Plan conservé au « Leo Baeck Institute » à New York, référence 1508160



De g. à d. : inconnu ; Auguste Jehl ; inc. ; Auguste Schmitt, propriétaire de la Delage acquise en 1923 ; inc. ; inc. ; Joseph Wendling posent devant la synagogue de Grussenheim au début des années 1930.

NOTES SUR LES SYNAGOGUES DE BIESHEIM, GRUSSENHEIM, HORBOURG ET RIEDWIHR

Jean-Philippe STRAUDEL

Le dossier V608 des Archives départementales du Haut-Rhin a retenu notre attention. Il renferme des documents concernant les aides publiques accordées pour la construction de synagogues, notamment celles de Biesheim, Grussenheim, Horbourg et Riedwihr. Pour situer ces quatre communautés juives dans le contexte général d'Alsace centrale, il nous a paru opportun d'établir un tableau permettant de visualiser le nombre d'individus concernés grâce au « Dénombrement général des juifs d'Alsace de 1784 ».

Villages	Nombre de familles	Nombre d'individus
BIESHEIM	67	327
BOESENBIESEN	7	36
GRUSSENHEIM	29	138
HORBOURG	18	92
MACKENHEIM	17	92
MARCKOLSHEIM	8	47
MUTTERSOLTZ	28	130
RIEDWIHR	8	39

La synagogue de Biesheim¹

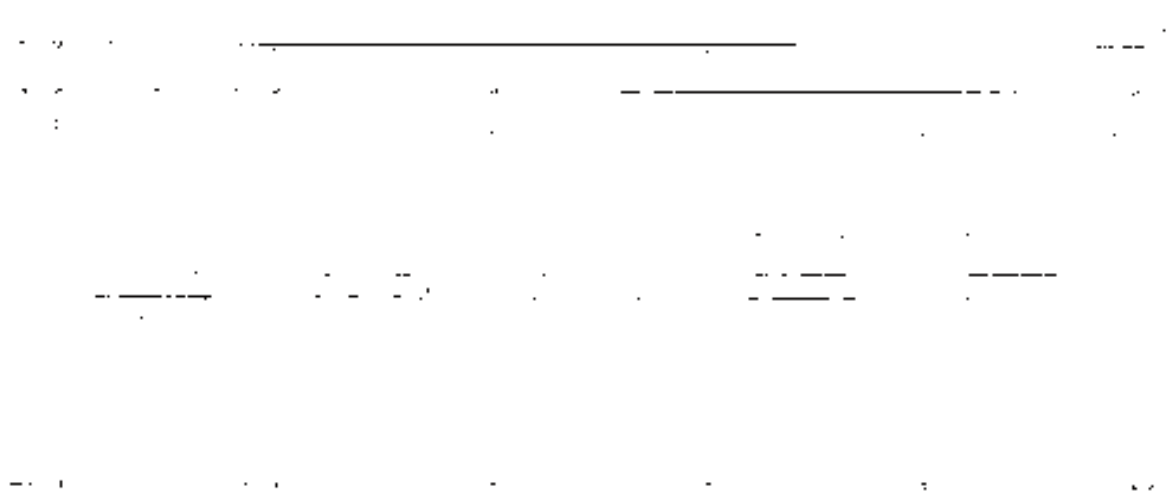
Le 15 mars 1867, la nouvelle synagogue de Biesheim est inaugurée. Le projet a été initié à la fin de l'année 1863. En effet, la communauté de Biesheim a un projet, rassemblant devis et plan de l'architecte Laubser de Colmar, daté du 6 octobre 1863. Elle fait une demande d'aide à l'Etat pour la construction d'une nouvelle synagogue dont la dépense est estimée à 39992 francs. La demande est justifiée par l'insuffisance de la capacité d'accueil de la synagogue existante, limitée à cinquante places d'hommes, alors que la communauté compte 450 individus nécessitant au moins cent places d'hommes. La communauté a déjà réuni 24000 francs, 12000 francs provenant de la commune de Biesheim, 4000 francs de la communauté et 8000 francs de souscripteurs volontaires. Le 4 juin 1864 le ministère de la Justice et des Cultes accorde une aide de 10000 francs. Les 8000 francs des souscripteurs proviennent de 58 personnes de Biesheim, sans doute les chefs de famille. Les versements s'échelonnent entre 5 et 600 francs. Nous en donnons ci-après la liste avec les sommes

¹ Voir aussi : SCHLAEFLI (Louis), « Notes relatives à la communauté juive de Biesheim », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n°10, p. 65-72. KUHN-SCHUBNEL (Astrid), « La communauté juive de Biesheim : Un cas de judaïsme rural en Alsace ; Mythes et réalité », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n°8, p. 49-70 ; GREILSAMER (Jacques), « L'histoire des Greilsammer de Biesheim », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n°7, p. 53-58 ; BOLL (Gunter), "Moritz, stey uff !" Maurice Samuel se souvient de son grand-père Léon Levy (1860-1940) », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n°16, p.93.

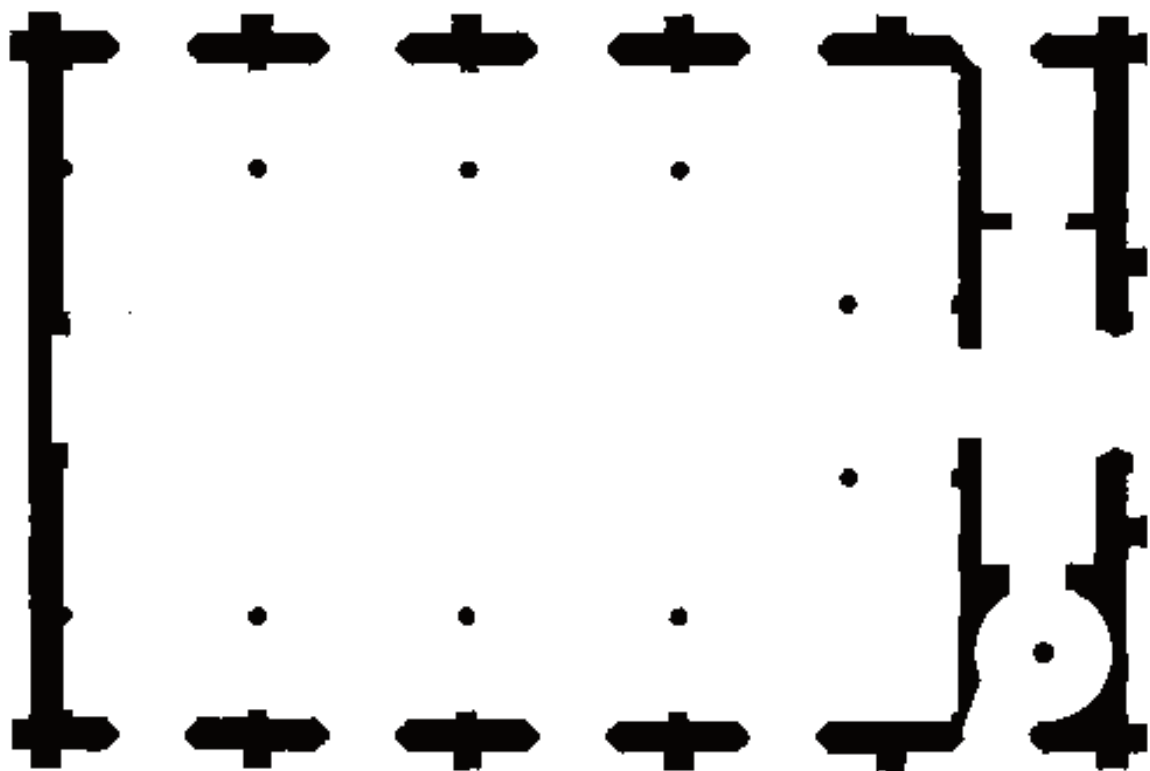
versées : Neptali Greilsammer 400 frs ; Benjamin Levy 600 frs ; Neptali Levy 600 frs ; Abraham Greilsammer 50 frs ; Cosme Bloch 300 frs ; Isaac Samuel 120 frs ; Isaïc Levy 200 frs ; Baruch Bloch 80 frs ; Salomon Bloch 40 frs ; Simon Meyer 30 frs ; Joseph Kreilsammer 30 frs ; Isacc Levy 300 frs ; Samuel Samuel 100 frs ; Levy Meyer 50 frs ; Meyer Bloch 40 frs ; Salomon Ach 25 frs ; Jacques Weill 40 frs ; Abraham Bloch 400 frs ; Levy Elie 80 frs ; Elie Samuel 10 frs ; Lippmann Samuel 300 frs ; Isaac Levy 200 frs ; Isaac Levy jeune 150 frs ; Jacques Levy 600 frs ; Benjamin Kahn 15 frs ; Mangold Bloch 30 frs ; Marx Samuel 40 frs ; Michel Bloch 35 frs ; Abraham Ach 40 frs ; Salomon Kahn 400 frs ; Duckas Lazard 120 frs ; Léon Levy 400 frs ; Henri Weil 150 frs ; Samuel Levy 25 frs ; Elie Veil 80 frs ; Salomon Samuel 200 frs ; Alexandre Marx 30 frs ; Isaac Bloch 80 frs ; Alexandre Weil 40 frs ; Henri Samuel 45 frs ; Samuel Marx 10 frs ; Alexandre Weil 15 frs ; David Alexandre 70 frs ; Marx Isaac 50 frs ; Alexandre Levy 45 frs ; Jacques Marx 140 frs ; David Moyse de Meyer 25 frs ; Léon Levy 150 frs ; Aron Bigard 40 frs ; Jean Baptiste Bloch 30 frs ; Isaac Bloch 150 frs ; Alexandre Veil 75 frs ; Lippmann Samuel 80 frs ; David Moyse de Neptali 350 frs ; Coschel Levy 15 frs ; Raffel Marx 25 frs ; Paul Raffel 250 frs ; Judas Jacques 5 frs.

La synagogue de Grussenheim

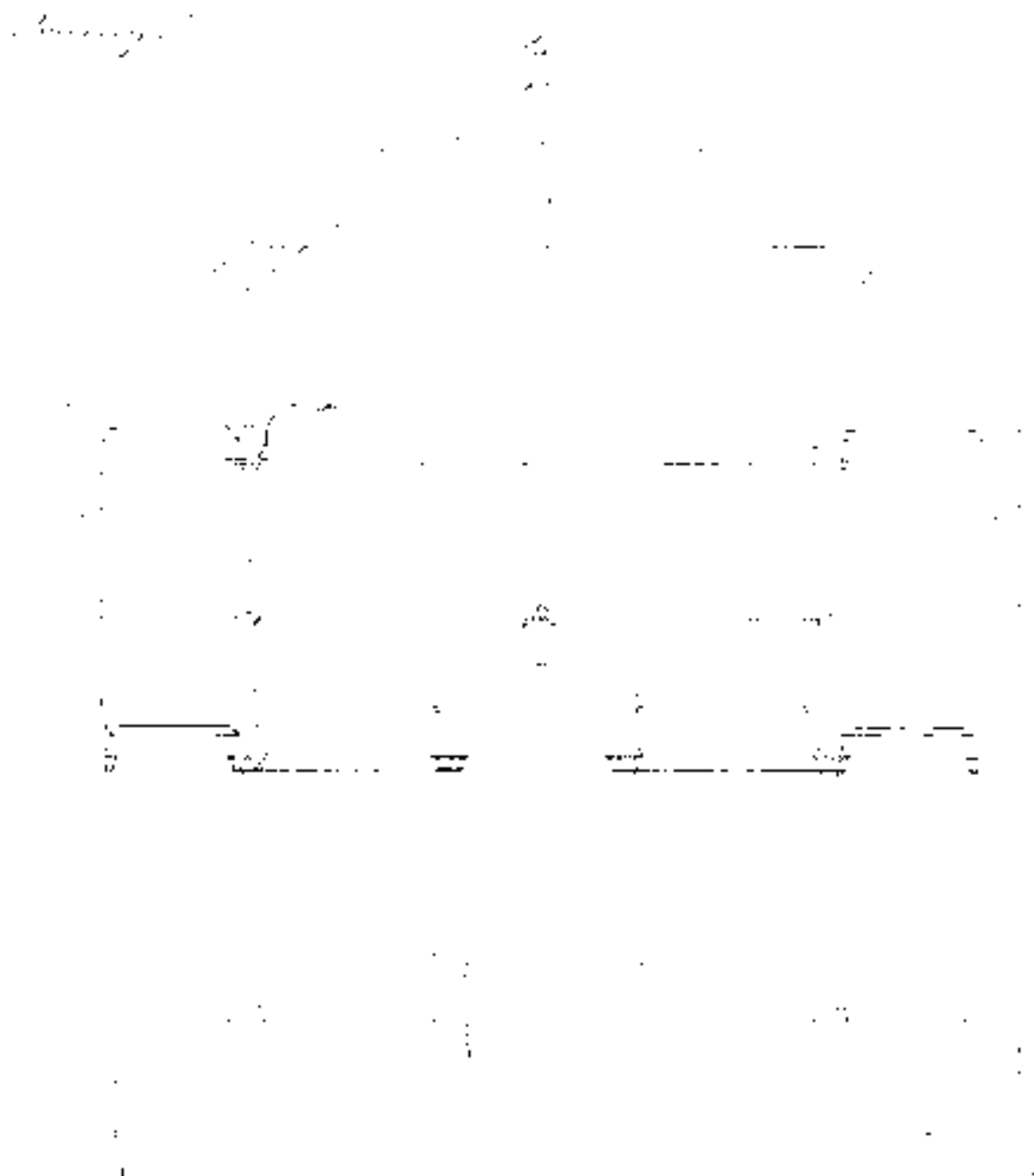
Le 21 septembre 1850, le ministère de la Justice et des Cultes accorde une aide de 3000 francs pour les travaux de reconstruction de la synagogue de Grussenheim. Dès le 28 septembre, le maire de Grussenheim en informe le consistoire israélite de la circonscription de Colmar, et le mandat est délivré le 7 novembre. Par un heureux concours de circonstances un plan de la synagogue est parvenu jusqu'à nous. Il est conservé par le « Leo Baeck Institute » à New York sous la référence 1508160. D'un format de 44 cm sur 59 cm, il est réalisé à l'encre de Chine et rehaussé d'aquarelles. L'exemplaire conservé à New York est une copie conforme datée du 2 juillet 1850, établie par l'architecte colmarien Seignay le 3 mars 1850. Le « Leo Baeck Institute » nous a autorisé à le reproduire. Cette date de reconstruction est confirmée par une pierre portant une inscription en hébreu et la date de 1850. A l'arrière du jardin rue du Ried, tout un mur a été réalisé avec des pierres provenant de la synagogue. J'ai moi-même pu observer ses fondations lors de la construction au début des années 1980 de la maison occupant actuellement le terrain de l'ancienne synagogue. J'y ai d'ailleurs ramassé un morceau du portail en fonte et un fragment d'encadrement de fenêtre.



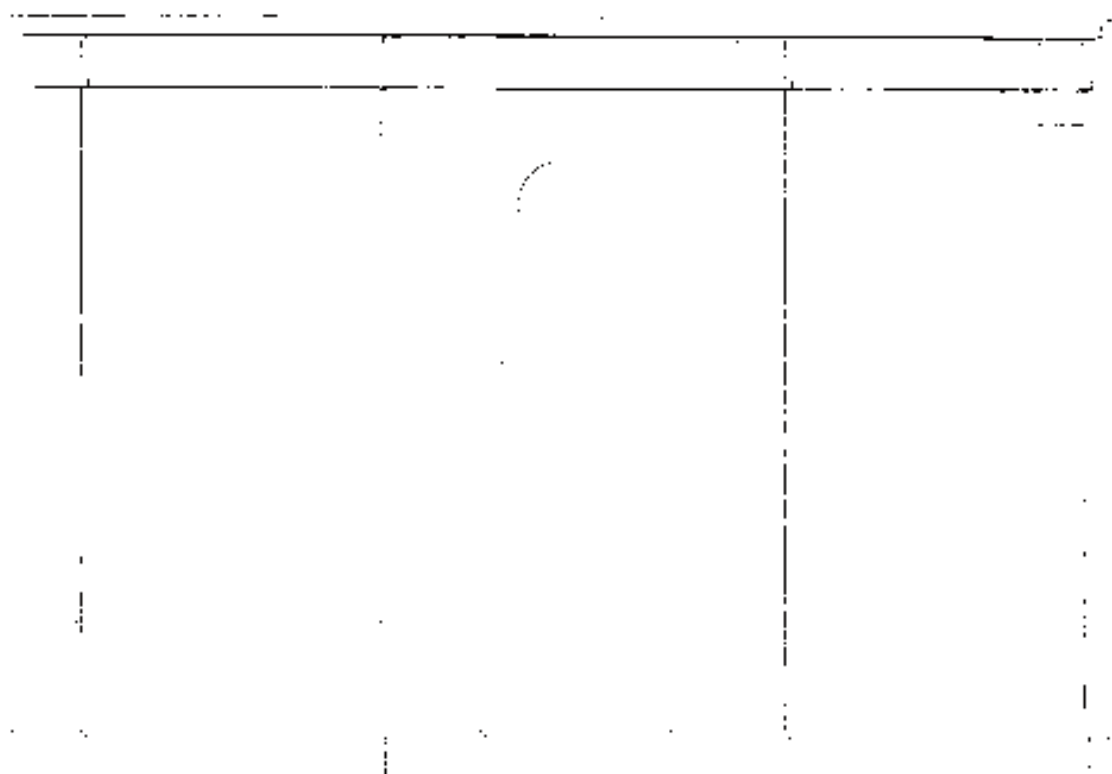
Synagogue de Grussenheim, façade longitudinale, « Leo Baeck Institute » New York 1508160



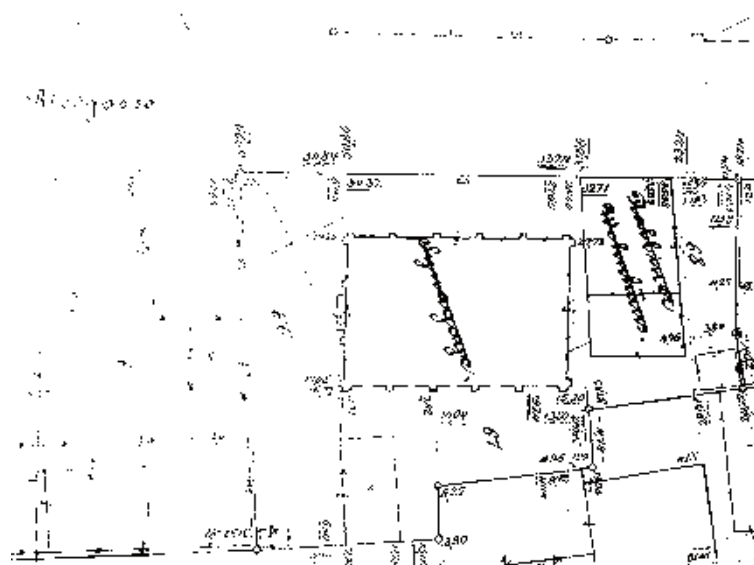
Synagogue de Grussenheim, « Leo Baeck Institute », New York 1508160



Synagogue de Grussenheim, « Leo Baeck Institute » New York 1508160

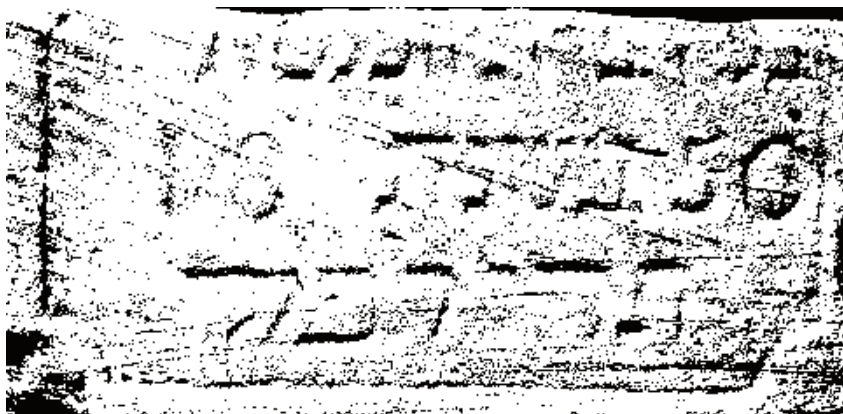


Synagogue de Grussenheim, façade vers l'entrée, « Leo Baeck Institute », New York, 1508160



Extrait du plan cadastral de 1898 conservé aux archives communales de Grussenheim, montrant la synagogue et la maison du rabbin.

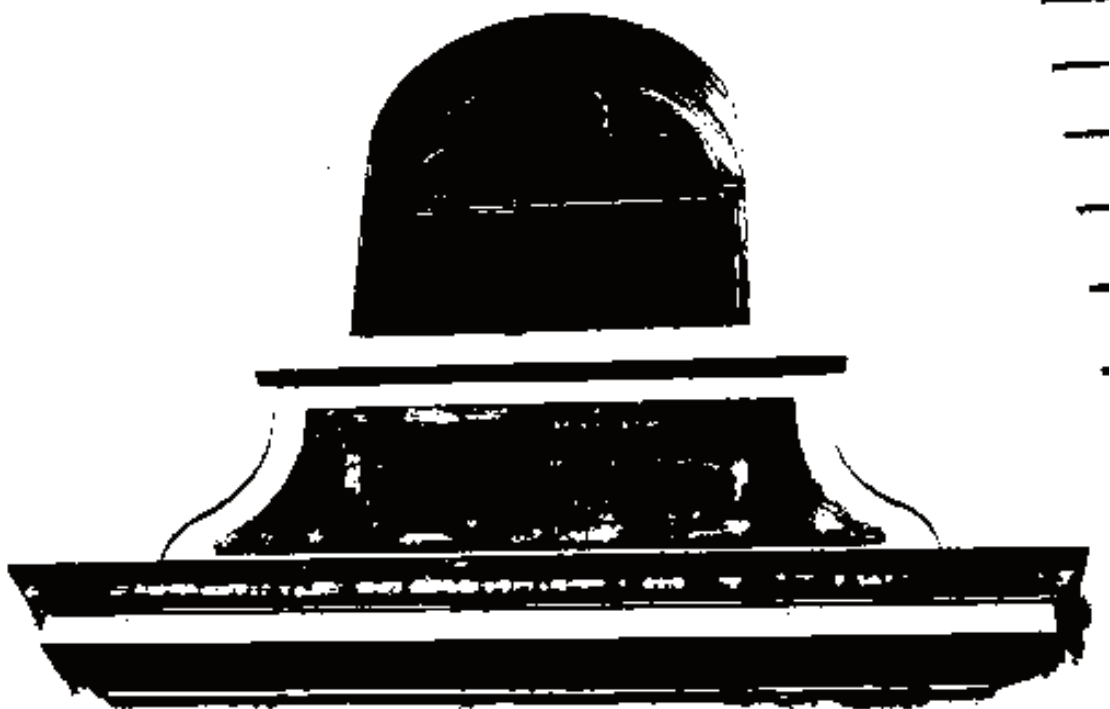
*Pierre provenant de la
synagogue de
Grussenheim avec
inscription hébraïque,
conservée chez un
particulier à Grussenheim.
Traduction : « de la
maison de l'assemblée en
l'année 610 du petit
comput ». 25610 du
calendrier juif = 1850 du*



La synagogue de Horbourg

Des quatre synagogues évoquées, c'est la seule qui existe encore aujourd'hui. Le 24 mai 1854, un violent orage y occasionne d'importants dégâts : 5000 tuiles et 280 carreaux sont brisés par la grêle. Deux mois plus tard, le 26 juin 1854, la commission administrative du temple israélite de Horbourg fait une demande d'aide à l'Etat pour les réparations. La réponse est sans appel : il n'y pas de fonds publics pour les réparations.





Synagogue de Horbourg, façade et détail du linteau de l'entrée principale avec inscription hébraïque

La synagogue de Riedwihr

La tradition orale de Riedwihr mentionne une synagogue sur l'actuelle place de l'église en face du monument aux morts. Elle aurait été démolie après un incendie et ses matériaux vendus au tout début du vingtième siècle. La rue des Juifs, adjacente à la synagogue, est devenue aujourd'hui la rue de Jepsheim². Une synagogue existait à Riedwihr avant 1867, puisqu'au printemps de la même année, la commission du temple de Riedwihr fait une demande d'aide au ministère de la Justice et des Cultes pour la reconstruction de sa synagogue. Cette demande est examinée et appuyée par le consistoire israélite de la circonscription de Colmar. Finalement le ministère accorde une aide de 2000 francs. La demande est accompagnée d'un budget des frais de culte de la communauté israélite de Riedwihr d'un montant de 250 francs, dont les recettes proviennent essentiellement de la contribution des huit familles de Riedwihr dont nous apprenons ainsi les noms : Léopold Schwed, Joseph Schwed, Joseph Picard, Jacques Dreyfus, Heymann Meyer, Abraham Dreyfus, veuve Moïse Schwob, et veuve Samuel Dreyfus. Nous pouvons aussi constater que le nombre de familles est resté identique à celui de 1784³.

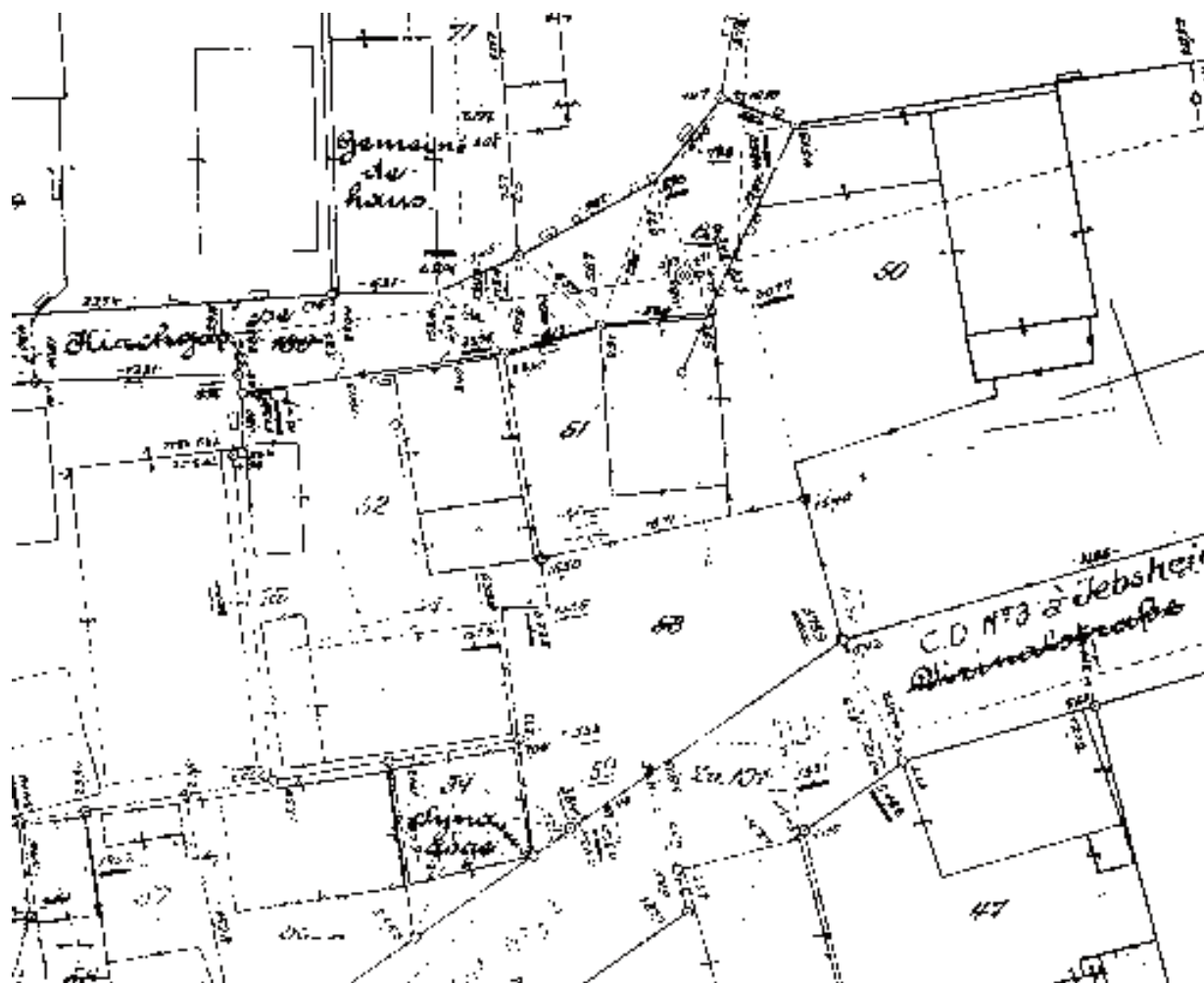
Aujourd'hui le seul élément qui subsiste, attestant de la présence d'une communauté israélite à Riedwihr, est son cimetière juif. Il est situé à environ 800 m au nord-ouest du village. On peut y observer vingt-huit pierres tombales. La plus ancienne date de 1811 et la plus récente en granit est celle de Paul Gintsburger (1908-1981). Toutes les autres sont en grès des Vosges et datent du dix-neuvième siècle.

² Bulletin communal de Riedwihr n°1, janvier 1986, p. 7 et n° 5 septembre 1996, p. 18 et 19.

³ AHR V608. Les différents courriers que contient ce dossier indiquent la présence de plans, de devis, qui ne s'y trouvent malheureusement pas.

Les trois pierres tombales les plus récentes, hormis celle du vingtième siècle, comportent des inscriptions en lettres hébraïques et en lettres latines nous permettant aisément d'identifier les personnes et de constater que la communauté juive de Riedwihr a quitté le village après 1890 :

- Sophie Picard née Ach, décédée le 15 août 1879.
- Léopold Schwed, décédé le 31 décembre 1888 à l'âge de 65 ans.
- Rosalie Schwed née Levy-Roth décédée le 6 mars 1890 à l'âge de 75 ans.



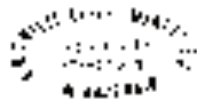
Plan cadastral de Riedwihr de 1890 où figure la synagogue. Petit bâtiment formant presque un carré de 10,79 m sur 11,42 m.



La pierre tombale de Léopold Schwed au cimetière juif de Riedwihr (photos JP Strauel)



Budget des frais de culte de la communauté
israélite de Riedwihr pour l'exercice 1867



Salaires des pasteurs	250 fr.
Frais de transport affluents	200 fr.
Frais de transport	20 fr.
Frais de transport	20 fr.
Total	490 fr.

Musée, 250 fr.

Frais de transport des objets	50 fr.
Frais de transport des objets	50 fr.
Frais de transport des objets	50 fr.
Frais de transport des objets	50 fr.
Frais de transport des objets	50 fr.
Total	250 fr.

Compensation

Compensation des objets	50 fr.
Compensation des objets	50 fr.
Compensation des objets	50 fr.
Compensation des objets	50 fr.
Compensation des objets	50 fr.
Compensation des objets	50 fr.
Compensation des objets	50 fr.
Total des compensations	450 fr.

Le budget des frais de culte de la communauté
israélite de Riedwihr pour l'exercice 1867

Le budget des frais de culte de la communauté
israélite de Riedwihr pour l'exercice 1867

DEUX SIECLES D'HISTOIRE : LES CONSEILLERS GENERAUX DES EX-CANTONS D'ANDOLSHEIM ET DE NEUF-BRISACH

Olivier CONRAD

Qu'on le déplore ou qu'on s'en satisfasse, - ce n'est pas le lieu pour évoquer cette question - la loi du 17 mai 2013 a profondément modifié la carte des cantons en créant un nouveau système de composition des conseils généraux qui deviennent des conseils départementaux. C'est une page de l'histoire administrative française, vieille de plus de deux cents ans, qui se tourne. Les cantons, tels que nous les connaissons, ont été créés par un décret du 22 décembre 1789 puis, après quelques vicissitudes durant la Révolution, ont été affermis au début du Consulat par une loi du 8 pluviôse an IV (28 janvier 1801). Depuis, des cantons ont été créés, pour faire face en particulier à l'essor des villes, des communes ont pu changer de canton, d'autres ont pu prendre d'autres dénominations, mais pour l'essentiel le découpage initial demeure.

Si nous prenons maintenant le territoire qui nous intéresse, la Hardt et le Ried, force est de constater que très peu de choses ont changé depuis l'époque révolutionnaire. Le canton de Neuf-Brisach n'a ainsi connu aucun changement depuis 1801. Celui d'Andolsheim, outre le changement de chef-lieu, qui, jusqu'en 1801 était Horbourg, n'a subi aucune autre évolution¹. La loi de 2013 modifie en revanche substantiellement le découpage administratif de ce secteur du Haut-Rhin. Les cantons d'Andolsheim et de Neuf-Brisach disparaissent de la carte administrative. Les communes sont rattachées, pour la plupart d'entre elles, au nouveau canton d'Ensisheim (Algolsheim, Appenwihr, Artzenheim, Balgau, Baltzenheim, Biesheim, Dessenheim, Durrenentzen, Geiswasser, Heiteren, Hettenschlag, Kunheim, Logelheim, Nambenheim, Neuf-Brisach, Obersaasheim, Urschenheim, Vogelgrun, Volgelsheim, Weckolsheim, Widensolen, Wolfgantzen)². Les autres sont intégrées dans le nouveau canton de Colmar Est (Andolsheim, Bischwihr, Fortschwihr, Grussenheim, Holtzwihr, Horbourg-Wihr, Houssen, Jebenheim, Muntzenheim, Riedwihr, Sainte-Croix-en-Plaine, Sundhoffen, Wickerschwihr).

Ce profond changement est l'occasion de revenir sur l'histoire de ces cantons, qui disparaissent de fait, sous l'angle particulier des hommes qui les ont incarnés et représentés. Le canton, quelles qu'aient été les lois successives depuis le dix-neuvième siècle, est, entre bien d'autres considérations, une circonscription qui désigne un élu, le conseiller général, qui siège au Conseil général du département. Dans l'exercice de ses fonctions, cet élu représente et défend les intérêts de son canton. Proposer de retracer cette histoire c'est également, à titre personnel - le lecteur voudra bien nous pardonner cette évocation - un retour sur vingt années de publication dans les pages des annuaires de la Société d'histoire

¹ Etude à paraître sur la vie politique durant la Révolution dans ces deux cantons.

² Ce canton comprend en outre les communes de Biltzheim, Blodelsheim, Ensisheim, Fessenheim, Hirtzfelden, Meyenheim, Munchouse, Munwiller, Niederentzen, Niederhergheim, Oberentzen, Oberhergheim, Réguisheim, Roggenhouse, Rustenhart et Rumersheim-le-Haut.

de la Hardt et du Ried. En 1995 paraissait en effet un texte sur les conseillers généraux du canton de Neuf-Brisach³, texte suivi par bien d'autres depuis, sur diverses facettes de l'histoire de ces deux cantons (politique, administrative, sociale et économique). L'objet de cet article n'est pas de reproduire à l'échelle des deux cantons et de l'ensemble de la période la publication initiale, fruit de recherches pour une thèse de doctorat⁴. L'ambition est plus modeste : dresser la liste de l'ensemble des conseillers généraux, puis retracer, dans la mesure des sources disponibles, le parcours et le profil de ces élus locaux, sans prétendre livrer de grandes conclusions définitives sur ce personnel politique. D'une part le corpus n'est pas significatif, vingt-trois individus, et, d'autre part, comment comparer le conseiller élu au suffrage censitaire dans les années 1830 par quelques dizaines de notables, et celui élu au suffrage universel par quelques milliers d'électeurs au début des années 2000 ?

I. Les listes des conseillers généraux⁵.

De 1833 à 2015, le **canton d'Andolsheim** a eu dix conseillers généraux :

Dates des mandats	Nom des conseillers généraux	Profession / Qualité	Commune d'origine / de résidence
1833-1835	Sigismond Schneider	Propriétaire	Horbours
1835-1852	Germain Prudhomme	Notaire / Propriétaire / Député	Horbours
1852-1870	Baron Sigismond de Berckheim	Général de division	Paris / Château de Schoppenwihr
1919-1934	Baron Christian de Berckheim	Général de brigade	Château de Schoppenwihr
1934-1940	Charles Simler	Cultivateur	Grussenheim
1945-1949	Léon Fleith	Cultivateur / Maire	Riedwihr
1949-1973	Eugène Ritzenthaler	Cultivateur / Maire / Député / Sénateur	Holtzwihr
1973-1992	Jean Steib	Cultivateur / Maire	Wihr
1992-2004	Constant Goerg	Chef d'entreprise / Maire	Andolsheim

³ CONRAD (Olivier), « Les conseillers généraux du canton de Neuf-Brisach. 1833-1870 », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, VIII (1995), p. 85 à 96.

⁴ CONRAD (Olivier), *Le Conseil général du Haut-Rhin au XIX^{ème} siècle. Les débuts d'une collectivité territoriale et l'influence des notables dans l'administration départementale (1800-1870)*, Strasbourg, 1998.

⁵ Trois observations quant à ces listes :

- Durant une partie de la Révolution, il y avait également un conseil général par département, composé d'élus. Nous ne les prenons pas en compte dans cette étude, réservant la question pour une future recherche.
- Les listes débutent en 1833, année des premières élections cantonales. Ainsi qu'indiqué dans la publication de 1995, il y avait des conseillers généraux avant 1833, le Conseil général tel que nous le connaissons datant de 1800. De 1800 à 1833, les conseillers généraux étaient nommés, avec ou sans présélection de candidats par un corps électoral. Ces conseillers généraux n'étaient pas attachés à une circonscription. Dans les critères de nominations, préfets et ministres de l'intérieur intégraient les notions de représentativité et d'origine territoriale, essentiellement en direction des villes du département. Colmar et Mulhouse étaient ainsi toujours largement représentés.
- Dernière observation : l'histoire des conseillers généraux s'interrompt durant l'annexion au Reich, de 1871 à 1918. L'histoire des élus locaux durant cette période reste à écrire. Nouvelle et dernière coupure dans ce déroulé, la période 1940-1945.

2004-2015	Eric Straumann	Professeur / Maire / Député	Houssen
-----------	----------------	--------------------------------	---------

Dans le **canton de Neuf-Brisach**, le nombre de conseillers généraux est quasiment le même, le renouvellement étant du même ordre. Onze conseillers généraux différents se sont succédé :

Dates des mandats	Nom des conseillers généraux	Profession / Qualité	Commune d'origine / de résidence
1833-1836	Jean Baur	Notaire	Neuf-Brisach
1836-1848	Sébastien Méglin	Propriétaire / Maire	Neuf-Brisach
1848-1849	Jean Baur	Notaire	Neuf-Brisach
1849-1855	Sébastien Méglin	Propriétaire / Maire	Neuf-Brisach
1855-1864	Eugène Blanchard	Général de brigade	Paris
1864-1870	Jules Giraudet	Militaire retraité / Maire	Neuf-Brisach
1919-1932	Abbé Xavier Haegy	Homme politique / Journaliste	Colmar
1932-1940	Joseph Althusser	Cultivateur / Maire	Biesheim
1945-1964	Eugène Ferrari	Commerçant / Maire	Neuf-Brisach
1964-1982	Gérard Henné	Pharmacien / Maire	Neuf-Brisach
1983-1995	Gilbert Meyer	Fonctionnaire / Député	Dessenheim
1995-2001	André Sieber	Professeur / Maire	Algolshheim
2001-2015	Hubert Miehe	Médecin	Neuf-Brisach

II. Des notables locaux, solidement implantés.

Les conseillers généraux haut-rhinois ont, sauf exception, eu les honneurs d'une notice biographique au travers du remarquable travail du Nouveau *Dictionnaire de Biographie Alsacienne* (NDBA), et pour nombre d'entre eux, parcours et actions ont été retracés dans des études historiques. Nous n'allons pas reprendre ce travail pour nos vingt-trois conseillers généraux, mais essayer d'établir une synthèse sur ce personnel politique local, mettre en évidence ce qui le caractérise ou le singularise.

Dans notre thèse sur le Conseil général du Haut-Rhin, sur la base d'un large ensemble de données sociales et économiques, nous avons pu établir une hiérarchie des conseillers généraux, au sommet de laquelle figuraient les industriels, certains propriétaires nobles et des hauts fonctionnaires, tandis qu'à sa base nous rencontrons des petits négociants, des propriétaires cultivateurs, des juges de paix et des notaires. Un tel travail n'est pas possible à l'échelle des deux siècles, ne serait-ce qu'au regard des sources disponibles⁶. Il est possible en revanche, sur le long terme que nous envisageons ici, de situer, et donc de définir d'une certaine manière les conseillers généraux les uns par rapport aux autres, par rapport à leur environnement, de mesurer le degré de notoriété des différentes situations personnelles, de rechercher à quelle aire, à quelle étendue géographique correspondent les influences, les situations personnelles des conseillers généraux⁷.

⁶ Nous renvoyons le lecteur à nos recherches et conclusions, CONRAD (Olivier), *Le Conseil général du Haut-Rhin au XIX^e siècle...*, op.cit. partie III.

⁷ Sur la méthodologie, CONRAD (Olivier), *Le Conseil général du Haut-Rhin au XIX^e siècle...*, op.cit. partie III, chapitre V.

Abstraction faite de quelques cas particuliers sur lesquels nous reviendrons plus loin, les conseillers généraux de nos deux cantons sont représentatifs des classes dirigeantes locales, des élus, des notables dont l'influence rayonne sur le canton, qui y résident et qui y exercent pour la plupart des responsabilités municipales. Nous parlons là de propriétaires cultivateurs, de notaires, de médecins ou de pharmaciens. Ils résident dans les cantons qu'ils représentent au Conseil général, y exercent souvent leur activité professionnelle, atout essentiel dans leur élection. Qui est mieux implanté et connu qu'un notaire ou qu'un médecin de campagne ? L'influence et l'horizon politique de ces élus se limite d'ordinaire à l'échelle de la circonscription cantonale. Ces élus exercent généralement des fonctions municipales, premier degré d'un *cursus honorum* les conduisant à l'assemblée départementale. Dans ce premier ensemble, il convient d'isoler deux sous-ensembles, qui tendent souvent à se confondre. Ces élus cantonaux sont anciennement et solidement enracinés, ils disposent de solides réseaux de relations et d'influences. Ils vivent au milieu des populations qui les élisent, ils sont intégrés dans un système de relations sociales. Certains peuvent faire de leur influence cantonale le point de départ d'une brillante carrière politique et/ou occuper des responsabilités au sein de l'assemblée départementale.

Le second groupe que nous distinguons ne compte que trois individus, des élus forains, sans attaches ou sans les mêmes attaches que les autres élus avec leur canton d'élection. Il y a deux cas de figures dans notre échantillon : des élus du système des candidatures officielles du second Empire, un parachuté politique, une personnalité à la recherche d'une terre d'élection. A partir de 1852, dans un contexte du renforcement de la centralisation, Paris généralise la pratique des candidatures officielles : un candidat, agréé par la Préfecture, bénéficie de tous les moyens de l'Etat pour être élu quand, dans le même temps, les autres candidats sont poussés à renoncer ou, au minimum, subissent entraves et vexations. Le système est efficace, l'assemblée départementale ressemblant de longues années à ce que préfets et ministres de l'Intérieur souhaitent. Les candidats investis sont souvent des élus déjà en place, pour peu qu'ils aient fait acte d'allégeance au nouveau pouvoir. C'est le cas de Sébastien Méglin (1782-1855), maire et conseiller général sortant, reconduit dans ces deux fonctions à Neuf-Brisach en 1852⁸. Le personnage déplaît ensuite assez rapidement aux autorités impériales et le renouvellement de 1855 est mis à profit pour le remplacer (il est également écarté de la mairie). Il y a la volonté d'écarter Méglin, mais aussi celle du régime de placer un serviteur fidèle et dévoué, le colonel Blanchard (1805-1876), qui vient de s'illustrer en cette année 1855 en Crimée et qui va être promu général de brigade à la fin de l'année⁹. Ses attaches avec le canton ? Un frère, ancien fonctionnaire de la Préfecture, installé à Heiteren où il a été brièvement maire dans les années 1840. La manœuvre des autorités réussit : Blanchard est élu, et de surcroît à une très large majorité des suffrages (89,6%), mais il n'est pas reconduit en 1864 quand la Préfecture laisse se développer avec succès une candidature locale, celle de Giraudet, un ancien militaire installé à Neuf-Brisach, ville dont il est le maire.

Dans le canton d'Andolsheim, il n'y a eu qu'un seul conseiller général pendant tout le second Empire, le baron Sigismond-Guillaume de Berckheim (1819-1892), représentant d'une illustre et très ancienne famille noble d'Alsace. Ancien élève au Lycée Bourbon à Paris, il entre au 11^{ème} Régiment d'artillerie à sa sortie de l'Ecole polytechnique. Lieutenant, il fait quatre campagnes successives en Afrique entre 1843 et 1846. Devenu capitaine d'artillerie, il

⁸ Sur ce personnage, voir, entre autres, CONRAD (Olivier), « Les conseillers généraux du canton de Neuf-Brisach. 1833-1870 », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, VIII (1995), p. 85 à 96.

⁹ Voir CONRAD (Olivier), « Les conseillers généraux du canton de Neuf-Brisach. 1833-1870... op. cit, 85 à 96.

est affecté à l'armée de Paris en 1851. Officier d'ordonnance de Napoléon III, attaché à l'armée d'Orient en 1854, il participe à deux campagnes lors de la guerre de Crimée. Les promotions se succèdent¹⁰ : chef d'escadron (1855), lieutenant-colonel (1856), colonel (1859), général de brigade en décembre (1866)¹¹. Ses liens avec le canton d'Andolsheim ? Une propriété de la famille de Berckheim, le château de Schoppenwihr, où il lui arrive de séjourner quand il vient rendre visite aux membres de sa famille installés en Alsace. Ordinairement, il réside à La Fère, dans l'Aisne, et à Paris. De Berckheim est l'exemple type de l'élus forain, notable par situation, établi à Paris ou ailleurs dans le pays mais élu dans le Haut-Rhin. Si ce n'est par leur nom, ces types de conseillers sont étrangers aux cantons les élisant. Leur notabilité vient du dehors, leur influence est attachée à une situation, à un titre qui les introduisent dans le département, dans un canton rural d'ordinaire, leur implantation s'y faisant sans difficulté. Ce mandat de conseiller général est le seul qu'ils aient jamais détenu¹². Bénéficiant de solides relations et d'une situation à Paris, ils sont à même d'exercer une influence décisive sur les travaux du Conseil général et la conduite des affaires départementales. Blanchard a ainsi été vice-président du Conseil général en 1862 et 1863.

Dans un contexte et à une époque différente, voici aussi le cas de l'abbé Xavier Haegy (1870-1932), élu conseiller général du canton de Neuf-Brisach en 1919, alors qu'il n'y a aucune attache et qu'il a fait toute sa longue et riche carrière politique ailleurs en Alsace¹³. Jeune prêtre, il s'oriente à la fin du dix-neuvième siècle vers des activités d'éducateur et surtout vers un intense travail de journaliste et d'éditeur. Rédacteur en chef de juillet 1900 à sa mort de l'*Elsässer Kurier*, un des principaux journaux alsaciens, il est également à partir de 1918 président de la Société d'édition de la Haute-Alsace, le principal groupe de presse catholique d'Alsace. Partisan d'une autonomie modérée pour l'Alsace-Moselle dans le *Reichsland*, outre ses activités de journaliste engagé, Haegy se fera aussi élire conseiller général du canton d'Hirsingue (1906) et surtout député de Sélestat au *Reichstag* (1912-1918). Après le retour à la France, Haegy devient l'une des principales figures de la vie politique alsacienne, exerçant une sorte de magistère moral. Il participe activement à la reconstitution d'un parti

¹⁰ Il est couvert d'honneurs : chevalier (1846), officier (1854), commandeur (1863) et grand officier (1871) de la Légion d'honneur. Chevalier de l'ordre du Lion de Zoehringen (Grand Duché de Bâle), 1851, chevalier compagnon de l'ordre britannique du Bain, 1856, commandeur de l'ordre des saints Maurice et Lazare d'Italie, 1863, décoration de l'ordre ottoman, 1857, médaille de Crimée et d'Italie.

¹¹ Il sert avec l'armée du Rhin à Metz lors de la guerre franco-allemande de 1870-71. Fait prisonnier après la capitulation de la ville, il est interné à Wiesbaden d'octobre 1870 à mars 1871. Rentré en France, il est nommé commandant de l'artillerie du 2^{ème} corps de l'armée de Versailles, puis commandant de l'artillerie du département de la Seine. Promu général de division en 1872, il devient membre du comité de défense (1872), du comité de l'artillerie (1873), qu'il préside en 1879, et du comité consultatif des poudres et salpêtres (1877). Il a également exercé les fonctions de membre de l'Inspection générale de l'artillerie, de l'Inspection de l'Ecole polytechnique. Relevé de ces différentes fonctions en 1882, il est porté au commandement du 4^{ème} corps d'armée. En 1889 il demande à faire valoir ses droits à la retraite, après cinquante-trois ans de service, et perçoit une pension de 10.500 F. Les sources sur le personnage : CONRAD (Olivier), *Le Conseil général du Haut-Rhin au XIX e siècle...*, op.cit. partie IV, notice p. 19 et 20. BRAUN (Jean), "Sigismond-Guillaume de Berckheim", *NDBA*, III (1984), p. 174. MEDELSHEIM (Cerfbeer de), *Biographie alsacienne lorraine*, Paris, 1879, p. 101. *Biographies alsaciennes*, 4^{ème} série, 1887-88. Lehr, T.II, p. 52. HALTER (Alphonse), *Dictionnaire biographique des maréchaux et généraux alsaciens et des maréchaux et généraux morts en Alsace de l'Ancien Régime à nos jours*, Colmar, 1994, p. 41 et 42. SITTLER (Lucien), *Hommes illustres d'Alsace*, Wettolsheim, 1976, p. 85. AHR 3M21, 3M22, 3M23, 3M35. AN F1c V 4 et F1b I 230-18. Archives de l'Armée de Terre. Pavillon des Armes, Château de Vincennes 1535 GD / 2 Dossier Sigismond-Guillaume de Berckheim.

¹² De Berckheim connu plusieurs échecs dans ses tentatives de briguer un mandat de député. Battu une première fois en 1846, il échoue encore en 1849 et en 1850 lors d'élections partielles.

¹³ Voir sa notice *NDBA*, très complète : BAECHLER (Christian), « Xavier Haegy », *NDBA*, XIV, 1989, p. 1364-1365.

catholique alsacien, l'Union Populaire Républicaine. Membre du comité directeur de ce parti, il exerce également des responsabilités publiques : membre du Conseil consultatif d'Alsace et de Lorraine (1920-1924) et, comme dit plus haut, de 1919 à 1932, conseiller général pour le canton de Neuf-Brisach.



Xavier Haegy (Source : NDBA, n° 14, p. 1364-1365)

Blanchard, de Berkheim et Haegy mis à part, les élus des cantons d'Andolsheim et de Neuf-Brisach, reflets de l'économie et de la sociologie locale, sont typiques des élus des zones rurales du département, zones sans ville importante et sans activité industrielle forte¹⁴. Aucune profession ou domaine d'activité ne se dégage réellement quantitativement, comme cela est souvent le cas dans les secteurs industrialisés ou dans les cantons urbains (où il y a une prédominance des professions intellectuelles, des fonctionnaires et des milieux d'affaires). On peut tout de même dégager quelques petits ensembles. Nos conseillers généraux, ce sont :

- des propriétaires et des agriculteurs.

¹⁴ Le canton de Neuf-Brisach a connu, pour sa frange rhénane, une forte industrialisation à partir des années 1960. La population du canton s'est trouvée renouvelée et augmentée, mais le territoire, s'il est devenu beaucoup plus résidentiel, n'a pas perdu sa physionomie rurale et ses fonctions agricoles.

Même si aucune profession ne se dégage, les propriétaires fonciers et exploitants, dans cette zone où l'agriculture a longtemps été prédominante, sont les plus nombreux (un peu moins du tiers de l'effectif). Voici d'abord pour le dix-neuvième siècle, Sigismond Schneider, le premier conseiller général du canton d'Andolsheim, et Sébastien Méglin, conseiller général de Neuf-Brisach des années 1830 aux années 1850. Schneider n'est resté en fonction que deux ans, il démissionne peu de temps avant de décéder. Il n'a laissé que peu de traces dans les archives, tout au plus sait-on qu'il est propriétaire cultivateur à Horbourg et qu'il a été conseiller municipal de sa commune sous l'Empire¹⁵. La figure et le parcours de Sébastien Méglin¹⁶ nous sont mieux connus. Ancien entrepreneur des fortifications de Neuf-Brisach, il est devenu l'un des principaux propriétaires fonciers de Neuf-Brisach et du canton¹⁷, la personnalité publique prédominante durant plus de deux décennies dans le canton¹⁸, l'homme de confiance de l'administration sous trois régimes différents, même si l'administration impériale le lâche rapidement après 1852. Apparemment craint et écouté, il dispose de solides relais d'influences dans les communes du canton. Quand il est question de le remplacer en 1855, le préfet prévient Paris qu'il sera difficile de présenter un candidat officiel contre "... le prestige de la qualité de maire de M. Méglin qui cherchera à agir sur les maires, les curés, les instituteurs du canton qui ont l'habitude de lui obéir par crainte"¹⁹.

Plusieurs conseillers généraux du vingtième siècle sont des propriétaires fonciers, exploitants agricoles, sauf dans un cas. Nous avons Joseph Althusser, conseiller général de Neuf-Brisach de 1932 à 1940, exploitant agricole et maire de Biesheim²⁰. Le canton d'Andolsheim a été représenté par des propriétaires/exploitants agricoles pendant plus de soixante-dix ans, de 1919 à 1992. Il y a d'abord la figure un peu anachronique du baron Christian François Egenolphe de Berckheim²¹. Un de Berckheim était conseiller général lors du rattachement de l'Alsace à l'Allemagne en 1870, son fils le devient dès le retour à la France, quelque cinquante années plus tard. En 1919, quand il entre au Conseil général, il est le propriétaire du domaine de Schoppenwihr qu'il fait exploiter. Auparavant, comme son père et de nombreux autres ascendants, il a fait carrière dans l'armée après des études à

¹⁵ CONRAD (Olivier), *Le Conseil général du Haut-Rhin au XIX e siècle...*, op.cit. partie IV, notice p. 190. Schneider est né le 29 novembre 1779 et décédé le 22 juillet 1836 à Horbourg. Il est le fils de Sigismond Schneider, cultivateur, et de Marie Ritzenthaler. Marié avec Marie-Barbe Schneider. Luthérien. Propriétaire cultivateur, il possède des terres à Horbourg, Muntzenheim et Colmar. Sources. AHR 2M51, 6M20 Recensement de 1836, Horbourg, RP Horbourg.

¹⁶ Sur Méglin, CONRAD (Olivier), *Le Conseil général du Haut-Rhin au XIX e siècle...*, op.cit. partie IV, notice p. 133-134. CONRAD (Olivier), « Les conseillers généraux du canton de Neuf-Brisach. 1833-1870 », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, VIII (1995), p. 85 à 96. Méglin apparaît dans nombre d'autres articles de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried. Nous n'en faisons pas la liste, le lecteur se reportera aux annuaires précédents.

¹⁷ Il possède à son décès en 1856 110 hectares de terres et plusieurs habitations dans le canton.

¹⁸ Sébastien Méglin entre au conseil municipal de Neuf-Brisach en 1822. Deux ans plus tard il est nommé adjoint au maire. Orléaniste, il conserve cette fonction dans le conseil municipal en 1830 et devient maire en 1839. Elu conseiller d'arrondissement en 1833 il met à profit le premier renouvellement triennal du Conseil général en 1836 pour briguer et obtenir un siège dans cette assemblée. En fonction jusqu'à la révolution de 1848 il est battu par Jean Baur lors du premier scrutin au suffrage universel. Ce dernier décédant l'année suivante, il retrouve son siège. Méglin avait également dû céder de mars à août 1848 son mandat de maire.

¹⁹ AN F1b II Haut-Rhin 6.

²⁰ Notice « Althusser », *NDBA*, n°1, p. 33. Il est né à Biesheim le 8 octobre 1878 et décédé à Biesheim le 8 juin 1953). Il a été maire de Biesheim de 1918 à 1941.

²¹ HALTER (Alphonse), « Christian François Egenolphe de Berckheim », *NDBA*, n° 3, p. 174.

l'Ecole polytechnique²². Officier d'artillerie, officier d'ordonnance auprès du maréchal de Mac-Mahon, président de la République (1878), il sert dans un corps expéditionnaire en Tunisie (1881), puis au Tonkin (1885-1886). Il sera ensuite nommé à l'Etat-major (1890), occupera les fonctions d'attaché militaire à l'Ambassade française à Vienne (1893-1900), de directeur de l'atelier de construction de Vernon (1903), de directeur du dépôt de matériel de Bourges (1905). Nommé général de brigade à l'Etat-major, nommé général d'armée en 1910, il est mis en disponibilité pour raison de santé, mais dès le 2 août 1914 il reprend du service et commande le secteur ouest d'Epinal. Replacé en réserve en 1916, il s'installe sur ses terres de Schoppenwihr à la fin de la guerre et y vit en tant que châtelain.

A son décès en 1934, il est remplacé au Conseil général par un agriculteur, Charles Simler, qui reste en fonction jusqu'en 1940²³. Après la guerre, trois agriculteurs se succèdent



Charles Simler (DR).

dans le canton d'Andolsheim. Il y a tout d'abord de 1945 à 1949 Léon Fleith, cultivateur à Riedwihr, commune dont il a été le maire de 1945 à 1953²⁴. Un autre exploitant agricole lui succède, Eugène Ritzenthaler. Nous avons évoqué dans un article sa longue et brillante carrière politique²⁵ : il fut successivement conseiller municipal puis maire de Holtzwihr (1945-1977), conseiller général (1949-1973), député (1951-1956) et enfin sénateur du Haut-Rhin (1958-1968), nous n'y revenons pas. Exploitant agricole, Ritzenthaler a déployé une

²² Il est né à Paris le 26.4.1853 et décédé à Paris le 19 juin 1935, mais inhumé dans la tombe familiale de Jebnheim. Il a épousé à Paris le 23 juin 1886 Elisabeth de Pourtalès.

²³ Notice « Charles Simler », *NDBA*, n° 35, p. 3646. Fils d'un agriculteur, Charles Simler est né à Grussenheim le 15 septembre 1890 et décédé dans sa commune le 25 novembre 1960. Après des études à l'Ecole normale d'instituteurs, il a brièvement enseigné jusqu'à son incorporation comme officier en 1914. Durant la Première Guerre mondiale, son frère, qui devait reprendre l'exploitation agricole, est tué, ce qui le conduit à quitter l'enseignement. Militant de la cause agricole dans le *Bauernbund* de Joseph Bilger, il a été Bauernführer de l'arrondissement de Colmar. Après la guerre il a été condamné à un an d'interdiction de séjour à Grussenheim. La notice *NDBA* signale qu'il a été maire de Grussenheim de 1940 à 1945. Le maire en fonction avant la guerre, Emile Seiler signe encore en 1941. Il y a quelques mentions de Simler dans des documents municipaux (état civil). Le terme de maire pour désigner ceux mis en place par les nazis dans les communes n'a rien à voir avec la fonction de maire telle que nous la connaissons.

²⁴ EICHENLAUB (Jean-Luc), « Léon Fleith », *NDBA*, n° 11, p. 975. Né à Riedwihr le 14 février 1901, décédé à Riedwihr le 4 octobre 1980.

²⁵ CONRAD (Olivier), « Le sénateur Ritzenthaler d'Holtzwihr », *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, X (1997), p. 147 et 148. CONRAD (Olivier), « Eugène Ritzenthaler », *NDBA*, n° 31, p.3248.

intense activité dans le domaine associatif et syndical du monde agricole (coopératives agricoles, Mutualité sociale agricole etc). Jean Steib, qui lui succède au Conseil général en 1973, présente un profil assez similaire²⁶. La vie de cet exploitant agricole installé à Wihr est marquée par un engagement public important et varié. Il est un élu local. Conseiller général de 1973 à 1992, il a également été adjoint (1965-1969), puis maire de sa commune de Wihr de 1969 à 1973, puis quand elle a été fusionnée avec Horbourg, maire-délégué de Wihr jusqu'en 1989, conseiller régional d'Alsace de 1988 à 1992. C'est aussi, et peut-être surtout par son engagement dans le monde des instances représentatives de l'agriculture que Jean Steib a marqué la vie régionale pendant plusieurs décennies²⁷. La liste n'est pas exhaustive, mais parmi ses principaux engagements de syndicaliste et de dirigeant du monde agricole, citons la présidence des jeunes agriculteurs (1962-1965), la présidence de la Chambre d'Agriculture du Haut-Rhin (1967-1989), de la Chambre Régionale d'Agriculture d'Alsace



Eugène Ritzenthaler
(Source : Assemblée nationale)



Léon Fleith — Canton d'Andolsheim

Léon Fleith (Source : Le Nouveau Rhin français 22 septembre 1945)

²⁶ Voir la notice très complète de BOEHLER (Jean-Michel), «Jean Steib », *NDBA*, n° 36, p. 3741 et 3742. En complément, la date de décès, survenue le 5 juin 2013.

²⁷ Il a exercé des responsabilités dans l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine.



Jean Steib (Source DNA)

(1979-1985), la première vice-présidence de la Chambre d'Agriculture de Paris, la vice-présidence de l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture (1974-1989). Il a aussi été membre du Conseil Economique et Social pendant quinze ans.

- Des représentants des professions libérales.

Le notaire et le médecin sont des figures classiques de la vie politique locale, à toutes les époques nous en retrouvons siégeant dans les assemblées départementales. Nos deux cantons ne font pas exception. Si nous remontons le fil du temps, voici d'abord deux notaires, dès les années 1830. Le premier élu du canton de Neuf-Brisach en 1833 est un notaire de ville, Jean Baur²⁸. Battu lors du renouvellement de 1836 par son adversaire Méglin, il retrouve son siège après la révolution de 1848, mais décède l'année suivante. Dans le canton d'Andolsheim, un notaire est également élu en 1835, après le retrait de Schneider.

Le canton voisin d'Andolsheim est également représenté par un notaire à l'époque de la monarchie censitaire, Germain Prudhomme²⁹. Petit-fils et fils de notaire³⁰, Prudhomme

²⁸ CONRAD (Olivier), « Les conseillers généraux du canton de Neuf-Brisach. 1833-1870 », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, VIII (1995), p. 85 à 96.

²⁹ CONRAD (Olivier), « Germain Prudhomme », *NDBA*, n° 30, p. 3055. CONRAD (Olivier), *Le Conseil général du Haut-Rhin 1800-1870*, Strasbourg, 1997, IV, p. 155-156. Les sources sur ce personnage : AN, F^{1b} I 230-18, F^{1c} II Haut-Rhin 8, F^{1c} III Haut-Rhin 5 ; AHR, 1 M 86, 3 M 20, 3 M 21, 3 M 22, 3 Q 58-13, 1 U 8. LOBSTEIN (François-Joseph), *Manuel du notariat en Alsace*, Strasbourg, 1844, p. 125. LOURDOUEIX (P. de), *Profil critiques et biographiques des 900 représentants du peuple, par un vétéran de la presse*, Paris, 1848, p. 243 et 244 ; *Biographie des 750 représentants de l'Assemblée législative, élus le 13 mai 1849, par deux journalistes*, Paris, 1849, p. 189. LOTZ (François), *Le notariat alsacien de 1800 à nos jours*, Kayersberg, 1989, p. 205.



Germain Prudhomme (Source : NDBA, n° 30, p. 3055).

reprend l'étude notariale de son père à Horbourg en 1833, mais il ne conserve sa charge que jusqu'en 1839. Il démissionne alors pour se consacrer à ses propriétés et à sa carrière politique. En 1835, il est élu conseiller général d'Andolsheim et conserve ce mandat jusqu'en 1852. De 1837 à 1841, puis de 1848 à 1852 il a également été conseiller municipal de Horbourg. Son ambition constante a été d'entrer à l'Assemblée nationale. Jouant la carte de l'opposition face aux candidats ministériels, il se présente sans succès aux législatives de 1839, 1842, 1845 et 1846. La révolution de 1848 lui permet d'accéder à la députation: il est élu représentant du peuple à la Constituante, puis à la Législative sur les listes du parti de l'ordre. Ses sentiments politiques (il est légitimiste), prennent le dessus

³⁰ Il est né à Horbourg le 20 avril 1802 et est décédé à Colmar le 15 octobre 1865. Fils de Jean-Baptiste Prudhomme, notaire à Horbourg de 1810 à 1833, il a épousé Marie-Anne Reithinger, fille d'un cultivateur, maire de Bantzenheim. Ils ont eu 4 enfants.

au Coup d'Etat du 2 décembre 1851. Arrêté en compagnie d'autres députés royalistes, il refuse de prêter serment au prince-président et se retire définitivement de la vie publique.



La maison Prudhomme à Horbourg

Des élus exerçant une profession libérale, nous en retrouvons deux dans le canton de Neuf-Brisach. En 1964, le pharmacien Gérard Henné, par ailleurs maire de la commune chef lieu de 1958 à 1970, est élu conseiller général. Il est en fonction jusqu'en 1982³¹. Le dernier conseiller général de ce canton, dans sa configuration de 1790, est un médecin généraliste, le docteur Hubert Miehe, élu en 2001 et réélu en 2008³².

- Des notables et élus par capacités.

Nous avons essayé de regrouper par grandes catégories les conseillers généraux, mais, pour ne pas multiplier ces catégories, nous rassemblons dans un dernier ensemble les conseillers pas encore évoqués dans notre panorama. Ils ne sont toutefois pas sans

³¹ HALTER (Alphonse), « HENNÉ Gérard Jean Louis Auguste », *NDBA*, n° 16, p. 1515. Henné est né à Strasbourg le 26 janvier 1929. Il est le fils de Victor Henné, employé aux chemins de fer d'Alsace-Lorraine, et de Hermine Weber. Marié en 1956 avec Colette Jung, pharmacienne, ils ont eu deux enfants. Après des études secondaires et supérieures à Strasbourg, il obtient son diplôme de pharmacie en 1953. Après son service militaire, il achète une officine à Neuf-Brisach. Elu aux élections municipales sur une liste d'opposition en 1958, il reste maire jusqu'en 1970. Il s'est installé comme pharmacien à Strasbourg-Robertsau en 1979, et y est resté actif jusqu'en 1989. Il a été président du Syndicat des pharmaciens du Bas-Rhin (1985-1988).

³² « Hubert Miehe », *NDBA*, n° 46, p. 4819. Né à Ensisheim le 7 mai 1943. S'installe à Neuf-Brisach dans les années 1970.

présenter des traits communs. Militaires, fonctionnaires, commerçants ou hommes d'affaires, nous avons là des élus qui ont fait une carrière professionnelle par leur compétences et leurs capacités ou qui ont monté et fait prospérer des affaires.

Des fonctionnaires et des militaires, toutes les assemblées en ont toujours compté en France depuis la Révolution, tant au niveau local que national. Nous avons déjà croisé des militaires, les deux de Berckheim, mais il y a aussi Jules-Pierre Anne Giraudet, conseiller général de Neuf-Brisach de 1864 à 1870. Son parcours est bien différent de celui des deux nobles alsaciens. Fils d'un fonctionnaire, Giraudet est un officier d'infanterie originaire de Paris, et qui, au gré d'une affectation, arrive en 1848 à la garnison de Neuf-Brisach. A sa retraite en 1852, après une carrière débutée en 1812 dans les armées impériales, il s'installe dans sa ville d'adoption. Bien que sans attache dans la région au départ, il devient, sous le second Empire, une des personnalités politiques de la ville et du canton, maire (1855), conseiller d'arrondissement (1861) et donc conseiller général (1864)³³.

Dans la seconde moitié du vingtième siècle, les deux cantons ont eu pour représentants des fonctionnaires et des hommes d'affaires, entendons par là un commerçant et un chef d'entreprise.

Gilbert Meyer est fonctionnaire territorial quand il est élu conseiller général du canton de Neuf-Brisach³⁴. Il quitte la fonction publique pour se consacrer à l'exercice de ses différents mandats, le Conseil général n'étant qu'une première étape (conseiller général, député, puis maire de Colmar). Il doit d'ailleurs quitter l'assemblée départementale en raison de ce cumul de mandats. Un fonctionnaire, fonctionnaire d'Etat, lui succède dans le canton. André Sieber, par ailleurs maire de sa commune d'Algolsheim, est en effet professeur d'allemand quand il est élu en 1995³⁵. Eric Straumann³⁶, maire de Houssen depuis 2001 et élu conseiller général du canton d'Andolsheim en 2004, est également professeur, agrégé en économie, après un début de carrière dans la banque.

Pour terminer notre rapide tour d'horizon, voici enfin deux hommes d'affaires, des hommes solidement installés dans leur canton, notamment de par leurs activités. A une époque qui ne connaît pas les grandes enseignes et les magasins spécialisés, la quincaillerie que tient Eugène Ferrari à Neuf-Brisach est connue de tous dans le canton, tout le monde s'y retrouve à un moment ou un autre. Maire de Neuf-Brisach au lendemain de la seconde Guerre mondiale (1945-1959), Ferrari est conseiller général du canton de 1945 à 1964³⁷. Nous terminons notre tour d'horizon avec Constant Goerg³⁸, conseiller général du canton d'Andolsheim de 1992 à 2004. Fils d'un maître ramoneur, maître ramoneur lui-même, Goerg monte et fait prospérer une entreprise de ramonage. Lorsqu'il entre au Conseil général, il est déjà maire d'Andolsheim (1977-2001) et président du Syndicat intercommunal des eaux de

³³ CONRAD (Olivier), « Les conseillers généraux du canton de Neuf-Brisach. 1833-1870 », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, VIII (1995), p. 85 à 96. CONRAD (Olivier), *Le Conseil général du Haut-Rhin 1800-1870*, Strasbourg, 1997, IV, p. 62-63.

³⁴ HALTER (Alphonse), « Gilbert Meyer », *NDBA*, n° 26, p. 2638.

³⁵ KINTZ (Jean-Pierre), « André Sieber », *NDBA*, n° 35, p. 3627. Né en 1951, il est professeur d'allemand en collège à partir de 1978, puis à l'Université de Haute-Alsace à partir de 1998. Entré au conseil municipal d'Algolsheim en 1989, il devient maire de la commune en 1995. Réélu en 2001, 2008 et 2014.

³⁶ KINTZ (Jean-Pierre), « Eric Straumann », *NDBA*, n° 47, p. 4960 et 4961. CONRAD (Olivier), « Eric Straumann », notice complémentaire Netdba, 2015.

³⁷ HALTER (Alphonse), « Eugène Ferrari », *NDBA*, n° 11, p. 925. Né à Neuf-Brisach le 31 janvier 1900, décédé à Neuf-Brisach le 18 mars 1978.

³⁸ EICHENLAUB (Jean-Luc), « Constant Goerg », *NDBA*, n° 45, p. 4624. Né à Colmar le 27 mai 1934. Il est chevalier de la Légion d'honneur, officier des palmes académiques et chevalier de l'Ordre du Mérite.

la plaine de l'III. Au début de son second mandat de conseiller général, en 1998, Constant Goerg est élu président du Conseil général du Haut-Rhin, fonction qu'il exerce jusqu'à son départ de la vie politique en 2004.



Eugène Ferrari — Canton de Neuf-Brisach

Eugène Ferrari (Source : Le Nouveau Rhin Français, 22 septembre 1945)

III. Des parcours classiques d'élus locaux.

La présidence de Constant Goerg est l'exception dans notre effectif, mais quelques autres conseillers généraux ont exercé des responsabilités dans l'exécutif de l'assemblée départementale, essentiellement dans la seconde moitié du vingtième siècle. Gérard Henné a été vice-président, fonction exercée également entre 1988 et 1995 par son successeur dans le canton de Neuf-Brisach, Gilbert Meyer³⁹. Au siècle précédent, nous l'avons mentionné, le général Blanchard a été vice-président pendant deux années (1862 et 1863)⁴⁰. Plus tôt encore, le notaire Prudhomme a été le secrétaire du Conseil général de 1846 à 1852. Dans une assemblée alors corsetée par la centralisation et l'omniprésence du préfet, la fonction de secrétaire donne l'occasion à son détenteur de se mettre en avant. Dans le contexte particulier du début de la seconde République, avec la liberté d'expression qui suit la révolution de février 1848, puis la politisation des débats entre 1849 et 1851, Prudhomme, homme fort du parti de l'Ordre dans le Haut-Rhin, trouve au Conseil général une tribune où exposer ses idées conservatrices.

Pour les élus dont nous venons de brosser à grands traits le profil, le Conseil général n'est le plus souvent qu'une étape de leur cursus public, tantôt son aboutissement, tantôt une étape vers d'autres horizons plus élevés, plus rarement la première étape d'une

³⁹ Jean Steib a été président de la commission économique de 1988 à 1992, fonction également occupée par Constant Goerg entre 1994 et 1998.

⁴⁰ Jusqu'en 1870, les présidents et vice-présidents sont élus chaque année.

carrière. Seuls trois conseillers généraux, les trois généraux, les deux de Berckheim et Blanchard, n'ont pas exercé d'autres responsabilités publiques. 86,9% de notre effectif ont donc exercé un ou plusieurs autres mandats publics. Dans 80% des cas⁴¹, le mandat de conseiller général vient après que l'individu a déjà occupé un ou plusieurs autres mandats. Font exception, le notaire Prudhomme, qui ne devient conseiller municipal qu'après son élection au Conseil général, Gilbert Meyer et Hubert Miehe pour qui ce mandat départemental est le premier. L'étape municipale est la règle. A l'exception de l'abbé Haegy, tous ont siégé dans un conseil municipal et 65% de nos conseillers généraux ont été maires de leur commune⁴². Le maire conseiller général est une figure classique de la vie politique locale, au dix-neuvième comme au vingtième siècles. Notons ici une différence entre les deux cantons. Dans celui d'Andolsheim, il faut attendre 1992 et l'élection du maire d'Andolsheim pour que le chef-lieu de canton ait son premier conseiller général depuis 1800. Les communes d'origine des conseillers de ce canton sont nombreuses, sept, sans compter le domaine de Schoppenwihr, pour dix élus différents. Dans le canton de Neuf-Brisach en revanche, il y a une nette prédominance des conseillers généraux venant du chef-lieu : six des onze élus en sont issus ; deux étaient domiciliés hors du canton (Colmar et Paris) et trois dans d'autres communes (Biesheim, Dessenheim et Alolsheim).

Avant 1870, la carrière des conseillers généraux passe souvent par le conseil d'arrondissement. C'est le cas de trois des quatre conseillers du canton de Neuf-Brisach, Baur, Méglin et Giraudet.

Nous avons déjà mis en avant le parcours de Constant Goerg qui a présidé l'assemblée départementale haut-rhinoise pendant un mandat, de 1998 à 2004. Il convient aussi d'évoquer les carrières de cinq autres conseillers, ceux qui ont accédé à un mandat de parlementaire, de député ou de sénateur, soit le quart de l'effectif.

Décrit comme ambitieux dès son entrée au Conseil général en 1835, Prudhomme n'a en effet cessé, dans les années 1840, de se présenter aux élections législatives. Jouant la carte de toutes les oppositions face aux candidats gouvernementaux il est systématiquement battu. La révolution de 1848 lui permet d'accéder à la représentation départementale : il est élu représentant du peuple à la Constituante, puis à la Législative sur les listes du parti de l'Ordre. Dans l'entre-deux guerres, l'abbé Haegy se fait élire dans le canton de Neuf-Brisach. Il s'agit de la dernière séquence de la longue et riche carrière de cet ecclésiastique homme politique, carrière qui l'a conduit notamment sur les bancs du *Reichstag*. Dans l'après-guerre, le canton d'Andolsheim est représenté par Eugène Ritzenthaler, personnalité de premier plan de la vie politique haut-rhinoise. Dans ces pages et dans d'autres, sa carrière a été évoquée, inutile d'y revenir par le détail. La carrière de Ritzenthaler, c'est l'alliance de la vie politique de base, le conseil municipal et la mairie d'un village agricole, la défense et la promotion des agriculteurs, mais également le travail législatif au niveau national, sur les bancs de l'Assemblée et du Sénat.

Les deux principales personnalités politiques du bassin Colmar/Hardt/Ried de la fin du vingtième et du début du vingt et unième siècles se sont suivies au Conseil général du Haut-Rhin, certes à quelques années de distance et dans deux cantons différents. Le mandat de conseiller général du canton de Neuf-Brisach est le premier qu'exerce à partir de 1982 Gilbert Meyer. Il devient ensuite conseiller régional (1986-1992), député du Haut-Rhin en

⁴¹ Nous prenons comme point de référence l'effectif des conseillers ayant exercé d'autres mandats, soit 20.

⁴² Précisons que Gilbert Meyer devient en 1995 maire de Colmar. C'est à cette occasion qu'il quitte le Conseil général et le canton de Neuf-Brisach, en raison du cumul des mandats. Il est en effet député depuis 1993.

1993 (réélu en 1997 et 2002) et maire de Colmar en 1995 (réélu en 2001, 2008 et 2014)⁴³. Il a été le premier député originaire du canton de Neuf-Brisach. La carrière publique d'Eric Straumann débute en 2001 avec son élection comme maire de sa commune de Houssen (réélu en 2008, il renonce à solliciter un nouveau mandat en 2014). Battu de très peu face à Constant Goerg lors des cantonales de 1998, il succède à ce dernier en 2004 et est réélu en 2010. Straumann affronte le sortant Gilbert Meyer aux législatives de 2007 et il l'emporte au second tour dans ce duel d'élus de droite. Aux élections suivantes, en 2012, même configuration de scrutin et même résultat.

Vouloir comparer les premiers conseiller généraux, élus du suffrage censitaire dans les années 1830, à ceux élus au début du vingt et unième siècle est délicat. Ils ont tout de même des traits communs. Ils sont quasiment toujours des hommes issus des territoires qu'ils représentent, des hommes bien implantés localement, leur mandat de conseiller général s'insère dans un cursus publics. Certains font de belles carrières, bien au-delà de l'horizon du canton. Au final, nous l'avons écrit, ces hommes représentatifs des cantons qui les élisent, sont l'archétype du notable rural du dix-neuvième siècle, l'élus local typique des campagnes du vingtième siècle, l'agriculteur, le médecin, mais aussi l'entrepreneur ou celui qui fait carrière au service de l'Etat. Nous n'avons pas abordé la question sous l'angle politique, ce n'était pas le but de ce travail, l'histoire des élections cantonales reste à écrire⁴⁴ pour ces deux cantons qui, relevons-le tout de même votent traditionnellement pour la droite de l'échiquier politique. Les considérations partisans ont leur importance dans les élections locales, municipales ou cantonales, notamment depuis 1945, mais la dimension humaine et personnelle est essentielle, décisive souvent, au-delà des dimensions purement politiques. L'élection d'Hubert Miehe en 2001 dans le canton de Neuf-Brisach vient illustrer ce propos. Seul élu de gauche dans ces deux cantons, son élection s'explique certes par un partage des voix entre deux candidats de droite au second tour, mais aussi par son image personnelle, son implantation dans le canton, sa proximité avec la population. Sociologiquement, politiquement, et même s'il évolue, le canton de Neuf-Brisach n'est pas passé à gauche, tous les scrutins jusqu'au plus récent le démontrent. Il a élu puis réélu un homme de terrain, installé et reconnu, indépendamment de sa dimension politique. Celle-ci a certes son importance, et dans certains cantons, notamment les cantons urbains, elle est décisive dans les scrutins. Elle l'est également ensuite dans le fonctionnement de l'assemblée départementale, où le positionnement des élus se fait largement en fonction du critère d'appartenance politique.

La réforme initiée en 2013 modifie en profondeur la taille et la configuration des cantons, elle introduit la notion de binôme, chaque canton doit élire un homme et une femme. La sociologie des élus cantonaux va nécessairement évoluer par la féminisation du personnel politique. C'est là un réel enjeu et une source future d'études et de recherches, mais y aura-t-il d'autres impacts ? Dans quelques décennies l'historien pourra à nouveau se pencher sur la question.

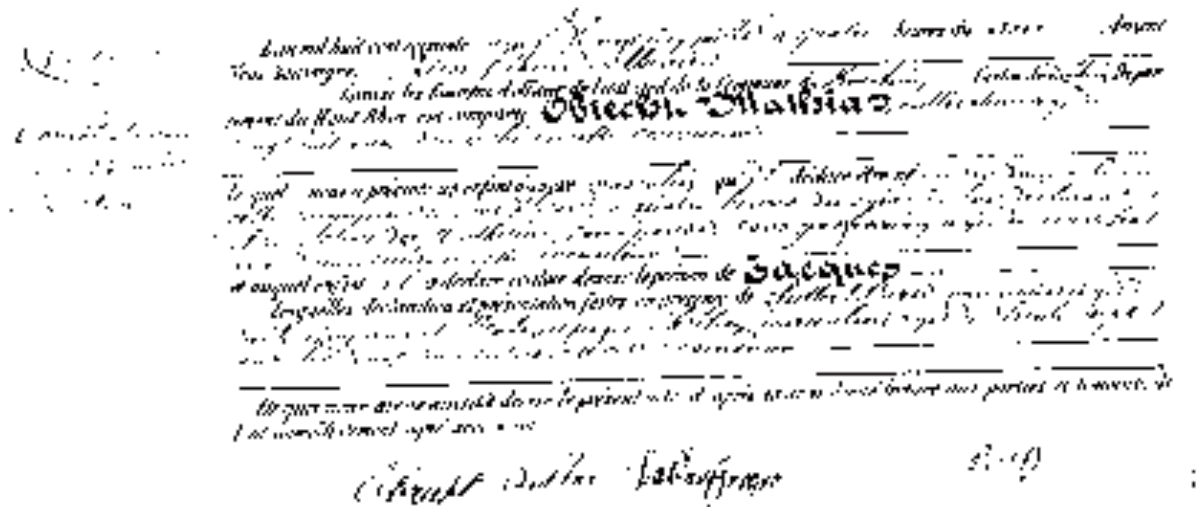
⁴³ Il est entré au conseil municipal de Colmar en 1989 sur la liste d'Edmond Gerrer auquel il succède en 1995.

⁴⁴ De même que l'histoire de l'équivalent des conseillers généraux durant la période allemande de 1870 à 1918.

JACQUES OBRECHT (1869-1945) DE KUNHEIM A CHICAGO

Patrice HIRTZ

Jacques est né le 24 juillet 1869 à Kunheim dans la maison de ses parents, Mathias Obrecht, cultivateur, et Catherine Schneider, originaire de Muntzenheim.



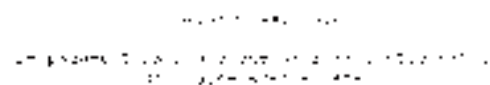
A l'âge de 18 ans, Jacques décida d'émigrer aux Etats-Unis en compagnie de Georges Henninger, né le 5 octobre 1868 à Durrenentzen. Ce dernier mourra le 5 mars 1952 à Chicago. Il s'était marié le 27 février 1890 en Illinois avec Marie Blang, également originaire de Durrenentzen. Le couple a eu onze enfants. Georges Henninger et son épouse reposent aujourd'hui au cimetière « Forest Home » à Chicago.

Jacques Obrecht et Georges Henninger embarquèrent le 21 février 1887 au Havre sur le paquebot « La Bourgogne », à destination des Etats-Unis. Ci-dessous un extrait du registre des passagers où figurent leur nom, leur âge et leur profession (tailleur).

196	Henninger	Georges	18	Tailleur
197	Obrecht	Jacques	18	Tailleur

Un extrait du registre des passagers

✓

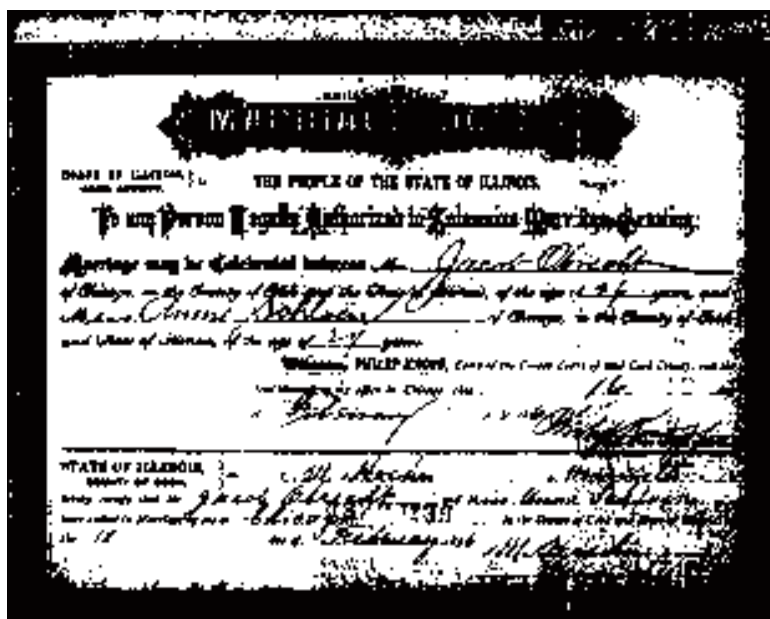


1. Marque du véhicule	ALFA ROMEO
2. Type du véhicule	sedan
3. Année du véhicule	1980
4. Type de transmission	manuelle
5. Type de carburant	essence
6. Marque du moteur	ALFA ROMEO
7. Type de moteur	4 cylindres
8. Capacité du réservoir	50 litres
9. Marque des pneus	Pirelli
10. Type de pneus	185/60 R14
11. Marque des roues	ALFA ROMEO
12. Type de roues	aluminium
13. Marque des freins	ALFA ROMEO
14. Type de freins	disques
15. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
16. Type d'amortisseurs	hydrauliques
17. Marque des essieux	ALFA ROMEO
18. Type d'essieux	avant et arrière
19. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
20. Type de suspensions	avant et arrière
21. Marque des pneus	Pirelli
22. Type de pneus	185/60 R14
23. Marque des roues	ALFA ROMEO
24. Type de roues	aluminium
25. Marque des freins	ALFA ROMEO
26. Type de freins	disques
27. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
28. Type d'amortisseurs	hydrauliques
29. Marque des essieux	ALFA ROMEO
30. Type d'essieux	avant et arrière
31. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
32. Type de suspensions	avant et arrière
33. Marque des pneus	Pirelli
34. Type de pneus	185/60 R14
35. Marque des roues	ALFA ROMEO
36. Type de roues	aluminium
37. Marque des freins	ALFA ROMEO
38. Type de freins	disques
39. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
40. Type d'amortisseurs	hydrauliques
41. Marque des essieux	ALFA ROMEO
42. Type d'essieux	avant et arrière
43. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
44. Type de suspensions	avant et arrière
45. Marque des pneus	Pirelli
46. Type de pneus	185/60 R14
47. Marque des roues	ALFA ROMEO
48. Type de roues	aluminium
49. Marque des freins	ALFA ROMEO
50. Type de freins	disques
51. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
52. Type d'amortisseurs	hydrauliques
53. Marque des essieux	ALFA ROMEO
54. Type d'essieux	avant et arrière
55. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
56. Type de suspensions	avant et arrière
57. Marque des pneus	Pirelli
58. Type de pneus	185/60 R14
59. Marque des roues	ALFA ROMEO
60. Type de roues	aluminium
61. Marque des freins	ALFA ROMEO
62. Type de freins	disques
63. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
64. Type d'amortisseurs	hydrauliques
65. Marque des essieux	ALFA ROMEO
66. Type d'essieux	avant et arrière
67. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
68. Type de suspensions	avant et arrière
69. Marque des pneus	Pirelli
70. Type de pneus	185/60 R14
71. Marque des roues	ALFA ROMEO
72. Type de roues	aluminium
73. Marque des freins	ALFA ROMEO
74. Type de freins	disques
75. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
76. Type d'amortisseurs	hydrauliques
77. Marque des essieux	ALFA ROMEO
78. Type d'essieux	avant et arrière
79. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
80. Type de suspensions	avant et arrière
81. Marque des pneus	Pirelli
82. Type de pneus	185/60 R14
83. Marque des roues	ALFA ROMEO
84. Type de roues	aluminium
85. Marque des freins	ALFA ROMEO
86. Type de freins	disques
87. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
88. Type d'amortisseurs	hydrauliques
89. Marque des essieux	ALFA ROMEO
90. Type d'essieux	avant et arrière
91. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
92. Type de suspensions	avant et arrière
93. Marque des pneus	Pirelli
94. Type de pneus	185/60 R14
95. Marque des roues	ALFA ROMEO
96. Type de roues	aluminium
97. Marque des freins	ALFA ROMEO
98. Type de freins	disques
99. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
100. Type d'amortisseurs	hydrauliques
101. Marque des essieux	ALFA ROMEO
102. Type d'essieux	avant et arrière
103. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
104. Type de suspensions	avant et arrière
105. Marque des pneus	Pirelli
106. Type de pneus	185/60 R14
107. Marque des roues	ALFA ROMEO
108. Type de roues	aluminium
109. Marque des freins	ALFA ROMEO
110. Type de freins	disques
111. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
112. Type d'amortisseurs	hydrauliques
113. Marque des essieux	ALFA ROMEO
114. Type d'essieux	avant et arrière
115. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
116. Type de suspensions	avant et arrière
117. Marque des pneus	Pirelli
118. Type de pneus	185/60 R14
119. Marque des roues	ALFA ROMEO
120. Type de roues	aluminium
121. Marque des freins	ALFA ROMEO
122. Type de freins	disques
123. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
124. Type d'amortisseurs	hydrauliques
125. Marque des essieux	ALFA ROMEO
126. Type d'essieux	avant et arrière
127. Marque des suspensions	ALFA ROMEO
128. Type de suspensions	avant et arrière
129. Marque des pneus	Pirelli
130. Type de pneus	185/60 R14
131. Marque des roues	ALFA ROMEO
132. Type de roues	aluminium
133. Marque des freins	ALFA ROMEO
134. Type de freins	disques
135. Marque des amortisseurs	ALFA ROMEO
136. Type d'amortisseurs	hydrauliques
137. Marque des essieux	ALFA ROMEO
138. Type d'essieux	avant et arrière

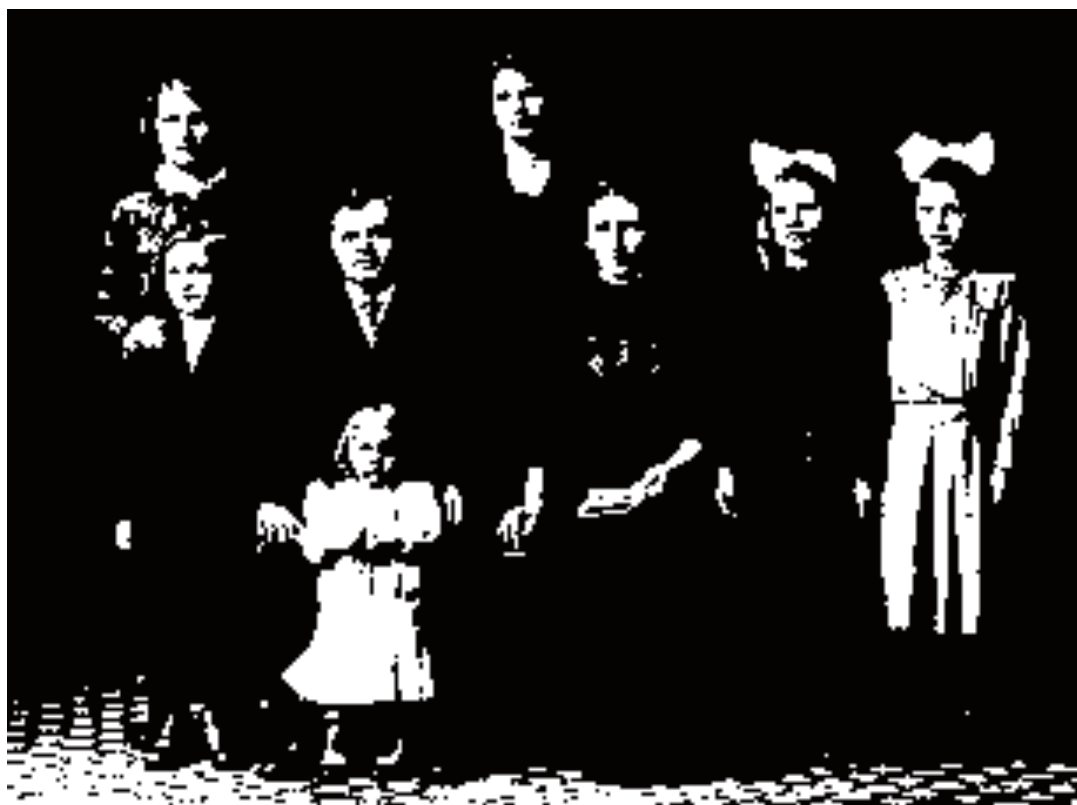


Certificat de nationalité américaine de Jacques Obrecht

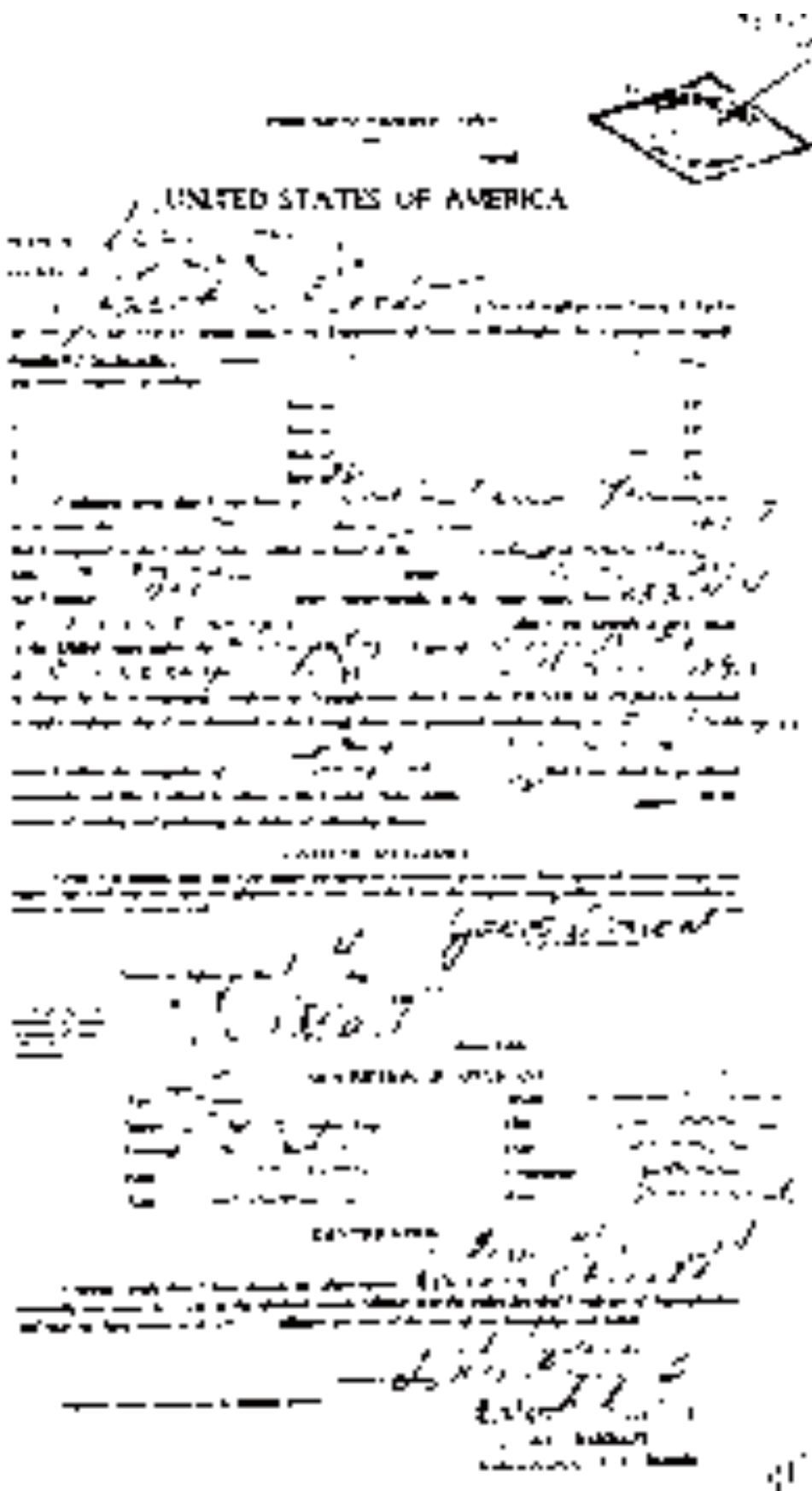
Le 4 décembre 1893, Jacques Obrecht obtint la nationalité américaine. A ce moment-là il résidait dans le comté de Cook en Illinois. Le 16 octobre 1896, il se maria avec Anna Schloen. Ci-contre, l'acte de mariage, fait dans le comté de Cook, Illinois. Au recensement de 1900, sous le nom de Jacques Obrecht on retrouve les mentions suivantes : origine « Germany », profession « tailleur ». Il habite Sedgewick Street à Chicago, en



compagnie de son épouse Anna, née en mars 1874, origine "Germany", et de leurs filles Madeline, née en Illinois en octobre 1896 et Edna, née en Illinois en novembre 1898. Au moment du recensement de 1910, ils habitent à Cleveland Street, 23rd Ward à Chicago.



Une photo de Jacques et de sa famille. Elle a été prise entre 1908 et 1911, puisqu'y figure également l'avant-dernière enfant du couple, Katherine, née vers 1908. Debout au second rang, Madeline et Edna. John, le seul fil du couple, à côté de Jacques et Anna, et à droite Alice et Lilian.



11 juin 1914 : passeport délivré à Chicago pour le voyage en Europe de Jacques.
Y figurent la date d'émigration (février 1887) et la date de naturalisation (4 décembre 1893)



United States of America
Department of Justice

Office of the Attorney General

Washington, D. C.

February 14, 1942

Mr. J. Edgar Hoover
Director



Mr. J. Edgar Hoover

11 5-1

Autre document avec son âge, sa profession et sa description :
45 ans, sa taille, 5 pieds 6 pouces, soit environ 1.68m. Front haut, yeux bruns, petit nez,
bouche moyenne, menton rond, cheveux bruns, teint clair, visage rond.

Carnet de voyage

Jacques était en visite à Kunheim pendant l'été 1914 lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté. Il est reparti aux Etats-Unis en septembre de la même année. Il laisse un témoignage intéressant grâce à des notes prises dans un carnet où il relate son voyage et son séjour à Kunheim. Ci-dessous une copie des deux premières pages de ce carnet qui en compte 15.

Ich soll etwas reden von meiner Reise nach Deutschland. Es wurde mir gesagt das ich in deutsch oder englisch sprechen kann. Wähle die deutsche Sprache. Ich freue mich auf meine Reise nach der alten Heimat um meine Mutter zu besuchen, welch ich über 27 Jahre nicht gesehen habe. Mit schwerem Herzen nahm ich Abschied von der Familie. Um 11 Uhr a.m., den 16 Juli 1914, ging der Train von Chicago ab, an der Erin Road. Führen durch Indiana, Ohio, durch die Berge Pennsylvanien, und New York, wo es manche schöne Aussichten gab. Kam um 8 Uhr Abends den 17ten in Jersey City an. Vom Bahnhof ging es mit der Untergrund Bahn nach Hoboken. Juli den 18ten gegen 11 Uhr Vormittags ging es aufs Schiff, der Imperator, welcher ein sehr grosses und schönes Schiff ist. Waren 4000 Passagiere drauf. Um 12 Uhr ging das Schiff ab. Das Wetter schön und das Meer ruhig.

immer schön. Ich habe
nun meine Reise
nach Deutschland gemacht. Kam
um 8 Uhr Abends den
17ten in Jersey City an.
Vom Bahnhof ging es
mit der Untergrund
Bahn nach Hoboken.
Juli den 18ten gegen
11 Uhr Vormittags
ging es aufs Schiff, den
Imperator, welcher ein
sehr grosses und
schönes Schiff ist. Waren
4000 Passagiere drauf.
Um 12 Uhr ging das
Schiff ab. Das Wetter
schön und das Meer
ruhig.

Transcription de son carnet

Ich soll etwas reden von meiner Reise nach Deutschland. Es wurde mir gesagt das ich in deutsch oder englisch sprechen kann. Wähle die deutsche Sprache. Ich freue mich auf meine Reise nach der alten Heimat um meine Mutter zu besuchen, welch ich über 27 Jahre nicht gesehen habe. Mit schwerem Herzen nahm ich Abschied von der Familie. Um 11 Uhr a.m., den 16 Juli 1914, ging der Train von Chicago ab, an der Erin Road. Führen durch Indiana, Ohio, durch die Berge Pennsylvanien, und New York, wo es manche schöne Aussichten gab. Kam um 8 Uhr Abends den 17ten in Jersey City an. Vom Bahnhof ging es mit der Untergrund Bahn nach Hoboken. Juli den 18ten gegen 11 Uhr Vormittags ging es aufs Schiff, der Imperator, welcher ein sehr grosses und schönes Schiff ist. Waren 4000 Passagiere drauf. Um 12 Uhr ging das Schiff ab. Das Wetter schön und das Meer ruhig.

Juli den 19ten ein schöner Sonntag Morgen. Dachte auch an euch hier in der Wicanson Strasse Kirche. Führen bis Heute Mittag 471 Mailen

Juli den 20ten wieder ein schöner Tag, führen 552 Mailen

Den 21ten : das Wetter noch immer schön, führen 556 Mailen

Den 22ten : Heute leichten Nebel und kühler Wetter, führen 546 Mailen

Juli den 23ten, ein kalter und trüber Tag, starker Nebel, führen 543 Mailen

Juli den 24ten, das Wetter schöner, die französische Küste kam in Sicht. Man freute sich wieder Land zu sehen. Mittags um 12 Uhr hielt das Schiff. Dann ging es in ein kleineres Schiff. Nach einer halben Stunde fährt kommt man nach Cherbourg, Frankreich. Man fühlte gut wieder auf Land zu sein. Um 3Uhr45 ging der Zug ab nach Paris. Kam gegen 9 Uhr in Paris an. Dann ging es nach einem anderen Bahnhof, kaufte eine Fahrkarte nach Strassburg, verliess Paris um 10 Uhr45 Abends.

Juli den 25ten, fuhr die ganze Nacht. Gegen Morgen fuhr bei Toul vorbei. Mein Nachbar war ein junger Franzose, er sprach etwas Deutsch und Englisch. Er sagte mir „wenn es einmal Krieg geben soll, so glauben die Franzosen, das die Deutschen nicht weiter als Toul kommen. Weil sehr starke Forts da sind. Ich wurde ganz erschrocken und fragte ihn ob von Krieg geredet wird ? Er sagte „no“. In Lunéville ist er ausgestiegen. Denke jetzt oft an ihn. Um 6 Uhr Morgens war ich in Avricourt. Das ist die Grenze. Hier musste man aussteigen. Das Gepäck wird untersucht. Dann ging es in einem Deutschen Eisenbahn Zug. Um 8Uhr kam ich in Strassburg an. Jetzt bin ich einmal in Strassburg habe schon viel gehört und gelesen davon. Dachte auch an das Lied „O Strassburg du wunderschöne Stadt“. Darinnen liegt begraben so mancher und schön auch tapferer Soldat. Jetzt werden noch mehr dazu kommen ! Hielt mich aber nicht lange auf, weil mein Plan war später wieder zurückzukommen um die Stadt und das Münster zu sehen. Habe auch eine liebe Tante, die Diakonisse hier war, und ich ihr Grab besuchen wollte. Durch den Krieg wurde mein Plan zu nichts.

Kaufte ein Fahrkarte für Kolmar. Um 9 Uhr ging der Zug ab. Es war eine schöne Fahrt wo man die Vogesen sah mit ihren Burgen. Wollte die Hochkönigsburg besuchen, was auch nicht zu Ausführung kam. Um 10 Uhr kam ich in Kolmar an, füllte froh wieder hier zu sein. Nach etlichen Stunden Aufenthalt ging es mit dem Train nach Munzenheim. Von Dort fuhr mich ein Bekannter nach Kunheim mein Heimatdorf. Er fragte mich am welchem Haus er anhalten soll, er meinte ich kannte das Haus nicht mehr, weil ein neues Haus gebaut ist und ich es noch nicht gesehen habe. Er hat sich aber erinnert. Mein Bruder, sein Sohn, die waren auf der Strasse, der schrie „der Onkel, der Onkel“ und rief die Mutter. Dann gab es ein frohes Wiedersehen.

Den 26 Juli : wieder Sonntag, wollte Heute Nachmittag nach Munzenheim in die Kirche gehen. Der Regen ereilte es. Abends hatten wir Betstunde in unserem Kirchlein in Kunheim, welch recht gesegnet war, haben 65 Glieder hier.

Den 27ten : ein trüber und kühler Tag. Die Zeitungen brachten, es wird Krieg geben.

Den 28 Juli : Heute kam der Prediger um am Abend zu Predigen. Er meinte die Kriegswolken werden sich wieder verziehen.

29 Juli : wurden schon Massregeln getroffen für den Krieg. Die Zeitungen brachten das der Krieg nicht mehr zu verhüten ist.

31 Juli : Heute Abends nach 10 Uhr kamen Soldaten ins Dorf und haben den Kriegszustand verkündigt. 5 junge Männer gingen gleich fort zum Militär. Sie gingen sehr freudig fort. Dann gab es langen und sorgevolle Tage. Dann kam die 6 Mobilmachung ; 6 Tage, es mussten jeden Tag etliche fort. Für die verheiratete Männer war das fort gehen schwehr ; sie trennten sich von Frau und Kindern und doch gingen sie mutig. Ein Bruder Reinhart, sein

Schwager wo er bei mir Abschied nahm, sagte er „wir kennen kein zurück und wenn jeder seine Pflicht tut, werden wir siegen.“

August, den 1ersten : Morgens früh kamen schon Soldaten ins Dorf, Pioniere um die Brücken zum sprengen zu zubereiten. Etliche blieben für Wache da. Alle Männer von 17 bis 45 Jahr wo nicht Soldat sein müssten, wurden zu Arbeits -Kompanien eingeteilt. Die müssen Verschanzungen bauen.

Es gab nun jeden Tag etwas anderes zu sehen. Sah viele Soldaten, und Kanonen und Aeroplane wie sie auf sie geschossen haben. Auch verwundete gesehen wie sie sie vom Schlachtfeld brachten. Hörte ganze Tage das Donnern der Kanonen und auch französische Gesänge. Auch hatten wir etliche male Soldaten im Quartier welche schon etliche gefechte mitgemacht hatten. Habe Bilder von welchen genommen. Habe auch in Kolmar 2 Männer und eine Frau von Denison, Iowa und eine Frau von Philadelphia getroffen. Gab es auch zum sprechen wie man wieder nach Amerika kommen kann.

Ich näherte mich den nächsten amerikanischen Konsul. Der liess mich wissen das jede Woche ein Schiff von Rotterdam nach Amerika fährt. So kam auch wieder die Zeit wo man Abschied nehmen musste, welcher nicht leicht war. Ich hatte schöne Tage mit meiner Mutter verlebt. Scheiden tut weh !

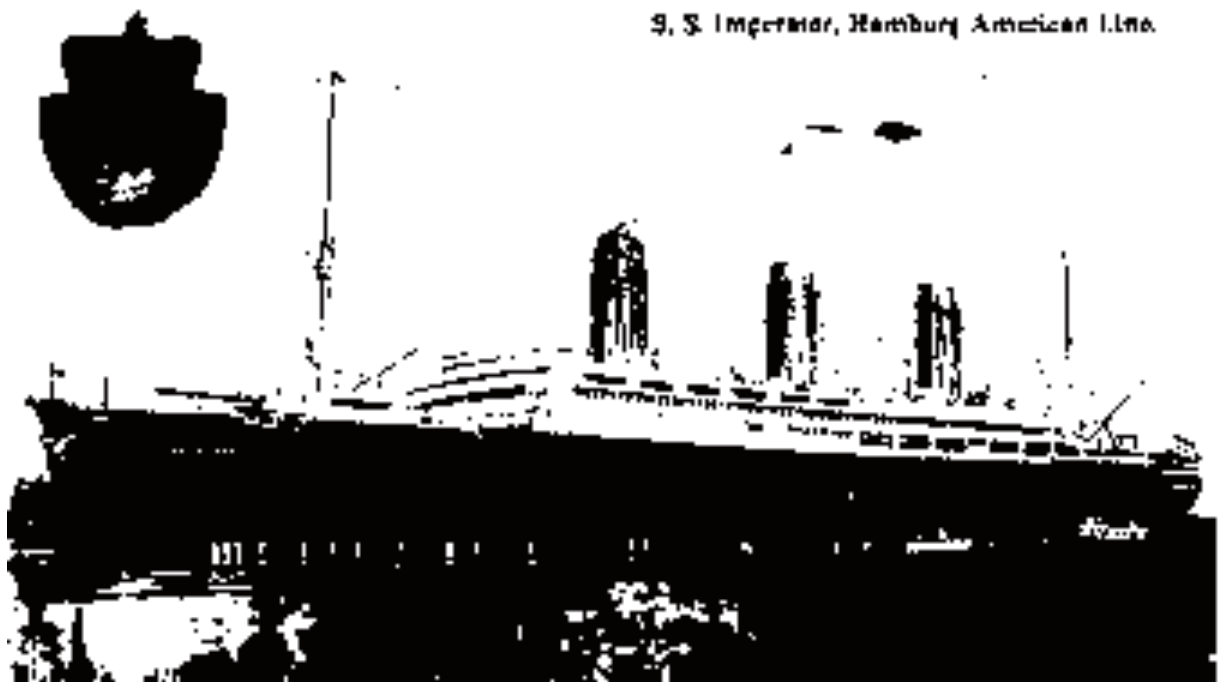
Am 31 August Morgens 9 Uhr, verliess ich wieder meine Heimat. Mein Bruder fuhr mich nach Breisach in Baden. Von dort mit dem Zug nach Freiburg in Baden. Von dort nach Frankfurt am Main, wo ich ein Tag aufenthalt hatte. Besuchte auch den Palmgarten wo Bruder Schwartz so viele Blumen gesehen hat. Es ist ein sehr schöner Park. Dann ging es nach Köln, besichtigte den Kölner Dom wo ich die Glocken gerade ein deutscher Sieg verkündigten. Von da geht's nach Rotterdam wo ich am 3 September Abends 9 Uhr ankam. Am 4ten, Abends 8 Uhr ging es aufs Schiff, welches am 2 Uhr Morgens, den 5ten abging.

Kam dann am 15ten Morgens 8 Uhr in New York an. Am 2 Uhr Nachmittags ging es mit dem Train nach Chicago, wo ich am 16ten 5 Uhr Nachmittags ankam. Um 6 Uhr war ich Gesund und Wohl wieder zu Haus. Wofür ich Gott dankte das er uns beschützt hat vom Unglück und Gefahren.

Traduction du carnet

« On m'a demandé de parler de mon voyage en Allemagne, en précisant que je pouvais écrire en allemand ou en anglais. J'ai opté pour l'allemand.

Je me suis réjoui pour ce voyage dans mon ancienne patrie afin de rendre visite à ma mère que je n'ai pas revue depuis 27 ans. C'est le coeur lourd que j'ai quitté ma famille. Le 16 juillet 1914 à 11 heures le train est parti de Chicago. Nous avons longé la „Erin Road“, puis nous avons traversé l'Indiana, l'Ohio, puis les monts de Pennsylvanie et enfin New York où il y avait plein de belles choses à voir. Le 17, vers 20 heures le train est arrivé à Jersey City. Ensuite j'ai pris le métro jusqu'à Hoboken. Le 18 juillet vers 11 heures, j'ai embarqué sur le paquebot Imperator. C'est un grand bateau qui a transporté 4000 passagers. Vers midi le paquebot a appareillé. Mer calme et beau temps.



Le 19 juillet : une belle matinée de dimanche. Je pense à vous qui devez être à l'église de la rue Wicanson. Cet après-midi nous avons parcouru 471 miles.

20 juillet : de nouveau une belle journée, avons parcouru 552 miles.

le 21 : toujours du beau temps, avons parcouru 556 miles.

le 22 : Aujourd'hui léger brouillard et temps plus frais. Avons parcouru 546 miles.

le 23 juillet : journée froide et nuageuse, avons parcouru 543 miles.

Le 24 juillet : le temps s'est amélioré, on commence à voir la côte française. Nous nous réjouissons de revoir la terre. Vers midi, j'ai quitté le paquebot pour embarquer sur un bateau plus petit. Après une demi-heure de navigation, nous arrivons à Cherbourg. C'est bon de retrouver la terre ferme.

Vers 15 heures 45 le train est parti en direction de Paris. Je suis arrivé vers 21 heures à Paris. J'ai changé de gare et j'ai acheté un billet pour Strasbourg. J'ai quitté Paris vers 22 heures 45.

Le 25 juillet : j'ai voyagé toute la nuit. A l'aube nous sommes passés à Toul. Mon voisin, un jeune Français, parlait un peu allemand et anglais. Il m'a dit „si jamais la guerre éclatait, les Allemands n'iraient pas plus loin que Toul puisqu'il y a beaucoup de forts aux alentours“. J'ai eu très peur et lui ai demandé si les gens parlent beaucoup de la guerre. Il m'a répondu „no“. Il est descendu à Lunéville. Je pense maintenant beaucoup à lui et à ses propos. Vers 6h le train est arrivé à Avricourt. Là, nous sommes près de la frontière. Il faut descendre, mes bagages sont contrôlés par les douaniers. Il faut prendre place dans un train allemand.

Vers 8 heures je suis arrivé à Strasbourg. Maintenant je suis enfin à Strasbourg, dont j'ai déjà beaucoup entendu parler et lu. Je pensais à la chanson „O Straßburg, du wunderschöne Stadt“¹.

¹ Pour ceux qui veulent entendre la mélodie et lire les paroles....et même voir les notes de musique, copiez ce lien dans votre barre de recherche internet : http://www.lieder-archiv.de/o_strassburg_du_wunderschoene_stadt-notenblatt_300463.html.



A la gare frontière d'Avricourt, les passagers descendaient du train, franchissaient les contrôles de police et de douane allemands, attendaient la mise à quai du train allemand (compagnie Elsass-Lothringen) qui partait en circulation à droite pour Sarrebourg et Strasbourg.

Ici reposent quelques braves soldats. Et beaucoup viendront certainement les y rejoindre. Mais je ne m'y suis pas attardé longtemps car j'avais prévu de revenir une autre fois pour visiter la ville et la cathédrale. Je voulais également aller me recueillir sur la tombe de ma tante qui était diaconesse ici². Mais la guerre est venue anéantir tous ces projets.

J'ai acheté un billet pour Colmar. Le train est parti vers 9 heures. C'était un beau trajet ; j'ai pu admirer les Vosges avec ses châteaux. J'avais l'intention de visiter le Haut-Koenigsbourg, mais ce projet est tombé également à l'eau. Vers 10 heures je suis arrivé à Colmar. J'étais content d'être revenu ici. Après quelques heures d'attente, j'ai pris le train pour Muntzenheim. De là, une connaissance m'emmena à Kunheim, mon village natal. Il me demanda où il devait s'arrêter ; il pensait que je ne connaissais plus la maison car une nouvelle avait été construite à cet endroit et je ne l'avais pas encore vue. Mais il se rappela où elle se trouvait.

Mon frère (Mathias) et son fils (Emile), étaient sur la route. Il cria „der Onkel, der Onkel“ et appela notre mère. Puis il y eut d'heureuses retrouvailles.

Le 26 juillet : de nouveau dimanche. Je voulais aller à l'église de Muntzenheim cet après-midi. J'ai dû me dépêcher à cause de la pluie. Le soir nous avons une heure de prière dans la petite église de Kunheim. Elle était bien remplie ; il y avait 65 membres.

Le 27 : temps frais et nuageux. Les journaux ont annoncé qu'il y aura la guerre

Le 28 : Aujourd'hui le prédicateur est venu pour prêcher ce soir. Il pensait que tout allait s'arranger et qu'il n'y aurait pas de guerre.

29 juillet : on a déjà commencé à prendre des mesures en cas de guerre. Les journaux ont annoncé que la guerre était inévitable.

² Sa tante Madeleine Schneider, née à Muntzenheim en 1847 était entrée à l'établissement des Diaconesses en 1877. Elle travailla à l'hôpital de Brumath de 1892 à 1896. Elle mourut à Strasbourg en 1897.

31 juillet : vers 22 heures, les premiers soldats sont arrivés au village pour annoncer l'état de guerre. 5 jeunes hommes sont partis tout de suite à l'armée, ils étaient contents. Nous étions très inquiets, les journées étaient longues et tristes. Puis il y eut les 6 jours de mobilisation ; chaque jour d'autres hommes partaient. Les hommes mariés devaient quitter leurs épouses et leurs enfants, et pourtant ils avaient beaucoup de courage. Reinhart, le beau-frère de mon frère, prit congé et dit « nous ne reculerons pas, et si chacun fait son devoir, nous vaincrons ».

Le 1er août : tôt le matin des soldats sont venus au village. Il s'agissait de sapeurs qui devaient préparer des explosifs pour faire sauter les ponts. Certains sont restés pour monter la garde. Tous les hommes de 17 à 45 ans qui n'étaient pas enrôlés comme soldats, étaient répartis dans des compagnies de travail. Ils devaient construire des barricades. Tous les jours il y avait autre chose à voir. J'ai vu beaucoup de soldats, des canons et des avions qui leur avaient tiré dessus. J'ai aussi vu des blessés qui revenaient du champ de bataille. Des jours entiers, j'ai entendu le bruit des canons et aussi des chants français. Nous avions aussi dans notre quartier plusieurs soldats qui avaient participé à différentes batailles. J'en ai pris quelques-uns en photo.

Ausweis
für Jakob Obrecht 46 Jahre alt
nach Muntzenheim
Am 1. August 1914
Der Bürgermeister
H. 1111

« Ausweis » délivré par le maire de Kunheim, afin que Jacques Obrecht puisse aller à Muntzenheim

A Colmar, j'ai croisé deux hommes et une femme de Denison en Iowa et une femme de Philadelphie. Nous nous demandions comment nous allions retourner en Amérique. Je me suis adressé au consulat d'Amérique le plus proche où on m'a informé que chaque semaine un paquebot partait de Rotterdam en direction de l'Amérique.

L'heure de retourner chez moi est revenue. Il me fallait quitter ma mère avec laquelle j'avais passé des jours heureux. La séparation fut douloureuse. Le 31 août, vers 9h j'ai quitté mon village natal. Mon frère m'a amené à Breisach où j'ai pris le train en direction de Freiburg, Pays de Bade. De là j'avais une correspondance pour Frankfurt am Main où je suis resté une journée. J'en ai profité pour visiter le « jardin des palmiers » où frère Schwartz avait pu admirer tellement de fleurs. C'est un très beau parc !

Puis nous sommes repartis pour Köln où j'ai vu la cathédrale dont les cloches sonnaient pour annoncer une victoire allemande.

Et enfin Rotterdam, où je suis arrivé le 3 septembre à 21 heures. Le 4 à 20 heures j'ai embarqué sur le paquebot. Il a appareillé le 5 septembre à 2 heures du matin. Arrivée à New York le 15 à 8 heures. A 14 heures j'ai pris le train en direction de Chicago où je suis arrivé le 16 à 17 heures Une heure plus tard, je suis arrivé sain et sauf à la maison. Je remercie Dieu de m'avoir protégé du malheur et des dangers ».

Pour le retour, Jacques embarque le 5 septembre 1914 à Rotterdam à bord du S.S. Potsdam. Sur l'extrait du registre des passagers, ci-dessous, on y trouve son adresse : 1773 Mohawk St., Chicago, IL

LIST OF UNITED STATES CITIZENS

S.S. *Potsdam* arriving from *Rotterdam* Sept 5th 1914 Arriving at New York

No.	Name	Age	Sex	Birthplace	Occupation	Address
1	<i>John J. Schmitt</i>	<i>35</i>	<i>M</i>	<i>Germany</i>	<i>Engineer</i>	<i>1773 Mohawk St., Chicago, IL</i>

John J. Schmitt

PREPARED BY THE U.S. DEPARTMENT OF COMMERCE, BUREAU OF IMMIGRATION AND NATURALIZATION. THIS LIST IS FOR THE USE OF THE U.S. DEPARTMENT OF COMMERCE, BUREAU OF IMMIGRATION AND NATURALIZATION. IT IS NOT TO BE USED FOR ANY OTHER PURPOSE. IT IS NOT TO BE REPRODUCED IN ANY MANNER WITHOUT THE PERMISSION OF THE U.S. DEPARTMENT OF COMMERCE, BUREAU OF IMMIGRATION AND NATURALIZATION.



Der Passagierdampfer "Potsdam" wurde 1900 in Hamburg gebaut und lief für die Holland-Amerika Linie von Rotterdam nach New York

Le paquebot « Potsdam » a été construit en 1900 par les chantiers Blom et Voos à Hambourg. Il assura la ligne Rotterdam-New York pour la compagnie « Holland-Amerika Line ».

En 1920, Jacques retourne en France. Embarquement le 15 mai 1920 dans le port de New York.

THE FORTIFIED SOLUTIONS OF AFRICA

Keywords: *workplace spirituality, organizational commitment, organizational citizenship behavior, turnover intention*



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

We all hope when these presents shall come directing
 your much respected Secretary of State of the Honorable House of
 Commons the end of company will be to be in writing of our own to present

a number of the clerical staff, and partly to persons who were
 of value to your "self interest" but not to the nation.
 The purpose of the school for us is, as the following committee
 will be able to point out to you, to be a school for the people.

— — — — —

James M. McPherson

$$1.2 \times 10^{-1} = 0.12 = 12\%$$
[illegible]

There are several very famous - and the seed of the "epitaph" - one of the types of handwriting the 1960's. The "epitaph" is used of the "epitaph" - one of the types of handwriting the 1960's.

Ustermische Laubholz -

1. The year. 1911
 2. The month. 10
 3. The day. 10
 4. The hour. 10
 5. The minute. 10
 6. The second. 10
 7. The millisecond. 10
 8. The microsecond. 10
 9. The nanosecond. 10
 10. The picosecond. 10
 11. The femtosecond. 10
 12. The attosecond. 10
 13. The zeptosecond. 10
 14. The yoctosecond. 10
 15. The xptosecond. 10
 16. The quectosecond. 10
 17. The rontosecond. 10
 18. The hertosecond. 10
 19. The yottosecond. 10
 20. The zettasecond. 10
 21. The exasecond. 10
 22. The petasecond. 10
 23. The terasecond. 10
 24. The gasecond. 10
 25. The farsecond. 10
 26. The longasecond. 10
 27. The shortasecond. 10
 28. The deepasecond. 10
 29. The shallowasecond. 10
 30. The wideasecond. 10
 31. The narrowasecond. 10
 32. The tallasecond. 10
 33. The shortasecond. 10
 34. The deepasecond. 10
 35. The shallowasecond. 10
 36. The wideasecond. 10
 37. The narrowasecond. 10
 38. The tallasecond. 10
 39. The shortasecond. 10
 40. The deepasecond. 10
 41. The shallowasecond. 10
 42. The wideasecond. 10
 43. The narrowasecond. 10
 44. The tallasecond. 10
 45. The shortasecond. 10
 46. The deepasecond. 10
 47. The shallowasecond. 10
 48. The wideasecond. 10
 49. The narrowasecond. 10
 50. The tallasecond. 10



IN 17048

Ci-dessus, une partie du passeport, avec sa description et les motifs de son voyage ; visite chez sa mère (celle-ci mourra en 1923) et chez des amis en Suisse.



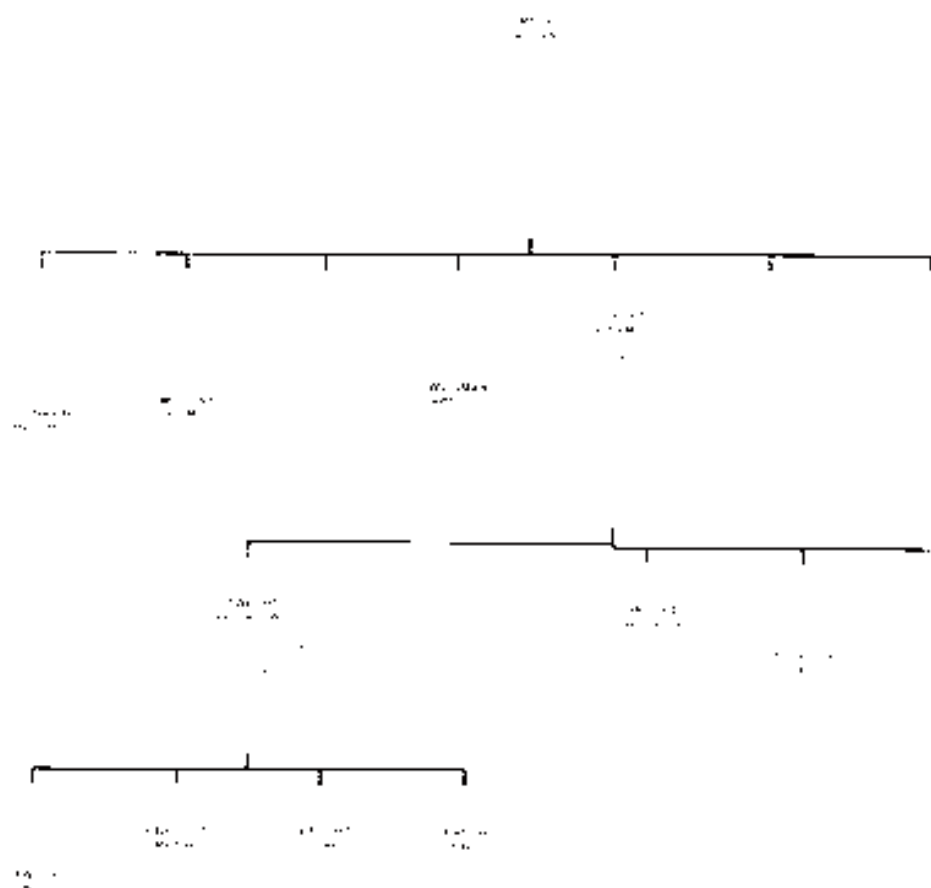
Une photo de Jacques, prise dans les années trente

CERTIFICATE OF DEATH	
1. Name of Deceased: JACQUES	
2. Date of Death: 20 May 1945	
3. Place of Death: CHICAGO	
4. Cause of Death: Infarctus du myocarde et d'une sclérose coronaire	
5. Age at Death: 47	
6. Sex: M	
7. Race: White	
8. Marital Status: Married	
9. Occupation: Engineer	
10. Residence: 1902 Henderson, Chicago	
11. Signature of Physician: [Signature]	
12. Signature of Coroner: [Signature]	
13. Signature of Registrar: [Signature]	
14. Date of Burial: 23 May 1945	
15. Place of Burial: Irving Park Cemetery, Chicago	

Jacques habitait au 1902 Henderson, Chicago. Il est décédé à l'hôpital à Chicago, le 20 mai 1945 d'un infarctus du myocarde et d'une sclérose coronaire. Il a été inhumé au cimetière d'Irving Park à Chicago, le 23 mai 1945. Ci-dessous son certificat de décès.



Descendance de
OBRECHT
Jacques



<http://jacobobrecht.blogspot.fr/>

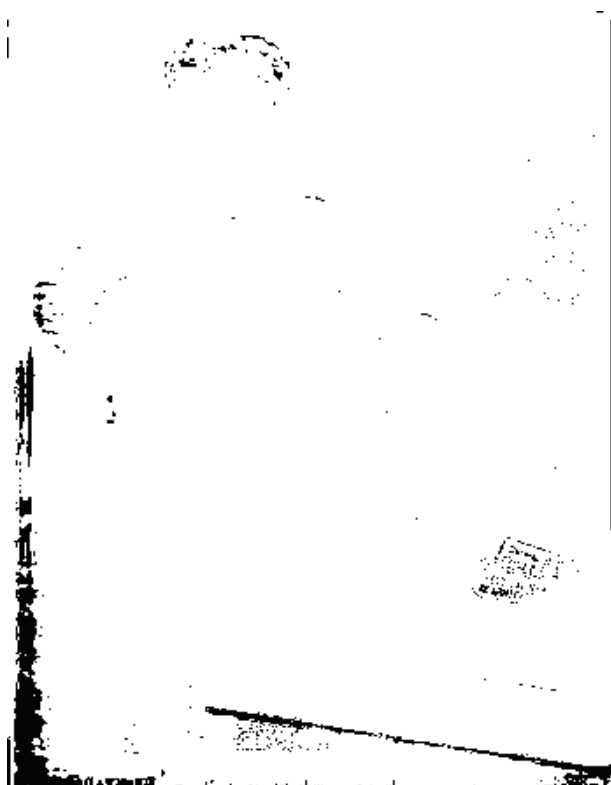
NOTE DE LECTURE “HALTET GUT JONTEF UND SEID HERZLICHST GEKÜSST” DE KARIN HUSER

Pierre MARCK

Naphtali Henri Levy est né le 28 juillet 1890 à Biesheim, fils du dernier chantre de Biesheim : Léon Lippmann dit Menni Levy (1860-1940) et de Caroline Aline Geissmar (1865-1902)¹. A l'âge de 24 ans, il est enrôlé dans l'armée prussienne et se retrouve sur le front Est de 1916 à 1918, d'abord comme infirmier dans un hôpital de campagne puis comme cuisinier pour les officiers. Après un bref séjour à Woerth au retour de la guerre, il s'est établi en Suisse, à Derendingen, pour y tenir un magasin de vêtements pour hommes qui existe toujours sous son nom. Il y est décédé le 9 juin 1962.

Sa nombreuse correspondance (lettres et cartes postales) avec ses parents reflète la vie sur le front, et la difficulté de la pratique de sa religion pendant son service. Une partie intéressante, avec cependant une énorme erreur (Julius Leber est dit « *Jüdische Persönlichkeit* »), décrit la vie de la communauté juive de Biesheim, la famille des « Kantors », la fin du rabbinat à Biesheim etc.

C'est sa nièce, Madame Dina Levy, encore très attentive à la vie de Biesheim, qui m'a signalé la parution de ce livre sorti en mai 2014. Georges, le fils de Naphtali Henri Levy, devenu responsable de la communauté juive de Soleure, a communiqué ces documents à Madame Karin Huser, auteur de l'ouvrage. Le livre comporte également des articles sur le traitement du courrier militaire, l'affaire de Saverne, le droit et la communauté juive en Alsace etc.



¹ BOLL (Günter), « MORITZ STEY UFF ! Maurice Samuel se souvient de son grand-père Léon Levy (1860-1940) », *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2003.

EDOUARD HIRTZEL (1858-1906), UNE VIE AU SERVICE DE MUTTERSCHOLTZ

Violette GROSS

Édouard Hirtzel a vu le jour à Mutterscholtz le 2 décembre 1858 comme fils de Valentin Hirtzel, cultivateur, menuisier et transporteur, et de Salomé Kellermann, les deux parents étant natifs du village.

En association avec son père, il transportait journallement des personnes et des marchandises entre Sundhouse et Sélestat gare à horaire fixe. Aux trajets "extra", c'est-à-dire dimanche et mardi, s'ajoute en mai 1894 le jeudi avec un trajet vers Hilsenheim.

Le 2 mai 1888, il prit pour épouse Caroline Elisabeth Becker, née le 24 septembre 1868 à Mutterscholtz, fille de Jacques Becker, aubergiste et garde-champêtre et de Élisabeth Kiener. Cette dernière était la fille de Marie-Barbe Grob de Mutterscholtz et de Frédéric Théodore Kiener, peignier, fils de Jean-Michel Kiener, pasteur à Mutterscholtz de 1802 à 1823. Le jeune couple s'installe à l'auberge dans la famille de l'épouse. Trois enfants sont issus de cette union : Anne Caroline en 1889, Alice Caroline en 1891 et Alfred Edouard en 1899.



Auberge „Gasthaus zur Post“ (Photo remise par V. Gross)

En novembre de cette même année, le siège du *Cercle de lecture* destiné à favoriser la lecture a été transféré dans cette auberge. Malgré la période allemande, ce cercle était

abonné au journal hebdomadaire *Le Petit Parisien*, supplément littéraire illustré. Le cercle comptait vingt membres fondateurs et le comité se composait du commerçant Charles Mathis, président, de l'instituteur Adolphe Sattler, vice-président, du maître tisserand Emile Gautschi, secrétaire et de l'épicier Alfred Schaeffer, trésorier.

L'auberge était bien fréquentée et avait une bonne cuisine. A l'occasion de l'installation du maire Alfred Kellermann fut servi un repas festif. Les aubergistes de la commune se relayant à tour de rôle pour les festivités de l'anniversaire de l'empereur Guillaume II, Edouard Hirtzel a servi le repas aux autorités du village à deux reprises.

En 1899, Édouard Hirtzel a fait bâtir une nouvelle auberge à l'emplacement de celle existante, au croisement de la rue Langert, rue de Baldenheim, et l'actuelle rue des Tulipes. Elle a été construite par l'entrepreneur Émile Mathis, établi au village. Toutes les pièces étaient reliées au courant électrique, une exception à cette époque. L'électricité était fournie par la centrale hydroélectrique d'Ehnwihr, hameau de Muttersholtz. L'auberge prit le nom de "Gasthaus zur Post", plus tard renommée "A l'ancienne poste". Le bâtiment existe toujours mais est actuellement inoccupé.

La Société Chorale 1886 y avait son local de répétition et Edouard Hirtzel faisait partie de ce chœur d'hommes.

Un diplôme d'honneur obtenu en avril 1894 atteste de ses bonnes connaissances en arboriculture.

Pour lui permettre d'accéder plus facilement à ses dépendances, la municipalité a autorisé en janvier 1899 Edouard Hirtzel à faire construire sur sa propriété un pont enjambant la rivière Langert qui passait derrière l'auberge.

Edouard Hirtzel était aussi membre du conseil municipal sous trois mandatures différentes, celles de Jean-Georges Kellermann, Edouard Sigwalt et Alfred Kellermann.

Poète à ses heures, il laisse des poèmes en allemand et en alsacien (*Miatterschulzer Ditsch*) dont ces quatre lignes imprimées sur une carte postale du début du 20^e siècle :

*Em Elsass esch 's füari
Wachst Win und wachst Brot
Esch einer ke Schlüri
So lied er ke Not.*

En 1905, il dédie un long poème, "Das alte Mütterlein", à la femme qui, après le décès de sa mère en 1870, s'est dévouée à l'élever lui-même, sa sœur ainsi que ses deux frères.

En janvier 1901, le postillon Brigel, connu plus familièrement sous le nom de "Jakob" se vantait à l'auberge qu'il effectuait pour le compte d'Edouard Hirtzel un nombre impressionnant de kilomètres. Il effectue le trajet Sélestat-Muttersholtz depuis 14 ans, c'est-à-dire de la gare de Sélestat jusqu'à l'auberge "zur Post", soit 8 km et demi, six fois quotidiennement, cela fait donc 51 km par jour. Sur environ 360 jours pendant 14 années, cela donne environ 18 360 km parcourus. Toutefois, Jakob n'est pas encore retraité lorsque l'arrivée du "*Riedbahn*", la ligne de chemin de fer Sélestat-Sundhouse inaugurée en 1909, mettra fin à ses tournées.

Edouard Hirtzel décède subitement le 2 novembre 1906 à Muttersholtz à l'âge de 47 ans. Il laisse une veuve avec trois enfants mineurs. Ainsi se termine bien trop tôt la vie d'Edouard Hirtzel, une vie mouvementée, très diversifiée.

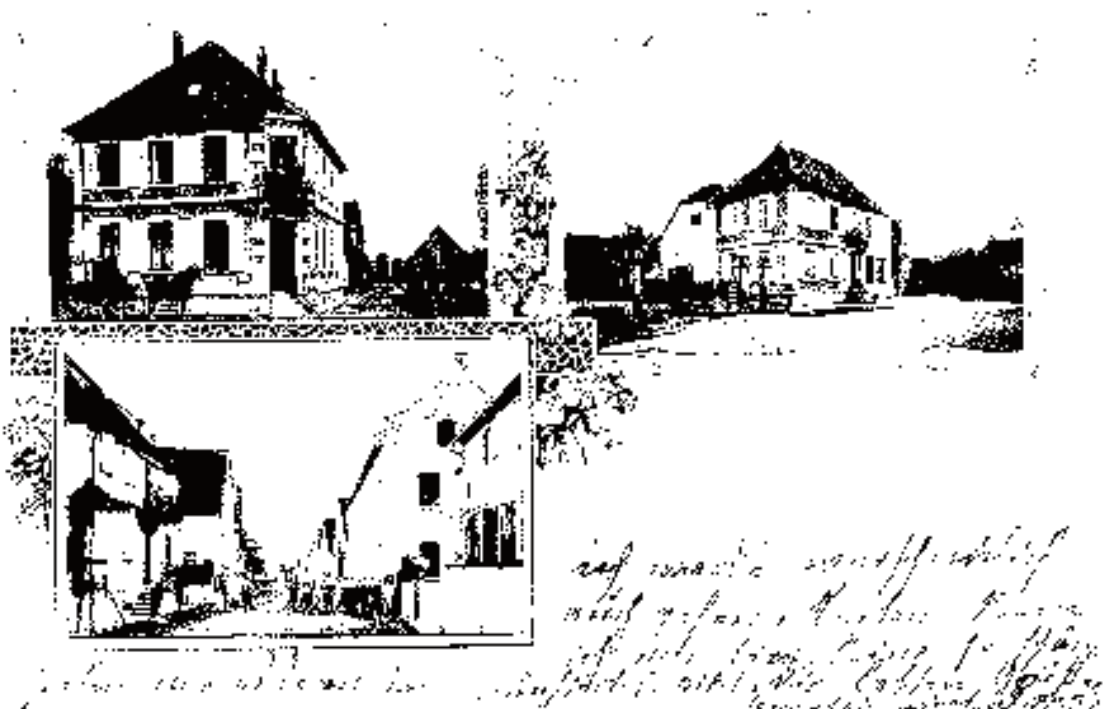
L'ampleur de son enterrement témoigne de la popularité du défunt. Ecoliers, fanfare des sapeurs-pompiers, membres du conseil municipal, choristes de la Société Chorale 1886 accompagnaient le cercueil depuis la maison mortuaire jusqu'au cimetière. Après des paroles de consolation du pasteur Von der Heyden, la Société Chorale 1886 a entonné un chant funèbre dont les paroles avaient été écrites par le défunt pour un ami décédé plus tôt :

*An einem Grabe stehn wir jetzt in Trauer
Aus unsrer Mitt' ein Freund uns ward genommen.
Wir wünschen ihm jetzt Ruh' in seinem kühlen Grab.
O guter Vater; war es denn dein Wollen,
So nimm ihn auf den besten unsrer Brüder.
Du hast nun, lieber Gott, gewendet seine Not.*

L'église protestante était trop petite pour contenir la parenté, les villageois et ses nombreux amis venus de l'extérieur du village.

Sa fille Anne Caroline a fondé une famille avec Guillaume Nehlig, et sa fille Alice Caroline avec Eric Sigwalt. Son fils Alfred Edouard est décédé des suites de ses blessures, le 8 octobre 1918, dans un hôpital militaire près de Sedan.

Son épouse Elisabeth Caroline est décédée le 16 juillet 1920 à Muttersholtz et repose à ses côtés.



Carte postale ancienne de Muttersholtz

NEUF-BRISACH, NEUBREISACH DE 1870 A 1918. BREF APERÇU HISTORIQUE Année 1915

Aloyse BRUNSPERGER

L'Elsaesser Tagblatt publie le 2 janvier les textes des vœux du Kaiser et du roi de Bavière. Ces deux grands hommes souhaitent une fin de guerre glorieuse et rapide... Le 4 janvier, *L'Elsaesser Tagblatt* publie un rappel du Kreisdirektor qui interdit le commerce de porte à porte dans le canton de Neuf-Brisach et dans les villages environnants. Une nouvelle plus engageante paraît le 12 janvier, annonçant la fin des précautions à prendre pour l'épidémie de fièvre aphteuse à Neuf-Brisach et Volgelsheim. Le tribunal militaire de Neuf-Brisach prononce diverses peines sévères : quatorze ans de travaux forcés et dix ans de prison dans la séance du 14 janvier. Un vibrant appel à la population est lancé le 19 janvier concernant la « KARTE » pour le pain et rappelant qu'il est recommandé d'ajouter des pommes de terre à la pâte pour économiser la farine de céréales. Le 27 janvier *L'Elsaesser Tagblatt* souhaite bon anniversaire au Kaiser... Paradoxalement, il n'est pas question du Kaiserwekele, petit pain du Kaiser, ni des festivités organisées autrefois à cette occasion. Le 10 février, *L'Elsaesser Tagblatt* annonce que la fièvre aphteuse s'est déclarée à Weckolsheim, Biesheim, Wolfgantzen, Volgelsheim et Algolsheim.

Pour avoir crié : « Vive la France », lors du passage des troupes françaises à Mulhouse, une femme et un homme de cette ville sont condamnés à un mois de prison par le tribunal militaire de la garnison lors des séances des 11 et 17 février. Le 23 février un certain nombre de déserteurs alsaciens passés en Suisse, sont condamnés par contumace.

Et la vie continue, avec ses peines dues à cette guerre qui ne veut pas se terminer, avec les morts qui sont annoncées et les restrictions qui deviennent de plus en plus pénibles. La mobilisation des hommes continue.

LA GRANDE GUERRE DU SERGENT SCHMIDT

ERNEST, ORIGINAIRE DE SCHOENAU.

2^{ÈME} PARTIE : L'ANNEE 1915.

Norbert Lombard

Nommé sergent, Ernest Schmidt est désormais à la tête d'une quinzaine de cavaliers au sein du peloton commandé par le lieutenant Augustin, rattaché à la 51. *Würt Landwehr-Brigade* du général von Fresch. C'est l'unité de reconnaissance à cheval de la brigade qui permet au général commandant d'être renseigné sur le terrain et l'ennemi lors des déplacements des régiments d'infanterie, et de sonder les avant-postes français lorsque le front se stabilise et que les unités s'enterrent pour se protéger.

Avec la fin de l'année 1914, la guerre de mouvement s'enlise et, après avoir caracolé à travers la plaine d'Alsace, le pays de Bade et la vallée de Munster, les chasseurs se retrouvent de plus en plus souvent à pied pour effectuer leurs missions de reconnaissance. Dans la guerre de position qui commence, leur rôle devient secondaire ; c'est peut-être la raison pour laquelle le *Kriegstagebuch* du Sergent Schmidt est moins renseigné en 1915 qu'il ne l'a été en 1914.

Les cadeaux de Noël sous le bombardement

L'année 1915 commence par la distribution des colis de Noël, effectuée avec du retard en raison des offensives françaises vers Cernay et sur la crête des Vosges. Les chasseurs découvrent leurs cadeaux :

- un petit colis contenant des bretelles pour pantalons, un couteau, une pipe, un miroir, un mouchoir de poche, une boîte de conserve et un porte-monnaie, envoyé par la station de Fribourg-en-Brisgau de la Croix Rouge wurtembergeoise,
- un grand colis contenant six bouteilles de rhum, des chemises, des caleçons, des cigares, des cigarettes, du savon, du chocolat et douze lampes de poche électriques, envoyé par la ville de Colmar, garnison du 3^{ème} régiment de chasseurs à cheval,
- une grosse et belle pipe Gaede, du détachement d'armée,
- un étui à cigares ou cigarettes du commandant du détachement de réserve du 3^o régiment de chasseurs à cheval,
- des bons d'achat pour des effets de première nécessité de la part du *Kreis* de Guebwiller.

Le bombardement de Guebwiller interdit d'organiser une fête pour la distribution des cadeaux et chaque chasseur doit aller chercher ses présents individuellement et les ramener dans son poste de combat où la joie de la découverte est quelque peu estompée par les nécessités du combat.

Les chasseurs dans les combats du *Hartmannswillerkopf*

Le 14 avril 1915, le détachement d'armée Gaede est réorganisé. Ses quatre brigades de Landwehr sont remplacées par des divisions. Le *Mob. Ersatz Abteilung Jäger Rgt zu Pferd n°3* est affecté à la *12. Landwehr Division* qui comprend 2 brigades : la *187. Inf. Brigade* et la *82. Ldw. Brigade*, à laquelle le peloton du lieutenant Augustin est rattaché.

La division est engagée dans les combats du *Hartmannswillerkopf*. Les Allemands installent une véritable ville fortifiée à flanc de coteau pour permettre aux troupes de rejoindre les tranchées autour de l'éperon rocheux en profitant d'abris bétonnés ou creusés dans la roche pour se protéger de l'artillerie. Les chasseurs y expérimentent de nouveaux modes d'action qui s'apparentent plus à la circulation routière qu'à la reconnaissance à cheval. Il s'agit de faciliter les mouvements des régiments qui se déplacent entre Soultz, cantonnement de la *82. Landw. Brigade*, Wattwiller, cantonnement de la *187. Inf Brigade* et les tranchées de première ligne au *Sandgrubenkopf* et à l' *Hartmannswillerkopf* sur des petits sentiers forestiers où le moindre incident peut avoir des conséquences importantes sur la relève des soldats en première ligne. Lorsque l'artillerie française endommage ces chemins, il faut trouver des déviations en attendant que le génie répare les dégâts. Parfois, les obus détruisent toutes les liaisons téléphoniques et les chasseurs retrouvent leur mission du début de la guerre consistant à acheminer ordres aux échelons subordonnés et comptes rendus à la division. Ces missions très dangereuses vaudront à certains chasseurs de recevoir la croix de fer pour leur comportement héroïque.

Le testament du sergent Schmidt

Loin d'abattre son moral, le fait de côtoyer la mort à chaque sortie exalte chez Schmidt son sentiment patriotique et lui inspire un poème lyrique sur sa destinée de soldat, prêt à mourir pour la patrie. Intitulé « Mon testament », il y demande à reposer sur le champ de bataille, dans cette terre qui restera toujours allemande.

Mein Testament

*Wenn ich sterbe, grabt mir dort
Mein Grab am Kampfsort,
Da wo ich schritt und fiel,
Und baut mir keinen Todesschrein,
Nur in den Mantel hüllt mich in,
Und sankt mich sanft hinab.*

*Und deckt mich zu mit Erde,
Die immer deutscher werde !
Ich starb für diesen Wunsch !
Ein Kreuz pflanzt auf der Hügel
Als meines Glaubens Siegel.
Mein' Namen ritzt noch drein.
Den Lieben könnt ihr Künden*

Mon testament

Lorsque je mourrai, creusez ma tombe
là-bas, sur le champ de bataille
Que j'ai arpenté et où je suis tombé,
et ne me faites pas de cercueil,
Enveloppez-moi dans mon manteau,
Et laissez-moi descendre doucement.

Recouvrez- moi de terre,
de cette terre que je souhaite allemande!
Je suis mort pour réaliser ce vœu !
Plantez une croix sur le tertre
Comme signe de ma foi.
Gravez-y mon nom.
Vous pouvez dire à ceux que j'aime

*Wo sie mich einstens finden ;
Da, wo ich stritt und starb.*

*Da, wo ich stritt mit Herz und Hand
Fürs grosse deutsche Vaterland,
Und meinen Kaiser, den ich liebe !*

- *sie sollen drum nicht zagen,
Nicht traurig sein und klagen !
Das Sterben war mir leicht !*

*Den letzten Wunsch sagt ihnen auch,
Ich möchte nach Soldatenbrauch
Hier schlafen bis zum Wecken.
Ich möchte nach Soldatenart
Nach ruhmessvoller Kriegesfahrt
Im Feld der Ehre ruhen.*

*Bei meinen Freunden ruht sichs gut,
Wir alle sind in Gottes Hut !*

- *Den Helden ist das Himmelreich !*

Où ils me trouveront désormais ;
Là où j'ai combattu et où je suis mort.

Là où je me suis battu de tout mon cœur et
de toutes mes forces

Pour la grande patrie allemande,
Et pour mon Empereur, que je vénère !

- Qu'ils ne perdent pas courage
Qu'ils ne soient pas tristes ni ne se
lamentent !

La mort m'a été douce !

Dites-leur aussi mon dernier vœu,
Je voudrais, selon la coutume militaire
Reposer ici jusqu'au Réveil.

Je voudrais, selon la tradition militaire
Au bout d'un parcours glorieux
Reposer dans les champs d'honneur.

Il fait bon reposer parmi ses camarades
Nous sommes tous dans la main de Dieu
Le royaume des cieux appartient aux héros
!

Unteroff. E. Schmidt

Sergent E. Schmidt

Dans la même veine patriotique, Schmidt relate la visite que sa Majesté l'Empereur Guillaume II a rendue au détachement d'armée Gaede à Merxheim, le 23 septembre 1915.

La visite du Kaiser

« Rassemblement du détachement de réserve du 3^e régiment de chasseurs à cheval à 4 h 00 demain matin sur la place de Guebwiller, prêt à faire mouvement. Les chevaux légèrement sellés, l'armement complet, en grande tenue et avec les décorations pendantes » furent les ordres donnés par le lieutenant Augustin le 22 septembre 1915 au soir. Les soldats pensent tous à une inspection du *General Leutnant Gaede*, le commandant du détachement d'Armée, mais les bruits de popote faisaient état d'une personnalité plus importante encore, comme le *Kronprinz*.

Le lendemain matin, les cavaliers quittent la place de Guebwiller à 4 h 40, après que le lieutenant Augustin eut dévoilé la mission à ses hommes : participer à une parade à Merxheim. La délicieuse matinée d'automne avec le soleil qui perce petit à petit la légère brume inspire aux chasseurs une chanson que tous reprennent en chœur : « L'aube qui point fait luire le soleil qui va adoucir notre mort ! » Mais Schmidt ne veut pas penser à la mort, plutôt à un don du ciel pour sa patrie allemande. Ses réflexions sont interrompues par le bruit de quatre avions français qui se dirigent vers le *Hartmannswillerkopf*. Les mitrailleuses entrent en action contre ces intrus que tous regardent rageusement. Une bombe lancée de l'un des avions oblige les cavaliers à se disperser avant de reconstituer la colonne de

marche. La troupe arrive la première sur la plaine de parade, idéalement choisie pour un endroit si proche du front : protégée vers l'ouest par les bois de Merxheim et reliée au front sud par la route Merxheim-Meyenheim. Par réflexe professionnel, le lieutenant inspecte les lieux et découvre dans les fourrés au sud de la plaine, un abri protégé des bombardements, où pourrait vraisemblablement se réfugier la personnalité attendue, en cas d'attaque aérienne. Ces précautions laissent à penser à Schmidt qu'il s'agit de quelqu'un de très important et il essaie de trouver des indices auprès du lieutenant qui reste de marbre.

Les troupes à pied arrivent sur la place d'armes improvisée : chasseurs de la garde et bataillon de protection de la garde derrière la musique, suivis par toute la 12^{ème} division de *Landwehr* à laquelle se sont joints des bataillons de forteresse. Bientôt, dans un ordre impeccable, tous les bataillons sont alignés selon un U largement ouvert vers l'est. Le commandant de division prend alors la parole et annonce que Sa Majesté l'Empereur arrive ! information aussitôt relayée avec étonnement et fierté dans tous les rangs : « notre chef suprême nous rend visite aujourd'hui, il vient saluer ses soldats et combattants ! »

A 10 h 05, un nuage de poussière annonce l'arrivée d'une file d'automobiles sur la route de Meyenheim. Le commandant des troupes crie alors « garde à vous » et le carré se fige en un mur de "pierres et de cœurs ». La musique entonne l'hymne « *Heil dir im Siegerkranz* », l'Empereur descend avec élégance de l'automobile et passe les troupes en revue, accompagné du *Kronprinz* et du général Gaede. Après avoir donné une poignée de main au général Mengelbier, le commandant de la 12^{ème} Division de *Landwehr*, il inspecte chaque bataillon qui répond à son salut par un « Bonne journée Majesté ! » A l'issue, l'Empereur se dirige vers le centre du U pour prononcer un discours à l'ensemble des troupes.



Carte de la zone des opérations du Mab. Ersatz. Abteilung Jäger Rgt zu Pferd n. 3

Il parle du courage des soldats allemands qui s'opposent victorieusement aux attaques françaises dans les *Wasgauerbergen*. Il loue leur résistance héroïque sur la frontière ouest de l'Empire, qui a permis à leurs frères sur le front de l'Est de pénétrer profondément dans les lignes ennemies. Lorsque l'ennemi sera définitivement battu à l'est, il leur promet une marche victorieuse à travers le territoire français.

Le commandant de division traduit l'émotion que ces paroles ont produite dans le cœur de tous en criant trois fois un « *Hurrah* » repris par toutes les poitrines. L'Empereur s'attarde encore en discussions avec les officiers supérieurs et se fait présenter la compagnie de mousquets nouvellement créée et ses modes d'action. Les visiteurs remontent dans les automobiles qui s'éloignent. C'est à ce moment que le lieutenant Augustin fait un signe à ses hommes qui partent au galop vers la route pour faire une haie d'honneur à l'Empereur qui répond aux hourras des chasseurs en faisant un signe de la main par la vitre baissée de la portière. Regonflés par cette visite, les chasseurs rejoignent ensuite leur cantonnement.

L'explosion du carreau de la mine Rodolphe

L'année se termine par une terrible catastrophe. A la Saint-Sylvestre 1915-1916, la brigade doit se replier sur Issenheim où elle occupe les villas Spetz, Carpentier et Gast. A peine installé, le peloton de chasseurs est secoué par une déflagration qui fait éclater les vitres des fenêtres. Il s'agit de l'explosion d'un train de munitions garé au carreau Rodolphe des mines de potasse, causée par une bombe larguée depuis un avion français. Les installations du jour sont presque totalement détruites, en particulier le bâtiment de la machine d'extraction. Seul le chevalement tout neuf est quasiment intact mais à dix kilomètres à la ronde, les bâtiments sont endommagés.

UN CRIME COMMIS PRÈS D'OBERHERGHEIM EN 1694

Louis SCHLAEFLI

En avril 1703, Louis XIV signa une commutation de peine en faveur de Jean Etienne Pfiffer, dit Moreau, natif de Strasbourg, qui, le 13 décembre 1694, avait été condamné aux galères perpétuelles "pour raison de l'homicide par luy commis en la personne du nommé Jean Nutz... près le lieu d'Oberercken".

Pfiffer était pour lors "partisant (sic) de la garnison de Brisack pendant que ladite place estoit sous nostre obéissance". A en croire sa version, il aurait simplement essayé de faire du recrutement pour les troupes royales auprès de Nutz et de quelques autres particuliers, "qui avoient des fléaux". Nutz a levé son bâton contre lui, mais fut blessé d'un coup de baïonnette par Pfiffer. Il n'est décédé que dix-sept jours plus tard, "et seulement pour ne s'estre pas ménagé, veu que sa blessure estoit plus que refermée". Il serait mort pour avoir bu de l'eau froide, "laquelle luy refroidit les entrailles et luy causa la mort". Sa version des faits ne dut pas convaincre le Conseil Supérieur d'Alsace, "scéant lors audit Brisack" qui le condamna. "Ayant trouvé moyen de s'évader des prisons, il a passé depuis dans les pays estrangers ; mais comme il désiroit revenir à nostre service, il a eu recours à nostre clémence". Le Roi a donc commué sa peine "en celle de servir dans l'une des garnisons de nos places d'Alsace... le temps de six années consécutives, ... car tel est nostre plaisir"¹.

¹ AHR 1 B 950, 295-299.

LA METAMORPHOSE DU CENTRE DE LOGELHEIM

LE NOUVEAU COMPLEXE MAIRIE ET ANNEXES

Joseph ARMSPACH

Sachant que la mémoire se perd très vite, il est temps de conter la suite de l'histoire de ce secteur du village, entre autres ses métamorphoses successives, foncières, immobilières et sociales à travers le temps. Cette deuxième partie traite le côté sud-ouest de la place du Général de Gaulle où le complexe de la nouvelle mairie et de ses annexes rénovées a changé l'aspect de cette partie du village, alliant l'architecture ancienne et moderne.

Ce n'est qu'à partir de la fin du dix-septième siècle que l'on peut trouver des renseignements sur ce secteur. Le premier plan du village dressé par le géomètre François Baron de Neuf-Brisach en 1716 mentionne le nom des propriétaires des maisons et des fermes. Sur l'emplacement qui nous concerne habitait Valentin Maury, dont le patronyme a été francisé par le géomètre. La parcelle (voir plan 1716) englobait les trois quarts du foncier actuel à l'ouest de la rue de Dintzheim, entre la place du Général de Gaulle au nord et la rue des saules au sud.

Valentin Mury épouse le 28 janvier 1701 Salomé Schrempf (1678/1733). Elle était la fille de François Henri Schrempf (+1696) et d'Apolline, née Rueprecht (+1698), sans doute propriétaires des lieux qui, en 1716, comportaient deux bâtiments, un à l'est le long du chemin et un au nord donnant sur la place du village. Le couple a eu six enfants, trois filles et trois garçons. Seuls restèrent au village :

- André Mory (1701/1762), boulanger, s'établit avec son épouse Cunigunde Wachter (1705/1738), fille de Thomas Wachter et de Marie, née Hiltenbrandt, dans la rue des Sureaux. Ils garderont le côté sud de la propriété, notamment la parcelle 110, qui servira de jardin à leurs descendants jusqu'en 1985, date à laquelle ce dernier fut acquis par la commune.
- Madeleine Muri (1708/1771) épousera Paul Gutleben (1684/1742), fils de Jean Gutleben et de Marie née Ens. Ils s'établiront sur une nouvelle propriété au sud de la parcelle initiale. Cette parcelle deviendra un complexe fermier regroupant cinq petites propriétés au siècle dernier, actuellement 2 rue de Dintzheim, engageant un premier morcellement du secteur. Cette partie restera dans le domaine privé jusqu'à nos jours.
- Jean Mory (1705/1769) succède à ses parents sur la propriété.
- Jean Michel Mury (° 1711) se marie et s'établit à Schwobsheim dans le Bas-Rhin où avec Anne Marie Bonner, fille de Joseph Bonner et d'Anastasie née Senger, il fonde une descendance, sous le patronyme Maurer.

Valentin Morry meurt le 11 avril 1722. Il pourrait être originaire de Muri dans le canton d'Argovie en Suisse puisque son nom était souvent écrit sous cette forme dans les registres paroissiaux et dans les comptes et recettes de l'église à cette époque. Il est l'ancêtre de plusieurs familles Morry de Logelheim où le nom s'éteint à la fin du dix-neuvième siècle.

Jean Morry (1705/1769), journalier, épouse le 3 mai 1729 à Houssen Anne Marie Wilhelm (1703/1759), fille de Michel Wilhelm, émigré de Zaessingen (Bade) à Houssen et d'Anne Marie née Kopp, laboureurs à Houssen. De leurs sept enfants seules quatre filles atteindront l'âge adulte :

- Marie Madeleine Morry (1730/1793). Le 3 septembre 1756 elle épouse le tailleur d'habits Maurice Geiger (° 1698), fils de Jacob Geiger et d'Anne, née Barr, veuf en premières noces de Catherine Ens. Ils s'établissent chez les beaux-parents, 1 rue de l'église.
- Marie Catherine Morry (° 1734) se marie avec Antoine Bürr, tailleur, fils d'Adalric Bürr et de Catherine Schwoerer, de Mackenheim dans le Bas-Rhin.
- Véronique Morry (1744/1793) épouse le 10 juin 1765 à Sainte-Croix-en-Plaine (puisque l'église de Logelheim était fermée pour travaux) François Ignace Groshenny, fils des défunts Jean Jacob Groshenny et Catherine Herbrecht, en leur vivant laboureurs à Bantzenheim. Ignace et Véronique construiront l'ancienne maison sinistrée le 31 décembre 1955 4 rue de l'école (maison de Jean Paul Groshaeny). Ils sont les ancêtres de toutes les familles Groshaeny de et originaires de Logelheim.
- Apolline Morry (1740/1800) s'unit en septembre 1763 avec le sellier Joachim Bellicismes, fils de Jean Bellicam et de Marie, née Gutleben, laboureurs, 1 rue du Rhin. Ils succèdent aux parents Morry sur la propriété.

De leurs 8 enfants seuls atteindront l'âge adulte :

- François Joseph Bellicam (1766/1824), journalier, épouse le 17 janvier 1791 Madeleine Gutleben (1764/1793), fille de Martin Gutleben et de Madeleine, née Meyer. Veuf, il épouse Catherine Muller (1770/1824), fille d'Antoine Muller et d'Apolline, née Stang. Ils habiteront 2, rue de l'église.
- François Antoine Bellicam (1769/1814) reste dans la propriété de ses parents.
- Catherine Bellicam (1777/1857) se marie le 9 novembre 1799 avec Joseph Rebmann (1774/1814), journalier, fils d'Antoine Rebmann et d'Élisabeth, née Erny. Ils s'établissent sur une petite propriété au 30 de la Grand'rue (l'actuel jardin Kamper).
- François Antoine Bellicam (1769/1814) épouse le 22 janvier 1793 Catherine Zurbach (1768/1812), fille de Joseph Zurbach et de Catherine Boesch de Dessenheim. Ils ont trois enfants :

Marie Anne Bellicam (1797/1876) épouse le 13 janvier 1822 Jean Stoffel (1776/1854), tisserand, fils de Jean Stoffel, tisserand, et de Marie Anne, née Gutleben (16 Grand'rue).

Catherine Bellicam (1801/1837) épouse le 12 janvier 1830 Michel Stoffel, journalier (son beau-frère).

Georges Bellicam (1805/1849), journalier, restera célibataire.

Après le décès de Catherine Zurbach, François Antoine Bellicam se remarie en 1813 avec Anne Marie Schmitt (1781/1844), fille de Jean Schmitt, tricoteur, et de Marie Anne née Gschwindt, de Sundhoffen. François Antoine meurt l'année suivante. Sa veuve épouse le 7 septembre 1817 Maurice Boog, maçon, fils d'Antoine Boog et d'Anne Marie, née Bellicam, 1 rue des sureaux où elle s'établit avec son mari et ses enfants.

L'ancienne propriété Morry puis Bellicam est alors rachetée par la commune. Pour arriver à la situation foncière actuelle, la commune a racheté d'autres propriétés formant

quatre lots distincts. Pour faciliter la suite de la lecture, je conteraï leur histoire l'une après l'autre à savoir :

- 1- L'ancienne école, parcelle acquise vers 1797.
- 2- L'ancien corps de garde, acquis vers 1820.
- 3- La propriété Haen-Gutleben, acquise au début des années 1970.
- 4- Le jardin Rey, acquis vers 1985.

L'ancienne école²

Figure 1

Le plan de 1818 laisse apparaître sur le terrain un alignement de deux bâtiments le long de la rue de Dintzheim. A l'angle de la rue avec la place du village une maison avait été construite en remplacement de la petite propriété dite maison du village en 1716. Elle sera mise à la disposition du curé et servira de presbytère. La ferme de l'ancien presbytère situé au 1 de la Grand'rue (ferme actuelle Syda – Bellicam) avait été vendue à Nathan Brunschwig de Horbourg comme bien de la Nation et démolie en 1793. Les matériaux furent vendus pour la construction du Grand Café, 12 place d'Armes à Neuf-Brisach. Le terrain fut acquis par la veuve Maurice Sieffert pour 1500 Francs.

Se succéderont :

- Joseph Antoine Ostermeyer, administrateur de la paroisse, né à Colmar en 1760, ordonné en 1784 ; il a effectué son vicariat à Holtzwihr puis de 1784 à 1786 à Logelheim. A t-il résidé à Logelheim après sa nomination en 1797 ? Il est cité comme vicaire à Kirchhoffen près de Fribourg en 1798. Ce n'est qu'en 1801 qu'il est attesté

² Références cadastrales : Section 1 village parcelles 76 et 211/108

comme résident dans notre paroisse. En 1802 il quitte le village pour Katzenthal où il décède en 1804.

- Il est remplacé par Jean Em, natif de Sigolsheim, vicaire à Logelheim de 1780 à 1784. Venu de Pfaffenheim il reste à Logelheim jusqu'à sa mort le 4 août 1818. Sous son ministère l'annexe de Hettenschlag est séparée de la paroisse et rattachée à celle de Weckolsheim.
- De 1818 à 1830, Mathias Ernst, né à Sainte-Croix-en-Plaine en 1766, bénédictin d'Ebersmunster, finit sa carrière comme curé de Logelheim et de son annexe Appenwihr. Le procès-verbal du conseil municipal du 26 mai 1826 nous apprend que monsieur le curé est bien logé. La maison mise à disposition comporte un rez-de-chaussée et un étage. A l'étage, il y a deux salles, trois chambres et une cuisine. Au rez-de-chaussée il y a une belle cave, une cuisine une autre salle et deux chambres dont l'une est réservée aux archives et l'autre sert de salle de mairie. Outre ces deux chambres il est précisé que monsieur le curé occupe tout le reste et trouve qu'il n'est pas encore à son aise. En 1829 la mairie est transférée dans l'école en face. Le curé Ernst meurt à Logelheim le 12 mars 1830.
- Joseph Boutzerin, né à Strasbourg le 14 avril 1803, qui a passé son enfance à Neuf-Brisach où son père était directeur de l'artillerie et chef de bataillon, succède au curé Ernst. Jeune et dynamique, il fait reconstruire l'église à l'exception du clocher, refondre deux cloches, installer un nouvel orgue puis un nouveau chemin de croix. Il reste à Logelheim toute sa carrière de prêtre jusqu'au mois d'août 1884, à l'âge avancé de 82 ans. Il se retire à Neuf-Brisach où il décède le 11 mai 1892.

En 1861 le Conseil municipal fait observer que le presbytère est dans un état de délabrement complet. Il faudra le détruire et construire à l'emplacement une nouvelle école pour les filles, dans laquelle monsieur le curé aura un appartement en attendant la construction d'une nouvelle maison curiale. Le 23 février 1868, en séance extraordinaire du conseil municipal, il est annoncé que l'ancien maire Maurice Stoffel l'aîné (1789/1869), veuf sans enfants, agriculteur au 5 de la Grand'rue (Hôtel Restaurant) fait donation à la commune de 6000 francs en numéraires sous les conditions suivantes : cette somme est destinée à l'engagement d'une institutrice catholique pour diriger une école pour les filles de la commune. On décide le 12 mai 1868 de transformer le presbytère en école des filles et l'on engagera une sœur institutrice. Le 18 octobre de la même année la nouvelle salle de classe est prête, le mobilier de la religieuse est pourvu par une personne généreuse qui désire garder l'anonymat. Le curé disposera du premier étage en attendant la construction du nouveau presbytère dans le jardin communal (dit Krautacker) à l'est de la rue de Dintzheim, qui est d'ailleurs utilisé par le prêtre. Cette construction ne tardera pas, le nouveau presbytère sera inauguré le 2 juillet 1871.

En 1879 l'ancien presbytère (école des filles) sera finalement démoli et reconstruit en 1880. Durant les travaux, la sœur enseignante habitera et instruira les élèves dans la maison du généreux donateur au 5 de la Grand'rue. Opérationnelle dès la rentrée 1880, l'école des filles fonctionnera jusqu'en 2010 quand le nouveau complexe scolaire prendra le relais en laissant place aux travaux de rénovation et de construction de la nouvelle mairie et de ses annexes.

L'ancien corps de garde

La commune a acheté l'ancienne propriété Morry-Bellicam dans les années 1820 puisqu'en 1826 elle convertit la maison du berger communal en corps de garde, excepté l'étable. On relève l'ensemble du bâtiment pour en faire une fourrière pour animaux errants. En 1844, on effectue des travaux de réparation dans le même bâtiment. Par la suite ces locaux serviront tour à tour de stockage pour divers matériels, comme la trieuse à grains communale, ou après les années 1940, comme étal aux bouchers Henri Cadé et Médard Geng de Sainte-Croix-en-Plaine. Puis comme garage pour la moto-pompe à incendie à partir de 1955. En 1962, une partie du bâtiment servait de garage pour la 2 CV de monsieur le curé Charles Schaeffner. L'ancien logement du berger sert de lieu de stockage du charbon pour les écoles. En 1972, la chorale Sainte Cécile, en quête d'un lieu pour ses répétitions, transforme le bâtiment en salle de réunion avec l'accord de la commune et signe un bail de location gratuite sur la durée de son existence. Une partie du jardin Rey (parcelle 203/108), au sud, est acquise par la commune pour réaliser une petite extension. Inaugurée le 16 décembre 1973 par le conseiller général Guy Henné, cette salle donne à la chorale un nouvel élan que son président François Muller et son directeur et organiste Jean Bellanger transmettront aux plus jeunes. En témoigne son dynamisme actuel. Intégrée dans les travaux de rénovation du nouveau complexe de la mairie, cette salle est ouverte à l'ensemble des associations locales à titre gratuit et dénommée salle Léonard Haenn en mémoire et en hommage au fondateur de la fête du Potiron à Logelheim.



*Annexes de la mairie Rue de Dintzheim (Atelier municipal et salle des associations)
(Photo de J. Armspach)*



Même vue de la rue de Dintzheim (Carte postale de 1913)

L'ancienne propriété Haen – Gutleben

Enregistrées sous les numéros 112 et 113 section 1 village, ces deux parcelles formaient un petit ensemble fermier, détaché par héritage vers 1850 de la propriété citée en 1716 dite « Le charpentier », 1, rue de l'Ecole, actuelle ferme Gérard Ettwiller–Armspach. Tour à tour y habiteront les familles Georges Stoffel 1723/1752 (instituteur) et Catherine Armbruster (1721/1791), Sébastien Stoffel (1744/1487), tisserand, et Catherine Hueber (1746/1814), Maurice Stoffel (1779/1850), tisserand, et son épouse Catherine Salch (1776/1836) née à Gueberschwihr. Leurs cinq enfants :

- Maurice Stoffel l'aîné (1806/1855), tisserand, épouse Madeleine Gutleben (1807/1873), fille de Nicolas et de Madeleine Stoffel de Widensolen. Ils hériteront de la ferme, 1 rue de l'Ecole.
- Catherine Stoffel, couturière (1809/1875) est restée célibataire.
- François Joseph Stoffel (1812/1854), militaire de carrière pour lequel sera construit la petite ferme qui concerne le récit à l'est de la propriété. Cette petite ferme était composée d'une grange en colombage au sud dans laquelle étaient aménagées une cave à gauche et une étable à droite. La maison, côté est, comportait une entrée, une cuisine, une petite cave, une salle et deux chambres au rez-de-chaussée et deux autres chambres aux extrémités sous les combles. Malheureusement, il ne pourra prendre sa retraite et se retirer dans son village natal. Il décède à l'âge de 42 ans, le 17 juin 1854 à Bénitia Djurgura au Mexique des suites d'un coup de feu qui lui touche la tête. Il était sergent au 1^{er} régiment des chasseurs à pied, 7^{ème} bataillon, 1^{ère} compagnie).
- Marie Anne Stoffel (° 1813) se marie et s'établit avec Sébastien Weiss, fils de Sébastien Tisserand et de Catherine Steury à Sainte-Croix-en-Plaine.

- Marie Madeleine Stoffel (1819/1871), couturière, épouse le 15 juillet 1840 le préposé aux douanes Joseph Durand (1810/1890), fils de Quirin Durand (grumier) et de la défunte Marie Claire née Jeannel (+ 1832), de Turquestein, dans le canton de Lorquin en Lorraine. Il sera douanier à Horbourg, puis à Kunheim.

En 1846 la maison abritait une escouade de douaniers, composée de Jean Lecouet, 30 ans, Maxime Cole, 25 ans, Pierre Hutler, 25 ans, Jean Humbold, 28 ans, Bernard Weymann, 29 ans, Joseph Zimmermann, 30 ans, Jean Schwab, 30 ans, et son épouse Marie Anne née Meyer avec leurs deux enfants. Leur supérieur François Antoine Hager, 33 ans, et son épouse Rose Fliedel avec leurs trois enfants logeaient dans la petite propriété située en face, sur l'actuelle place du village. De 1851 à 1861 Catherine Stoffel (1809/1875) habitait seule la propriété, elle était couturière. A partir de 1861, son beau-frère Joseph Durand (1810/1890), douanier en retraite et sa sœur Marie Madeleine née Stoffel (1819/1871) et leurs cinq enfants habitent avec elle :

- Marie Madeleine Durand (1841/1916), couturière, née à Horbourg, se marie le 27 avril 1870 avec Joseph Armspach (1842/1917), journalier et pensionné de guerre, auteur de faits d'armes durant la conquête de la Cochinchine (1863/1869.) Ils habiteront au 1 de la rue des Sureaux.
- Emile Durand, né à Horbourg en 1846, marié à Marie Cordier à Delle. Il meurt durant la guerre franco – allemande en 1870.
- Charles Durand né à Kunheim en 1845, militaire de carrière établi à Nancy.
- Victor Durand né à Kunheim en 1848. Il épousera Emélie Steiger de Moernach à Belfort où ils s'établissent.
- Eugène Durand né en 1849 à Kunheim, comptable établi à Lure.
- Amédée Durand le cadet, né en 1857, épouse Thérèse Graff, fille de Pierre et de Madeleine Feldmann de Puttelage (Moselle) où il s'établit.

Jean Georges Kaspar, né en 1797 à Koestlach, veuf d'Anne Marie née Schneider de Moernach vivait avec eux. Il décède le 26 janvier 1863 à Logelheim.

Avec son épouse Joseph Durand exploite un petit train de culture. Après son décès en 1890, la petite ferme sera exploitée par Maurice Gutleben, dit grand-père Moretz (1873/1953), domestique, fils de Sébastien Gutleben et d'Anne Marie, née Meyer, agriculteurs au 1 de la rue de l'Or, qui épouse Marie-Madeleine, née Armspach, (1874/1948), petite-fille de Joseph Durand. Ils habitent la maison jusqu'en 1918, puis s'installent au 1 de la rue des Sureaux tout en continuant d'utiliser les bâtiments agricoles. La maison tombée en délabrement sera ensuite démolie.

La propriété sera transmise à Joséphine Gutleben leur fille qui se marie le 23 juin 1930 avec Emile Haen (mineur), fils d'Antoine et de Marie Nageleisen, agriculteurs à Sainte-Croix-en-Plaine. Au milieu des années 1950 Xavier Haen (mineur), fils d'Emile et de Joséphine, avec son épouse Marianne, née Groshaeny, monte une baraque sur l'emplacement de l'ancienne maison pour y habiter jusqu'à la construction de leur maison, 17 rue d'Appenwihr. Puis ce furent Joseph Haen et Paulette née Hildwein qui y habiteront avant d'emménager au 28 de la Grand'rue.

Vers la fin des années 1970 les deux parcelles sont acquises par la commune dans le but d'agrandir la cour de l'école. La grange sera démolie.

La baraque comme on l'appelait servira ensuite de salle de répétitions à la chorale jusqu'en 1973. Elle sera ensuite démontée et reconstruite dans la basse-cour de la propriété des époux Kamper Gilbert et Elisabeth née Haen, où elle finira comme poulailler.

Le jardin anciennement Rey

Cette parcelle portant le numéro cadastral 110 de la section 1 village est issue de la division de la propriété de Valentin Morry et de Salomé Schrempf. Elle servira de jardin à leur fils André (1700/1762) et à son épouse Cunigonde Wachter (1705/1738), ainsi qu'aux générations suivantes. Après quatre générations Morry, elle fera partie du patrimoine des familles Rey, Georges puis Sébastien, et enfin le jardin appartiendra à Marie Rey (1895/1985). Acheté par la commune, il sera utilisé pour la construction en 2009 et 2010 des annexes de la future mairie. Sur son emplacement se trouvent les ateliers municipaux ainsi qu'un local où sont conservées les archives de la commune.

Ainsi s'achèvent les travaux réhabilitant les bâtiments de ce secteur, où le complexe de la nouvelle mairie et de ses annexes rénovées a changé l'aspect de cette partie du village, alliant l'architecture ancienne et moderne. L'inauguration des lieux a été faite le 1er juin 2013 par le préfet du Haut Rhin en présence de nombreuses personnalités.



Nouvelle mairie (Photo de J. Armspach)

Sources : Archives départementales du Haut Rhin série M, Registres paroissiaux de Logelheim, Comptes et recettes de l'église de Logelheim J 120. Archives municipales de Logelheim série F 1à7. Cadastre et Plans. État Civil. Population. Registres Paroissiaux de Logelheim.

LE MONUMENT AUX MORTS D'ILLHAEUSERN (1924 – 2014)

Hubert MEYER

Avant la guerre 1914-1918, il existait peu de monuments aux morts dans les villages. Après la Grande Guerre, le gouvernement français encouragea les communes à créer un « monument commémoratif » pour les victimes de la guerre. Le 25 octobre 1919 est promulguée la *loi relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre*. La loi prévoyait la tenue d'un livre d'or portant les noms des morts, nés ou résidant dans la commune et la construction d'un monument national. Elle invitait les communes à prendre leurs dispositions pour « glorifier les héros morts pour la patrie. » Mais le livre d'or n'a pas connu de succès auprès des communes et sera vite remplacé par la construction de « monuments commémoratifs. » Il n'y avait pas d'obligation pour les communes mais l'Etat voulait inciter les municipalités à rendre ce devoir de mémoire. Pour le cas particulier des départements d'Alsace et de Moselle, la mention « morts pour la France » durant la guerre 1914-1918 est remplacée par « morts à la guerre ». Par décret du 15 juillet 1922, il est confié aux préfets de statuer sur les projets de monuments. Dès le 10 mai 1920, toutefois, le ministre de l'Intérieur avait adressé aux préfets une circulaire les invitant à créer dans leur département une commission artistique chargée d'émettre un avis sur les projets communaux. L'Etat incita les communes à ériger des monuments commémoratifs, en assura le contrôle mais ne participa pas financièrement à ces réalisations. En Alsace, c'est à partir de 1922 que l'installation de monuments aux morts se multiplia dans les communes rurales. La plupart des municipalités vont créer des comités ayant la charge de réunir les fonds pour élever les édifices commémoratifs.

Le maire Antoine Meinrad, dont le fils, Eugène, est tombé durant la guerre, à l'âge de 24 ans le 16 mai 1915, cherchait les moyens de rendre hommage aux valeureux soldats de la Grande Guerre. Dès 1922, il propose au conseil municipal d'affecter les sommes perçues pour le logement de soldats à deux projets : une part serait destinée aux dépenses des travaux de régulation de l'Ill et l'autre serait versée au budget pour l'érection d'un monument aux morts¹. Par ailleurs, le 20 mai 1923, en réponse à une circulaire du sous-préfet, le conseil municipal décide de participer à l'érection du monument national de Verdun en votant une subvention de 100 francs. Les souscripteurs seront mentionnés dans le livre d'or de Verdun². Les élus prennent peu à peu conscience de la nécessité de célébrer la mémoire de ceux qui sont tombés lors de ce conflit si meurtrier.

C'est ainsi qu'en 1923 se créa à Illhaeusern un « *comité pour la construction d'un monument aux morts* »³ chargé de collecter les fonds nécessaires à son érection. Le comité était composé d'Antoine Meinrad (maire), Victor Mertian (curé), Alfred Uhl (adjoint) et MM. Paul Mérius, Henri Reist, Maximin Hartmann, Maximin Uhl, Jean-Baptiste Uhl, Eugène Feuerbach et Adolphe Herzog.

¹ Archives communales d'Illhaeusern, *Registre des délibérations du Conseil Municipal*, 26 août 1922.

² Archives communales d'Illhaeusern, *Registre des délibérations du Conseil Municipal*, 20 mai 1923.

³ « le monument aux morts », *Illhaeusern. Images d'hier et reflets d'aujourd'hui*, Strasbourg, Carré Blanc Editions, 2013, p. 42-43 ; *Ill'Infos. Bulletin municipal d'Illhaeusern*, 2011, p. 12-13 ; 2014.

Les collectivités publiques ne participant pas à cette dépense, l'appel aux donateurs se révéla nécessaire. C'est à Adolphe Herzog, propriétaire du moulin du Ried et à Charles Meinrad, agriculteur, que le comité confia l'organisation de la collecte. Après cette mission, Charles Meinrad deviendra, en 1925, le premier président de la section des Anciens Combattants d'Illhaeusern créée quelques mois après l'érection du monument aux morts⁴.

La commune d'Illhaeusern s'est tout de suite mobilisée pour ce projet. Dès 1923, elle fait préparer à ses frais une place pour le monument devant le mur du jardin du presbytère, entre l'ancienne église paroissiale catholique, qui sera détruite le 3 janvier 1945, et l'ancienne école des filles⁵. La place a été dégagée par l'ouvrier communal mais il faudra attendre encore un an avant l'installation du monument. Le 22 juin 1924, le conseil municipal d'Illhaeusern approuve le projet présenté par le sculpteur Charles Geiss⁶. Son devis s'élevait à 7 200 francs. Il fallait maintenant obtenir l'autorisation des autorités publiques. Le maire envoie le dossier de demande à Paul Bacou, préfet du Haut-Rhin, sous couvert du sous-préfet de Ribeauvillé. Ce dernier le transmet le 3 juillet 1924 à la préfecture afin d'obtenir l'autorisation pour le projet de l'artiste Geiss ainsi que pour l'emplacement prévu pour l'érection du monument. Avant de donner son autorisation, le préfet demanda l'avis du Directeur de l'Architecture et des Beaux-Arts du Commissariat Général de la République à Strasbourg. Le 18 juillet 1924 la réponse du Directeur de l'Architecture et des Beaux Arts arrive à la préfecture avec la mention « Fait retour sans objections ». Finalement, en juillet 1924, l'accord favorable est envoyé au maire d'Illhaeusern par un courrier du sous-préfet de Ribeauvillé⁷.

Entre-temps, le comité pour la construction du monument a pu recueillir la somme de 6 562 francs à laquelle la commune ajoutera 2 438 francs pour couvrir l'ensemble des frais de cette réalisation, comprenant le prix du monument, son installation et les frais annexes.



Carte postale envoyée en 1926.

⁴ *Les Anciens Combattants*, in *Illhaeusern. Images d'hier et reflets d'aujourd'hui*, op. cit., p.49-51.

⁵ Le bâtiment fut l'école des filles de 1862 à 1903 puis salle de sport, de théâtre et d'activités diverses pour le Cercle Catholique. Il sera très endommagé par les bombardements lors de la libération du village en janvier 1945 et non reconstruit après la guerre.

⁶ Archives communales d'Illhaeusern : *Registre de délibérations du Conseil municipal d'Illhaeusern*, 22.6.1924.

⁷ Archives départementales du Haut-Rhin : AL 202 639 : *Monuments commémoratifs* (monuments aux morts d'Illhaeusern).

La liste comportant les noms des 137 donateurs sera scellée dans le monument⁸. Le monument sera installé par Charles Geiss les 21, 22 et 23 juillet 1924 sur la place qui était prête depuis pratiquement un an. Le suivi des travaux d'installation ainsi que toute l'organisation des festivités seront confiés à Adolphe Herzog. Ce dernier rédigea également le texte, que Théophile Herrbach, instituteur-secrétaire de mairie, écrira à la plume. Ce document sera scellé dans le monument le jour de l'inauguration du monument⁹.

L'œuvre d'art a été sculptée par Charles Geiss de Colmar. Cet artiste est né à Fislis le 17 avril 1880 et est décédé à Colmar le 7 décembre 1958. Il avait appris le métier de sculpteur chez Théophile Klem, aux Arts décoratifs de Strasbourg, puis à Munich, avant de s'installer en 1921 à Colmar. Il est l'auteur de nombreuses sculptures (Geiler à Kaysersberg, Ste Odile, St Georges, St Martin, Théophile Pfeffel à Colmar,...). Il se spécialisa surtout dans la sculpture funéraire et réalisera de nombreux monuments aux morts (ceux de Bennwihr, Ste-Croix-en-Plaine, Ingersheim, Kaysersberg, Oltingue, Heimersdorf,...)¹⁰. Le monument d'Illhaeusern compte parmi ses premières grandes réalisations.



Charles Geiss, par P. Sturm

Les festivités eurent lieu le dimanche 10 août 1924¹¹ Ce jour de fête à 8h30, la section de clairon du village accueille la chorale de l'église Saint-Pierre de Strasbourg, venue

⁸ Archives communales d'Illhaeusern : dossier « Monuments aux morts » (original de la charte déposée dans le monument et trouvée lors de la restauration de 1958).

⁹ Cf le texte du document déposé dans le monument (Archives communales d'Illhaeusern).

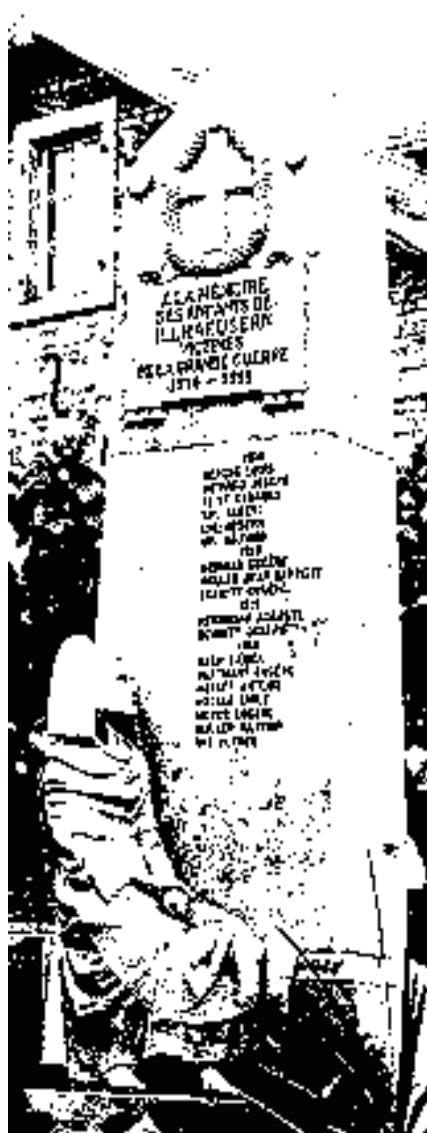
¹⁰ KUBLER (Louis), *Charles Geiss*, in : *Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar*, 1960, p. 159-160 ; *Neuer Elsässer Kalender*, 1960, p. 126.

¹¹ Colmarer Neueste Nachrichten, 9.8.1924 ; Le Nouvelliste d'Alsace, 8.8.1924.

rehausser la célébration de la grand-messe de 9h30 présidée par le curé Victor Mertian¹². Puis à 14h15, une procession, comprenant la section clairon, les enfants de l'école portant des couronnes (« Kränzen »), le Conseil municipal, le comité pour la construction du monument et les chorales de Strasbourg et d'Illhaeusern, se rendront de l'école des filles¹³ à l'église pour assister aux vêpres.



Le monument aux morts à ses débuts. Il est situé devant le mur du jardin du presbytère et à côté de l'ancienne église Saints Pierre et Paul, qui sera plusieurs fois bombardée et incendiée le 3 janvier 1945



Le monument aux morts en 1924

¹² Victor Mertian fut curé de la paroisse Sts Pierre et Paul d'Illhaeusern de 1921 à 1952. Expulsé le 13 décembre 1940, il se réfugie à Albi jusqu'en juin 1945. Pendant la période de l'occupation nazie, il est remplacé par le père Alphonse Helmer, Oblat de Marie du pèlerinage de Neunkirch. Chevalier de la Légion d'Honneur (1953).

¹³ Il s'agit de la nouvelle école des filles, construite en 1903 dans la rue de l'Eglise.

Ensuite la cérémonie d'inauguration proprement dite commença par une courte allocution du curé Victor Mertian, suivie du vibrant discours du maire, Antoine Meinrad, qui remercia particulièrement les personnes ayant contribué à cette réalisation. Après ces paroles, un pompier fit la lecture des noms des dix-huit Illhousiens morts sur les champs de bataille de la guerre 1914-1918 et pour chacun d'eux il déposa une gerbe au pied du monument.

Le monument d'Illhaeusern est composé d'une pierre de grès rose des Vosges. Une Alsacienne en costume traditionnel est assise au pied du fût en grès. Elle a les mains posées sur son giron. Sa main droite repose sur le poignet de sa main gauche dans laquelle elle tient une rose, ici symbole de la souffrance et du sang versé. Elle porte son regard triste vers les inscriptions qui figurent sur le monument et particulièrement sur les noms des victimes de la guerre. Sur une carte postale de 1926, on peut lire les inscriptions qui étaient gravées sur le monument : « A la mémoire des enfants de Illhaeusern victimes de la Grande Guerre 1914-1918 » et plus bas étaient inscrits, année après année, les noms des 18 victimes.

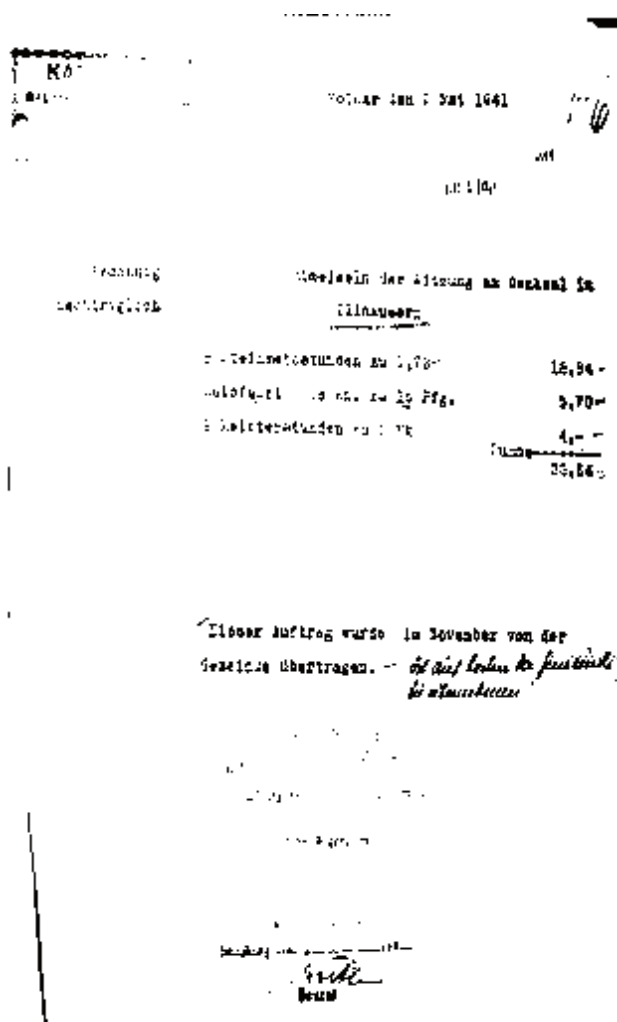


Photo prise fin janvier 1945 par Bernard Schmitt (Collection Jean-Jacques Schmitt, Ohnenheim).

Les inscriptions resteront dans cet état jusqu'en 1941. Sous le régime nazi, le monument va subir des modifications. En effet, dans le but de « germaniser » le monument, l'administration nazie avait demandé aux municipalités de les nettoyer de toutes les inscriptions à connotations religieuses et françaises. En novembre 1940, le maire Charles Herzog passe commande des travaux de transformation des inscriptions sur l'obélisque. Le travail est confié à celui qui avait créé cette œuvre, Charles Geiss. Il livre son travail à la fin du mois d'avril 1941¹⁴. Il a enlevé toutes les inscriptions précédentes et a sculpté sur la partie sommitale la croix de fer allemande de la guerre 1914-1918 suivie des prénoms et des noms des victimes.

Les prénoms et les noms se suivent les uns accolés aux autres sans que chacun occupe une seule ligne comme sur la précédente configuration et l'année du décès a disparu. Sur la facture, établie par Charles Geiss, il a été apposé le cachet du « *Vereinigung der Denkmäler im Elsass* »¹⁵. Par contre, sur le monument, le nom d'Auguste Herrmann ne figure plus. Serait-ce un oubli ! Nous n'avons pas trouvé d'explication à ce jour.

Le monument aux morts a survécu à la guerre 1939-1945. Sur des photos de l'époque, on le voit en place au milieu d'un champ de ruines. Il a de très grosses épaufures sur le socle, sur la sculpture et sur l'obélisque qui sont dues aux éclats d'obus.



Le monument aux morts dans sa configuration de 1941 à 1946. Il est à cette place depuis son érection en 1924. A droite, l'église Saints Pierre et Paul détruite lors de la libération d'Illhaeusern en janvier 1945. A gauche, une partie du bâtiment qui fut jusqu'en 1903 l'ancienne école des filles, puis sera utilisée, avant 1940, comme salle de théâtre, de cinéma, de sports et d'activités diverses organisées par le Cercle Catholique.

Photo prise fin janvier 1945 par Bernard Schmitt (Collection Jean-Jacques Schmitt, Ohnenheim).

¹⁴ Archives Communales d'Illhaeusern, Budget 1941.

¹⁵ „Vereinigung des Denkmäler im Elsass“ peut se traduire en „Union des Monuments Commémoratifs en Alsace“.



Le monument aux morts est resté debout au milieu d'un champ de ruines

Après la guerre, Joseph Fischer, entrepreneur à Illhaeusern, fut chargé par la commune d'effacer la croix de fer allemande et les deux lignes supérieures des inscriptions allemandes dans la partie sommitale. Il effectue ce travail le 19 avril 1946⁽¹⁶⁾. Seul sera conservé le paragraphe avec les prénoms et les noms des victimes de la guerre 1914-1918 ; le nom de la victime manquante ne sera pas rajouté. Joseph Fischer mentionne bien sur la facture qu'il s'agit de « travaux provisoires ». Il faudra attendre encore huit années avant la restauration du monument en 1958. Il s'agissait d'abord pour les Illhousiens de reconstruire le village et ses bâtiments publics. Il convenait d'enlever les traces laissées par la période nazie.

Entreprise de constructions
 Joseph Fischer
 ILLHAEUSERN
 68110 Illhaeusern

Illhaeusern le 23.4.1946
 Facture n° 1946/1246

FACTURE

0001 1946 le 23 avril d'Illhaeusern
 Facture des travaux effectués sur le monument aux morts
 1946/1246
 228,00
 228,00
 545,04

Les travaux ont consisté à effacer la croix de fer allemande et les deux lignes supérieures des inscriptions allemandes dans la partie sommitale du monument aux morts. Les travaux ont été effectués le 19.4.1946. Les travaux ont été payés par la commune d'Illhaeusern le 23.4.1946.

Fischer
 2 FRANCS



Facture du 23.4.1946 établie par Joseph Fischer pour les travaux effectués le 19.4.1946

Les inscriptions sur le monument de 1946 à 1958

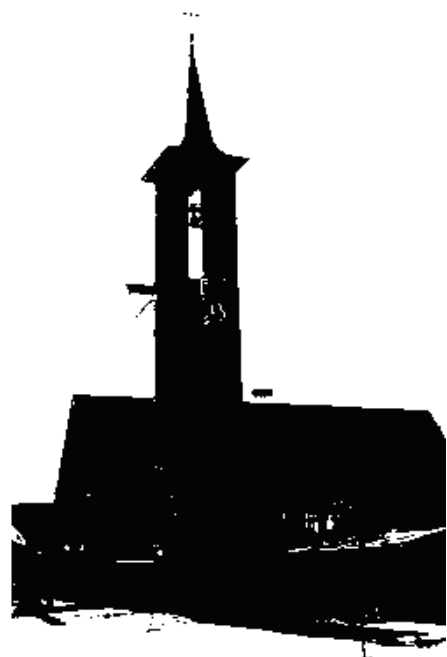
¹⁶ Archives communales d'Illhaeusern, Budget 1946.



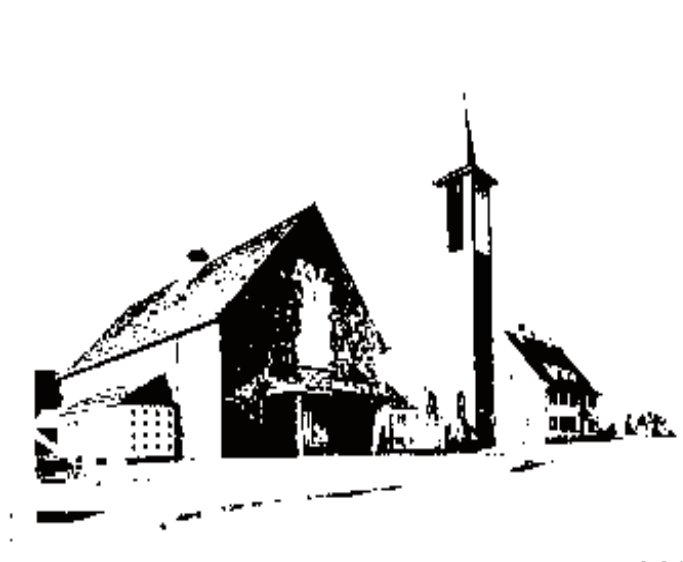
Le monument aux morts de 1946 à 1958. Carte postale envoyée en 1948



Le sommet du monument aux morts émerge de la foule des Illhousiens, près du drapeau français. Il est situé approximativement entre la baraque-église et le clocher. Photo prise lors de la bénédiction de la cloche saints Pierre et Paul le 26 octobre 1947. La cloche a été réalisée avec les restes des anciennes cloches trouvées dans les décombres de l'église. Elle est mise en place dans le clocher provisoire, construit par Caspar Fischer à côté de la baraque-église.



Le monument aux morts devant la nouvelle église et près du clocher. Les drapeaux sur le clocher signalent la fin de la construction du clocher. Les vitraux ne sont pas encore posés (ils seront installés en février et mars 1957). La baraque-église est encore en place. Photo prise en automne 1956.



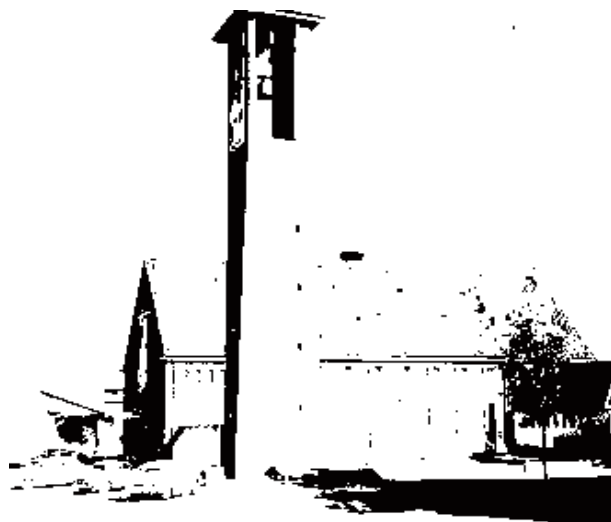
Le monument aux morts entre l'église et le clocher. Photo prise au début du mois de juin 1958.



Le monument aux morts entre l'église et le clocher. La baraque-église a été enlevée Photo prise au début du mois de juin 1958.

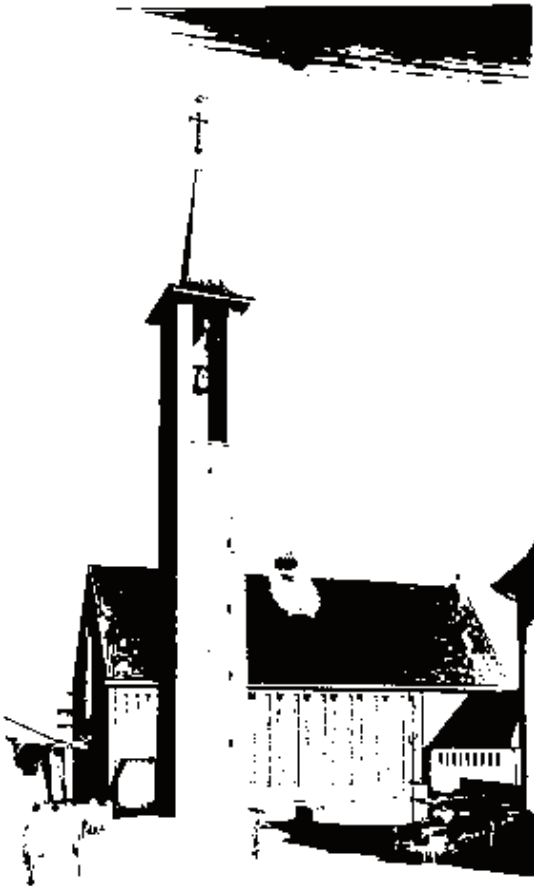
Pendant trente-quatre années, jusqu'en 1958, le monument aux morts occupera la place d'origine tout près de l'actuel clocher construit en 1955-1956. Il restera à sa place pendant les travaux de reconstruction de l'église actuelle. Dès l'achèvement de la construction de l'église en mai 1958, la municipalité se préoccupa de donner une nouvelle place et un meilleur endroit au monument aux morts.

Dans la délibération du 4 juin 1957¹⁷, le conseil municipal décide de le placer devant la nouvelle sacristie, emplacement qu'il occupe toujours aujourd'hui. Le projet est confié à l'architecte Pierre Pouradier-Duteil (6 route de Rouffach à Colmar) qui fut également le concepteur de l'église catholique Saints Pierre et Paul et du nouveau groupe scolaire. Le monument étant légèrement abîmé à divers endroits suite aux bombardements lors de la guerre 1939-1945, le déplacement sera l'occasion d'envisager sa restauration et d'ajouter l'hommage aux victimes de la guerre 1939-1945.



*Le monument aux morts à sa place actuelle.
Photo prise au printemps 1959.*

¹⁷ Archives communales d'Illhaeusern. *Registre de délibérations du Conseil Municipal* et dossier « Monuments aux morts ».



*Le monument aux morts a été enlevé.
Au moment de la prise de vue, il est à Colmar
chez le marbrier Rudloff pour sa
restauration. Photo prise en octobre 1958.*

Au moment de l'inauguration de la nouvelle église, le 26 mai 1958, le monument, abîmé par la guerre, était encore en place près du nouveau clocher, bien que le conseil municipal eut décidé, le 4 juin 1957¹⁸, de le déplacer et de le restaurer. Fin juin 1958, l'entreprise Martin de Châtenois est chargée de la dépose du monument chez le marbrier Rudloff de Colmar (route d'Ingersheim), qui devra le réparer par des greffages et des reprises¹⁹. En novembre, l'entreprise Martin réinstalle le monument à Illhaeusern à l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui. Les principaux changements opérés au monument ont été d'encastrer dans la partie sommitale une pierre en grès portant en relief une croix et d'inscrire plus bas « *A nos morts militaires et civils durant les deux guerres 1914-1918 1939-1945* »²⁰. Par contre, les noms des victimes ne seront plus inscrits sur le monument. Les faces et le socle seront bouchardés. Le monument a trouvé la configuration que nous lui connaissons actuellement.

Le monument restauré et son nouvel emplacement furent inaugurés solennellement le mardi 11 novembre 1958, jour du quarantième anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale²¹. Après la grand messe célébrée par le curé Pierre Deck²² dans la nouvelle

¹⁸ Archives communales d'Illhaeusern, *Registre de délibérations du Conseil municipal*, 4.6.1957.

¹⁹ Archives communales d'Illhaeusern, dossier « *Monuments aux morts* ».

²⁰ *Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin*, jeudi, 13.11.1958 ; *Le Rhin Français*, vendredi, 14.11.1958.

²¹ *Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin*, jeudi, 13.11.1958 ; *Le Rhin Français*, vendredi, 14.11.1958.

²² Pierre DECK, curé d'Illhaeusern de 1952 à 1970. Il oeuvra particulièrement à la reconstruction de l'église et de la salle paroissiale.

église qui avait été consacrée le 26 mai 1958 par Mgr Jean-Julien Weber, tous se rassemblèrent devant le monument. La cérémonie débuta par la bénédiction du monument par le curé Pierre Deck. Puis Charles Herzog, maire et président des Anciens combattants d'Illhaeusern, rappela les difficiles moments vécus lors des guerres par les habitants. Il lut le texte du document trouvé dans le monument lors de sa restauration qui porte, en écriture manuscrite, les noms des Illhousiens qui ont contribué à la réalisation du monument en 1924. Albert Jess de Colmar sera chargé par le maire d'imprimer le nouveau document qui sera déposé dans le monument. Sur ce document figure d'abord la retranscription du texte entier de 1924 auquel sera ajouté un nouveau texte rédigé par le maire Charles Herzog sur la restauration qui venait d'être réalisée²³.



Page 3 et dernière page du texte de la charte qui a été déposée dans le monument en 1958. Au haut de cette page est imprimée la fin de la retranscription du texte de 1924, suivie du nouveau texte de 1958.

²³ Archives communales d'Illhaeusern, dossier « Monument aux morts ».

Einweihung des renovierten
Gefallenendenkmals in Illhaeusern

Die Einweihung des renovierten Gefallenendenkmals in Illhaeusern. Von links nach rechts: Bürgermeister, Pfarrer, Soldaten, Zivilisten, und die Ehrenbürger.

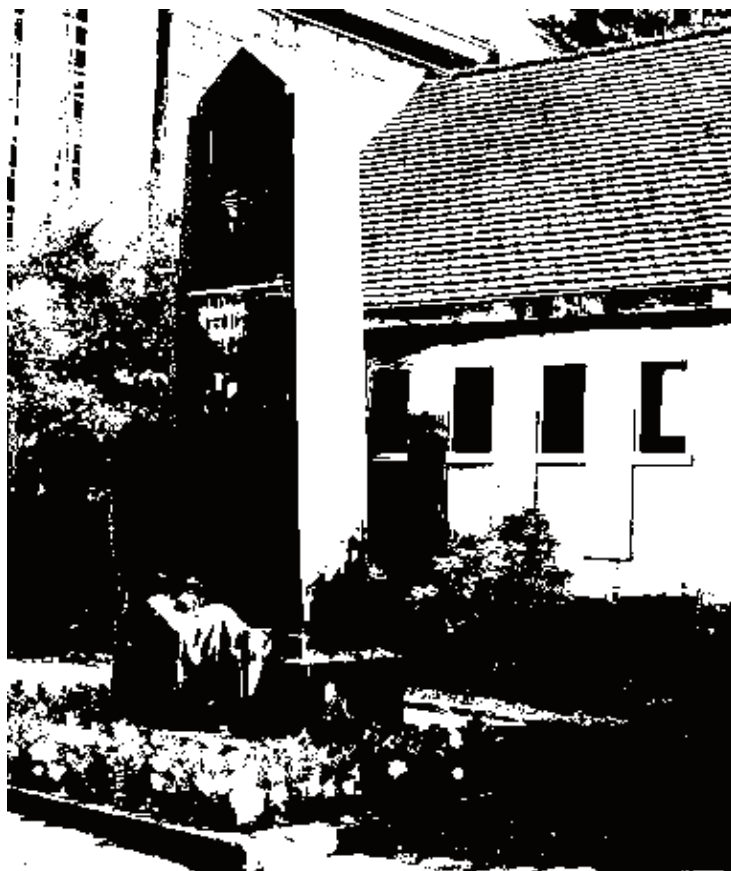
Article paru dans le journal
« Le Rhin Français du 14 novembre 1958 ».

[illegible][illegible]

Inauguration du monument aux morts le 11.11.1958. Charles Herzog, maire d'Illhaeusern, dépose une gerbe. Article paru dans le journal « Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin » du 13.11.1958.

158

aux morts. Elles ont été inaugurées par le maire Bernard Herzog lors de la cérémonie du 11 novembre 2006.



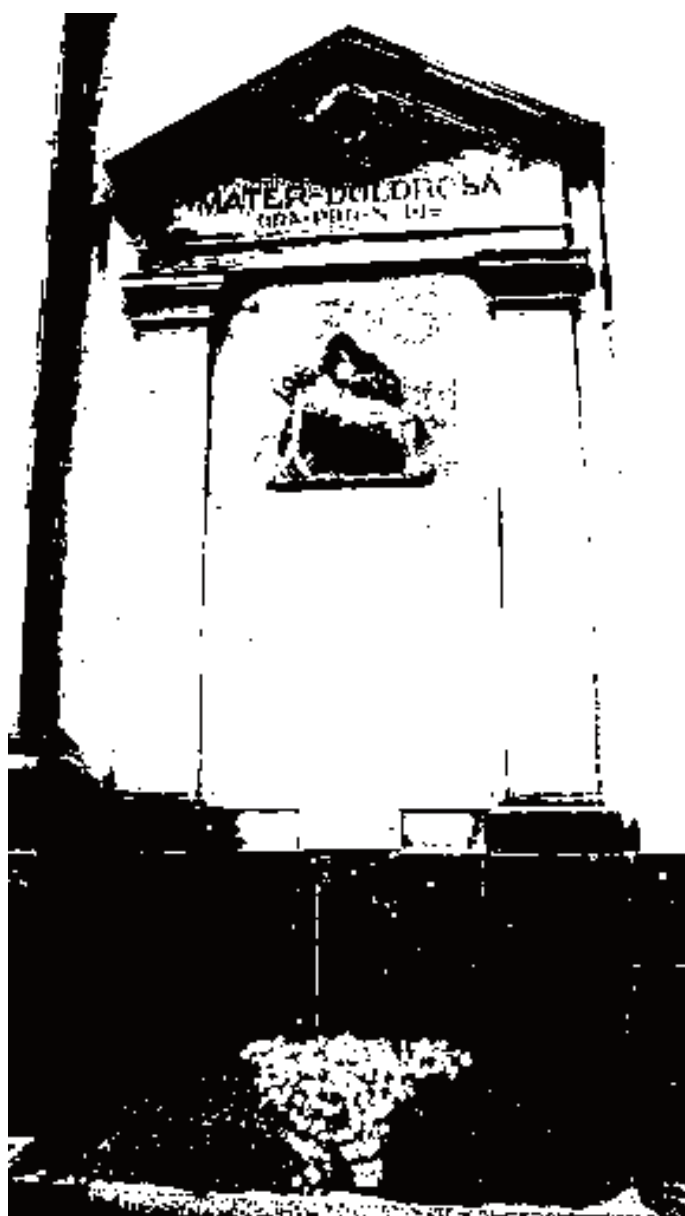
Le monument aux morts et les 3 plaques portant les noms des victimes. (Photo avant la restauration du 5 juin 2014)



L'Alsacienne du monument aux morts après la restauration de 2014

En juin 2014, la municipalité a décidé de nettoyer le monument des traces de mousse qui commençaient à l'envahir. A cette occasion, le grès fut également traité pour endiguer les infiltrations qui fragilisaient la pierre risquant l'effritement. Le travail a été effectué par l'entreprise Scherberich de Colmar. Le monument vient de trouver une nouvelle jeunesse à l'occasion de son 90^e anniversaire. Lors de la célébration du centième anniversaire du début de la Grande Guerre, le 11 novembre 2014, le maire Bernard Herzog inaugura le monument commémoratif des victimes des guerres nouvellement restauré et une exposition dans la salle de réunion de la mairie rappelant les grandes étapes de l'histoire de ce monument²⁴. Le monument aux morts figure parmi les rares vestiges ayant survécu à la Seconde Guerre mondiale à Illhaeusern. Il est un lieu de mémoire, où tous les ans les Illhousiens se recueillent plusieurs fois pour rendre hommage à ceux qui ont laissé leur vie sur les champs de bataille.

²⁴ *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 5 novembre 2014.



Le Monument aux morts après la rénovation de 1961 (photo R. Kohler)

LA COMMUNE DE URSCHENNEIM
A SES ENFANTS
VICTIMES DES GUERRES

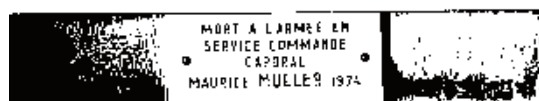
1914 - 1918

BULLICAM RENE
FOURNY JAMES
HUEB JAMES
KRETZ ALFONSE
MULLER GEORGES
BEHM JOSEPH
SCHILLINGER MICHEL
SCHMITT ADOLPHE
SCHMITT GEORGES
SCHMITT MARCEL

1939 - 1945

BLUCHET JEROME
LEHMAN R. ENSLIN
MULLER EDMOND
MULLER GEORGES
REMOND GONDOLE
REMOND RENE
SCHMITT PAUL
VICTIMES CIVILES
HUBER-SCHUB ALDO
THIERY J. MILLE
VICTIMES
THIERY MARCEL

La plaque scellée en 1960 comporte les noms des victimes des deux guerres (photo R. Kohler)



LE MONUMENT AUX MORTS D'URSCHENHEIM

Robert KOHLER

Comme dans toutes les communes de France, plusieurs habitants de notre village ont succombé durant les combats de la première et seconde guerre mondiale. Un monument placé sur la façade de l'église commémore leur souvenir. Des cérémonies officielles s'y déroulent habituellement aux armistices des 8 mai et 11 novembre, mais il reste avant tout un lieu de recueillement à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté à tous.

1920 : édification du monument

L'édification de notre monument aux morts remonte à l'année 1920. Pour sa réalisation, la commune fait appel à Charles Etterlé, sculpteur à Colmar. Le monument, en grès des Vosges, se trouve intégré dans la façade Est de l'église à droite de la porte d'entrée principale. Il se compose de deux colonnes surmontées d'un chapiteau où l'on peut lire « *Mater Dolorosa – ora pro nobis* ». Dans la partie basse, les noms des soldats victimes de la grande guerre sont gravés sur une plaque de marbre blanc. Nous y trouvons dans sa partie haute une piéta réalisée par la manufacture de produits céramiques Elchinger de Soufflenheim.

Ce monument a été érigé pour les paroissiens disparus d'Urschenheim, Muntzenheim et Durrenentzen ; en fait, il porte uniquement sur les personnes de religion catholique, parce que la population d'Urschenheim est uniquement de cette confession à cette époque, et c'est pourquoi plusieurs personnes des villages voisins, annexes de la paroisse d'Urschenheim, s'y trouvent associées.

En 1920, les noms suivants y sont gravés :

Pour Urschenheim, Bellicam René, Forny Xavier, Huck Eugène, Kretz Alphonse, Muller Georges, Rehm Joseph, Schillinger Michel, Schmitt Adolphe, Schmitt Georges et Schmitt Xavier.

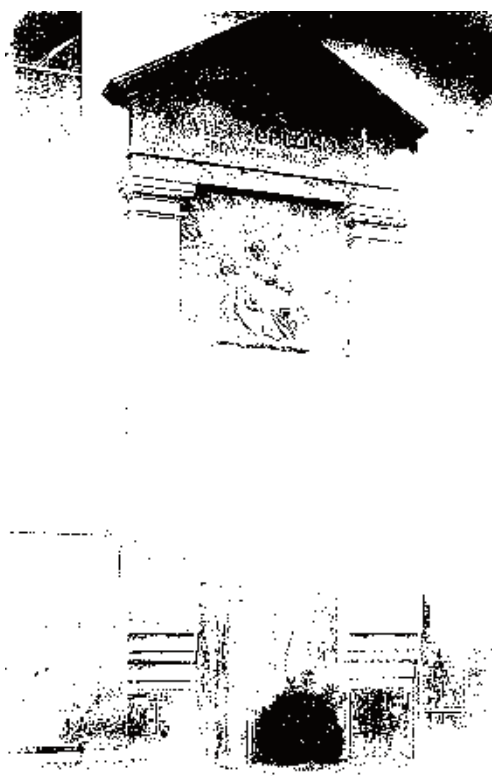
Pour Durrenentzen, Bucher Albert, Marchal Emile, Bucher Georges, Noebel Joseph et Noebel Jacques. Pour Muntzenheim, Kuster Edmond.

Le monument aux morts en 1920

Le coût de la construction du monument aux morts, en 1920, s'élève à 3.172 francs, dont 2.099 francs versés au sculpteur Charles Etterlé et 875 francs à la manufacture Elchinger pour la piéta. Il est à relever que plusieurs céramiques réalisées à la même époque par la manufacture Elchinger ont fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ce qui mérite une attention particulière lors de l'observation de cet édifice pour sa beauté et sa richesse architecturale. En 1920, une souscription publique auprès des habitants du village rapporte 2.238,50 francs et atténue les charges d'investissement de la commune.



Croquis du sculpteur (1919)



Photographie du monument (1920)



*Piéta réalisée en 1920 par la manufacture
Elchinger de Soufflenheim*

1961 : rénovation du monument

En septembre 1961, une nouvelle plaque commémorative en marbre comblanchien adouci est scellée. Elle reprend les noms des victimes d'Urschenheim des deux guerres. En 1974, une autre plaque est apposée en mémoire du caporal Maurice Muller, décédé en service commandé lors de son service militaire.

LES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DE 2003 AU CLOCHER DE L'EGLISE D'URSCHENHEIM

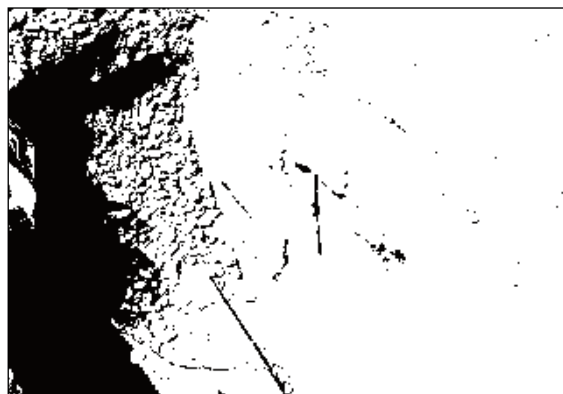
Robert KOHLER

Des recherches sont effectuées par M. Jacky Koch de l'institut national de recherche archéologique sous la direction de M. Patrick Ponsot architecte en chef des monuments historiques durant le mois de juin 2003. Ces fouilles se déroulent sur une dizaine de jours.

Ces recherches sont effectuées pour plusieurs raisons. Tout d'abord il s'agit de déterminer les causes des remontées d'humidité que l'on peut constater sur la façade du clocher puisqu'elles montent à plus de deux mètres de hauteur. Ce phénomène est particulièrement visible par temps pluvieux. Cette humidité cause également d'importants dégâts à l'intérieur de l'édifice. Mais les archéologues souhaitent également mieux connaître les origines de notre clocher en effectuant des sondages à l'intérieur et à l'extérieur du clocher, et ceci jusqu'à la base des fondations.

C'est ainsi que nous avons constaté que les remontées d'humidité proviennent en partie du drainage effectué en 1964 autour du clocher, parce que les drains sont posés à plus d'un mètre au-dessus du pied des fondations. Ces dernières sont correctement ancrées dans le substrat de gravier à deux mètres de profondeur, mais une couche limono-argileuse étanche qui recouvre ce substrat ramène les eaux superficielles vers et dans les murs. Il en est de même dans le clocher où les dalles en grès se trouvent directement posées sur cette couche argileuse.

Nous observons également qu'un important apport de terre a surélevé l'extérieur du bâtiment d'une hauteur avoisinant un mètre. Cette différence de niveau est observée à l'extérieur côté Ouest, d'après la base de l'arc triomphal, mais également en comparant le niveau intérieur des dalles en grès de la chapelle et le niveau de l'actuel cimetière.



Base de l'arc triomphal. Photo prise à l'extérieur côté Ouest. Le sol de l'église se trouvait initialement (XIIème siècle) au niveau du tuyau de drainage.

Angle Sud-est du clocher. Nous remarquons que des apports successifs de terre ont recouvert la base du clocher

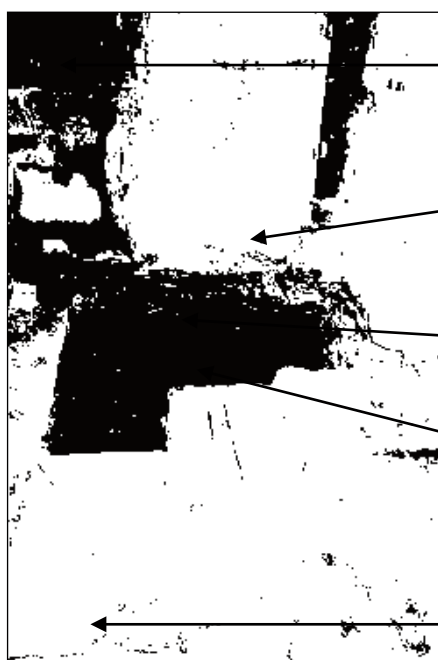


Des fouilles ont été effectuées à l'intérieur de la chapelle dans l'angle Sud-est. Elles nous apprennent que les fondations du clocher reposent sur des moellons de roche basaltique provenant probablement d'une carrière du *Kayserstuhl*. Les matériaux qui ont servi à la fabrication du béton du sol (chaux) proviennent d'un site gallo-romain (castra de Horbourg ou de Biesheim) : des tuiles romaines y ont été trouvées de même qu'un morceau de meule romaine. Le clocher a été construit sur un limon sablo-argileux caractéristique de la plaine d'Alsace. Ce limon est dans son état d'origine ce qui fait dire que le bâtiment a été construit sur un sol vierge et qu'aucun autre bâtiment n'existait, préalablement, à cet endroit précis.



Fragments de tuiles et meule romaine retrouvés dans le béton (chaux) qui a servi de fondation au clocher.

Nous relevons la présence d'une voie romaine dans notre commune ; son tracé passe sur le chemin rural qui longe le côté Est du Village et qui rejoint le « Hochsträssle (premier chemin rural à droite après la sortie Nord du village en direction de Muntzenheim.) Les dalles en grès de la chapelle datent probablement de 1840, année de construction de la nef de notre actuelle église.



Entrée de la sacristie construite en 1760, détruite en 1840

Traces de peinture ocre d'origine

Pierres basaltiques du Kayserstuhl

Limon argileux d'origine

Dalles en grès posées en 1840

Le clocher

Une visite dans les étages de la tour nous informe que le bâtiment a été probablement surélevé à 2 reprises au fil des siècles. La base du clocher est datée entre 1180 et 1200 par comparaison à d'autres édifices de la région. Il ressort également que le bâtiment a connu le feu car de nombreuses pierres sont éclatées par la chaleur d'un sinistre, notamment au niveau de leurs arêtes.

[illegible]

Les peintures murales de la chapelle

C'est l'architecte Winkler qui découvre en juin et juillet 1895 des restes d'une décoration polychrome qui ornent les murs, les colonnes et la voûte de la chapelle, et il entreprit leur restauration.

Nous constatons, à la simple observation, que ces vestiges se trouvent dans un état de détérioration assez avancé. Plusieurs badigeons enduisent les murs. Les travaux effectués au fil des siècles ont dénaturé successivement les décors, de sorte qu'un examen sur l'original n'est plus possible. L'humidité des murs et le décollement du crépi ont été un facteur d'aggravation.



Une étude des peintures murales de la chapelle, par Brice Moulinier en 2003 (photo à gauche), qui a parachevé les travaux de fouilles archéologiques nous informe qu'il est impossible de dater avec précision les différentes strates. D'autre part, cet expert ajoute que « nous ne pouvons affirmer que le décor des parements verticaux est dû à Winkler ou s'il est de la campagne de 1840. La campagne de Winkler se limiterait alors à l'intervention moderne de réparation et de repeint généralisé avec une mise en évidence de fragments médiévaux repeints ? En tout état de cause ces peintures n'ont plus rien de médiéval ».

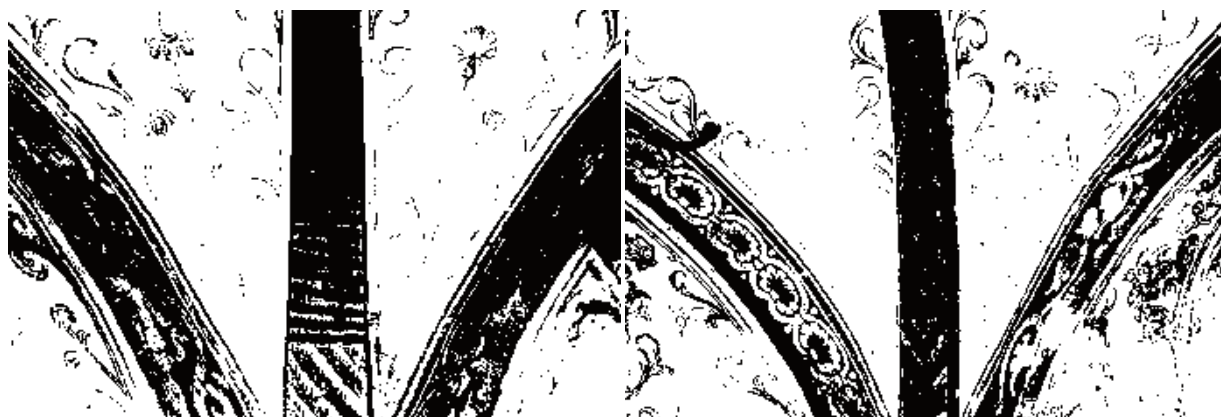


Il est probable que des travaux successifs de peinture ont été entrepris pour lesquels nous datons trois époques différentes :

- 1760, lors de la construction d'une sacristie avec le percement d'une porte côté Est (photo en haut à droite).
- 1840, au moment de la construction de la nouvelle église avec le percement d'une porte sous la baie Nord pour donner accès à l'église moderne (photo ci-contre).
- 1895, avec la restauration entreprise par Winkler.

Néanmoins plusieurs fragments de décor médiévaux ont été mis à jour, mais les repeints les ont fortement dénaturés.

Les voûtes



La voûte est en bon état de conservation. Décor à la détrempe sur badigeon de chaux pour les voûtes et peinture à l'huile sur plâtre pour les nervures. Pour Brice Moulinier ces décors datent probablement de 1760.

Détail des décors à motifs floraux des voûtes



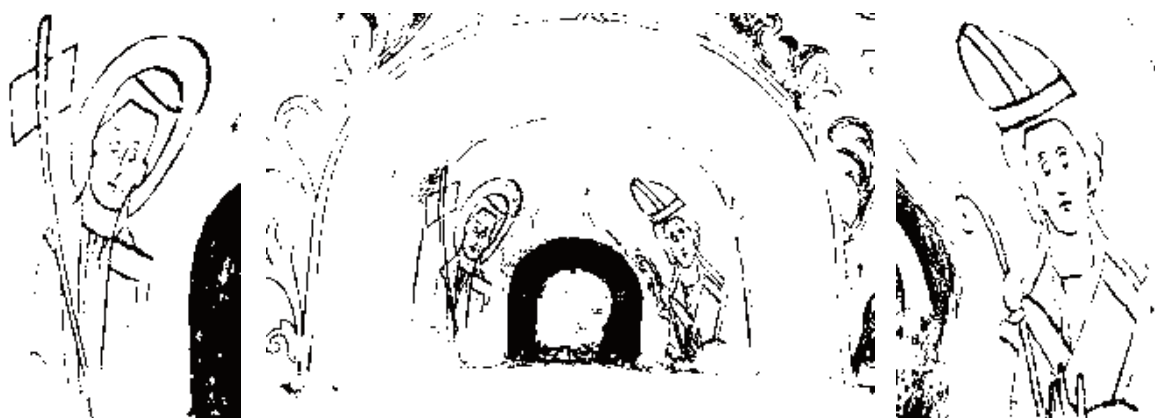
La restauration du décor peint

Patrick Ponsot écrit que si « Les voûtes et les ogives, hors d'eau, sont relativement épargnées, les enduits des murs sont en ruine évolutive. D'abord à cause des remontées capillaires, mais surtout du fait d'une utilisation très importante de plâtre lors de la restauration de 1895. Le plâtre, très hydrophile, fixe l'eau et les sels, gonfle et tombe, entraînant les décors. Paradoxalement, ce sont les enduits originaux, au mortier de chaux, qui résistent le mieux. Mais ici, la restauration a acquis une valeur en elle-même et doit être conservée ».

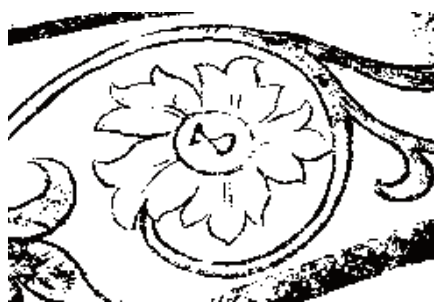
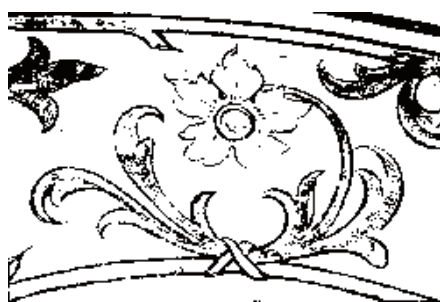
Il ajoute que « le restaurateur n'a pas trouvé suffisamment de décor authentiquement original pour proposer une restauration au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire la restitution d'un état antérieur. L'idée de restaurer dans des conditions difficiles un décor moderne, celui de Winkler, semble donner le ton à son rapport. Pourtant, à mon sens, à partir du moment où la restauration est possible techniquement, la qualité du décor est suffisante pour la rendre nécessaire. Pour au moins deux raisons. La première est que les éléments découverts et relevés par Winkler sont très probablement des vestiges du décor original (relevés conservés au SDAP du Haut-Rhin). Les faux-marbres des nervures, les palmettes sur fond noir qui soulignent les formerets se retrouvent sans peine dans de nombreux décors « 1200 » ailleurs en France (on peut citer comme exemples documentés Cunault et Beaulieu-les-Loches dans le Val de Loire) ou dans le monde germanique. D'où le classement l'année même de la découverte (ce qui fait penser que les vestiges épars de personnages ne sont pas antérieurs à ce décor, mais postérieurs). La seconde est que les motifs imaginés par Winkler en accompagnement de ce décor séduisant mais très lacunaire sont intéressants en eux-mêmes en ce qu'ils préfigurent (comme d'autres) le Jugendstil ».

Nous précisons que Patrick Ponsot, dans son rapport de synthèse d'octobre 2003, estime le montant des travaux de restauration à 241 793 € TTC.

La baie romane côté Nord



Les motifs floraux et décorations



Détail de décors floraux se situant dans la partie haute de la chapelle, ce qui explique le bon état de conservation.

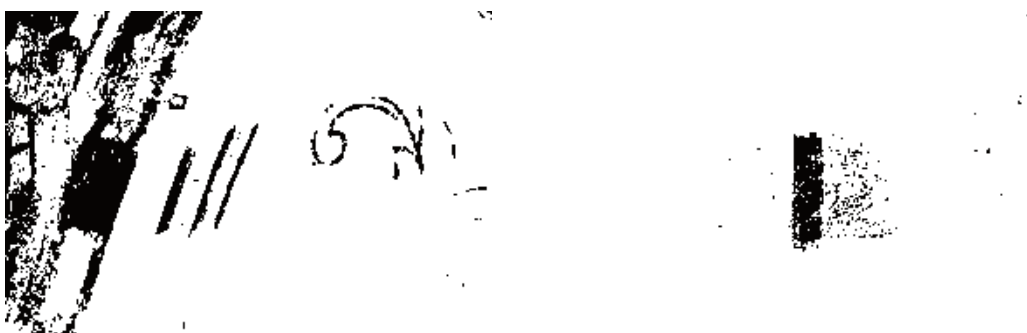
Décors primitifs



Plusieurs motifs se succèdent au travers des siècles

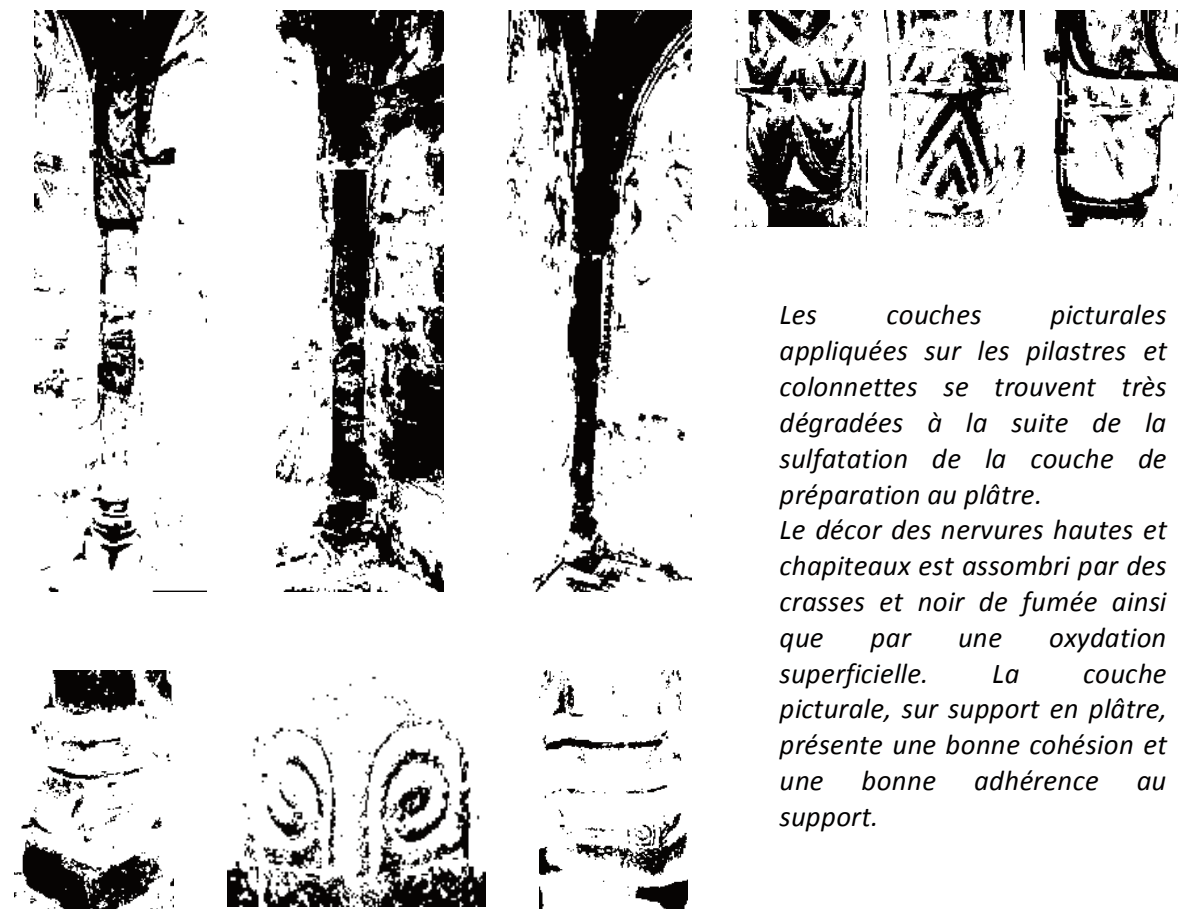
Les parties médiane et basse des murs sont particulièrement dégradées, aussi bien les strates anciennes que les réparations les plus modernes. Les pertes des strates récentes ont mis au jour des fragments notables du décor médiéval qui est paradoxalement en meilleur état de conservation que les restitutions du 19^{ème} siècle.

Tests de nettoyage



Dans son étude préliminaire, Brice Moulinier a procédé à des tests de nettoyage dans les parties verticales du décor moderne (traitement en appel des sels solubles, élimination des crasses superficielles) qui redonnent un nouvel éclat aux couleurs.

Les piliers



Les couches picturales appliquées sur les pilastres et colonnettes se trouvent très dégradées à la suite de la sulfatation de la couche de préparation au plâtre.

Le décor des nervures hautes et chapiteaux est assombri par des crasses et noir de fumée ainsi que par une oxydation superficielle. La couche picturale, sur support en plâtre, présente une bonne cohésion et une bonne adhérence au support.

L'arc de l'ancienne nef (détruite en 1840)



Vues extérieures du mur Ouest. Il subsiste l'arc de l'ancienne nef détruite. Nous observons des restes de polychromie. Cet arc est mis à jour lors des travaux de rénovation du clocher.



*Décors du couvrement intérieur
après restauration (06 mai 2015).*



Drainage en cours de réalisation (26 mars 2014).



*Revers du pied de mur, après pose
des dalles de grès rose (8 avril 2014).*



Elévation après restauration (8 octobre

URSCHENHEIM

EGLISE SAINT-GEORGES – RESTAURATION DE LA CHAPELLE

Richard DUPLAT¹

L'édifice est protégé par classement au titre des Monuments Historiques (arrêté du 05 avril 1895). La tour qui flanque aujourd'hui l'église Saint-Georges d'Urschenheim est le seul vestige de l'église primitive élevée au XIIe siècle.

La petite chapelle en rez-de-chaussée qui servait de chœur à la première église, a fait l'objet cette année d'une restauration. Si l'église actuelle d'Urschenheim est édifiée au milieu du XIXe siècle, sa tour Sud est en fait le seul vestige de l'église médiévale détruite par un incendie au XIVe siècle. L'ancien chœur, situé au rez-de-chaussée de la Tour, présente des parements animés de décors peints. Plusieurs époques principales de création de ces décors se superposent. Le décor visible aujourd'hui sur la majeure partie des parements a pu être daté de 1840, sans doute au moment de la reconstruction de l'église, mais on trouve également sur les parements les vestiges très lacunaires d'un décor médiéval, dont la date n'a pas pu être définie précisément. Des reprises effectuées en 1895 ont également été révélées sur la moitié basse des murs.

Les qualités indéniables de la tour médiévale et sa valeur d'Histoire (notamment justifiées par la découverte de décors peints) ont motivé une très légitime protection au titre des Monuments Historiques par classement dès 1895 (arrêté du 05 avril 1895, confirmé au Journal Officiel du 16 février 1930). L'église Saint-Georges n'est donc que partiellement protégée au titre des Monuments Historiques. La tour médiévale souffrait depuis plusieurs années de remontées capillaires dans les parties basses de ses maçonneries. Ce phénomène venait peu à peu dégrader les enduits extérieurs comme les décors peints intérieurs, lesquels devenaient illisibles. Les reprises de décors attestées en 1895, ne faisaient que confirmer de l'ancienneté du phénomène. En l'absence de système de régulation efficace, les eaux souterraines migraient à travers les maçonneries, s'évaporant au fur et à mesure de leur remontée, au détriment des enduits, des jointoiements et des décors peints présents sur ces maçonneries.

Dans les années 1960, un drain avait été mis en place pour tenter de canaliser les eaux souterraines et stopper l'engorgement des pieds de murs. Ce drainage, incomplet, n'avait pas réussi à réguler efficacement les fluctuations de nappe phréatique à travers un sol argileux. Les travaux qui ont été menés cette année sur la tour médiévale de l'église Saint-Georges d'Urschenheim, ont permis la mise en place d'un système d'assainissement efficace des pieds de murs d'une part (drain complété d'une paroi drainante), et d'autre part d'un système de respiration naturelle du sol intérieur. Pour parvenir à cette ventilation

¹ Richard Duplat, Architecte en chef des Monuments historiques.

naturelle, le dallage intérieur a été placé sur un lit de briques creuses qui assure la ventilation du sol et empêche ainsi la migration des eaux dans les maçonneries. La création de « courettes anglaises » en extérieur, assure la prise d'air extérieur et son passage sous le sol intérieur. L'opération d'assainissement et d'assèchement des maçonneries a donc constitué un préalable indispensable avant que ne soit engagée la consolidation des décors peints de l'ancien chœur. Cette intervention, conduite par un restaurateur spécialisé, a été menée en deux phases. La première phase, de pré-consolidation et d'analyse, a ainsi permis d'affiner la connaissance de ces décors et de valider le protocole d'intervention adapté. Ont été définies à la fois les techniques à employer pour restituer les zones lacunaires des décors, mais également les orientations de restauration, de manière à rendre lisible chacune des époques de décors, en permettant une meilleure cohabitation. Les travaux sont terminés depuis maintenant quelques mois et le long processus d'assèchement des maçonneries est aujourd'hui toujours en cours. Les décors restaurés qui ne sont désormais plus exposés, ont retrouvé leur lisibilité.

Note : les clichés illustrant l'article sont du cabinet d'architecture Richard Duplat, sauf celle-ci-dessous, de Jean-Philippe Strauel.



CINQUANTE ANNÉES DE PROSPÉRITÉ AU PAYS DE BRISACH

(FUFZIG JOHR WOHLSTÄND EM BRISACHERLÄND)

Raymond GANTZ
Maire honoraire de KUNHEIM et Président honoraire du PAYS DE BRISACH

INTRODUCTION

La communauté de communes du Pays de Brisach a été créée formellement le 1^{er} janvier 2010. La coopération intercommunale date de 1965 lorsque cinq communes ont pris conscience de leurs destins liés en créant le SIVOM HARDT-NORD (**S**yndicat Intercommunal à **VO**ocations **M**ultiples).

GÉOLOGIE, GÉOGRAPHIE et HISTOIRE

Le **PDB (Pays De Brisach)** n'a été favorisé ni par la géologie, ni par la géographie, ni par l'Histoire. Les terres agricoles sont plutôt graveleuses et peu fertiles, avec d'anciennes zones inondables. Une abondante nappe phréatique constitue une richesse souterraine qui n'a été exploitée qu'à partir des années 1960. Une plaine aride et quelques massifs forestiers constituent le paysage naturel. La population s'adonnait à la culture vivrière, à la pêche et élevait des vaches, des moutons et des chèvres pour ses propres besoins. À titre d'exemple, une délibération du conseil municipal de Kunheim du 3 novembre 1855, renouvelée en 1856 et en 1857, illustre la **pauvreté des habitants**. Elle disait :

« Considérant qu'il y a en général manque de paille et que dans les temps de cherté, il est impossible que les habitants de cette commune dont la plupart vivent dans l'indigence, se procurent la litière par la voie du commerce, attendu que la paille coûte trop cher.

Considérant que les feuilles mortes de la forêt communale pourraient en quelque sorte remplacer la paille et la litière, et qu'on pourrait encore les employer à couvrir les pommes de terre et les betteraves enterrées afin de les mettre à l'abri du froid pendant l'hiver prochain.

Est d'avis unanime de solliciter la délivrance des feuilles mortes au canton Hardt de la forêt communale pendant l'automne courant, en priant Monsieur le Préfet de vouloir bien appuyer favorablement la présente demande ».

La situation géographique et souvent frontalière exposait ce territoire aux convoitises de nombreux peuples belligérants. Les tableaux chronologiques ci-joints montrent, pour la période de 1870 à 2011, l'histoire qui a influencé les générations qui nous ont précédées.

Depuis l'époque romaine, les conflits, les fléaux naturels et les épidémies ont décimé périodiquement les populations. Des villages ont disparu suite à la peste.

1945-1946

CHRONOLOGIE HISTORIQUE depuis 1945											
1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956
1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968
1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980
1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026	2027	2028
2029	2030	2031	2032	2033	2034	2035	2036	2037	2038	2039	2040
2041	2042	2043	2044	2045	2046	2047	2048	2049	2050	2051	2052
2053	2054	2055	2056	2057	2058	2059	2060	2061	2062	2063	2064
2065	2066	2067	2068	2069	2070	2071	2072	2073	2074	2075	2076
2077	2078	2079	2080	2081	2082	2083	2084	2085	2086	2087	2088
2089	2090	2091	2092	2093	2094	2095	2096	2097	2098	2099	2100

LES GRANDS TRAVAUX AVANT 1940

L'économie locale a certainement été bouleversée par quelques grands travaux. Il n'y a pas de références démographiques de ces périodes.

La **création de Neuf-Brisach** par Vauban entre 1697 et 1702 a créé une activité intense et la venue de populations nouvelles, d'abord pour les travaux et ensuite en tant que ville de garnison.

Le **déplacement du village de Kunheim** en 1766 suite aux inondations dévastatrices du Rhin constituait un événement local marquant. Le village a été reconstitué à 1 km vers l'ouest. Des constructions en colombages ont pu être transplantées. Les communes voisines devaient participer aux travaux de transfert.

La construction du **canal du Rhône au Rhin** a débuté en 1784 en Côte d'Or. Au PDB, les travaux ont eu lieu de 1809 à 1821. Leur impact paysager est marquant. Sa mise en service en 1833 a animé le paysage et suscité la création de points d'approvisionnement dans les villages traversés pour les bateliers et leurs familles. La traction électrique a vu le jour en 1930.

La **régulation du Rhin selon TULLA**, réalisée entre 1842 et 1876 de Strasbourg à Bâle, a développé la navigation rhénane. Le trafic entre Rotterdam et Bâle a pris de l'ampleur. Les digues ont limité l'étendue des crues et ont libéré des territoires précédemment inondables.

Le **canal de Colmar** a été créé entre 1862 et 1864. Il a permis de desservir la ville en charbon, en matériaux de construction et en autres produits. L'alimentation d'appoint de ce canal était assurée par le canal dit « Speiser » en 1878.

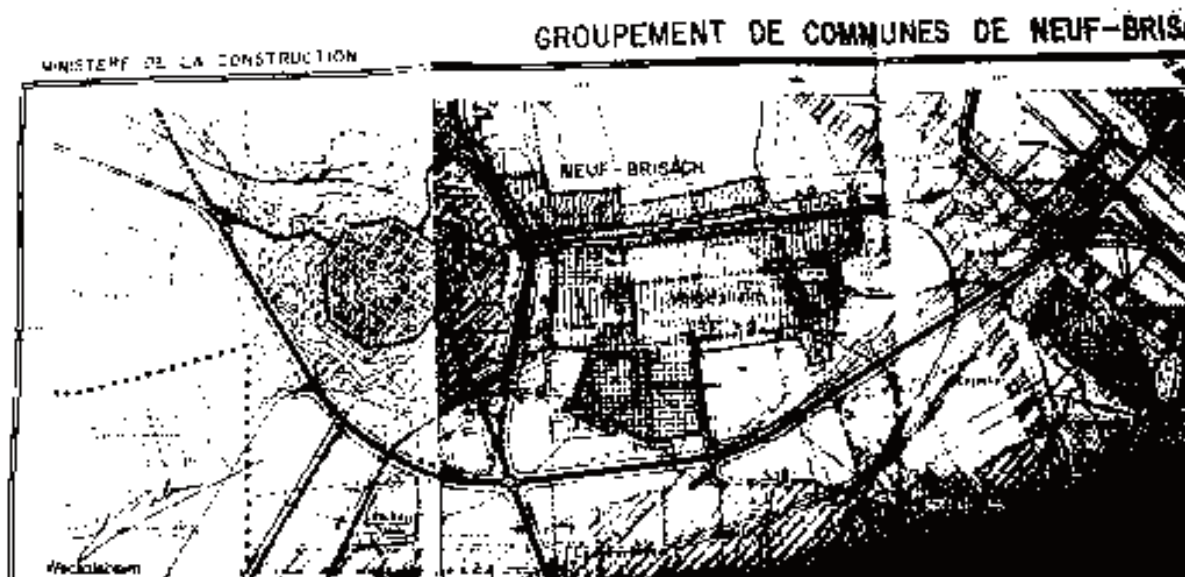
Les travaux du **Grand canal d'Alsace ont commencé à Kembs** en 1925, combinés avec la création de l'usine hydro-électrique du lac Noir / lac Blanc. L'exploitation de l'usine hydro-électrique de Kembs a débuté en 1932.

APRÈS LA GUERRE 1939 - 1945

Les activités reprirent progressivement avec la réparation des dommages de guerre. La **reconstruction des villages** durait jusque vers 1955 et mobilisait de nombreuses entreprises. La génération qui avait été mobilisée ou incorporée de force dans l'armée allemande était décimée. Des formations des adultes aux métiers du bâtiment furent initiées par l'AFPA (Association pour la Formation Professionnelle des Adultes) et de nombreux travailleurs du bâtiment étrangers, en particulier des italiens, prirent racine dans la région.

L'agriculture entreprit sa mutation vers des exploitations mécanisées plus productives avec de moins en moins de main-d'œuvre et leur nombre diminuait d'année en année. Dans chaque village, les enfants d'agriculteurs devaient s'orienter vers d'autres activités ou quitter leur village, leurs familles et leurs traditions.

La grande aubaine pour la population active était la reprise, après Kembs en 1932, des travaux de **construction du canal d'Alsace avec ses usines hydro-électriques**. Le premier chantier fut le bief d'Ottmarsheim achevé en 1952, suivi de Fessenheim (1956), de Vogelgrun (1959), Marckolsheim (1961), Rhinau (1963), etc... Ces chantiers gigantesques absorbaient la main-d'œuvre disponible et attiraient une population nouvelle venant d'horizons divers.



*Groupeement d'urbanisme de Neuf-Brisach. Contournement Est de Neuf-Brisach
(AHR, photo de R. Gantz)*



*Groupeement d'urbanisme de Neuf-Brisach. Rond-point de Wolfgantzen
vers RD 52 (AHR, photo de R. Gantz)*

L'INDUSTRIALISATION DES BORDS DU RHIN

Cette industrialisation s'inscrit totalement dans « Les Trente Glorieuses » (1945-1973) décrites par Jean Fourastié en 1979.

La paix en Europe a été l'élément déterminant pour l'éveil économique des bords du Rhin. Enfin, ce territoire n'était plus un glacis militaire et la ligne Maginot n'était qu'un mauvais souvenir.

La logique du développement s'appuyait sur un principe fondamental : en aval de chaque bief du Canal d'Alsace, la voie d'eau est pratiquement de plain-pied avec le terrain naturel ce qui a incité les urbanistes à y implanter des zones industrielles et portuaires desservies par la navigation fluviale européenne.

Ainsi, en aval des écluses et de l'usine hydro-électrique de Vogelgrun fut créé le port rhénan de Colmar-Neuf-Brisach, premier équipement structurant pour la zone industrielle et pour son arrière-pays jusqu'à Colmar. La Chambre de Commerce et d'Industrie de Colmar et du Centre-Alsace a été un acteur dominant de cette mutation. La mobilisation de surfaces importantes couvrant d'anciennes zones inondables, des forêts domaniales ou communales, mais aussi des terrains agricoles était la condition absolue du développement économique du territoire. Le monde agricole a donc apporté sa contribution par le sacrifice de vastes étendues cultivables.

Dès 1958, les services de l'État, par le Ministère de la Construction, avaient défini le « **Groupement d'Urbanisme de Neuf-Brisach (GU)** » et illustré les grandes orientations d'aménagement de ce territoire. Englobant les communes de Algolsheim, Baltzenheim, Biesheim, Kunheim, Neuf-Brisach, Obersaasheim, Vogelgrun, Volgelsheim et Wolfgantzen, le G.U. de Neuf-Brisach couvrait 7 942 ha et comptait une population de 6 698 habitants en 1962. Des prévisions très optimistes, qu'on qualifie aujourd'hui d'excessives, annonçaient 11 100 habitants pour 1975 et 17 000 au-delà de 1985. La réalité est bien moindre puisqu'en 2015 la population légale de ces communes n'est que de 13 000 habitants.

De nombreuses opérations étaient inscrites au plan du G.U. Toutes n'ont pas vu le jour, par exemple, la liaison du rond-point de Wolfgantzen avec la RD 52 en passant devant la « Boîte à Sel » ou le contournement Est de Neuf-Brisach.

Toutefois, cette réflexion « technocratique » pour le développement local a constitué un argument notable pour attirer de grandes entreprises dans la zone industrielle de Biesheim-Kunheim, d'abord la « Cartonnerie de Kayzersberg », puis « Rhénalu, devenu Constellium », « Sodoca, devenu Fiberweb », Wrigley, ...

DES RÉTICENCES ET DES ATOUTS

Les changements annoncés ont suscité des réticences auprès des populations locales qui craignaient des bouleversements dans la vie villageoise et le sacrifices d'une partie de leurs territoires pour créer les zones industrielles. À défaut de visions futuristes, le bon sens des élus a dû surmonter des oppositions à cette révolution locale. On peut lire dans une délibération datée du 8 avril 1960 :

« Le Conseil Municipal de Kunheim, considérant que l'implantation d'une entreprise industrielle sur le territoire de la Commune serait une solution au sous-emploi de la main-d'œuvre libérée dans un proche avenir après l'achèvement des travaux d'aménagement du Rhin, considérant d'autre part que les revenus de la partie de la forêt communale située vers le Rhin seront de plus en plus faibles dans les prochaines années, décide de proposer au

C.A.H.R. en vue d'une cession éventuelle par la Commune à une entreprise industrielle, la partie de la forêt communale située au sud du chemin reliant Kunheim au Rhin, d'une superficie d'environ 80 ha d'un seul tenant. »

Le **C.A.H.R (Comité d'Action économique du Haut-Rhin)** s'est employé à trouver des entreprises intéressées par les nouveaux terrains industriels, bénéficiant d'une infrastructure existante ou promise, en terrain meuble et plat ayant une résistance susceptible de supporter des équipements lourds (par exemple des laminoirs). L'abondance d'eau industrielle (nappe phréatique) et les ressources en énergie électrique constituaient des atouts objectifs². La situation au cœur d'une Europe réconciliée complétait le tableau des avantages avec la proximité des autoroutes européennes et surtout les équipements portuaires ouverts sur le monde.

L'Établissement Public du Port Rhénan de Colmar-Neuf-Brisach a été l'autre acteur qui a favorisé le développement des bords du Rhin. Créé à l'initiative de la CCI (Chambre de Commerce et d'Industrie) de Colmar en partenariat avec le Département du Haut-Rhin, la Ville de Colmar, les communes environnantes (remplacées en 1974 par le SIVOM Hardt Nord), le Port Autonome de Strasbourg et enfin l'État. Ce large partenariat confirmait à sa création la volonté généralisée d'industrialiser le secteur rhénan... ce qui n'est hélas plus le cas depuis quelques années.

Cet établissement public assurait les acquisitions de terrains, la réalisation des infrastructures locales et la promotion des zones d'habitation nouvelles en harmonie avec le **C.I.L. (Comité Interprofessionnel du Logement)**.

Encouragé par le succès de la zone portuaire et industrielle de Volgelsheim-Biesheim-Kunheim, ce même Établissement Public a initié une nouvelle zone industrielle en aval du bief de Fessenheim, sur les territoires de Balgau-Nambsheim-Heiteren-Geiswasser.

En anecdote, on peut rappeler qu'en 1971, le Directeur de Péchiney-Rhénalu a écrit aux élus pour protester contre cette création de Z.I., **compte tenu du manque de main-d'œuvre disponible**. À cette époque, Rhénalu organisait des campagnes de recrutement dans le Nord-Pas-de-Calais et sur les sites sidérurgiques de Lorraine pour attirer le personnel qui faisait défaut localement.

LA ZUP (Zone à Urbaniser Prioritaire) de VOLGELSHEIM

Au début du développement industriel et démographique, les communes du Pays de Brisach étaient sous-équipées et n'étaient pas en mesure d'accueillir rapidement les populations nouvelles annoncées par les rapports du G.U. Ainsi fut décidée la création d'une ZUP à Volgelsheim dotée d'équipements publics et socio-culturels importants. Malheureusement, le premier choc pétrolier de 1975 a mis fin aux développements rapides des industries et les gains de productivité requis pour garantir la compétitivité des entreprises ont fortement démenti les prévisions euphoriques de créations d'emplois. Ajoutée aux retards des travaux d'aménagement de cette ZUP, appelée dorénavant le « Bourg Vauban », cette opération est considérée comme un « fiasco collectif aux torts partagés ». Des efforts de réhabilitation ont néanmoins atténué la mauvaise réputation de cet ensemble urbain. Entre-temps, les communes du Pays de Brisach ont évolué et ont attiré

² Deux lignes électriques en 225 kV relient directement Rhénalu au poste EDF de Vogelgrun.

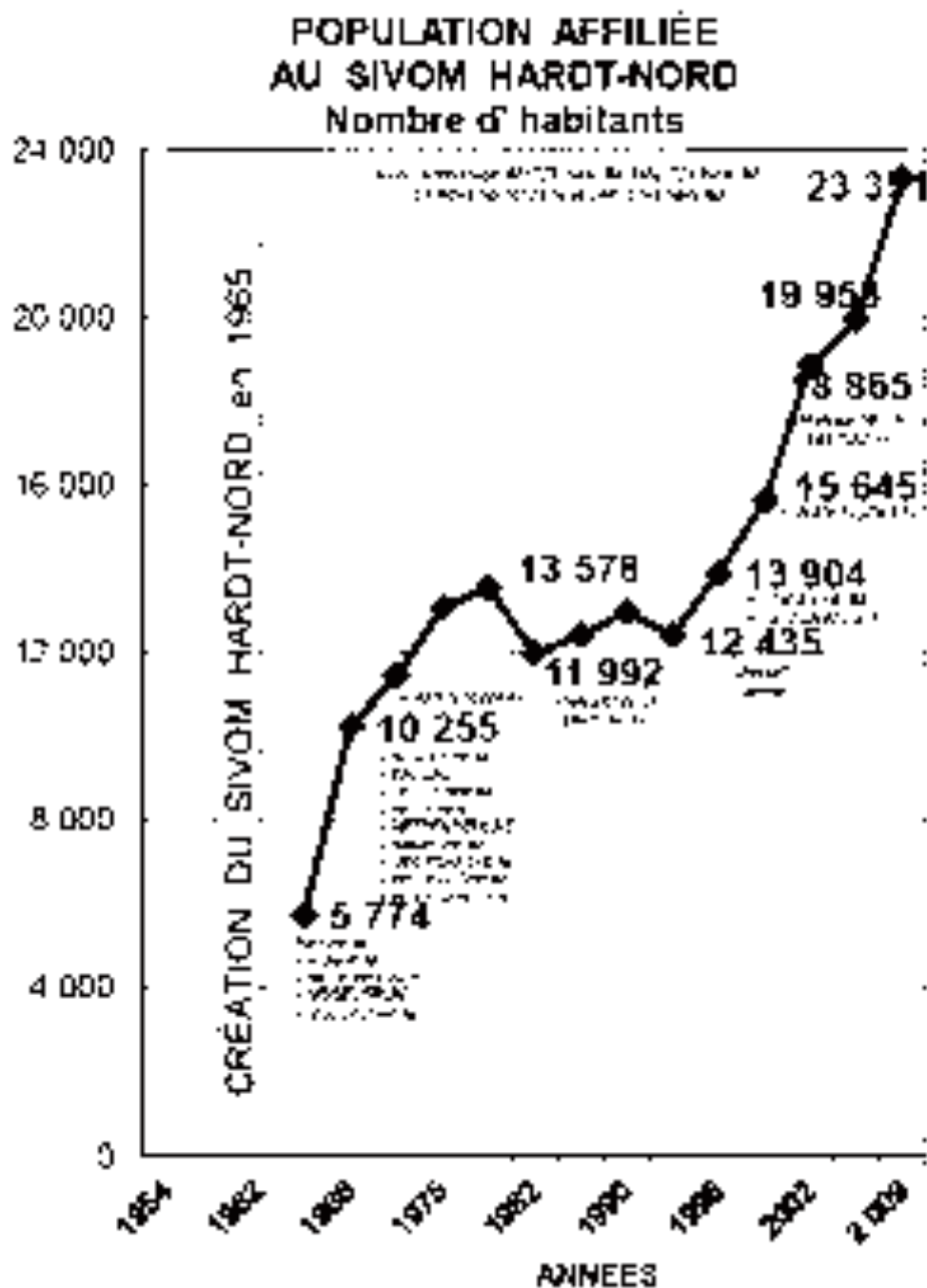
les populations nouvelles vers des ensembles pavillonnaires ou des logements collectifs plus attrayants.

LA COOPÉRATION INTERCOMMUNALE

Dans le contexte du développement prévu par le G.U. les communes ont pris conscience que leurs destins étaient liés. Les besoins d'équipements étaient flagrants pour tous. Les communes d'implantation des industries pouvaient compter sur des ressources substantielles générées par la patente, devenue en 1975 la taxe professionnelle, alors que d'autres communes manquaient de moyens pour affronter les besoins futurs. Ainsi fut créé par un arrêté préfectoral du 12 octobre 1964 le **SIVOM** (Syndicat Intercommunal à **VO**cations **M**ultiples) **HARDT NORD** réunissant cinq communes : Biesheim, Kunheim, Neuf-Brisach, Vogelgrun et Volgelsheim. Par la suite, le SIVOM se composait de quinze communes, puis quatorze lorsque Neuf-Brisach l'avait quitté, pour atteindre finalement vingt-deux communes (voir graphique ci-joint). Le SIVOM a pour objet, selon ses statuts, « la réalisation d'opérations de nature à contribuer à l'amélioration de la qualité de vie, au développement harmonieux et à la prospérité du bassin de vie constitué des communes membres ».

Dès le 30 juin 1965, sous la présidence de Robert Bueb, le SIVOM s'est mis à l'œuvre dans le cadre de statuts particulièrement innovants élaborés sous l'impulsion déterminante de M. Bargenton, secrétaire général de la préfecture du Haut-Rhin qui a déclaré dans une interview accordée à « L'Alsace » et publiée le 25 janvier 1968 : « La mise en œuvre de cette coopération intercommunale ne va cependant pas sans difficultés. La routine, des rivalités ancestrales procédant de l'esprit de clocher, des divergences d'intérêts, réelles ou imaginaires, en sont les principaux obstacles. En tout état de cause l'expérience a montré que la coopération intercommunale se laisse difficilement imposer de l'extérieur à partir d'une abstraction. Elle n'acquiert toutes ses chances de réussite que lorsqu'elle procède de la réalité, qu'elle naît spontanément d'une situation de besoins ; lorsque pour ainsi dire, elle précède la lettre ».

L'originalité des statuts résidait dans la fixation des contributions annuelles de chaque commune partenaire. Le potentiel fiscal des communes « industrielles » (Biesheim, Kunheim et Vogelgrün) était prometteur tandis que Volgelsheim devait accueillir les populations nouvelles et Neuf-Brisach avait vocation à rester le centre administratif et commercial du G.U. cité plus haut. Les contributions statutaires n'étaient jamais basées sur le nombre d'habitants, mais sur la « valeur du centime additionnel (Patente) », puis sur les bases d'imposition communales (dont les bases de taxe professionnelle). Ainsi, lorsque le SIVOM comptait quatorze communes partenaires, Biesheim étant la principale commune « industrielle » a contribué pour 48 % aux ressources du SIVOM alors que les contribuables de Kunheim assuraient 27 %. Il restait 25 % à la charge des douze autres communes.



Evolution de la population des communes du pays de Brisach

1...

Le 1er octobre 1964, le Conseil d'Administration du Sivom Hardt Nord a tenu sa 10ème séance ordinaire, sous la présidence de M. le Maire de Hardt Nord, M. [nom], assisté de M. [nom], adjoint au Maire, et de M. [nom], secrétaire.

Le Conseil a délibéré sur l'ordre du jour suivant :
1. Rapport de M. le Maire sur la situation financière de la commune.
2. Rapport de M. le Maire sur la situation administrative de la commune.

Le Conseil a adopté les conclusions des rapports ci-dessus et a décidé de :

1. Approuver le rapport de M. le Maire sur la situation financière de la commune.

2. Approuver le rapport de M. le Maire sur la situation administrative de la commune.

Le Conseil a également décidé de :

1. Approuver le budget de la commune pour l'année 1965.

Le Conseil a enfin décidé de :

Donné en séance
Le 1er octobre 1964
M. [nom]



Fait à Hardt Nord le 1er octobre 1964
M. [nom]
Maire de Hardt Nord

Arrêté de création du Sivom Hardt Nord (AHR, photo de R. Gantz)

LES VOCATIONS SUCCESSIVES

L'aménagement de la **ZUP de Volgelsheim** a été la première vocation du SIVOM. L'île du Rhin résultant des travaux EDF pour le bief de **Vogelgrün** devait être valorisée en **zone touristique** pour y créer le **camping**, puis la **piscine** intercommunale.

La construction du CEG (Collège d'Enseignement Général) devenu le « **Collège Robert Schuman** » à **Volgelsheim** par le SIVOM fut le catalyseur pour associer la plupart des communes liées par la carte scolaire résultant de la réforme de 1967 (scolarité jusqu'à 16 ans) car aucune participation financière ne leur sera demandée pour cette création obligatoire. Par la suite, le SIVOM se chargea également des classes élémentaires à caractère intercommunal.

La **collecte et la gestion des déchets urbains** apparurent comme une urgence collective qui fut prise en charge par l'intercommunalité naissante. De même, l'**assainissement** des communes devint une vocation logique du SIVOM qui est le maître d'ouvrage et l'exploitant des réseaux et des stations d'épuration. Les actions en faveur de l'environnement (déchetteries, points de collecte sélective, campagnes de sensibilisation) en découlaient naturellement.

La **participation financière aux travaux programmés** a rendu possible la réalisation de nombreux équipements collectifs par toutes les communes partenaires tels que les constructions scolaires et sportives, les salles polyvalentes, la rénovation extérieure des églises, etc...

La réalisation et le soutien d'**actions en faveur de la population** (petite enfance, personnes âgées, transport à la demande, actions préventives et éducatives) relèvent la qualité de vie communautaire.

La **promotion du tourisme**, la réalisation et la maintenance d'un **réseau de pistes cyclables** intercommunales fédèrent les habitants du PDB.

L'aide aux **actions sportives et culturelles**, particulièrement dans le domaine de la jeunesse, encourage les bénévoles associatifs qui éduquent les générations montantes et développent un sentiment d'appartenance et de rayonnement du PDB. L'**école de musique intercommunale** est une pépinière pour les harmonies locales et un éveil aux carrières artistiques. Les « **Musicales du Rhin** » constituent un temps fort de la culture populaire.

L'**assistance technique et administrative** offerte aux communes, particulièrement à celles qui n'ont qu'une structure modeste, est appréciée par les élus locaux.

CONCLUSIONS

Les emplois créés par l'implantation d'activités industrielles et les salaires perçus ont généré la prospérité. Le partage intercommunal d'une partie importante des contributions fiscales a permis le développement équilibré de nombreuses communes au bord du Rhin. Leur passé modeste ne doit pas être renié ni oublié.

Mais l'intercommunalité du Pays de Brisach a toujours respecté l'intimité de chaque village qui cultive ses souvenirs et ses traditions en les partageant avec les « Hargloffenna » (les « venus d'ailleurs ») qui ont bien voulu s'intégrer et y trouver leur bonheur dans une belle collectivité humaine.

Les temps ont changé. Les créations d'emplois sont ralenties. L'euphorie des « Trente glorieuses » appartient au passé. La Z.I. de BNHG n'est toujours pas occupée. Le manque de main-d'œuvre n'est plus d'actualité, mais les acquis ont fait du Pays de Brisach un territoire où la qualité de vie a gardé du sens. Le sentiment d'appartenance au PDB s'est affermi et la population de 2015 a de nombreuses raisons pour vivre heureuse.

Pour en savoir plus : Consulter le site www.paysdebrisach.fr et en particulier la vidéo « PDB : Tout savoir ou presque... »

À propos de l'auteur de ce texte

Raymond GANTZ fait partie de la génération qui a vécu cette évolution importante au bord du Rhin. Né en 1937 à Kunheim, évacué à Casteljaloux en 1939-1940, il a appris à lire et à écrire en allemand sous l'occupation, il a grandi au village où il a connu la fin de la guerre, la reconstruction, la révolution agricole et les travaux du canal d'Alsace. En 1962, il a été recruté par la Société CEGEDUR (PÉCHINEY) à ISSOIRE (Puy-de-Dôme) pour le projet de l'usine RHÉNALU. C'est là qu'il a découvert les promesses du G.U. de Neuf-Brisach pour attirer les industries. Il a participé à l'implantation locale du site et à son évolution jusqu'à sa retraite en novembre 1996 après avoir occupé des fonctions aux travaux neufs, puis à la gestion de l'entreprise. Il a terminé sa carrière professionnelle comme ingénieur en chef chargé de l'environnement et de la sûreté industrielle.

Parallèlement, à partir de 1971, il s'est engagé dans la vie publique comme maire de Kunheim pendant 37 années. Délégué au SIVOM à partir de 1971, il fut vice-président de 1977 à 1983, puis président de 1983 à 2008. Il a été administrateur du Port Rhénan de Colmar-Neuf-Brisach à partir de 1978 et vice-président de 1985 à 2008. Il a été un acteur direct de l'évolution de l'intercommunalité. La coopération avec les voisins allemands a été fructueuse (Création d'INFOBEST-VOGELGRUN).

La création de la « Roselière », maison d'accueil pour personnes âgées dépendantes à Kunheim, initiée par le Conseil municipal de Kunheim en 1983, construite par le SYMAPAK avec la caution de nombreuses communes partenaires en 1990-1992 et agrandie en 2008-2010, reste son dernier engagement public comme président du SYMAPAK.

Distinctions : Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2003 et chevalier de la Légion d'Honneur en 2006.

Les communes de la Communauté de Communes du Pays de Brisach .



MUSEES, EGLISES ET COLLECTIONS PRIVEES DE LA HARDT ET DU RIED

Anne Sophie STOCKBAUER

La Hardt et le Ried alsacien sont un espace regroupant un grand nombre d'édifices religieux, musées et autres collections privées. Cette richesse patrimoniale fait ici l'objet d'un inventaire par thématique avec diverses informations aussi bien à destination du chercheur que du néophyte désireux de découvrir l'histoire de ce secteur...

I. MUSEES ET COLLECTIONS PRIVEES

BIESHEIM	Musée Gallo-Romain	<i>Musée consacré aux découvertes archéologiques provenant du site d'Oedenburg, un des sites majeurs de la plaine du Rhin supérieur à l'époque romaine</i>	Mercredi : 14h00 à 17h30 Jeudi : 9h00 à 12h00 et 14h00 à 17h30 Vendredi : 14h00 à 17h30 Samedi et dimanche : 14h00 à 17h00	Musée gallo-romain Le Capitole, Place de la Mairie 68600 BIESHEIM 03.89.72.01.58 / 03.89.72.29.23
BIESHEIM	Musée de l'instrumentation optique	<i>Musée consacré à l'évolution de l'optique au cours des trois derniers siècles</i>	Mercredi et vendredi : 14h-17h30 Jeudi : 9h-12h et 14h-17h30 Samedi et dimanche : 14h-17h	Musée de l'Instrumentation Optique Le Capitole, Place de la Mairie 68600 BIESHEIM 03.89.72.01.59
BREISACH (Allemagne)	Museum für Stadtgeschichte	<i>Musée consacré à l'histoire de la ville de Breisach et à ses événements marquants</i>	Mardi au vendredi : 14h-17h Samedi, dimanche et jours fériés : 11h30-17h	Museum für Stadtgeschichte Rheintorplatz 1 79206 Breisach am Rhein stadtarchiv@breisach.de
FESSENHEIM	Espace muséographique Schoelcher	<i>Musée consacrée à l'œuvre de Victor Schoelcher</i>	Mardi au samedi de 14 à 17h (oct-mars). Mardi au dimanche de 14 à 18h (avril-sept)	21, rue de la Libération 68740 Fessenheim musee.schoelcher@fessenheim.fr
HIRTZFELDEN	Musée Jecker	<i>Musée consacré à</i>	Lundi au	Mairie de Hirtzfelden

		<i>François Antoine Jecker, mécanicien célèbre</i>	vendredi : 9h à 12h Mardi, mercredi et jeudi : 17h à 18h30	17A Rue de la République 68740 HIRTZFELDEN 03.89.81.27.09
HOUSSEN	Bunker civil (musée)	<i>Abri anti-aérien pour civils de 1940 à 1945</i>	Sur RDV	Contacteur M. Jean-Pierre OHREM au 03.89.24.35.91
MACKENHEIM	Musée du Petit Tonnelier	<i>Musée consacré au métier de la tonnellerie</i>	Sur RDV	Musée du Petit Tonnelier 5 rue de Wyhl 67390 MACKENHEIM 03.88.92.55.02
MARCKOLSHEIM	Musée de la Ligne Maginot	<i>Ce Musée retrace l'épopée de cette construction avec des reproductions très fidèles</i>	Musée ouvert du 15 mars au 14 juin et du 16 septembre au 15 novembre les dimanches et jours fériés. Du 15 juin au 15 septembre tous les jours. Heures d'ouverture de 9h à 12h et de 14h à 18h. Pour visite de groupes : toute l'année sur RDV	Musée Mémorial de la Ligne Maginot du Rhin Route du Rhin 67390 MARCKOLSHEIM 03.88.92.56.98
NEUF-BRISACH	Musée Vauban	<i>Musée historique et militaire consacré à l'édification de la citadelle de Neuf-Brisach par Vauban, ingénieur du Roi Louis XIV</i>	Du 1 ^{er} mai au 30 septembre, tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 17h, sauf le mardi	Musée Vauban 7 place de Belfort 68600 NEUF BRISACH 03.89.72.03.93
SAASENHEIM	Collection de jouets et d'affaires scolaires	<i>Collection regroupant des jouets et des objets scolaires du XX^e siècle</i>	Sur RDV	Contacteur Mme Marie-Thérèse STOECKEL au 08.88.85.21.49
WYHL (Allemagne)	Heimatmuseum	<i>Musée consacré à l'histoire de la ville de Wyhl</i>	1 dimanche par mois de 14h à 18h	Contacteur M.Joachim Ruth Leiselheimer Straße 54 79369 Wyhl a.K

II. EGLISES ET CHAPELLES

ALGOLSHEIM	Eglise Saint-Pierre-et-Saint-Paul	<i>Eglise du XVIII^e siècle dont le chœur date du XIV^e siècle</i>	Toute l'année	M. Bernard PETER, président des Amis de l'Eglise Historique de Baldenheim 03.88.85.31.30
ALGOLSHEIM	Eglise protestante	<i>Eglise bâtie en 1866 et agrandie en 1903</i>	Toute l'année	
ANDOLSHEIM	Eglise Saint-Georges	<i>Eglise de la fin du XIX^e siècle et restaurée en 1985</i>	Toute l'année	
ANDOLSHEIM	Eglise protestante	<i>Ancien simultaneum devenu église protestante en 1883, dont le chœur date du XIII^e siècle</i>	Toute l'année	
APPENWIHR	Eglise Saint-Antoine	<i>Eglise dont la date de construction reste inconnue, bien qu'une paroisse soit citée dès le XI^e siècle</i>	Toute l'année	
ARTOLSHEIM	Eglise Saint-Maurice	<i>Eglise bâtie en 1850 par l'architecte Antoine Ringeisen</i>	Toute l'année	
ARTOLSHEIM	Chapelle de la Sainte-Croix	<i>Lieu de pèlerinage dont la chapelle a été bénie en 1822</i>	Toute l'année	
ARTZENHEIM	Eglise Saint-Jacques	<i>Eglise du XIX^e siècle construite par l'architecte Laubser, originaire de Neuf-Brisach.</i>	Ouverture tous les jours de 8h à 18h	
BALDENHEIM	Eglise Saint-Louis	<i>Edifice dont la construction s'étala entre 1937 et 1939</i>	Toute l'année	
BALDENHEIM	Eglise médiévale protestante	<i>Eglise médiévale dont la présence est attestée depuis 1371. Présence de peintures murales du XIV^e au XVI^e siècle</i>	Sur RDV	
BALGAU	Eglise Saint-Nicolas	<i>Eglise du XIX^e siècle</i>	Toute l'année	
BALGAU	Chapelle des Quatorze-Intercesseurs	<i>Edifice construit en 1834 et offert par les époux Bitterman-Herbstreit</i>	Toute l'année	
BALTZENHEIM	Eglise Saint-Michel	<i>Monument religieux du XII^e siècle connu pour sa Nativité du Christ, la plus ancienne d'Alsace</i>	Toute l'année	

BIESHEIM	Eglise Saint-Jean-Baptiste	<i>Eglise bâtie en 1952 selon les plans de l'architecte Georges Collet</i>	Toute l'année
BILTZHEIM	Eglise Saint-Georges	<i>Edifice religieux bâti au XVIII^e siècle</i>	Toute l'année
BINDERNHEIM	Eglise Saint-Ulrich	<i>Lieu de culte construit en 1702 qui subit de nombreux dommages aux XIX^e et XX^e siècles</i>	Toute l'année
BISCHWIHR	Eglise Saint-Joseph	<i>Edifice bâti en 1852 et restauré en 1989</i>	Toute l'année
BISCHWIHR	Eglise protestante	<i>Eglise consacrée en 1853</i>	Toute l'année
BLODELSHEIM	Eglise Saint-Blaise	<i>Monument dont l'origine est estimée au cours du XVI^e siècle</i>	Toute l'année
BOESENBIESEN	Eglise Saint-Sébastien	<i>Cité pour la première fois dès 1371, l'édifice actuel date du XIX^e siècle</i>	Toute l'année
BOOTZHEIM	Eglise Saint-Blaise	<i>Eglise du XIX^e siècle dont le clocher fut détruit en 1863 et remplacé par une tour-porche</i>	Toute l'année
DESSENHEIM	Eglise Saint-Léger	<i>Edifice bâti en 1876 et surnommé « Cathédrale de la Hardt »</i>	Toute l'année
DURRENENTZEN	Eglise Saint-Blaise	<i>Edifice bâti en 1848 dont le clocher est de style roman</i>	Toute l'année
ELSENHEIM	Eglise Saint-Jacques-le-Majeur	<i>Eglise du XIX^e siècle bâtie selon les plans de l'architecte Antoine Ringeisen</i>	Toute l'année
FESSENHEIM	Eglise Sainte-Colombe	<i>Edifice de style néo-classique bâti en 1774</i>	Toute l'année
FESSENHEIM	Chapelle Sainte-Colombe	<i>Chapelle édifiée au XIX^e siècle. Un sarcophage datant du VI^e siècle a été découvert non loin du lieu</i>	Toute l'année
FORTSCHWIHR	Eglise Saint-Laurent	<i>Eglise bâtie en 1863 qui subit d'importantes dégradations au cours de la Seconde Guerre mondiale</i>	Toute l'année
GEISWASSER	Eglise Saint-Fridolin	<i>Edifice baroque du milieu du XIX^e siècle dont le clocher a été ajouté en 1934</i>	Toute l'année
GRUSSENHEIM	Eglise de	<i>Eglise de style baroque</i>	Toute l'année

	l'Exaltation-de-la-Sainte-Croix	<i>entièrement reconstruite après la Seconde Guerre mondiale</i>		
HEIDOLSHEIM	Eglise Saint-Sigismond	<i>Edifice bâti en 1853</i>	Toute l'année	
HEITEREN	Eglise Saint-Jacques	<i>Eglise de style néo-classique érigée en 1839</i>	Ouverture en journée selon la saison	
HEITEREN	Chapelle de la Thierhurst	<i>Chapelle du XVI^e siècle mentionnée pour la première fois en 1517</i>	Toute l'année	Mme Brigitte MARTINEZ, Présidente du Conseil de Fabrique au 03.89.72.73.02.
HESSENHEIM	Eglise Saint-Laurent	<i>Eglise dont la construction s'étala entre 1857 et 1877</i>	Toute l'année	
HETTENSCHLAG	Eglise Notre-Dame	<i>Monument religieux du milieu du XIX^e siècle rénové en 1995</i>	Toute l'année	
HILSENHEIM	Eglise Saint-Martin	<i>Eglise démolie par les combats des 14 et 15 décembre 1944 puis reconstruite en 1952</i>	Toute l'année	
HIRTZFELDEN	Chapelle de l'église Saint-Laurent	<i>Chœur de l'église Saint-Laurent transformé en chapelle</i>	Ouverture les mardis, mercredis et jeudis de 13h30 à 17h	
HOLTZWIHR	Eglise Saint-Martin	<i>Edifice bâti en 1956, œuvre de l'architecte Jean du Cailar</i>	Toute l'année	
HORBOURG-WIHR	Eglise Notre-Dame-de-l'Assomption	<i>Eglise de la fin du XIX^e siècle classée aux monuments historiques</i>	Toute l'année	
HORBOURG-WIHR	Eglise Saint-Michel	<i>Église dont le chœur est orné de peintures murales de 1511 et qui abrite également des vitraux du maître verrier Tristan Ruhlmann</i>	En été	Mairie de Horbourg-Wihr 44, Grand Rue 68180 HORBOURG-WIHR 03.89.20.18.90
HOUSSEN	Eglise Saint-Maurice	<i>Edifice bâti entre 1862 et 1868 puis rénové après la Seconde Guerre mondiale</i>	Toute l'année	
ILLHAEUSERN	Eglise Saints-Pierre-et-Paul	<i>Eglise du XX^e siècle consacrée en 1958</i>	Ouverture au public tous les jours de 9h à 18h	
JEBSHEIM	Eglise protestante Saint-Martin	<i>Edifice classé aux monuments historiques ayant conservé de nombreux vestiges de</i>	Toute l'année	

KUNHEIM	Eglise simultanée	<i>l'époque carolingienne Monument religieux bâti en 1954 dans un style contemporain</i>	Toute l'année	
LOGELHEIM	Eglise Saint-Maurice	<i>Eglise du XII^e siècle transformée au début du XVII^e siècle</i>	Toute l'année	
MACKENHEIM	Eglise Saint-Etienne	<i>Edifice datant de 1866, surnommé le Riedmünster de par ses dimensions remarquables Unique vestige de l'ancienne église paroissiale datant du XII^e siècle et réaménagé en chapelle au XIX^e siècle</i>	Visites guidées tous les dimanches de juillet et août et sur RDV	Joseph LUDAESCHER, sacristain au 03 88 92 55 98
MACKENHEIM	Chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs		Toute l'année	Cimetière de MACKENHEIM
MACKENHEIM	Cimetière israélite	<i>Nécropole dont la présence est attestée depuis 1608</i>	Toute l'année	Forêt communale de MACKENHEIM
MARCKOLSHEIM	Eglise Saint-Georges	<i>Monument religieux bâti en 1961, œuvre des architectes Horn et Sigrist</i>	Toute l'année	
MARCKOLSHEIM	Chapelle du Mauchen	<i>Chapelle comprenant des fresques datées du XIII^e siècle</i>	Toute l'année	
MEYENHEIM	Eglise Saints-Pierre-et-Paul	<i>Edifice religieux classé aux monuments historiques depuis 1984</i>	Toute l'année	
MUNTZENHEIM	Eglise Saint-Urbain	<i>Eglise du XI^e siècle restauré en 1960</i>	Toute l'année	
MUSSIG	Eglise Saint-Oswald	<i>Lieu de culte reconstruit en 1898 suite à un incendie en 1891</i>	Toute l'année	
MUTTERHOLTZ	Eglise Saint-Urbain	<i>Edifice bâti en 1892</i>	Toute l'année	
NAMBSHEIM	Eglise Saint-Etienne	<i>Monument religieux comportant un orgue Callinet daté de 1842 Eglise de style classique consacrée en 1777 et reconstruite à l'identique après sa destruction en 1945</i>	Toute l'année	
NEUF-BRISACH	Eglise royale Saint-Louis		Toute l'année	
NEUF-BRISACH	Eglise luthérienne	<i>Edifice religieux bâti en 1886 par la garnison militaire allemande Edifice dont le chœur est daté de 1494 et dont la restauration a été achevée en 1967</i>	Toute l'année	
NIEDERENTZEN	Eglise Sainte-Agathe		Toute l'année	

NIEDERHERGHEIM	Eglise Sainte-Lucie	<i>Eglise bâtie en 1870, classée monument historique en 2000</i>	Toute l'année	
OBERENTZEN	Eglise Saint-Nicolas	<i>Edifice religieux dont la partie inférieure du clocher date probablement de l'époque médiévale</i>	Toute l'année	
OBERHERGHEIM	Eglise Saint-Léger	<i>Edifice néo-classique dont l'orgue Callinet est classé monument historique en 1977</i>	Toute l'année	
OBERSAASHEIM	Eglise Saint-Gall	<i>Monument religieux dont le clocher a été détruit en 1868 pour bâtir une nouvelle tour-porche</i>	Toute l'année	
OHNENHEIM	Eglise Saint-Grégoire	<i>Eglise construite au XIV^e siècle, puis remaniée au cours des siècles suivants</i>	Toute l'année	
RICHTOLSHEIM	Eglise Saint-Arbogast	<i>Lieu de culte du XIX^e siècle</i>	Toute l'année	
RIEDWIHR	Eglise Sainte-Marguerite	<i>Eglise du XIX^e siècle dont la tour-porche a été bâtie selon les plans de l'architecte Charles Winckler</i>	Toute l'année	
RUSTENHART	Eglise Saint-Barthélemy	<i>Edifice datant de la fin XVII^e - début XVIII^e siècle, remaniée et agrandie au XIX^e siècle</i>	Toute l'année	
SAASENHEIM	Eglise Saint Jean-Baptiste	<i>Eglise du XVIII^e siècle comprenant des objets classés aux monuments historiques</i>	Visite guidée sur demande Ouverture tous les week-ends de décembre	Mairie de Saasenheim 24 Rue Principale 67390 SAASENHEIM 03 88 85 20 85
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE	Eglise Saint-Barthélémy	<i>Monument dont l'orgue Callinet installé en 1840 est classé aux monuments historiques</i>	Toute l'année	
SCHOENAU	Eglise Saint-Oswald	<i>Lieu de culte de la seconde moitié du XVIII^e siècle</i>	Toute l'année	
SCHWOBSHEIM	Eglise Saint-Jacques	<i>Edifice du XIX^e siècle</i>	Toute l'année	
SUNDHOFFEN	Eglise Saint-Joseph	<i>Eglise bâtie en 1832, œuvre de l'architecte Louis Pétin</i>	Toute l'année	
SUNDHOUSE	Eglise Saint-	<i>Lieu de culte simultané</i>	Toute l'année	

	Martin	<i>dont le clocher-porche est probablement daté du XV^e siècle</i>	
URSCHENHEIM	Eglise Saint-Georges	<i>Eglise dont le clocher du XII^e siècle est classé aux monuments historiques</i>	Toute l'année
VOGELGRUN	Eglise Saint-Alphonse	<i>Edifice bâti en 1975 dont le clocher-porche date de l'ancien édifice</i>	Toute l'année
VOLGELSHEIM	Eglise évangélique	<i>Chapelle bâtie en 1932</i>	Toute l'année
WECKOLSHEIM	Eglise Saint-Sébastien	<i>Monument religieux bâti en 1843 et rénové en 1995</i>	Toute l'année
WICKERSCHWIHR	Eglise Saint-Jacques-le-Majeur	<i>Edifice construit entre 1861 et 1862</i>	Toute l'année
WIDENSOLE	Eglise Saint-Nicolas	<i>Monument religieux bâti en 1866</i>	Toute l'année
WITTISHEIM	Eglise Saint-Blaise	<i>Lieu de culte rénové entre 1832 et 1835 puis reconstruit en 1963</i>	Toute l'année
WOLFGANTZEN	Eglise Saint-Wolfgang	<i>Eglise de la fin du XIX^e siècle</i>	Toute l'année

III. AUTRES CURIOSITES A DECOUVRIR...

BISCHWIHR	<i>Sentier de la Foulque : parcours pédestre balisé tourné vers la nature, mais qui présente également des éléments de patrimoine</i>	Toute l'année
FORTSCHWIHR	<i>Sentier du Renard : parcours pédestre balisé tourné vers la nature, mais qui présente également des éléments de patrimoine</i>	Toute l'année
GRUSSENHEIM	<i>Sentier de la mémoire consacré à la Deuxième Guerre mondiale</i>	Toute l'année
GRUSSENHEIM	<i>Sentier du Sanglier : parcours pédestre balisé tourné vers la nature, mais qui présente également des éléments de patrimoine</i>	Toute l'année
HEIDOLSHEIM- OHNNENHEIM	<i>Sentier botanique où l'on peut également voir des</i>	Toute l'année

	tumuli		
HOLTZWIHR	<i>Sentier de la Martre : parcours pédestre balisé tourné vers la nature, mais qui présente également des éléments de patrimoine</i>	Toute l'année	
HORBOURG- WIHR	<i>La mairie expose régulièrement des artistes ou reçoit des expositions particulières ouvertes au public Sentier d'interprétation du patrimoine : le parcours se fait en une heure avec six panneaux donnant des indications patrimoniales sur le village</i>	Toute l'année	Mairie de Horbourg-Wihr 44, Grand Rue 68180 HORBOURG-WIHR 03.89.20.18.90
ILLHAEUSERN	<i>Un sentier de la Paix part depuis Jebbsheim (départ Croix du moulin) jusqu'à Riedwihr</i>	Toute l'année	Le départ est au centre du village, près du pont de l'III
JEBBSHEIM	<i>Sentier de la Fouine : parcours pédestre balisé tourné vers la nature, mais qui présente également des éléments de patrimoine</i>	Toute l'année	
MUNTZENHEIM			
MUSSIG	<i>Champ de tumuli</i>	Toute l'année	Les tumuli sont indiqués par un panneau en direction du moulin
MUTTERSOLTZ	<i>Sentier de la Mouette et Belette, agrémenté de tables de lectures qui détaillent l'histoire du Ried</i>	Toute l'année	Maison de la Nature du Ried 67600 MUTTERSOLTZ 03.88.85.11.30
RIEDWIHR	<i>Sentier de l'Alouette : parcours pédestre balisé tourné vers la nature, mais qui présente également des éléments de patrimoine</i>	Toute l'année	
WICKERSCHWIHR	<i>Sentier de la Grenouille : parcours pédestre balisé tourné vers la nature, mais qui présente également des éléments de patrimoine</i>	Toute l'année	

Ces listes ne prétendent pas être exhaustives. En cas d'erreur ou d'omission, merci de bien vouloir nous le signaler.

1985-2015 : 30 ANS AU SERVICE DE L'HISTOIRE...

Anne Sophie STOCKBAUER

Le 30 novembre 1985 était fondée la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried. Depuis, ce sont 27 annuaires qui ont été publiés, avec la contribution de 148 auteurs, tous voués à la même mission : la mise en valeur historique du territoire de la Hardt et du Ried, qui englobe 67 communes, réparties sur deux départements et un *Land* allemand.

Pour célébrer les trente ans de la Société d'Histoire, quoi de plus logique que de mettre à l'honneur les communes englobées dans l'aire géographique de la Hardt et du Ried ? Cette volonté se manifeste par la création d'un panel de photographies représentant un monument ou objet emblématique de chaque commune, dont l'inventaire est ici présenté.

Ces photographies sont regroupées dans un porte-documents, dont la conception revient à Antoine Linder. Ce document a été offert aux membres de la société présents à l'assemblée générale à Urschenheim.

La Société d'Histoire de la Hardt et du Ried remercie les personnes ayant photographié les monuments sélectionnés : Patrick Baumann, Olivier Conrad, Patrice Hirtz, Didier Jehl, Antoine Linder, Norbert Lombard, Pierre Marck, Jean-Paul Muzac, Jean-Pierre Ohrem, Suzanne Plouin, Anne-Sophie Stockbauer, Jean-Philippe Strauel et Bernard Willig.



ALGOLSHEIM

Eglise Saint-Pierre-et-Saint-Paul

*Eglise du XVIII^e siècle dont le
chœur date du XIV^e siècle
(photo Antoine LINDER)*



ANDOLSHEIM

Eglise protestante

*Ancien simultaneum devenu
église protestante en 1883, dont
le chœur date du XIII^e siècle
(photo Antoine LINDER)*



APPENWIHR

Mairie-Ecole

*Bâtiment datant de 1752
(photo Antoine LINDER)*



ARTOLSHEIM

Les Bains -
Chapelle de la Sainte-Croix

*Lieu de pèlerinage dont la
chapelle a été bénie en 1822
(photo Didier JEHL)*



ARTZENHEIM

Le moulin

*Moulin du XVII^e siècle
(photo Patrice HIRTZ)*



BALDENHEIM

Casque romain

*Casque d'apparat découvert en
1902
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)*



BALGAU

Eglise Saint-Nicolas

*Eglise du XIX^e siècle
(photo Pierre MARCK)*



BALTZENHEIM

La Nativité du Christ

*Plus ancienne Nativité d'Alsace
(photo Bernard WILLIG)*



BIESHEIM

Intaille

*Pierre fine en agate
représentant l'empereur
Commode
(photo Antoine LINDER)*



BILTZHEIM

Eglise Saint-Georges

*Edifice religieux bâti au XVII^e
siècle
(photo Antoine LINDER)*



BINDERNHEIM

Mare

*Mare dont les origines
remontent au XIX^e siècle
(photo Didier JEHL)*



BISCHWIHR

Maison à colombages

*Détail du porche daté de 1550
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)*



BLODELSHEIM

Portail roman

*Portail datant du XII^e siècle
(photo Olivier CONRAD)*



BOESENBIESEN

Ferme

*Edifice datant de 1805
(photo Anne Sophie STOCKBAUER)*



BOOTZHEIM

Corps de garde

*Bâtiment en grès et pierre de
taille datant de la 2^e moitié du
XIX^e siècle*

(photo Anne Sophie STOCKBAUER)



**BREISACH AM
RHEIN**

Porte de France

*Monument érigé par Vauban
lorsque la ville était une place
forte française*

(photo Antoine LINDER)



DESSENHEIM

Mont des Oliviers

*Monument datant du 3^e quart
du XIX^e siècle situé au cimetière*

(photo Antoine LINDER)



DURRENENTZEN

Clocher de l'église

Détail du coq

(photo Jean-Philippe STRAUDEL)



ELSENHEIM

Pavillon des Rathsamhausen

*Bâtiment dont l'escalier est daté
de 1739*

(photo Jean-Philippe STRAUDEL)



FESSENHEIM

Victor Schoelcher

*Portrait représentant Victor
Schoelcher, à l'origine de
l'abolition de l'esclavage*

(photo Antoine LINDER)



FORTSCHWIHR

Château Pfeffel

Edifice construit en 1750

(photo Jean-Philippe STRAUDEL)



GEISWASSER

Eglise Saint-Fridolin

*Edifice baroque du milieu du
XIX^e siècle dont le clocher a été
ajouté en 1934*

(photo Jean-Paul MUZAC)



GRUSSENHEIM

Baronne de Gérando

*Gravure de la baronne de
Gérando, née Marie Anne
Suzanne de Rathsamhausen,
née à Grussenheim en 1771 et
décédée à Thiais en 1824*

(photo Jean-Philippe STRAUDEL)



HEIDOLSHEIM

Mairie

*Edifice en grès construit en 1868
(photo Anne Sophie STOCKBAUER)*



HEITEREN

Chapelle de la Thierhurst

*Chapelle du XVI^e siècle
mentionnée pour la première
fois en 1517
(photo Antoine LINDER)*



HESSENHEIM

Eglise Saint-Laurent, détail de
l'horloge

*Eglise dont la construction
s'étala entre 1857 et 1877
(photo Antoine LINDER)*



HETTENSCHLAG

Tombe de Mgr Herscher

*Sépulture de Mgr Sébastien
Herscher, évêque de Langres né
à Hettenschlag en 1855 et
décédé en 1931
(photo Antoine LINDER)*



HILSENHEIM

Eglise Saint-Martin, détail du
clocher

*Eglise démolie par les combats
des 14 et 15 décembre 1944,
puis reconstruite en 1952
(photo Anne Sophie STOCKBAUER)*



HIRTZFELDEN

Buste de François-Antoine Jecker

*Buste doré situé sur la place
Jecker, inventeur
(photo Antoine LINDER)*



HOLTZWIHR

Mémorial Audie Murphy

*Mémorial dédié au
lieutenant Audie Murphy et
aux soldats de la 3e Division
d'Infanterie américaine
(photo Patrick BAUMANN)*



HORBOURG-WIHR

Synagogue

*Monument construit en 1837
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)*



HOUSSEN

Bunker civil

*Abri anti-aérien pour civils
datant de la Seconde Guerre
mondiale
(photo Jean Pierre OHREM)*



ILLHAEUSERN

Char Porc Epic

*Char de la Seconde Guerre
mondiale conservé sur le lieu de
sa destruction sur le bas-côté de
la D106 (photo JP Strauel)*



JÉBSHEIM

Eglise protestante Saint-Martin
(Vitrail de la famille de Berckheim)

Edifice classé aux Monuments historiques ayant conservé de nombreux vestiges de l'époque carolingienne
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)



KUNHEIM

Ecluse

Ecluse située sur le canal du Rhône au Rhin
(photo Antoine LINDER)



LOGELHEIM

Grand'Rue

Détail d'une ferme
(photo Antoine LINDER)



MACKENHEIM

Cimetière israélite

Nécropole dont la présence est attestée depuis 1608
(photo Anne Sophie STOCKBAUER)



MARCKOLSHEIM

Chapelle de Mauchenheim, détail du clocher

Village disparu dont la première mention date de 777
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)



MEYENHEIM

Eglise Saints-Pierre-et-Paul, clocher roman

Edifice religieux classé aux Monuments historiques depuis 1984
(photo Antoine LINDER)



MUNTZENHEIM

Eglise Saint-Urbain, clocher roman

Eglise du XI^e siècle restaurée en 1960
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)



MUSSIG

Tombes d'aviateurs

Sépultures de 7 aviateurs de la Royal Air Force décédés lors du crash de leur avion en 1944
(photo Didier JEHL)



MUTTERHOLTZ

Maison de la Nature

Centre d'initiation à la nature et à l'environnement
(photo Didier JEHL)



NAMBSHEIM

Ferme

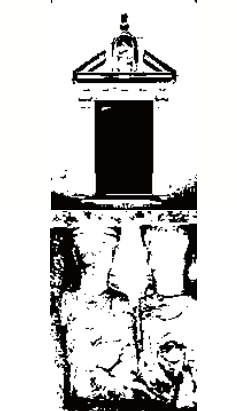
Edifice datant du XV^e siècle
(photo Antoine LINDER)



NEUF-BRISACH

Vue aérienne

*Ville créée ex nihilo en 1697
après la perte de Vieux-Brisach,
seule illustration du système
de Vauban
(photo Antoine LINDER)*



NIEDERENTZEN

Eglise Sainte-Agathe, portail

*Edifice dont le chœur est daté
de 1494 et dont la restauration
a été achevée en 1967
(photo Antoine LINDER)*



OBERENTZEN

Mairie

*Bâtiment datant du XIX^e siècle
(photo Antoine LINDER)*



OBERHERGHEIM

Stèle géodésique

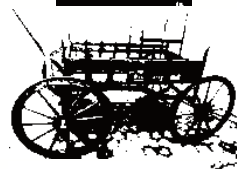
*Edifice classé Monument
historique, haut de 5 mètres et
de forme pyramidale
(photo Antoine LINDER)*



OBERSAASHEIM

Eglise Saint-Gall

*Monument religieux dont le
clocher a été détruit en 1868
pour bâtir une nouvelle tour-
porche
(photo Olivier CONRAD)*



OHNENHEIM

Char celte (reconstitution)

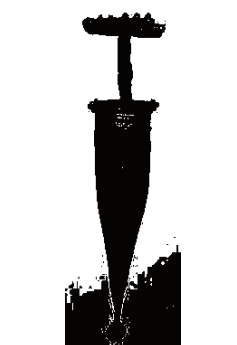
*Char princier en bois daté du
début du VI^e siècle avant Jésus
Christ
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)*



RICHTOLSHEIM

Séchoir à tabac

*Bâtiment situé en face du 26,
rue principale
(photo Didier JEHL)*



RIEDWIHR

Poignard de l'Âge de Fer

*Poignard retrouvé en 1983 lors
de fouilles archéologiques
(photo transmise par Suzanne PLOUIN)*



RUSTENHART

Rheinfelderhof

*Hameau constitué au XIX^e siècle
par une communauté
d'anabaptistes
(photo Antoine LINDER)*



SAASENHEIM

Eglise Saint Jean-Baptiste
(Triptyque)

*Eglise du XVIII^e siècle
comprenant des objets classés
aux Monuments historiques
(photo Norbert LOMBARD)*



**SAINTE-CROIX-EN-
PLAINE**

Eglise Saint-Barthélémy, mobilier

*Monument dont l'orgue Callinet
installé en 1840 est classé aux
Monuments historiques
(photo Antoine LINDER)*



SCHOENAU

Motte castrale

*Motte castrale haute d'une
dizaine de mètres et ayant un
diamètre de 50 mètres environ
(photo Didier JEHL)*



SCHWOBSHEIM

Eglise Saint-Jacques, orgues

*Orgue installé en 1845 par la
maison Stiehr-Mockers
(photo Anne Sophie STOCKBAUER)*



SUNDHOFFEN

Grand'Rue

*Maison alsacienne
(photo Antoine LINDER)*



SUNDHOUSE

Château

*Château édifié à la fin du XVI^e
siècle en remplacement d'un
château plus ancien datant du
XII^e siècle
(photo Didier JEHL)*



URSCHENHEIM

Stèle de Sainte Odile

*Stèle en grès sculptée par Léon
Zack en 1953
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)*



VOGELGRUN

Centrale

*Usine hydroélectrique mise en
service en 1959
(photo Antoine LINDER)*



VOLGELSHEIM

Gare

*Bâtiment construit en 1880 sous
la période allemande
(photo Antoine LINDER)*



WECKOLSHEIM

Cloche d'Unterlinden

*Cloche fondue pour le couvent
d'Unterlinden en 1738 et
vendue à la commune en 1792
(photo Antoine LINDER)*



WICKERSCHWIHR

Mgr Korum

*Médaille en bronze appliquée
sur la façade de l'église
représentant Mgr Korum,
évêque de Trèves né à
Wickerschwihl
(photo Jean-Philippe STRAUDEL)*



WIDENSOLEN

Bannière de Saint-Nicolas

*Bannière de procession du XIX^e
siècle
(photo Antoine LINDER)*



WITTISHEIM

Train

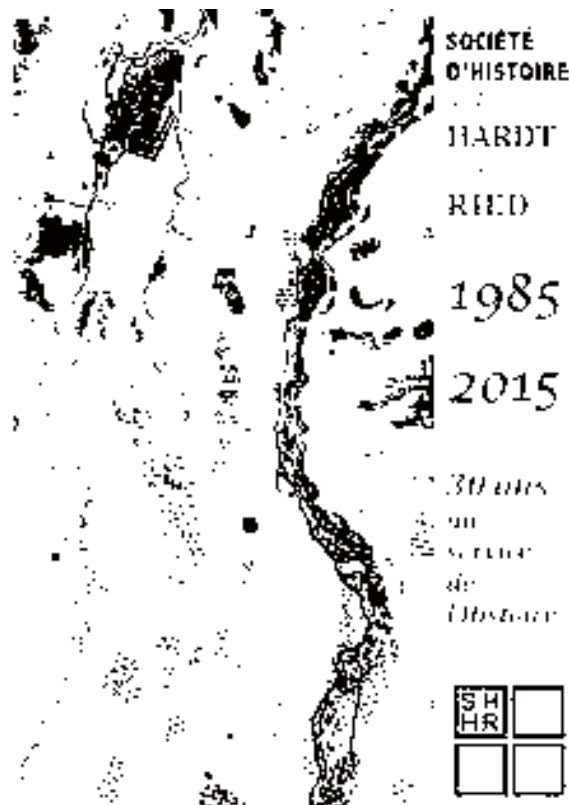
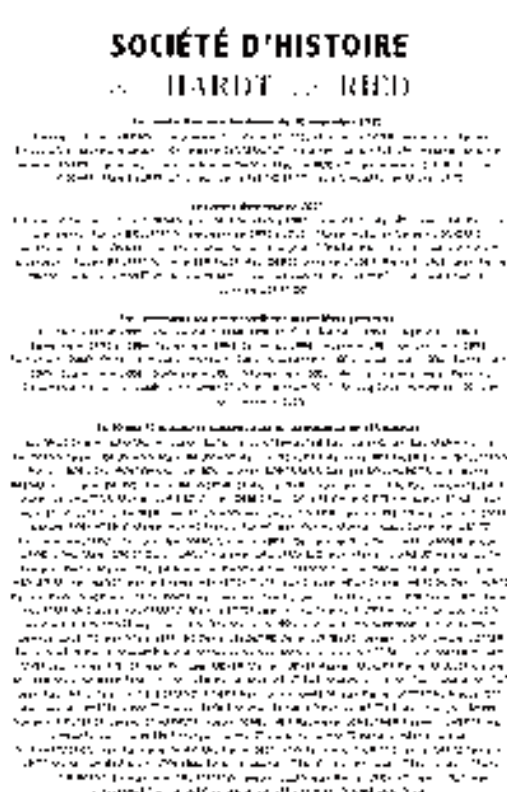
*Reconstitution du train de la
ligne Sundhouse-Sélestat,
« s'Riedbahnel »
(photo Anne Sophie STOCKBAUER)*



WOLFGANTZEN

Mairie

*Bâtiment construit à la fin du
XVIII^e et au début du XIX^e siècle
(photo Antoine LINDER)*



Porte-documents remis aux membres de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried
à l'occasion du 30^e anniversaire de l'association

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DE LA HARDT ET DU RIED SAMEDI 11 OCTOBRE 2014 A HIRTZFELDEN

Présents : M. Hubert Antony, adjoint au maire d'Oberentzen, Mme Patricia Antony, conseillère municipale d'Oberentzen, M. Théo Fahrner, adjoint au maire de Wittisheim, Mme Caroline Fischer, représentant la mairie de Biesheim, M. Christophe Haberkorn, conseiller municipal de Grussenheim et trésorier des Amis d'Annette de Rathsamhausen, Mme Agnès Matter-Balp, maire de Hirtzfelden, M. Marcel Meyer, maire honoraire de Muntzenheim, Mme Dominique Porcher, adjointe au maire de Bischwihr, M. Claude Reignier, adjoint au maire de Muntzenheim, M. Michel Schacherer, Mémoires Locales Marckolsheim, M. Etienne Sigrist, adjoint au maire de Fessenheim, M. Thomas Sutter, conseiller municipal de Grussenheim, M. Paul Walter, maire honoraire de Durrenentzen.

Les membres du comité directeur de la SHHR : M. Patrick Biellmann, M. Paul Debès, M. Gérard Flesch, M. Marcel Haegi, M. Norbert Lombard, M. Pierre Marck, M. Jean-Pierre Ohrem, M. Ernest Urban, Mme Lucienne Schmitt, M. Louis Schlaefli, Mlle Anne-Sophie Stockbauer, M. Jean-Philippe Strauel.

Les membres : M. Joseph Armspach, M. Marcel Beisert, M. André Belger, M. Christian Bille, M. Paul Bischoff, M. Michel Boeglin, M. Eric Boltz, M. Georges Bordmann, M. Jean-Pierre Bretz, M. Aloyse Brunspurger, M. Richard Bulber, M. André Bury, Mme Lily Bury, M. Edmond Butzerin, M. Armand Clementz, Mme Emile Decker, Mme Doris Fahrner, Mme Marie-Jeanne Finger, M. Jean-Louis Fleith, Mme Gabrielle Fuchs, M. Gervais Furling, Mme Eve Gissinger, M. Henri Goetz, M. Rainier Gries, M. Marc Gross, M. Gérard Hebding, M. Patrick Hernoux, M. Patrice Hirtz, M. Didier Jehl, Mme Agnès Kieffer, Mme Marie-Madeleine Klein-Butscha, M. René Koebel, Mme Martine Lach, M. Jean Lienhart, M. Arthur Linder, M. Hubert Meyer, M. Jean-Louis Meyer, M. Alain Muller, M. Gérard Riegert, Mme Sonia Ritzenthaler, M. Jean-Christophe Roegel, M. Charles Schappler, Mme Victor Schelcher, M. Jean-Marie Schener, M. Laurent Schmitt, M. Aimé Schwartz, M. Etienne Sigrist, M. Fernand Spatz, Mme Fabienne Stich, M. René Trunck, Mme Anne-Marie Uhl, M. Léon Ulsas, M. Jean-Pierre Vogel, M. Paul Walter, Mme Christiane Walter, M. Rémy Weibel, Mme Madeleine Zwingelstein.

Excusés: M. Serge Baesler, maire de Baltzenheim, M. Marcel Bauer, maire de Sélestat, M. Marc Bouché, maire de Muntzenheim (représenté par son adjoint, Claude Reignier), Gabrielle Claerr-Stamm, présidente de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, M. Alexis Clur, maire de Dessenheim, M. Bernard Dirninger, maire de Riedwihr, Pierre Engasser, maire de Balgau, M. Raymond Gantz, maire honoraire de Kunheim, M. Bernard Gerber, maire de Holtzwihr, M. Antoine Herth, député du Bas-Rhin, M. Gérard Hug, maire de Biesheim et président de la Communauté de Communes du Pays de Brisach (représenté par Mme Caroline Fischer, responsable du MIOP), M. Jean-Claude Hilbert, maire de Mussig, M. Jean-Claude Kloepper, maire de Jebnheim, M. Martin Klipfel, maire de Grussenheim, M. Philippe Mas, maire de Volgselsheim, M. Hubert Miehe, conseiller général du canton de Neuf-Brisach, M. Gérard Niclas, adjoint au Maire de Baltzenheim, M. Oliver Rein, maire de Breisach am Rhein, Mme Denise Rietsch, présidente de l'association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr, M. Bernard Sacquépée, maire de Wickerschwihr, M. Jean-Marc Schuller, maire de Sundhoffen, Patrick Schweitzer, adjoint au maire de Biesheim, M. Michel Sordi, député du Haut-Rhin et maire de Cernay, M. Eric Straumann, député du Haut-Rhin et conseiller général du canton d'Andolsheim, M. Willy Schwander, maire de Baldenheim, M. Gérard Simler, conseiller général du canton de Marckolsheim, M. Jean-Claude Ach, M. Fabien Baumann, M. Patrick Baumann, M. Raymond Baumgarten, M. Emile Beringer, M. Maurice Boesch, M. Olivier Conrad, M. Eric Ettwiller, M. Paul Forster, M. Mathieu Fuchs, M. Marc Grodwohl, M. Jean-Michel Grunenwald, M. Jean-François Mathiot, M. Nicolas Mengus, M. Maurice Meyer, M. David Moser, M. Claude Muller, M. Marc Muller, M. Jean-Claude Oberlé, M. Jacques Olry, Mme Mariette Rietsch, M. Jean-Jacques Wolff, Mme Clara Zobrist.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE du samedi 11 octobre 2014 à 14h30 à la salle des fêtes de Hirtzfelden

1. Approbation du procès-verbal de l'assemblée générale du 12 octobre 2013.

Le procès-verbal est adopté à l'unanimité des présents.

2. Rapport moral du président.

Mme Agnès Matter-Balp, maire de Hirtzfelden souhaite la bienvenue aux membres présents et excuse les élus absents.

Le président Jean-Philippe Strauel, après avoir fait respecter une minute de silence pour les membres disparus, et rappelé la place de la Société dans le paysage historique local, revient sur l'actualité historique locale de l'année écoulée :

- Nomination de Patrick Baumann et Louis Schlaefli dans la rubrique « l'Alsacien de la semaine » du journal *L'Alsace*
- Publication du livre de Norbert Lombard *L'art de la guerre : comment aborder l'histoire militaire de l'Alsace du Moyen-Âge à la Guerre de 1870.*
- Publication de l'article de Patrick Biellmann « Un dépôt de siliques brûlées à Oedenbourg-Biesheim (Alsace) : un témoin de la présence des troupes de Gratien en 378 à Argentaria » dans les *Cahiers Numismatiques*.
- Publication du livre *Illhaeusern : images d'hier et reflets d'aujourd'hui*, sous la direction de Hubert Meyer.
- En avril 2014, inauguration d'une stèle en hommage aux aviateurs du Lancaster écrasé à Artolsheim le 15 mars 1944.
- Nomination de Patrick Baumann en tant que citoyen d'honneur d'Artolsheim.
- Trentième anniversaire de l'Ecomusée, l'occasion pour la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried de rendre hommage à son créateur Marc Grodwohl.
- A Grussenheim, les Amis d'Annette ont invité des témoins à parler de l'Evacuation et de la Libération.
- Publication du quatrième bulletin de Mémoires Locales Marckolsheim.
- Publication du troisième bulletin de la Société d'Histoire et de Généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine.
- Création d'un musée dédié à l'œuvre de Victor Schoelcher au printemps 2015.
- Inauguration des nouveaux locaux de l'association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr.

Le président remercie les communes qui soutiennent la SHHR en versant des subventions et en cotisant pour l'annuaire. La liste complète en est donnée.

La secrétaire adjointe Anne-Sophie Stockbauer présente les articles qui composent l'annuaire n° 26, qui comprend 200 pages.

3. Compte rendu financier.

Le trésorier Gérard Flesch présente les comptes de l'exercice écoulé. Le rapport financier met en lumière la comptabilité saine qui a permis à la SHHR de publier son 26^{ème} annuaire et de laisser un solde en banque de 19 362,65 €.

4. Rapport des réviseurs aux comptes.

M. Jean-Louis Fleith présente le rapport des réviseurs aux comptes qui confirme la bonne tenue des comptes de l'association. L'assemblée donne quitus au Trésorier et décharge le Comité Directeur.

5. Désignation des nouveaux réviseurs aux comptes.

M. Jean-Louis Fleith et M. Patrick Baumann sont réélus comme réviseurs aux comptes pour le prochain exercice.

6. Cotisation.

La cotisation est votée : elle reste à 20 euros et donne droit à l'annuaire.

7. Conférence de M. Raymond Schelcher : « François-Antoine Jecker »

Visite de la collection des instruments Jecker à la mairie de Hirtzfelden par M. Raymond Schelcher. Verre de l'amitié offert par la municipalité de Hirtzfelden.

Le Président,
Jean-Philippe STRAUDEL

La Secrétaire Adjointe,
Anne-Sophie STOCKBAUER



Photos de l'assemblée générale de Hirtzfelden (photos d'A.S. Stockbauer)

REVUE DE PRESSE

BIESHEIM Annuaire de la société d'Histoire de la Hardt et du Ried

Cinq nouveaux collaborateurs

Lors de la dernière réunion du comité directeur, le président de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried, Jean-Philippe Mrauel et son comité, ont présenté le nouvel annuaire, fruit d'une année de travail

L'annuaire de la SHH est composé de 17 numéros de pages, 1500 pages au total. Il est édité par la SHH, 1 rue de la Hardt, 67100 Biesheim. Il est distribué gratuitement à tous les membres de la SHH. Il est également disponible en version numérique sur le site internet de la SHH. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.



Le comité de la SHH présente la nouvelle publication

17 auteurs et 23 articles

Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.

Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.

Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.

Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.

Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.

Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.

Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.

Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail. Le comité directeur de la SHH a décidé de publier un annuaire de la SHH, fruit d'une année de travail.

Le nouvel annuaire de la société d'histoire

[illegible]

The results presented in this study are consistent with the findings of other studies (e.g., Page and Hargrave 2001) that indicate that the use of a single, non-interactive, paper-based questionnaire is not the best method for gathering information from children. The children in the study did not understand the questionnaire and were unable to answer the questions. The children in the study did not understand the questionnaire and were unable to answer the questions. The children in the study did not understand the questionnaire and were unable to answer the questions.

Dernières Nouvelles d'Alsace, 15 novembre 2014

Trois jours de combats pour la liberté

Le 19 janvier, les forces armées allemandes ont lancé une offensive contre les troupes françaises et américaines qui défendaient la ligne de front. Les combats ont été très violents et ont duré trois jours. Les forces alliées ont finalement réussi à repousser l'attaque et à maintenir la ligne de front.

Les pertes humaines ont été très lourdes des deux côtés. Les forces allemandes ont subi de nombreuses pertes, notamment en raison de la résistance acharnée des troupes alliées. Les forces alliées ont également subi de lourdes pertes, mais elles ont réussi à maintenir la ligne de front et à repousser l'attaque.

Le canonnier s'en est allé



Le canonnier s'en est allé, laissant derrière lui une zone de combat dévastée. Les troupes alliées ont continué à défendre la ligne de front, mais les pertes ont été de plus en plus lourdes.



Les combats ont continué pendant plusieurs jours, mais les forces alliées ont finalement réussi à repousser l'attaque. Les pertes humaines ont été très lourdes des deux côtés, mais les forces alliées ont réussi à maintenir la ligne de front et à repousser l'attaque.